KOT
1518

TROUVÈRES BELGES

MÉLANGES

S 322 Tr

TROUVÈRES BELGES

DU XIIE AU XIVE SIÈCLE

CHANSONS D'AMOUR, JEUX-PARTIS, PASTOURELLES,

DITS ET FABLIAUX

PAR

Quenes de Béthune, Henri III, duc de Brabant, Gillebert de Berneville, Mathieu de Gand, Jacques de Baisieux, Gauthier le Long, etc.

PUBLIÉS, D'APRÈS LES MANUSCRITS, ET ANNOTÉS

(ed.)

PAR

M. AUG. SCHELER

Associé de l'Académie royale de Belgique, Bibliothécaire du Roi des Belges
et du Comte de Flandre.

221252
8:3:28

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
MATHIEU CLOSSON ET Cie
RUE SAINT-JEAN, 26

1876

PQ
3841
S4

INTRODUCTION.

Depuis 1865, où feu M. Van Hasselt fit paraître le premier volume de *Cléomadès*, la Commission académique chargée de la publication des anciens écrivains nationaux a, dans le domaine de la poésie, mis au jour une série de douze volumes, comprenant l'œuvre poétique de Baudouin et de Jean de Condé (3 vol.), de Watriquet de Couvin (1 vol.), d'Adenés li Rois (5 vol.) et de Froissart (3 vol.). Ces publications ont, dans leur ensemble, obtenu un accueil très-encourageant dans le cercle des personnes vouées à l'étude de l'ancienne littérature et de l'ancienne langue françaises ; aussi la Commission ne faillira-t-elle pas à la tâche qu'elle s'est imposée, de faire paraître successivement les principales œuvres appartenant au contingent qu'ont fourni les provinces de l'ancienne Belgique au

Parnasse français, et d'épuiser la liste des sujets qui figurent encore sur son programme.

En attendant qu'elle mît sous presse quelque composition plus importante sous le rapport de l'étendue, elle adopta, dans sa séance de mai 1875, la proposition qui lui fut faite de réunir, en un volume , un certain nombre d'opuscules en vers que l'intérêt et le mérite littéraires qualifiaient suffisamment pour faire partie de sa collection. C'est ce volume de mélanges que nous soumettons au public. Un grand nombre des éléments qui le composent ont déjà été imprimés, mais à part qu'ils se trouvent disséminés dans des recueils divers et spéciaux, la plupart d'entre eux ont été livrés à la publicité d'une manière si peu conforme aux conditions que la science d'aujourd'hui impose aux éditeurs d'anciens textes, qu'il y avait utilité à en refaire une édition nouvelle et critique, fondée sur les manuscrits originaux. Nous avons donc consacré à la réunion des pièces qui suivent, à leur transcription et collationnement, à l'établissement d'un texte fidèle et relativement correct, et aux éclaircissements qu'il comporte, non-seulement deux quinzaines de travail à la Bibliothèque Nationale de Paris, mais bon nombre de veilles d'étude au foyer domestique, et nous osons exprimer l'espoir que notre livre rencontrera, chez les amis et les investigateurs des lettres anciennes , le même intérêt et la même faveur que nos publications analogues antérieures.

Les 72 pièces dont il se compose se répartissent sur

treize auteurs divers et se subdivisent, sous le rapport du genre poétique, en 65 chansons d'amour, jeux-partis et pastourelles, 4 dits, 2 fabliaux et 1 narration satirique. Toutes ont été composées dans l'espace de temps qui s'étend de la fin du douzième à la première moitié du quatorzième siècle.

Nous allons, dans ce qui suit, passer en revue les diverses parties qui ont concouru à la formation du volume, en y joignant quelques renseignements concernant les auteurs, ainsi que les sources qui nous ont servi pour la publication de leurs œuvres.

I. Les CHANSONNIERS ont fourni la plus large part de nos mélanges : ils sont au nombre de 10 ; savoir :

1. QUENES DE BÉTHUNE (1) (14 pièces). Des détails biographiques sur ce personnage, célèbre à divers titres, se lisent dans tous les ouvrages traitant de l'ancienne poésie française ; ils ont été le plus complétement mis en œuvre dans l'article qui lui est consacré dans la *Biographie nationale belge*, à laquelle nous renvoyons le lecteur. Nos études ne nous ont pas mis à même ni de les enrichir, ni de les modifier sensiblement. Les 14 chansons, que nous réunissons

(1) *Quenes* est, comme on sait, la forme nominative de *Conon*, et si nous n'eussions pas hésité à braver la routine, nous aurions partout cité ce nom, en dehors des anciens textes où il se trouve au cas-sujet, sous la forme de *Conon de Béthune*. C'est ainsi, nous l'avons déjà dit ailleurs, qu'il faut dire *Adenet le Roi* p. *Adenés li Rois ;* de même *Beuvon* (p. *Bueves*) *de Commarchis*, *Philippe Mousket* (p. *Moushes* ou *Mouskés*), etc.

ici pour la première fois (1), ont déjà toutes, isolément ou par groupes, paru dans divers recueils publiés en France, en Allemagne et en Belgique (ils sont indiqués dans les notes introductives des chansons) ; toutefois parmi les textes qui ont eu cours jusqu'ici, il en est peu qui ne méritassent d'être revus sur les manuscrits et notablement épurés.

2. Guillaume de Béthune, le frère aîné de Quenes (2 pièces) (2). Voyez, à son sujet , l'Histoire littéraire de France, t. XX, 610-11, Dinaux, Trouvères, III, 216 et la Biographie Nationale belge, II, 367.

3. Henri III, duc de Brabant (4 pièces) ; nous nous contentons de signaler, au point de vue littéraire, l'Hist. litt. de France, t. XX, 679, et Dinaux, Trouvères, IV,

(1) Dinaux, à la fin de sa notice sur Béthune (III, 407), indique, comme l'avait déjà fait La Borde (*Essai*, II, 315), le début de trois chansons qu'il qualifie de « connues » et ajoute qu'il s'abstient de les reproduire afin de ne pas allonger outre mesure sa notice. Le fait est qu'il aurait eu bien de la peine à les découvrir. La Borde les avait citées sur la foi de la table du ms. 844 (notre ms. C) ; or cette table est trompeuse, et pour l'attribution des pièces, et pour le contenu réel du volume ; ce dernier, en tout cas, ne renferme pas les trois pièces en question. D'ailleurs la deuxième , débutant par *Dex est assis en son saint..* n'est autre chose que la 6e strophe de notre n° 1 (p. 4). Les deux autres *Au point d'yver* et *Gente m'est la saison d'esté,* si toutefois elles sont de Quenes de Béthune, restent encore à trouver.

(2) La chanson *On me reprend d'amours*, attribuée par La Borde (II, 310) à Guillaume de Béthune, est placée dans le ms. 1490 de la Vaticane sous le nom de Jehan le Petit (voy. Keller, Romvart, p. 273) ; nous ne l'avons donc pas admise.

p. 103, et quant à sa qualité de personnage politique, outre Butkens, Trophées de Brabant, I, 252-278, le travail tout récent de notre savant confrère, A. Wauters, *Henri III, duc de Brabant* (Bulletins de l'Académie roy. de Belgique, 2e série, t. XXXVIII, n° 12, et 39, n° 2).

4. Gillebert de Berneville (32 pièces). Ce poëte belge de talent, ami et compagnon du duc de Brabant, a des articles spéciaux dans Dinaux, Trouvères, II, 188 et III, 205, dans l'Hist. litt. de France, t. XXIII, 578-587, et dans la Biographie Nationale belge, II, 282.

5. Mathieu de Gand (7 pièces). Voy. Dinaux, II, 297, et l'Hist. litt. de France, t. XXIII, 657. M. Paulin Paris voit dans Mathieu de Gand et dans Mathieu le Juif un seul personnage ; nous ne saurions, sans preuves, partager cette manière de voir.

6. Pierre de Gand (1 pièce) (1). Voy. Dinaux, II, 341, et Hist. litt. de France, t. XXIII, 683.

7. Renaut de Trie (1 pièce). Voy. Dinaux, IV, 638, et Hist. litt. de France, t. XXIII, 707. Les deux ouvrages

(1) Dinaux, dans son article sur Pierre de Gand (Trouvères, II, 343), joint à cette pièce unique deux autres (l'une débutant par *An mai la matinée*, l'autre par *Amors me font souvent chanteir*), qu'il attribue également à Pierre de Gand. Cette attribution est due à une négligence regrettable ; lesdites chansons se trouvent en effet dans le ms. de Berne, ainsi que dans la copie Mouchet (Dinaux écrit *Mouchy*), à la suite de la chanson que nous donnons, mais elles y sont anonymes ; l'auteur des *Trouvères* ne paraît pas avoir remarqué que le ms. de Berne range les pièces (anonymes et autres) dans l'ordre alphabétique de la première lettre.

allégués identifient ce poëte avec *Renier de Trith*, le compagnon de Baudouin de Constantinople, personnage glorieusement mentionné dans les mémoires de Villehardouin ; ils s'appuient, pour justifier cette identification, du fait que dans la chanson dont il s'agit, on voit paraître les noms de Syrie et d'Ancel de Lille. Nous trouvons l'argument trop faible pour nous rallier à cette opinion, d'autant plus que le mot *Syrie* ne se présente que dans la locution banale « pour tout l'or de Syrie ». Il y a d'ailleurs une trop grande dissemblance entre le nom de *Renier de Trith* et celui de *Renaus de Trie*, sous lequel la chanson figure dans le manuscrit de Paris, pour ne pas réclamer des preuves plus concluantes. Sans insister sur le Renaud de Trie qui vivait en 1219 et qui fonda la branche des seigneurs de Fontenai, personnage écarté par M. Dinaux lui-même , nous rencontrons à plusieurs reprises un preux chevalier français du même nom dans les Tournois de Chauvency, par Jacques Bretex ; il serait tout aussi facile, malgré la différence des époques, d'attribuer notre chanson à ce chevalier-là qu'au Valenciennois Renier de Trith ; seulement, en le faisant, nous perdions le droit de le faire figurer dans ce volume, du même chef qui nous interdisait l'insertion des productions du trouvère Jean de Trie : la famille de Trie appartient à l'Ile-de-France.

8. Jean de Tournay (1 pièce). La seule pièce que nous ayons découverte sous ce nom est un jeu-parti échangé avec *Colart* ; elle est restée inédite. Nous nous abstenons de

toute conjecture à l'égard de ce personnage, qui est peut-être le même que celui dont il s'agit au n° suivant ; il reste tout aussi douteux si son partenaire est Colart le Bouteiller ou Colart le Changeur.

9. Jehan de la Fontaine de Tournay (1 pièce). Voy. Dinaux, II, 270 (article fait d'après de La Borde, Essai sur la Musique, II, 194 et 331), et Hist. litt. de France, t. XXIII, 642-43.

10. Jocelin de Bruges (2 pastourelles). Voy. Hist. litt. de France, XXIII, 654. Le ms. de Berne renferme encore sous le nom de *Jocelins* tout court, une chanson débutant par *Or chanterai com hom desespereiz.* Comme il existe encore d'autres trouvères de ce nom (ainsi Jocelin de Dijon) et que la chanson en question sort du caractère propre à celles que nous reproduisons, nous ne l'avons pas admise.

Nous passons à l'énumération des divers manuscrits d'où nous avons tiré soit les textes mêmes reproduits dans ce livre, soit les variantes consignées au bas des pages ; nous la faisons dans l'ordre des lettres que nous avons, comme marque abréviative , assignées à chacun d'eux. Chaque pièce de nos chansonniers est précédée d'une note indiquant le ms. reproduit et ceux qu'il nous a été permis de collationner.

A. — Ms. 389 de la bibliothèque de Berne, vélin, 13e siècle, 249 fol. — Cette précieuse source n'a point été consultée par nous directement ; nous pouvions nous en dispenser après la reproduction qui en a été faite de 1867

à 1868 dans les tomes 41 à 43 de l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, par le Dr Jules Brakelmann, jeune romaniste allemand, sur les travaux duquel la science fondait de grandes et légitimes espérances, quand, en 1870, un boulet français vint le frapper à mort dans les plaines de Gravelotte. Cette reproduction n'est pas, à la vérité, faite sur l'original, mais sur la copie qui existe à la Bibliothèque nationale (fonds Moreau 1687-1689, anc. Mouchet 8); toutefois, en considération de l'exactitude reconnue de cette copie, le travail de Brakelmann peut à bon droit tenir lieu du manuscrit. Les passages sont rares où l'on oserait soupçonner son texte d'une infidélité involontaire (1). Nous avons jugé utile d'abandonner les traits phonétiques particuliers au dialecte bourguignon, dans lequel est écrit le manuscrit de Berne, ainsi que le suivant ; c'eût été un excès de fidélité que de propager les produits de nos chansonniers dans une langue qui n'était pas la leur, mais celle d'un scribe qui les accommodait au parler spécial de son public. Dans ce travail de transposition du texte bourguignon en langage proprement français, nous n'avons pas procédé avec toute la rigueur systématique que comporterait un monument littéraire d'une valeur supérieure ;

(1) Des 65 chansons que nous publions, 21 sont tirées du ms. de Berne ; dans ce nombre, nous nous sommes servi du texte de Brakelmann exclusivement pour 11 ; pour les dix autres, nous avions la ressource des recueils de Wackernagel (5 pièces) et de Hofmann (5 pièces), qui ont été faits sur le manuscrit même.

cependant, nous avons visé à ne point pécher contre l'usage et la règle de la langue d'oïl de l'époque.

B. — Bibliothèque nationale de Paris (B. N.), mss. français, 20050 (anc. St. Germain 1989), 173, fol. pet. in-8, 13e siècle ; manuscrit de jongleur, avec 426 chansons (en grande partie pourvues de notation musicale) ; les noms des auteurs font défaut.

C. — B. N. 844 (anc. 7222), 215 feuillets in-fol., 13e siècle, avec notes, miniatures et vignettes (dont l'enlèvement a causé des mutilations regrettables dans le corps du volume). Les fol. 1-185 contiennent 463 chansons (de 84 poëtes).

D. — B. N. 12615 (anc. supplém. franc. n° 184), désigné par Laborde comme ms. du duc de Noailles, 233 feuill. in-fol., fin du 13e ou commenc. du 14e siècle, avec notation musicale (les portées, toutefois, sont souvent laissées vides) ; les chansons françaises qu'on y trouve, sont au nombre de 435 (sous 71 noms d'auteur).

E. — B. N. 845 (ancien fonds 7222² = fonds Cangé 67), 190 feuill. in-4°, fin du 13e siècle, avec notes et vignettes ; 399 chansons de 76 auteurs, et 93 anonymes.

F. — Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, belles-lettres françaises 63, 211 feuill. (420 pp.) in-fol. ; renferme 342 chansons (notées) de 81 poëtes, et 139 anonymes. Ce manuscrit est de la même main que le précédent et présente, en ce qui concerne les pièces communes aux deux, absolument la même leçon ; cette circonstance, combinée

avec le défaut de temps, m'a déterminé à le laisser en dehors de mes opérations de collation.

G. — B. N. 847 (anc. fonds 7222[4] = fonds Cangé 65), 228 feuill. in-8°, 13e siècle ; il renferme, de fol. 1 à 203, 190 chansons de 60 auteurs, et 114 anonymes.

H. — B. N. 846 (anc. fonds 7222[3] = fonds Cangé 66), 141 feuill. gr. in 8° avec notes et vignettes, fin du 13e siècle; 351 chansons sans noms d'auteur et rangées dans l'ordre alphabétique du début. Dix feuillets de parchemin ajoutés contiennent en outre des pièces soigneusement écrites par le marquis de Cangé et tirées de nos mss. CDE.

I. — B. N. 24406 (Lavallière 59) ; 155 feuill. in-4 ; 14e siècle, avec la musique ; 330 chansons sans noms d'auteur.

K. — B. N. 12581 (anc. suppl. franç. 198), 429 feuill. in-fol., 14e siècle ; renferme, mêlées à des pièces en vers et en prose de tout genre, 59 chansons sans noms d'auteur.

L. — Ms. Clairembaut, 13e siècle, 284 feuill. in fol., renferme 490 chansons (notées), dont 328 avec noms d'auteur, 130 anonymes, et 32 consacrées à la Vierge. Ce manuscrit, bien connu par l'usage qu'en avait fait La Borde pour son *Essai sur la Musique*, et qui avait depuis longtemps disparu, s'est retrouvé récemment ; M. Gaston Paris, chez qui il était temporairement déposé lors de notre voyage à Paris en juin dernier, le mit obligeamment à notre disposition, et nous en avons largement fait notre

profit, sauf en ce qui concerne Quenes de Béthune. Ce poëte faisait l'objet de notre deuxième voyage en septembre, et malheureusement alors, l'absence de M. Paris nous priva de l'avantage de revoir le précieux volume. Il ne doit, d'ailleurs, renfermer que très-peu de chansons de Quenes, et en tout cas, à en juger d'après une liste des noms d'auteur que nous possédons , elles se trouvent parmi les anonymes (1).

M. — B. N. 1591 (anc. 7613), 184 feuill. in-4 ; 81 chansons de 50 auteurs, et 172 anonymes.

N. — Ms. de la Vaticane n° 1490 (fonds de la reine Christine), ms. très-connu ; nous ne l'avons utilisé que d'après les extraits authentiques donnés dans la *Romvart* de M. Keller.

Nous aurions manqué aux obligations d'un éditeur consciencieux si nous avions négligé d'indiquer, pour chaque chanson, les ouvrages où, à notre connaissance, elle avait

(1) On avait pendant longtemps identifié le ms. Clairembaut avec le n° 845 (notre ms. E) de la Bibliothèque Nationale, qui en effet présente des analogies frappantes en beaucoup de points. M. Brakelmann, séduit par l'autorité de plusieurs philologues distingués, avait, dans son travail sur les chansonniers français (*Herrig's Archiv*, t. XLII, p. 52) également affirmé cette identité, mais un examen attentif de la question, dont il exposa les résultats dans sa notice « manuscrits perdus » (*Jahrbuch für romanische Literatur*, t. XI, pp. 94-108) le fit revenir sur cette opinion. Le fait de la découverte du ms. en question a pleinement justifié l'argumentation de M. Brakelmann. Nous apprenons que le ms. Clairembaut est sur le point de rentrer à la Bibliothèque Nationale, d'où quelque accident l'avait fait sortir.

déjà paru (1). Ces ouvrages n'ayant été cités que sommairement, nous réunissons ici les titres, en ce qui concerne les principaux d'entre eux, d'une manière plus exacte.

J. B. de La Borde. Essai sur la musique ancienne et moderne. Paris, 1780, 4 vol. in-4.

Paulin Paris. Le Romancero français. Histoire de quelques anciens trouvères, et choix de leurs chansons ; le tout nouvellement recueilli. Paris, 1833, in-12.

Arthur Dinaux. Trouvères, jongleurs et ménestrels du Nord de la France et du Midi de la Belgique (4. vol. in-8). T. I. Trouvères Cambrésiens. Paris (Valenciennes), 1836. — T. II. Trouvères de la Flandre et du Tournaisis. Ib. 1839. — T. III. Trouvères Artésiens. Ib. 1843. — T. IV. Trouvères Brabançons, Hainuyers, Liégeois et Namurois. Bruxelles 1863.

J. A. C. Buchon. Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française aux XIIIe, XIVe et XVe siècles dans les provinces démembrées de l'Empire grec à la suite de la quatrième croisade. Paris, 1840, gr. in-8.

Le Roux de Lincy. Recueil de Chants historiques fran-

(1) Dans ces indications nous n'avons tenu compte que des publications faites sur les manuscrits ou donnant certains éclaircissements ; c'est pour cette raison que nous avons passé sous silence le mémoire de M. Van Hasselt, couronné en 1838 par l'Académie royale de Belgique et intitulé : « *Essai sur l'histoire de la poésie française en Belgique.* »

çais depuis le XIIe jusqu'au XVIIIe siècle. Paris, 1841, 2 vol. in-12.

Adelbert Keller. Romvart. Beitraege sur Kunde mittelalterlicher Dichtung aus italiaenischen Bibliotheken. Mannheim, 1844, in-8.

A. Wackernagel. Altfranzoesische Lieder und Leiche aus Handschriften zu Bern und Neuenburg. Basel, 1846, in-8.

Ed. Maetzner. Altfranzoesische Lieder, berichtigt und erläutert mit Bezugnahme auf die provenzalische, altitalienische und mittelhochdeutsche Liederdichtung. Berlin, 1853, in-8.

C. Hofmann, « Sitzungsberichte » (Bulletins des séances) de l'Académie royale de Munich, années 1865 et 1867.

Karl Bartsch. Romances et pastourelles françaises du XIIe et XIIIe siècles. Leipzig, 1870, in-8.

Karl Bartsch. Chrestomathie de l'ancien français (VIIIe-XVe siècles). Accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire. Troisième éd. corr. et augm. Leipzig, 1875, gr. in-8.

Il nous importe de déclarer que nous nous sommes abstenu de discuter l'attribution des pièces que nous publions ; il y a lieu, par ci, par là, de la contester, la même chanson étant souvent, dans les divers manuscrits, placée sous le nom de divers auteurs. La critique sur cette matière délicate est encore fondée sur des bases trop peu solides pour oser s'y engager ; toutefois, nous avons eu

soin de signaler les cas assez rares où un doute de cette nature pourrait se produire.

Notre première idée avait été d'établir un romancero belge aussi complet que possible ; mais des difficultés multiples nous ont fait renoncer à ce projet et nous restreindre à l'assemblage des productions de nos trois anciens lyriques les plus renommés, Quenes de Béthune, Henri III de Brabant et Gillebert de Berneville, en y joignant quelques noms de moindre réputation, mais non moins dignes de trouver place dans ce recueil. Nous aurions volontiers incorporé dans ce volume le bagage poétique de Gauthier de Soignies, dont la mémoire est si chère à la ville belge de ce nom ; c'est moins l'incertitude qui règne encore sur la véritable nationalité de ce trouvère, qui nous a déterminé à remettre cette tâche, que l'impossibilité de l'accomplir avant longtemps. En admettant que les droits de la petite commune de *Soigny* en Champagne soient finalement reconnus supérieurs aux prétentions traditionnelles de la ville hainuyère, nous nous croyons autorisé à nous approprier Gauthier de Soignies tant que les titres concurrents ne sont pas péremptoirement établis. Et en ceci nous nous prévalons du sentiment exprimé tout récemment par un philologue français dont la bienveillance égale la réputation scientifique (1) : « Quand bien même la Belgique

(1) Gaston Paris, *Romania*, t. V, p. 115, à propos d'un compte-rendu sur les trois ouvrages d'Adenet le Roi publiés en dernier lieu dans notre collection.

« s'annexerait sans preuves absolument concluantes tel ou « tel auteur jusqu'à présent sans patrie, nous ne lui en « ferions pas un grand reproche, puisque cette naturali- « sation plus ou moins régulière vaudrait à cet auteur « d'être imprimé plus tôt et au moins aussi bien qu'il pour- « rait l'être en France. »

II. Jacques de Baisieux. Dits et fabliaux. Avant les communications que nous avons faites en 1869 au *Bibliophile belge*, on ne connaissait de Jacques de Baisieux que deux fabliaux, intitulés l'un : *Des trois chevaliers et del chainse*, l'autre : *La Vessie à prestre*.

Le premier a été analysé par Le Grand d'Aussy dans les *Fabliaux et contes* (t. I, p. 229, éd. Renouard) ; puis on en trouve la traduction en prose dans le 3e vol. des *Mémoires sur l'ancienne chevalerie* par Sainte Palaye (pp. 138 et ss.) ; enfin il a été imprimé en 1823 par Méon, dans le tome I, p. 91 et ss. de ses *Nouveaux Fabliaux*.

Le second, *la Vessie à prestre*, fait également partie et du recueil de Le Grand d'Aussy (t. IV, p. 177) et de celui de Méon (t. I, p. 80-90).

C'est d'après les auteurs cités qu'ont été faites les analyses insérées par M. Le Clerc dans l'*Histoire littéraire de France* (t. XXIII, pp. 157 et 171), et que M. Dinaux a rédigé son article *Jacques de Baisieux*, dans le 4e vol. de ses *Trouvères*, p. 383.

Le seul manuscrit qui à notre connaissance renferme les cinq pièces réunies dans ce volume, est le précieux codex

de la bibliothèque royale de Turin coté anciennement g. I, 19 (voy. le catalogue de Pasini, n° LXXXIV, p. 493) et désigné maintenant par L. V. 32.

C'est le même qui nous a été si utile pour notre édition de Baudouin de Condé, et qui a fourni le fabliau *La Veuve* de Gauthier le Long publié en 1866 et réédité ci-après, ainsi que *Le roman des Eles*, inséré dans le t. XXIV des « Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique » (1868) (1). Les deux pièces faisant partie du recueil de Méon ont été puisées à la même source, mais par l'intermédiaire des copies Mouchet conservées à la Bibliothèque nationale de Paris (fonds Moreau 1727). Les nombreuses fautes qui déparent le texte de Méon nous ont fait regretter de ne pas avoir, à l'époque où nous disposions du manuscrit de Turin, transcrit également les deux fabliaux publiés par le philologue français, au lieu de nous borner à noter fugitivement les écarts les plus saillants. Il est juste de remarquer que plusieurs des erreurs de Méon sont imputables à la copie Mouchet, dont il nous a été loisible de prendre une rapide inspection à Paris.

Nous laissons au lecteur l'appréciation de la valeur littéraire des productions de Baisieux ; nous avons lieu d'espérer, toutefois, qu'il ne leur contestera pas quelque intérêt

(1) Un dépouillement détaillé de ce manuscrit a été donné dans les t. I et II du *Bibliophile belge*, et reproduit dans l'opuscule intitulé : *Notice et extraits de deux mss. français de la Bibliothèque royale de Turin*, par Aug. Scheler. Bruxelles, 1867, in-8°.

tant au point de vue des sujets et de l'invention, que sous le rapport du style, de l'ordonnance et de la langue. Deux des poëmes (ce sont ceux qu'a publiés Méon) appartiennent au domaine du fabliau chevaleresque et anti-monacal ; les trois autres s'élèvent dans les hautes sphères du symbolisme et traitent d'abord de la signification mystique attachée aux diverses parties de l'Épée, puis de l'inféodation à l'Amour, le céleste seigneur, enfin des vertus médiatrices de la Vierge.

Nous n'avons rien de nouveau à dire sur la personne de l'auteur. Si Baisieux est bien le lieu de son origine, trois localités peuvent se le disputer : l'une appartient au département de la Somme et à l'arrondissement d'Amiens, une autre se trouve à 12 kilomètres de Lille, la troisième enfin est la commune belge de ce nom située dans l'arrondissement de Mons. Une seule circonstance milite en faveur de la Flandre : c'est que Jacques déclare avoir traduit la *Vessie à prestre* du thiois (1) en roman. Nos recherches ont été infructueuses jusqu'ici pour retrouver le poëme thiois qui a servi de modèle à notre trouvère ; l'un ou l'autre de nos philologues flamands réussira peut-être mieux dans la solution de ce problème.

La comparaison des textes que nous avons fait paraître dans le *Bibliophile belge* il y a sept ans, ainsi que celle des

(1) Vers 319. La copie Mouchet donne *nex* au lieu de *tiex ;* cette choquante bévue, Sainte Palaye, Méon, l'éditeur de Le Grand et Dinaux l'ont reproduite sans le moindre soupçon.

éclaircissements dont nous les y avons fait suivre, témoignera du soin que nous avons mis dans le redressement des défectuosités que nous y avions laissé subsister.

III. Gauthier Le Long, trouvère tournaisien. *La Veuve*, fabliau. Cette pièce était inédite lorsque, en 1866, nous la présentâmes à l'Académie d'archéologie de Belgique, qui la fit insérer dans le t. XXII de ses Annales. Elle reparaît ici avec de notables améliorations tant en ce qui concerne le texte, que dans les notes explicatives.

Ce qui captivait particulièrement notre attention, en la rencontrant au fol. 167 du même ms. de Turin qui renferme les compositions de Jacques de Baisieux, c'est moins son mérite littéraire (lequel d'ailleurs n'est en aucune manière inférieur à celui de la plupart des pièces du genre), que la circonstance que le nom de l'auteur appartient à l'histoire littéraire du pays et que cette unique pièce du poëte tournaisien n'était connue encore que par une sèche et imparfaite analyse, faite il y a près d'un siècle par Le Grand d'Aussy (Paris, Onfroy, 1779, in-8°, t. III, p. 55).

Voici ce qu'on trouve à son sujet dans l'*Histoire littéraire de France* (t. XXIII , p. 172), qui , ainsi que M. Arthur Dinaux dans les *Trouvères de la Flandre et du Tournaisis* (p. 185) , range Gauthier parmi les poëtes du XIIIe siècle :

« C'est encore un fâcheux tableau des ménages de la bourgeoisie que les aventures de la *Veuve* qui, après avoir fait parade de sa douleur à la mort de son premier époux

et avoir refusé tour à tour en mariage, par coquetterie plutôt que par désespoir, un riche bourgeois de Tournai, puis le jeune Baudouin, Godefroi, Favin (1), Guillebot, Jean, choisit enfin, comme l'héroïne du fabuliste, un malotru dont il faut qu'elle endure la mauvaise humeur, les reproches et même les coups de bâton. Le récit de Gauthier Le Long ne saurait être comparé aux deux fables de Lafontaine (liv. VI, fable 21 ; liv. VII, fable 5), mais ne manque cependant ni de vivacité, ni d'esprit. Imbert (t. I, p. 268), cette fois, en a fait une assez jolie nouvelle. »

Dire que le poëme est un fabliau du moyen âge retraçant une scène d'intérieur de la vie bourgeoise, c'est faire prévoir que le ton en sera quelque peu libre et que le langage des personnes qui y figurent portera l'empreinte de cette crudité d'expression qui se mêlait si facilement aux expansions du vieil esprit gaulois.

Au point de vue de la langue nous n'y avons rien remarqué qui distinguât notre auteur ; en ce qui concerne le tour et la grammaire, on y retrouve toutes les particularités de l'époque. Par contre, nous avons été frappé par un certain nombre de termes nouveaux qui paraissent appartenir au terroir et dont nous ne sommes pas toujours parvenu à déterminer, ni même à deviner, la signification.

Quelques passages sont restés obscurs par suite de la défectuosité de notre texte. Malheureusement, Le Grand d'Aussy ne nous a point indiqué le manuscrit qui lui a servi

(1) Lisez *Focuin*.

pour son analyse (le mot traduction ne convient nullement), et MM. Le Clerc et Dinaux qui, après lui, se sont occupés de Le Long, se taisent à leur tour sur ce point. Cela nous a privé de l'avantage de recourir à un collationnement pour parer à l'inintelligibilité de plusieurs endroits de notre fabliau. Les quelques corrections que nous avons introduites dans le texte et qui sont signalées au bas des pages, seront pour la plupart, pensons-nous , admises par les érudits compétents.

Nous laissons la question de la nationalité de Gauthier Le Long dans le vague où elle se trouve ; la mention de Tournai au v. 336 peut n'être amenée que par la rime, il est vrai, et n'autorise pas à autre chose qu'à placer la scène du fabliau dans les environs de cette ville. Cependant on est en droit d'inférer de certains traits du poëme, surtout des nombreux noms propres qu'il renferme, que l'auteur connaissait parfaitement le théâtre sur lequel il produit l'héroïne de sa composition, et en attendant que la lumière se fasse , nous qualifierons Gauthier Le Long de trouvère tournaisien.

IV. Le Triomphe des Carmes ou, selon la rubrique du ms., *le Combat de Saint-Pol contre les Carmois.*

Ce poëme, écrit dans un style vif et coloré , est sans doute inspiré par une intention satirique, mais cette intention est plutôt dirigée contre l'esprit de lucre qui s'est manifesté de tout temps dans le sein des corporations religieuses, que contre les institutions mêmes de l'Eglise. L'au-

teur, qui est resté absolument inconnu, ne montre aucune hostilité contre le clergé, mais il trouve son plaisir à en dépeindre les faiblesses ; son récit a l'air de ne pas avoir d'autre but que de rappeler aux habitants de Valenciennes un événement ecclésiastique qui s'est passé chez eux à l'occasion du service funèbre d'un grand personnage, et dont il décrit les épisodes avec malice, mais sans tristesse et sans fiel.

Le *Triomphe des Carmes* a été pour la première fois édité par M. Dinaux en collaboration de M. Aimé Leroy, dans le t. III (1833) de la première série des *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique* (1). Le texte qu'ils ont reproduit était malheureusement un rajeunissement fait par un auteur du XVIe siècle, étranger à la grammaire et aux formes lexiques du commencement du XIVe ; c'est dire qu'il pullule de fautes grossières et contre les règles grammaticales et contre la versification. S'il faut pardonner aux éditeurs de 1833 d'avoir hésité à dépouiller le poëme de l'habit modernisé dont on l'avait, fort inintelligemment, affublé, nous serions sans excuse si nous le remettions sous presse dans la forme pitoyable dont il a fallu se contenter jusqu'ici.

Louis de La Fontaine, seigneur de Salmonsart, né à Valenciennes en 1522, mort à Liége en 1587, avait utilisé le récit rimé du combat de St. Pol contre les Carmois pour en faire le 29e chapitre de son ouvrage sur les anti-

(1) Il en existe des tirés à part : Valenciennes 1834, 33 pp. in-8.

quités de Valenciennes, ouvrage resté inédit (1) ; il l'avait, comme il le déclare lui-même, « copié hors d'ung bien vieulx libvre escript à la main de langaige depravet et rhétorique inusitée, ledit libvre fort maulvais à lire et la lettre fort effacée ad cause d'antiquitez ». Outre une copie également rajeunie du XVIIIe siècle, en possession de l'un d'entre eux, MM. Dinaux et Leroy n'avaient à leur disposition que la leçon factice du seigneur de Salmonsart, dont l'œuvre repose en un manuscrit du XVIe siècle à la bibliothèque de Valenciennes (2), et ils s'y sont servilement attachés, en cherchant, dans leurs notes et éclaircissements, moins à redresser les altérations, qu'à dissiper certaines obscurités produites par ces altérations mêmes.

En l'abscence d'un manuscrit du temps (3) qui nous eût révélé la rédaction propre de l'auteur, qualifiée de *dépravée* par un lecteur du XVIe siècle, nous avons pris le parti de rendre, par voie scientifique, son costume naturel et primitif au texte défiguré que nous ont livré les éditeurs de Valenciennes. A première vue la chose nous parut très-faisable et ne requérant que peu d'effort pour quiconque

(1) Il l'était du moins en 1833.

(2) Un autre ms. des *Antiquités de Valenciennes* se trouve à Mons ; un troisième, enrichi de grandes figures coloriées, a été acquis au commencement de ce siècle par M. Bourdon d'Héry, d'où il passa à un M. Evrard de Douay.

(3) M. Dinaux, dans l'article qu'il a consacré à notre poëme dans le 4e vol. de ses *Trouvères*, pp. 33-42, nous apprend que M. Motteley en avait déniché un, qui avait attiré l'attention de Monmerqué, mais il ne dit pas ce qui en est advenu.

s'est familiarisé avec les allures et les formes de la langue d'un contemporain et concitoyen de l'auteur, le trouvère et chroniqueur Jean Froissart. Les romanistes jugeront si nous avons accompli cette tâche avec succès ; l'indication scrupuleuse des leçons modifiées est destinée à leur fournir le moyen d'exercer leur critique. Tout en nous attendant à quelques censures de détail, nous espérons qu'ils ne nous accuseront pas d'avoir été trop présomptueux ou trop hardi dans notre tentative de restitution.

Les *notes explicatives* qui terminent le volume ont, comme celles dont nous avons accompagné nos précédentes publications, un double caractère : elles sont destinées, d'abord, à guider le lecteur dont la connaissance du vieux langage ne dépasse pas les notions essentielles, et à le préserver de méprises et de fautives interprétations ; puis elles signalent tous les traits et faits qui nous semblaient solliciter l'attention du linguiste et pouvoir profiter à l'enrichissement de la science.

Bruxelles, en mars 1876.

Aug. SCHELER.

I.

CHANSONS DE QUENES DE BETHUNE.

1.

Cette pièce se trouve, à ma connaissance, dans les mss. suivants : A n° 3, C 46^b, D 100, F p. 93, G 29, H 90^b, I 74, L fol. ?., M 40, N 23$_b$; en outre, en français italianisé, dans le Codex Estensis (n° 49 des pièces attribuées à Moniot).

Elle est placée sous le nom de Béthune dans ADMN ; sous celui du Châtelain de Coucy dans CFG ; anonyme dans HI.

Le nombre et la succession des strophes varie ; le ms. A que j'ai suivi, en donne six et un envoi de 4 vers ; CD, six sans envoi, placées, retativement à notre texte, dans l'ordre suivant : 1 2 6 5 4 3 ; H, six (dans notre ordre) ; GIMN, cinq, ainsi rangées : GI : 1 2 4 6 5, MN : 1 2 6 5 4.

Les impressions sont nombreuses ; je citerai : Sinner, Catal. codicum manuscriptorum biblioth. Bernensis III, 365, et Wackernagel, Altfranz. Lieder und Leiche, p. 23 (d'après A) ; De la Borde, Essai sur la Musique II, 302 (d'après G) ; Fr. Michel, Chansons du Châtelain de Coucy, p. 85 (d'après A, mais avec des variantes) ; Paris, Romancero français, p. 93 (d'après divers ; on n'y trouve que nos

str. 1 2 6 5 3) ; sur ses traces, Leroux de Lincy, Chants historiques I, 113 ; Dinaux, Trouvères III, 397 ; Buchon, Recherches et matériaux pour servir à l'histoire de la domination française en Orient, I, 421 (d'après D); Keller, Romvart, p. 254 (d'après N), reproduit, avec corrections, par Mätzner, Altfranzösische Lieder, p. 7, où l'on trouve aussi en supplément (pp. 86 et suiv.) les textes publiés par De la Borde, P. Paris, Wackernagel, Dinaux et Fr. Michel ; enfin Bartsch, Chrestomathie (3e éd. 1875), p. 222 (d'après C).

Aï, amors, com dure departie,
Me covient faire à perdre la millor
Ki onkes fust amée ne servie ;
Deus me ramainst à li, par sa douçor,
5 Si voirement com j'en part à dolor !
Deus, c'ai je dit ! Jà ne m'en part je mie :
Se li cors vait servir Nostre Signor,
Tous li miens cuers remaint en sa baillie.

Por li m'en vois sospirant en Surie,
10 Ke nus ne doit faillir son creator ;
Ki li faura à cest besoing d'aïe,
Sache de voir faura li à grignor,
Et sachent bien li grant et li menor
Ke là doit on faire chevalerie,
15 C'on en conquiert paradis et honor
Et los et pris et l'amor de s'amie.

1 H *Oimi*, I *haï*. — 2 CDHMN *Me covanra faire de la m.*, GI *por la m.* — 4 H *ramoint*, I *remaint*. — 5 IMN *Si vraiement*. CDM *que m'en part*. — 6 CDM *Las* (p. *Deus*). — 7 GI *Ainz va mes cors*. — 8 CDGMN *Li cuers* (*Mes cuers* G) *remaint del tout en s. b.* — 10 CDM *Car je ne doi*. — 11 N *la* (p. *li*) ; ce doit être un lapsus.— 12 GI *Sachiez de voir qu'il faudra à greignor* ; CDMN *Sachiez que il li f.* — 13 GH *Et sachiés*, N *Si sacent*. — 15 GI *C'on i c.*, M *On i c.*, CDN *Où on c.* — 16 CDGHM *Et pris et los*. —

Lonctens avons esté preu par oiseuse,
Or i parra ki à certes iert preus,
K'il voist vengier la honte doloreuse
Dont tous li mons est iriés et honteus,
Quant à no tens est perdus li sains leus
Où Deus por nos soffri mort angoisseuse ;
Or ne nos doit retenir nulle honeurs
D'aler vengier ceste perde honteuse.

Ki or ne veult avoir vie anoieuse,
Si voist morir liés et baus et joieus,
Car celle mors est douce et savereuse
Où conkis est paradis et honeurs,
Ne jà de mort n'en i morra uns seus,
Ains vivront tuit en vie glorieuse,
Et sachiés bien, ki ne fust amereus,
Moult fust la voie et bone et deliteuse.

17-24. Cette strophe manque dans GIMN. — 17 CD *Dieus, tant avons* (*avom*). — 18 D *Or verra on.* — 19 ED *S'irom vengier.* — H *Vescu avons à h. d.* — 20 CD *Dont chascuns doit estre i. et h.*— 21 C *Qu'à nostre tanz.* — 22 Notre ms. A a le lapsus *engoisse* p. *engoissouse.* — CD *Mort glorieuse.* — 23-24 CD *S'or i laissons nos enemis morteus, A tous jours mais iert no vie honteuse.* — 25 CDGIMN *Ki ci ne veut* ; H *Q'or veut avoir honte et vie ennuiouse* (leçon contraire au sens). — GI *Vie honteuse.* — 26 GI *S'aille morir por Dieu liez et joieus ;* CDMN *Si voit* (ou *voist*) *pour Dieu morir liés et j.* — H *joianz* (contr. à la rime). — 27 GI *Car ceste m.* ; M *Que telle m.* ; CN *Que cele m.* — GI *bone et glorieuse.* — 28 CDMN *Dont on conquiert le regne precieus* ; I *C'on i conquiert le regne glorieus.* — Ce vers manque dans G. — 29 Le ms. A porte : *Ne jà des mors n'en i aurait* (= aura) *un soul ;* comme la rime appelle la forme *sous* (nomin. sing. masc.), j'ai substitué à cette leçon celle de tous les autres manuscrits. Le vers manque dans I. — 30 G *Ains nestront tuit,* CDN *Ains nesteront en v. g.*, M *nesteron.* — 31-32 CD *Qui revenra moult par ert* (D *moult sera*) *eüreus A tous jours mais en iert honors s'espeuse* ; GI *Je n'i sai plus, qui ne fust amoreus, Trop fust la voie et b. et d.* ; dans I, ces deux vers forment le 6e et 7e du couplet (le 5e manquant) et sont suivis d'un 8e qui dérange la succession voulue des rimes : *Pour Dieu vengier le pere precieus.* — Nos deux vers manquent dans N.

Tuit li clergié et li home d'eage
Ki de bienfais et d'amones vivront,
35 Partiront tuit en cest pelerinage,
Et les dames ki chastement vivront
Et loiauté portent ceaus ki iront;
Et s'eles font par mal consoil folage,
A laskes gens mauveses le feront,
40 Car tuit li bon iront en cel voiage.

Deus est asis en son saint heritage,
Or i parra com cil le secorront
Cui il gita de la prison ombrage
Quant il fu mis en la crois ke Turc ont;
45 Certes tuit cil sont honi qui n'i vont,
S'il n'ont poverte ou mellée ou malage,

33. A porte, contrairement à la règle, *clergiés*. Il faut ou *tous li clergiés*, comme ont CDM, ou, au pluriel, *tuit li clergié*, selon HI; *tout li clergiés* de N est également fautif. — 34 GIN *Qui en aumosnes et en bien fet* (*fes*) *manront* (*maindront*); CDM *Qui en aumosne et en bien fais morront*; les mss. DHN ont *biens fais*. — 35 Notre ms. porte *en cest*; j'ai mis *à cest* conformément à tous les autres mss. et à la construction habituelle *partir* (prendre part) *à* qqch. — 36 GI *chasteé* (*chateé*) *tenront*, H *chastes se tenront*. — 37 Mon ms. a *Et loialteis porte*; c'est évidemment une erreur p. *et loialteit portent*, que j'ai reçu dans mon texte; G *se loiauté font à ceus qui i vont*; H *Et loiauté portent ces qui iront*. — Notre vers manque dans CDIMN. — 38 Les mss. GM, ainsi que A, écrivent *celes* ou *celles*; ce n'est qu'une variante orthographique de *s'eles*.— 39 La leçon de mon ms. *Elais keilz gens menasces lor feront* est le résultat d'une méprise; je l'ai corrigée d'après G: M *A lasses gens et à* (cet *à* est de trop) *mavez le feront*, C *A recreanz et mauvais le f.*, DN *As lasches gens et mauvais le f.*, I *Aus lasches gens mauvaises*; H *Ha, les quelx genz mauveses le f.* — 40 G *s'en vont en cest v.* — HM *viage*. — 41 H *haut*, I *droit* (p. *saint*). — 42 H *Or parra bien*. — CD *se cil*, N *se il*. — 43 D *jete*. — 44 CDN *fu mors*. — Notre ms. A porte *tuit* p. *turc*, qui est la bonne leçon; ce lapsus se retrouve dans HI; M a *turs* (qui est un nom. sing.). — 45 GI *Bien sont honi tuit cil qui remanront*, CDMN *Sachiés cil sont trop honi qui n'iront* (M *n'i vont*). — 46 GI *Se nes retient povertez ou malage*; CDHN *S'il n'ont* (N *si n'ont*) *poverte u viellece u m.* — A donne *maillege* p. *malage*.

Et cil ki sain et jone et riche sont,
Ne porront pas demorer sans hontage.

Las, je m'en vois plorant des eus del front
50 Là où Deus veult amender mon corage,
Et sachiés bien c'à la millor dou mont
Penserai plus que ne fais à voiage.

47 G *riche et sain et fort seront* ; M *sain et riche et jone sont* ; H *jone et sain et riche sont*, I *riches et fort et saint seront*. — 48 GI *N'i pucent*, CDM *Ne pucent*. — 49-52 manquent dans tous les autres mss.

2.

Jeu-parti, publié d'après A n° 4 ; il se trouve encore dans la Bodléienne d'Oxford, fonds Douce 308 (n° 27 des jeux-partis).

Imprimé par Dinaux III, 406 (avec maintien de l'orthographe lorraine de l'original), et par Hofmann, Sitzungsberichte, 1867, II, p. 486.

Bien que cette pièce soit inscrite au nom de « Cunes de Betunes », il est peu probable qu'elle soit de lui, puisque les interlocuteurs s'appellent Bertran et Guichart.

Amis Bertrans, dites moi le millor
D'un jeu parti, de vos le veul oïr :
Si quelqu'un Ki de s'amie auroit eü l'amor,
Et amplement de li à son plaisir, Delle

4 Dinaux *Et parlement*.

5 Et s'elle adont sans forfait s'en partoit
Por autre amer, et puis pais refaisoit,
Por lui tenir de samblant sans plus mais,
Likés vaut mieus, tous jors guerre ou tel pais ?

— Sires Guichars, sachiés ceste dolor
10 Ke je vos oi reconter et jehir,
Ont autre fois eü tost li plusor ;
Sovent voit on ceste chose avenir :
Tel dame lait son bon ami sans droit,
Ki s'en repent quant elle s'en parçoit ;
15 Guerre en amors n'est proes, por çou m'en tai ;
La pais vaut mieus servir à cuer verai.

— Amis Bertrans, li cuers verais, por voir,
Est partout bons, ce sai certainement,
Et cil est fous, selon le mien savoir,
20 Ki fausse dame aime à son essient,
Ke bien savés qu'en reprouvier dist on
Ke lerres est li compains à laron,
Et cil est fous et fait gaber de lui,
C'on sert de bordes et on festoie autrui.

25 — Sires Guichars, or puet on bien savoir
Ke vos d'amors savés pou ou noiant,
Car je veul mieus toz jors de li avoir
K'elle m'esgarde bien debonairement

10 Din. *oï* (qui fausse la mesure). — Ms. *rescontcir*. — 11 Hofmann corrige *tost* en *tuit*. — 14 Ms. *pensoit*, Din. *parsoit*. — 15 Ms. *tais*. — 28 Ms. *m'esgairce* (forme insolite).

A bel samblant et à douce raison,
30 C'avoir à li mellée ne tenson ;
Soffrirs atrait amors, certains en sui,
Et orguels fait à mainte gent anui.

— Amis Bertrans, vostre sens n'est pas grans,
Ou on vos a espoir en vain chargié,
35 Ke tout prendrés à gré com peneans ;
Ainc ne vi home de si pou apaier :
Quant d'un semblant et d'un très povre ris
Vos puet tenir, trop estes vrais amis ;
Celui semblés cui on tout son chastel,
40 Ki puis en prent de toste un bel juel.

— Sires Guichars, jà nus sages amans
Ne m'en tenroit por ce mal afaitié
Se j'en gré pren douz mos et biaus semblans,
Ains ke tot laisse ; ce seroit malvaistié.
45 Encor vaut mieus avoir, ce m'est avis,
Pou ke mains, car de ce sui toz fis
Ke par douçor fait on savage oisel
Sage et privé et guerpir son rivel.

— Par Deu, Bertrans, vos par mentés moult bel,
50 Mais n'i aurai avant talent novel.

29 Ms. *à doux raison*. — 32 Ms. *gens*. — 37 Din. *vis* (p. *ris*). — 40 Din. *tost*. — 46 Vers défectueux ; peut-être faut-il *Un pou* ; le ms. écrit *mans*, comme au v. 22 *compans* p. *compains*.

3.

Il y a peu de vraisemblance que cette chanson soit composée par Quenes de Bethune, bien qu'elle porte son nom dans le ms. M d'où je l'ai tirée, et dans D, qui a servi au texte de Buchon.

Outre M 10 et D 98, on la trouve sous la rubrique « Cevaliers » dans C 22, sous celle de Jacques d'Espinais dans F p. 215, enfin sous celle de Gautier d'Espinais dans B 100 et E 104, C, 135, H 11. Je n'ai eu le temps de collationner que les mss. D et G. La pièce a été imprimée, d'après D, par Buchou I, 419, et d'après M, par Dinaux III, 387.

Au comancier de ma nouvelle amour
Ferai chançon, car pris m'en est talens,
Et proierai à celle que j'aour,
Puis que du tout sui ses obediens ;
5 Pour Dieu li proi ne me soit desdaignans,
Ains dainst vouloir que par moi soit servie,
Si en serai plus liés toute ma vie.

Ce ne me doit nulz tenir à folour
Se je desir estre ses bienvoillens,
10 Puis que biautés fait de li mireour
Et en tous biens est ses entendemens.

2 D *car m'en est pris.* — 3 D *à celi.* — G *Si pricré ma dame qui.* — 4 C *A qui je sui del tout ob.* — D *li sui ob.* — 5 D *ne mi* (= m'i ?) *soit* ; G *qu'il ne soit.* — 6 M *doit voloir*, D *dainst valoir.* — G *que de moi.* — 8 D *Se ne.* — 9 M *bien vaillens*, D *biens voillans*, G *bien vueillans.* — 10 G *fist.* — M *de li mirocr.* — 11 D *Et ens tos b. est chis ent.* — G *Sont si ent.*

Diex ! que serai envoisiez et joiens,
Se jà nul jour vers moi tant s'umelie
Que par son gré l'os apeler amie.

Je m'en delite, en l'espoir que j'en ai,
Si doucement qu'il m'est souvent avis
Qu'elle me doint s'amour de cuer verai,
Mès tost m'en est cilz dous espoirs peris,
Que de paor sui mas et esbahis ;
Tant dout raison que, s'elle i met s'entente,
Sans estre amés crieng mourir en atente.

Et nepourquant tout adès servirai,
Sans estre amés, comme loiaus amis,
Que nulz fins cuers ne doit estre en esmai,
Puis que il est en haute amour assis,
Ains doit penser comment soit deservis
Li très grans biens où il a mis s'entente,
Ne jà nul jor por mal ne s'en repente.

Il m'est avis, qui a droit veut jugier,
Que nus amis ne doit d'amours partir,

12 D *com serai.* — G *tant serai renvoisiez.* — 13 G *envers moi s'um.* — 14 DG *l'ose.* — 15 D *me delit,* G *Tant me delite... qu'en li ai.* — 17 M *me doit ;* j'y ai substitué, d'après D, *doint* ; G *m'otroit.* — M *vrai.* — 18 G *me rest.* — DG *faillis.* — 19 Buchon *mal* (p. *mas*). — G *de paür sui iriez et esb.* — 20 D *Tant dot r. se ele.* — Din. imprime *celle* ; c'est en effet la leçon du ms., mais elle doit être interprétée par *s'elle.* — 21 G *cuit morir,* D *criem.*— 22 D *nonporquant adès la s.,* G *toz jors la s.*— 23 G *Sans fausseté.* — Le mot final *amis* manque au ms. — 24 G *mes fins cuers... avec moi* (!). — Buchon a le mot impossible *fras* p. *fins.* — 25 G *il s'est en si haut lieu.* — 27 Ms. M *Ne na* (n'à) p. Ne jà.— G. *Ne jà por mal qu'il ait ne.* — 30 D *nus amans.* — G *nus ne doit de bone amor p.*

Qu'en pou d'eure rent elle tel louier
Que nulz n'auroit povoir du deservir.
Por ce li weil bonnement obeïr
Et weil proier à ma dame hounorée
35 Qu'avec biauté soit pitiés assemblée.

Quens de Guelle, riens ne puet avencier
Tant comme amours celui qui à li bée ;
Entendez i, s'iert vostre hounours doublée

33 D *Por çou la voil*, G *Por cela* (= ce la). — 35 Ms. *biautés*. — 36-38 manquent dans G. — 37 Ms. *à lui*. — Dinaux imprime *vée* p. *bée*. — 38 Ms. *Entendez ici ert* (lisez, comme j'ai fait, *i s'iert*).

4.

C 46, collat. avec D 99. — Publié par Buchon I, 421, Paris, Romancero français, p. 88, Leroux de Lincy I, 43, Dinaux III, 393.

Bele doce dame chiere,
Vostre grans biautés entiere
M'a si soupris
Que, se g'iere en paradis,
5 Si revenroie je arriere
Par convent que ma proiere
M'eüst là mis
Que je fusse vostre amis

5 D *S'en revenroie ar*. — 8 D *Que fuïsse*.

N'à moi ne fussïez fiere,
10 Car ainc en nule maniere
Ne forfis
Que fussïez ma guerriere.

Pour une qu'en ai haïe
Ai dit as autres folie
15 Com irous ;
Mal ait vos cuers convoitous,
Qui m'envoia en Surie ;
Fausse estes voir plus que pie,
Ne mais pour vous
20 N'averai mes ex plourous ;
Vous estes de l'abeïe
As soufraitous,
Si ne vous nomerai mie.

16 Din. a de son chef transformé *mal ait* en *mal est*. — 21 Il doit manquer soit avant, soit après ce vers un autre vers rimant en *ie*. — 22. Les textes imprimés ont fait du *souffraitous*, qu'ont les deux mss., le mot *s'offre-à-tous* ; l'auteur voulait-il réellement faire ce jeu de mots ? Je n'oserai me prononcer.

5.

Mss. B 96, C 47, D 100b, E 183, H 18. — J'ai reproduit le texte de C, en le complétant par D et B ; l'ordre des couplets est celui du ms. B, qui seul les donne tous.

Imprimé : Romancero, p. 95 (principalement d'après B) ; Leroux de Lincy I, 109 ; Dinaux III, 398 ; Buchon, p. 422 (d'après D).

Bien me deüsse targier
De chançons faire et de mos et de chans,
Quant me convient eslongier
De la millour de toutes les vaillans,
5 Et en puis bien faire voire ventance
Que je fai plus, certes, que nus amans,
Si en sui moult endroit l'ame joians,
Mais el cors ai et pitié et pesance.

On se doit bien enforcier
10 De Dieu servir, jà n'i soit li talens,
Et la char fraindre et plaissier,
Qui toujours est de pechier desirans ;
Adont voit Diex la doble penitance.
Helas ! se nus se doit sauver dolans,
15 Dont doit par droit ma merite estre grans,
Quar plus dolans ne se part nus de France.

Vous qui dismez les croisiés,
Ne despendés mie l'avoir ainsi,

1. B *deüsse à taisir.* — 2 BDE *chançon.* — B *et de dis et..* — 3 B *Quant il m'estuet aloignier* ; EH *Quant je me doi.* — 5 B *Et s'en pou*, D *Si en puis*, EH *Et si en puis faire.*— 6 BEH *por Dieu* (p. *certes*). — 7 B *m'arme* — 8 B *s'en ay à cuer*, EH *Mès j'ai du cors*, D *del cors.* — B *pitiès.* — 9 B *Chascuns se doit.* — DE *efforcier.* — 11 B *vaincre et pl.*, EH *En la ch. vaincre et pl.*, D *plaier.* — Je n'ai pas rencontré dans les mss. le mot *plagier* qui se voit dans le Romancero. — 12 B *Que toujours est de pechiés* ; D *Ki adès est de pechier*, EH *Que de p. est adès d.* — 13 B *Et lors.* — B *noble p.* — 15 B *Dont doit bien estre ma meriteit grans* (l. *merite mout gr.*) ; H *Donc doit estre li merites moult gr.* ; E *La merite.* — 16 E *si dolans* ; BE *s'en part.* — 17-32. Cette strophe manque dans EH. — 17 B. *qui robez.*

Anemis Dieu en seriés.
20 Et que porront faire si anemi
Quant tout li saint trembleront de doutance
Devant celui qui onques ne menti ?
Adont seront pecheour malbailli,
Se sa pitiez ne cuevre sa poissance.

25 Ne jà por nul desirier
Ne remaindrai ci avec ces tirans,
Qui sont croisié à loier
Por dismer clers et borjois et sergens.
Plus en croisa couvoitiés que creance ;
30 Mais cele croiz ne lor iert jà garanz
A nul croisié, car Dex est si poissanz
Que il se venge à pou de demorance.

Liqués s'en est jà vengiés
Des haus barons qui or li sont failli ;
35 C'or les vosist empirier,
Que sont plus vil qu'onques mais ne vi si ;

19 B *Annemins Deu serriés.* — 20 B *Las que,* D *Diex que.* — BEH *dire.* — 21 BEH *Là où li.* — B *torbleront.* — 23 BEH *A icel jor serés tuit.* — 24 BEH *sa pesance.* — 26 B *Ne remainrat si avec,* EH *Ne remainrai avecques.* — 27 B *aloignies* (!). — 28 B a p. *dismer* un mot semblable, mais plus long et indéchiffrable ; EH *Por doner.* — B *chevaliers* p. *borjois.* — 29 B *Por an creuxe anvie c'ancreance* (sic !) ; E *convoitié et cr.* — 30 B *Pues que la creus an puet estre g.* ; EH *Et quant la crois n'en puet e. g.* — 31 EH *A tex croisiés sera Diex trop soffrans.* — 32 BH *Se ne s'en venge* ; E *Se ne s'en venche à poi sanz d.*— 33-40.Cette strophe manque dans CD ; je la donne d'après B, qui seul l'a en entier. Les mss. EH en placent la seconde moitié comme demi-strophe à la fin du poëme. Le Romancero en a puisé la première dans B, comme le dit l'éditeur dans la note de la p. 97, et je ne m'explique pas les divergences entre son texte et le mien aux vv. 33 et 35. —33 Rom. *Nostre sire est.* — 35 Rom. *Or les.*

Mal dehait bers de si faite semblance
Com li oisiaus qui conchie son ni,
Pou en i a n'ait son regne honni
Puis qu'il i a sor ses homes poissance.

Qui ces barons empiriés
Sert sans eür, jà n'en ara servi
Qu'il lor en prenge pitiés ;
Por ce fait bien Dieu servir que je di,
Qu'en lui servir n'a eür ne caance ;
Qui bien le sert, et bien li est meri.
Pleüst à Dieu qu'amors fesist ausi
Envers tos ceaus qui en li ont fiance.

Or vos ai dit des barons ma semblance ;
Se lor en poise de ceu que je le di,
Si s'en preignent à mon maistre d'Oisi,
Qui m'a apris à chanter dès enfance.

37 EH *Dahait li bers qui est de tel semblance* (E *fiance*). — 39 Leçon de EH; B porte *Po i a ceus n'a s. r. h.* ; Rom. *Por tant qu'il ait.* — 41-48. Manque dans C ; j'en donne la leçon D.—41 B *Qui si ait baron anpiriet* ; EH *Qui les.*—42 Ms. *C'est* (p. *sert*). — B *jà n'aura tant s.*, E *jà tant n'aura jor servi* (sic). — 43 Leçon de H ; B *Que lour*, D *K'il vous*, E *Que jor.* — 44 B *vaut miex* ; EH *doit on D. servir et amer, que je di* (*et amer* est une interpolation). — Buchon : *ke le di* (leçon inexacte).— 45 B *Qu'en lui n'affiert ne aeur ne chevance* ; EH *Qu'il n'i couvient ne eür ne cheance* ; mon ms. D a : *Qu'en lui servir n'a ens lui ne eür ne kaance* ; j'ai rectifié cette étourderie de copiste. — 46 BEH *Mais qui mieus sert, et mieus.* — 47 EH *Car pleüst Deu.* — Buchon imprime le non-sens *se fist* p. *fesist.* — 48 B *qu'en li ont safiance.* — 49-52. Cette strophe, manquant dans CD, est tirée de BH. — 49. H *Or ai je dit.* — 50 B *que i ai dit.* — 52 B *très m'anfance.*

6.

Ms. D 101, collationné avec M 10. — Imprimé, d'après D, par Buchon, I, 423 ; d'après M, par Dinaux III, 386.

Chançon legiere à entendre facile
Ferai, que bien m'est mestiers car il m'est bien besoin
Que chascuns la puist aprendre
Et c'on la chant volentiers,
5 Ne par autres messaigiers
N'iert jà ma doulors mostrée
A la millor qui soit née.

Tant est sa valors doblée
Qu'orguex et hardemens fiers
10 Seroit se jà ma pensée
Li descovroie premiers,
Mais besoins et desiriers
Et çou qu'on ne puet atendre,
Fait maint hardement enprendre.

15 Tant j'ai celé mon martire
Tosjors à tote la gent,
Que bien le devroie dire
A ma dame solement,
Qu'amors ne li dist noient ; car l'amour ne le lui impouvoit
20 Neporquant s'ele m'oblie,
Ne l'oblierai je mie.

2 M *car il m'est.* — 3 et 4 Ms. *le* p. la. — 8 Dinaux, contre son ms., met ici et 15, *Cant* p. *tant.* — 19 M *dit.* — 20 M *Et nonpourquant ce* (= *se*) *m'oublie.* — 21 M *Ne m'oublierai.*

Porquant se je n'ai aïe
De li et retenement,
Bien fera et cortoisie
S'aucune pitiés l'en prent ;
Au descovrir mon talent,
Se gart bien de l'escondire,
S'ele ne me velt ochire.

Fols sui qui ne li ai dite
Ma dolor qui est si grans ;
Bien deüst estre petite
Par droit, tant sui fins amans,
Mais je sui si mescheans
Que quanques drois m'i avance,
Me retout ma mescheance.

Tous i morrai en soffrance,
Mais sa biautés m'est garans,
De ma dame, et la semblance
Qui tos mes maus fait plesans,
Si que je muir tous joians,
Que tant desir sa merite
Que ceste mors me delite.

Noblet, je sui fins amans,
Si aim ia millor eslite
Dont onques cançons fu dite.

22 *se* omis dans M. — 23 M *recouvrement*. — 29 M *Faus sui*. — 33 Ms. *mescheans*. — 35 Ms. *Ne retaut*. — 38 M (et je crois aussi D) *à la s.* — 41 M *ma merite*. — 43 M *Robert*. — 44 M *Si ai la*. — 45 M *fu*.

7.

Cette pièce est placée sous le nom de Robert de Marberoles dans E 125, F p. 255, et G 82 ; sous celui de Giles de Viésmaisons dans C 80 et D 124 ; anonyme dans B 103. Le ms. M 10 est le seul qui l'attribue à Quesnes. Malgré le doute qu'il y a lieu de soulever contre la paternité de ce dernier, je l'ai accueillie dans ce recueil sur l'autorité de M. Paulin Paris, qui le produit parmi les poëmes de Béthune dans son Romancero, p. 85 ; Dinaux en a fait autant (III, 390).

Mon texte est, sauf certains changements orthographiques, conforme à celui de B, et collationné avec ceux de G et M ; Paulin Paris avait fait le sien sur B, E et G combinés ; Dinaux, de son côté, a reproduit celui de M. Paris.

Chanter m'estuet, que m'en est pris corage ;
Non pas pour ceu que d'amors me soit rien, l'amour ne soit indifférent
Car je n'i voi mon prou ne mon domage,
Je n'i conois ne mon mal ne mon bien ;
5 Mès se je chant, li desduit en sont mien ;
Si chanterai sans amors, par usage ;
Je ne di pas qu'amors ne face bien
A chief du tor foloier le plus sage. à la fin, au bout du compte, à toute fo

1 G *que pris m'en est*, M *quar pris*. — 2 GM *d'amer*. — M *riens*. — 4 B *Ne i conois*, G *Ne n'i quenois*, M *Je n'i c.* — M *ne mes maux ne mes biens*. — 5 GM *Et se*. — G *li deduis en est miens*, M *le deduit en soit miens*. — 6 G *chanterai chant d'amour*. — 7 Mon ms. porte *me face bien* ; le sens impose la leçon *ne face bien* de GM. — 8 G *du tot*, M *Au chief du tout*. — Ms. *les plus sages* (contre la rime), G *li pl. s.* (contre la syntaxe), M *le plus s.* (seul admissible). M. P. Paris, isolant notre vers du précédent par une virgule, met *A chief dou tor foloient li plus sage*. A-t-il tiré la variante *foloient* du ms. E, que je n'ai pas vu ? Mes trois mss. présentent tous *foloier*.

Tel blasme amors qui en toute sa vie
10 Leaus amors ne bone ne conut,
Et tel i a qui cuide avoir amie
Bone et leal qui onques ne le fut :
Pour moi le di cui ele a deceü,
D'une en cuidai avoir la seignorie ;
15 A chief du tor ne so que beste fu,
Jamais d'amors ne quier avoir envie.

Jà fu tels jors que les dames amoient
De leal cuer sans faindre et sans fausser,
Et chevalier large qui tout donnoient
20 Por pris et los et par amors amer,
Mais or sont il eschar, chiche et aver,
Et les dames qui cortoises estoient,
Ont tot laissié pour apenre à borser ;
Morte est amors et mort cil qui amoient.

9-16 Ce couplet est le troisième dans GM. — 9 G *Tel plaint d'amors.* — GM *qui ains* (G *onc*) *jor de sa vie.* — 10 B (et Paris) *leaus amor ;* il faut ou *leal* (ou *loial*) *amor* (GM) ou *leaus amors.* — G *Loial am. ne vit ne ne quenut.* — 12 B (et Par.) *leaus* ; j'ai corrigé, selon la grammaire, *leal* (GM *loial*). — Paris a *ne la fu*, leçon incorrecte de G ; M a *le* et B l'équivalent *lou.* — 13 G et Par. *qu'une en a d.*, M *qu'amours ont.* — 14 G *Quant j'en cuide* (à lire *cuidé* = cuidai), M *Quant je cuidai.* — 15 M *chief du tout.* — M *ne sot quel*, G *ne soi quel* (*sai*, dans le texte de Paris, est fautif). — 16 GM *Jamais d'am. ne me prendra e.* — 17-24. Ce couplet a le cinquième rang dans G et le quatrième dans M. — 17 G *Un jor fu jà*, M *Je vi un jour.* — M *ces dames.* — 18 M *De cuer loial loiaument sans f.* — 19 G *Ces chevaliers larges*, M *Li chevalier loial.* — 20 G *Pour los et pris avoir de bien amer*, M *Pour los et pris et honneur acheter.* — 21 G *Or sont eschar et chiches et aver*, M *Or sont il tous et eschars et avers.* — 22 G *Ces chevaliers larges qui tot donoient*, M *Et ces dames qui pour amour valoient.* — 23 M *pour aprendre à guillier.* — 24 GM *Morte est amors, mort sont cil.*

25 Mainte en i a çainte d'une corroie
Qui lor amis ne font fors de guiller;
Cestui voelent et à cestui s'otroient,
Celui tienent, cestui laissent aler.
Qui en porroit une leal trover,
30 Bien en devroit ses cuers avoir grant joie ;
J'en sai une, se me voloit amer
De bone amor, aseürés seroie.

Fous est et gars qui à dame se torne,
Qu'en lor amor n'a point d'afiement ;
35 Quant la dame se cointoie et atorne,
C'est por faire son povre ami dolent ;
La joie en a li riches faus qui ment,
Et à povre se fait eschive et morne ;

25-32. Ce couplet manque aux mss. G et M ; il y est remplacé par le suivant, occupant dans G le quatrième rang et dans M le cinquième :

Or est amors et remise et faillie,
Li faus amant l'ont fet du tot faillir,
Par leur barat et par leur tricherie,
Par leur faus plaindre et par leur faus souspir;
5 Qant il voelent decevoir et traïr,
La plus estrange apelent douce amie,
Puis font semblant et chiere de morir
Li traïtour qui le cors Dieu maudie.

[Nous avons donné le texte de G ; variantes de M : — 1 *amours et loiautés faillie.* — 2 *Li fol amant les on fait defaillir.* — 3 *Par barat* (*leur* est sauté). — 5 *vouloient.* — 6 *appellent il amie.* — 8 *Li tr., Damedieus les maudie.*]

33-40. Deuxième couplet dans GM. — 33 Mon ms. a *se done* au lieu de *se torne*, que j'ai pris dans G à cause de la rime ; M donne *s'ajourne.* — 35 G *se tient cointe.* — 36 B *Ce por.* — M *ami riche dolent*, mais *riche* est barré. — 37 GM *Et la joie est au riche faus* (M *fol*) *qui ment.* — 38 M *Vers le povre se fait esquieue et morne* ; G *Et au p. se tient et chiche et m.*

Por ce di je qu'amors ne vaut nïent,
40 De nïent vient et à nïent retorne.

39 GM *qu'am. vient de noient.* — 40 M *Et à noient au derrain* (l. *duerrain*) *retorne.*

8.

Les mss. renfermant cette pièce et collationnés par moi sont : A n° 217 (c'est celui que je reproduis), B 136[b], C 45, D 98[b], E 109, G 152, H 74.

Elle a été imprimée par de Laborde, Essai, II, 194 (sous le nom de Richard de Fournival) ; P. Paris, Romancero, p. 107 (leçons diverses), suivi par Leroux de Lincy, Chants hist. I, 36; par Buchon, Recherches etc., p. 419 (d'après D), et par Dinaux III, 394 (d'après G et A). M. Paul Meyer l'a insérée d'après le ms. Douce, dans ses Rapports sur ses missions en Angleterre (voy. Archives des Missions, 2e série, t. V, p. 226) en l'accompagnant des variantes de ABCE.

Il avint jà en cel autre païs
C'uns chevaliers ot une dame amée ;
T'ant com la dame fu en son bon pris,
Li a s'amor escondite et veée,
5 Tant c'à un jor elle li dist : « Amis,
« Mené vos ai par paroles mains dis,
« Or est l'amors coneüe et provée,
« Dèsoremais sui à vostre devis. »

1. BCD *L'autrier avint*, EG *Ce fu l'autrier en un autre p.* — 3 BH *Et la dame tos jors en.* — 5 BH *Quant vint après, si li a dit.* — CD *Puis fu uns jours k'ele*, EG *Jusqu'à un jour qu'ele.* — 6 A *Moneit* (p. *meneit*). — B *Par paroles vos ai meneit tot dis* ; H *Amé vos ai par parole maint dis.* — CDEG *parole* (au sing.).— 7 C *et moustrée*, D *et grée* (l. gréée), E *et donée.*— 8 AB *an vostre plaisir.*— CD *Dore en avant serai à vo d.*, E *Dès or mès sui tout à vostre d.*, H *Si ferai mais dont tout v. d.*

Li chevaliers l'esgarda ens el vis,
10 Si la vit moult palle et descolorée.
« Dame », fait il, « bien sui mors et traïs,
« Quant dès l'autre an n'eustes ceste pensée ;
« Vostre biaus vis, ki sambloit flor de lis,
« M'est si tornés dou tout de mal en pis,
15 « K'il m'est avis ke me soiés emblée ;
« A tart avés, dame, cest conseil pris. »

Quant la dame s'oï si ramponer,
Vergoigne en ot et au cuer l'en prist ire :
« Par Deu, vassaus, on vos doit bien amer !
20 « Cuidiés vos dont c'à certes le vos die ?
« Nenil, par Deu, ne me vint en penser ;
« Onkes nul jor ne vos daignasse amer,
« Ke vos avés sovent greignor envie
« D'un bel valet baisier et acoler. »

9 B *resgardait* (ait =a) *el*, H *resgarda ou*, CDEG *regarda el.* — 10 B *Si la vit tinte, p. et d.* ; D *tainte et d.* ; H *Mout la vit paule, tainte et d.* — 11 Leçon de H ; notre ms., ainsi que B., a contrairement à la rime : *mort m'avés et traï* ; CD *certes sui mal* (D *mal sui*) *baillis* ; EG *Par Deu, dame, mort sui et entrepris.* — 12 B *Quant de l'atre an ne soi vostre p.*, CD *Que n'eüstes pieça ceste p.*, EG *Quant dès l'autrier ne soi* (G *n'oï*) *v. p.* — A *n'ostes* (p. *n'eustes*). — 13 B *Ke vostre vis me sambloit*, CDG *Vostre clers vis, ki s.*, E *Li vostre vis.* — 14 B *Ki or est si aleis de mal*, CD *Est si alez, dame, de mal.* — 15 B *Ce m'est avis vos me* ; EG *Ce m'est avis ke me.*— 16 CD *à moi*, H *vers moi* (p. *dame*). — 17 D *si s'oï.* — 18 CD *Grant honte en ot, si dist par sa folie* ; EG *Grant duel en out, si dist par felonie* ; H *Honte en ot grant, si respondi marrie.* — 19 C *jel vous dis pour gaber*, D *jel dis por vos gaber*, H *je vos sai bien gaber.* — EG *Dans chevaliers, onvous doit bien gaber.* — 20 ABH *c'à certes le deïsse* ; la rime m'a engagé à suivre la leçon des autres mss. — 21 CD *Onques nul jour ne*, EG *Nenil certes, onc ne l'oi*, H *Nenil, p. D., ainz ne l'oi.*— 22 CDH *Sauriez vous dont* (H *saurïez vous*) *dame de pris amer* ; EG *Volez vos donc dame de pris amer.* — 23 B *par Deu* (p. *sovent*). — CD *Nenil par Dieu* (D *Nenil certes*), *ainz vous prendroit*, EH *Nenil certes, ains aurïez.* — 24 H *D'un bel garçon.*

25 — « Par Deu, ma dame, j'ai bien oï parler
« De vo biauté, mais ce n'est ore mie,
« Et de Troies ai je oï conter
« K'elle fu jà de très grant signorie,
« Or n'i puet on fors la place trover ;
30 « Por ce vos lo, dame, à escuser
« Ke cil soient reté de tricherie
« Ki desormais ne vos vorront amer. »

— « Par Deu, vassaus, mar vos vint en pensé
« Ke vos m'avés reprové mon aage ;
35 « Se je avoie tout mon jouvent usé,
« Si sui je riche et de moult haut parage,
« On m'ameroit à petit de biauté ;
« Certes encor n'a pas un mois passé
« Ke li marchis m'envoia son message,
40 « Et li Barrois a por m'amor josté. »

25 CDEG *Dame, fait il*, H *Certes, dame*. — 26 CDEGH *De vostre pris*. — 27 CDG *rai je oï*. — 28 H *Ki fu jadis*. — BCDEG *de moult grant*. — 29 B *ke la place*, CDEG *fors les places*. — 30 CD *Et si vous lo ainsi*, EG *Par tel raison vos lo*, H *Ensi, dame, vos lo*. — 31 CE *de l'iresie* (ou *crisie*) ; D *de iresie* ; H *repris de l'eresie* ; B *aratteit* (aresteit ?) *d'eresie* ; notre ms. a *roteit* (mot analogue à *moneit*, p. meneit, v. 6). — 33 C *mout avez fol*, D *trop avez fol* ; EG *Dans chevaliers, mar i avés gardé*. Les mss. AB ont *a*, *panseir* contre la rime ; de même D *fol penser*. — 34 CD *Quant vos m'avez* EG *Quant vos avés*. — 35 CD *Se j'avoie m. j. tout u.*, H *Se j'eüsse jà tout mon tens usey*. — 36 EGH *Si sui je tant bele* (H *riche*) *et de h. p.* — CD *si grant p.* — 37 CDEG *C'on m'ameroit*. — EG *à moult pou de b.* — H *Qu'en m'ameroit à pou davantage* (!). — 38 CD *Encor n'a pas un mois entier passé*, EG *Qu'oncor n'a pas, ce cuit, un m. p.*, H *Que il n'a pas encor*. J'ai corrigé mon ms. A qui porte : *ij. mois paisseis* (= passés). ; B *.ij. mois passeit*. — 40 Mon ms. porte : *Et li Bretons alait* (= ala) *por moi joster*. A part que tous les mss. ont *li Barrois*, le vers pèche par la rime ; j'ai donc reçu la leçon de CD, dont les autres mss. ne diffèrent qu'en offrant *ploré* au lieu de *jousté*. — B *a por moi moult ploreit*.

— « Par Deu, dame, ce vos a bien grevé
« Ke vos gardés tous jors en signorage ;
« On n'aime pas dame por parenté,
« Ains l'aime l'on quant ele est bele et sage ;
45 « Vos en sarés par tens la verité :
« Car tel cent ont por vostre amor josté
« Ki, s'estiés fille au roi de Cartage,
« N'en averoient jamais la volenté. »

41-48 Cette strophe manque dans EGH ; les mss. CD la donnent dans l'ordre de vers suivant : vv. 1 2 6 7 8 3 4 5, ordre moins naturel à mon sens. — 41 AB *ce vos puet bien* (B *moult*) *greveir* ; la rime imposait la leçon de CD. — 42 B *à signorage.* — CD *Que vous fiez en vostre s.* — 43 Mon ms. a le lapsus *por signorage.* — 44 B *prous et sage.* — CD *Ains quant ele est bele et courtoise et sage.*— 45 Ce vers est ainsi estropié dans mon ms. : *Vos en saveis per tenson la verteit* ; je le redresse d'après la leçon des autres manuscrits. — 46 CD *Mais tel .VII. ont jà pour vous sospiré.* — B *ploreit.*— 47-48 CD *Se vos estiez fille au roi de Cartage Qui jamès jour n'en aront* (C *n'aroit*) *volenté.* — B *à roi* (notez que dans les mss. A et B le son *à* équivaut souvent à *al* ou *au*). — 48 B *N'en auront il jamais lor volenteit.*

Le ms. Douce est, sauf les cas suivants, à peu près concordant avec B, et pour la leçon et pour le système orthographique : 6 *tous jours.* 7 *conue et asprovée.* 8 *A vostre.* 10 Comme notre texte. 12 *sai* p. *soi.* 22 *C'onques nuns jours.* 24 *escoleir.* 25 *Por Deu dame.* 31 *Ke tuit cil soient arresteit d'azeric* (mot curieux). 38 *Certes n'ait* (= n'a) *pas encor deus mois passeiz.* 40 *Et li borjois ait* (=a) *par m'amor ploreit.*

9.

Ms. A n 274, collationné avec B 97b, C 47 et D 100b.

Imprimé dans : de Laborde, Essai sur la musique, p. 169 ; Romancero français, p. 89 (nos str. 1, 2 et 3 seulement, d'après B et D, avec quelques écarts) ; Leroux de Lincy I, 41 (copié sur le Romancero) ; Dinaux III, 396 (copié sur le Romancero) ; Buchon, I, 422 (d'après D); Hofmann, Sitzungsberichte 1867, II, p. 507 (d'après A).

L'autrier, un jor après la saint Denise,
Iere à Betunes, où j'ai esté sovent ;
Remenbra moi des gens de male guise
Ki m'ont sus mis mensonge à escient,
5 Ke j'ai chanté de dames folement,
Mais il n'ont pas ma chanson bien aprise,
K'ains n'en chantai fors d'une seulement
Ki me fist tant que vengence en fu prise.

Il n'est pas drois que l'on me desconfise,
10 Si vos dirai bien la raison coment.
S'on prent par droit d'un laron la justise,
K'en afiert il à loial de noiant ?
Noiant, par Deu, ki raison i entent ;
Mais la raisons est si ariere mise
15 Ke ce c'on doit loer blasment la gent,
Et loent ce ke li sages mains prise.

Dame, lonc tens ai fait vostre servise,
La merci Dieu, or n'en ai mais talent,
C'une autre amors m'est el cuer si assise
20 Ke tous li cors m'en alume et emprent,

2 CD *Fui à*. — Mon ms. porte *Butunes*. — 3 CD *Là me souvint* (D *sosvint*). — C *de gent*, D. *de gens*. — 4 CD *mis sus*. — D *ensiant*. — 5 CD *laidement*.— 7 CD *Je n'en chantai que*.— 8 CD *Qui bien forfist.. fust pr.* ; B. *Mais tant forfist.. fust pr*.— 9 CD *Si n'est pas*. — Mon ms. a *d'un homme desconfire*, qui contrarie la rime ; cette faute se reproduit dans B.— 10 CD *Si* (D *Et*) *vous dirai bien par raison coment*. — 11 CD *Quar se on fait d'un fort larron justice*. — 12 CD *Doit il desplaire as loiaus*, B *Doit* [*il*] *desplaire à leals de la gent*. — 13 Omis dans D. — C *Nenil par Dieu*, B *Nenil certes*. — 15 D *ce ke doit*. — CD *blasmer loent*. — B a la forme dialectale *loier*. — 16 CD *Si loent ce que nus autres ne prise*. — 17-24 Strophe manquant dans CD. — 18 B *c'or*. — 19 B *Ke m'est ou c. une autre amors assise*. — 20 B *Que me requiert et alume et esprent*.

Et me semont d'amer si hautement,
K'en ~~ti~~ mei ne truis ne orguel ne faintise ;
Et j'amerai, ne puet estre autrement,
Si me metrai del tout en sa franchise.

25 En la millor del roiaume de France,
Voire del mont, metrai tout mon pensé,
Mais ce me fait sovent estre en doutance
Ke sa valors ne me tiegne en viuté,
Car tant redout l'orguellouse biauté ;
30 Mais ce me fait avoir bone esperance
K'el monde n'a nulle si grant fierté
C'amors ne puist plaissier por sa poissance. plaiger, fléchir p

22-23. Vers intervertis dans les mss. contrairement à la disposition des rimes. — 22 B *En li n'en a.* La leçon *en moi* de mon ms. est fautive. — 23 B *Et jel ferai.* — 26 CD *Voire d. m. ai mon cuer atourné;* B *ai mis tout mon pensé.* — A *mon penseir.* — 27 CD *Et nonpourquant paour ai et doutance.* — 29 Omis dans A, je l'emprunte à B ; C a : *Quant trop redout org. b.;* D *Car tant.* — 30 Mon ms. porte *Mais ce m'en a mainte fois conforté*; j'ai préféré la leçon de B dans l'intérêt de la versification, qui veut ici une rime en *ance.* — CD ont : *Or m'i doint Dex* (D *Or Dex m'en doinst*) *trover vraie esperance.* — 31 CD *Qu'en tout le mont n'a orgueil ne fierté.* — 32 D *plaier.*

10.

Ms. C 45, coll. avec D, 99. — Cette célèbre chanson se voit imprimée dans : Romancero fr., p. 83 ; Leroux de Lincy, I, 30 ; Dinaux, III, 389 ; Buchon, I, 420 ; Bartsch, Chrestomathie (3e éd.), p. 222.

Mout me semont amours que je m'envoise, divertisse
Quant je plus doi de chanter estre cois, m'abstener,

1 D *j'en m'envoise.*

Mès j'ai plus grant talent que je me coise ;
Por ce s'ai mis mon chanter en defois
5 Que mon langage ont blasmé li François
Et mes chançons, oiant les Champenois,
Et la contesse, encor dont plus me poise.

La roïne n'a pas fait que courtoise,
Qui me reprist, elle et ses fius li rois ;
10 Encor ne soit ma parole françoise,
Si la puet on bien entendre en françois,
Ne cil ne sont bien apris ne courtois
Qui m'ont repris se j'ai dit mot d'Artois,
Car je ne fui pas norris à Pontoise.

15 Dex, que ferai ? dirai li mon corage ?
Li irai je dont s'amor demander ?
Oïl, par Deu, car tel sont li usage
Qu'on n'i puet mais sans demant rienz trover,
Et se je sui outrageus du rover,
20 Ne s'en doit pas ma dame à moi irer,
Mès vers amors qui me font dire outrage.

8 D *ne fist pas.* — 13 D *mos.* — 14 D *fus.* — 16 D *L'irrai je dont.* — 19 D *outraige.* — 21 Le ms. C est lacéré à la fin de la strophe et ne va que jusqu'au mot *du* de ce vers. Le reste de la strophe est tiré de D. — Ce dernier porte au v. 19 *trover,* que je tiens pour fautif. — 21 Bartsch imprime, sans nécessité, et contre le ms., *fait* au lieu de *font.*

11.

Ms C 46b, coll. avec D 99b. — Imprimé par Buchon, I, 421, et par Dinaux, III, 392.

Se rage et derverie
Et destrece d'amer
M'a fet dire folie
Et d'amours mesparler,
5 Nus ne m'en doit blasmer ;
Se à tort me faunie
Amours que j'ai servie,
Ne me sai ù fier.

Amours, de felenie
10 Vous vaudrai esprouver,
Tolu m'avez la vie
Et mort sans deffier ;
Là m'avez fait penser
U ma joie est perie ;
15 Cele qui je en prie
Me fait d'autre esperer.

Plus est bele qu'ymage
Cele que je vous di,
Mais tant a vil corage,
20 Anuieus et failli,
Qu'ele fait tout ausi
Com la louve sauvage

1. D *C'est raige.* — Din. *rage de derverie.* — 6 D *S'ele à tort mi fausnie* (Buchon imprime *fausric !*) . — 15 Buchon *em rie.* — 22 D *leuve.*

Qui des leus d'un boschage
Trait le poieur à li.

N'a pas grant vasselage
Fait s'ele m'a trahi,
Nus ne l'en tient pour sage
Qui son estre ait oï,
Mais puisqu'il est einsi
Qu'ele à tort me degage,
Je li rent son homage
Et si me part de li.

Mout est la terre dure,
Sanz iave et sanz humour,
U j'ai mise ma cure ;
Mais n'i queudrai nul jour
Fruit ne fueille ne flour,
S'est bien tans et mesure
Et raisons et droiture
Que li rende s'amour.

24 D *pieur*. — 25 C *Qua pas* ; j'adopte la leçon de D. — 30 C *mi degage*, D *mi dechasce*. — 34 D *eve*.

12

Ms. A nº 474, coll. avec B 28. — Imprimé : Wackernagel, Lieder, nº 24, Dinaux III, 405.

Si voirement com cele dont je chant
Vaut mieus ke toutes les bones ki sont
Et je l'ain plus ke riens ki soit ou mont,
Si me doinst Deus s'amor sens decevoir,

Ke tel desir en ai et tel voloir,
Ou tant ou plus, Deus en sait la verté ;
Com li malades desire la santé,
Desir je li et s'amor à avoir.

Or sai je bien ke riens ne puet valoir
Tant com celi de cui j'ai tant chanté,
C'or ai veü et li et sa biauté,
Et si sai bien que tant a de valor
Ke j'en doi faire et outrage et folor ;
D'amer si haut ne m'averoit mestier,
Et nonporcant maint povre chevalier
Fait riches cuers venir à haute honor.

Ains que je fuisse sospris de ceste amor,
Savoie je autre gent conseillier,
Et or sai bien autrui jeu ensignier,
Et si ne sai mie le mien juer ;
Si sui com cil qui as eschas voit cler
Et ki très bien ensaigne l'autre gent,
Et quant il jue, si par pert si son sen
K'il ne se sait escourre del mater.

Elas, iriés, je ne sai tant chanter
Ke ma dame parçoive mon torment,
N'encor n'est pas si grans mes hardemens
Ke je li os dire les maus que trai,

7 B *Si con malades.*— 10 B *con cele de cui ja* (l. *j'ai ja*) *chanté.* — 13 B *je doi.* — 14 B *ke ne m'auroit mestier* (avec cette leçon il faut lier *d'amer si haut* à la phrase précédente). — 17 B *je* omis (ce qui oblige à lire *fuïsse).* — 18 A *ensignier* ; ce mot terminant aussi le vers suivant, j'ai donné la préférence à la leçon de B.— 19 B *d'altrui jeu.*— 23 B *si pert si.* — 24 A *de mater,* B *dou mater.*—25 B *He las dolans.* — 28 A *trais.*

Ne devant li n'en os parler ne sai,
30 Et quant je sui aillors devant autrui ,
Lors i parol, mais si pou m'i desdui
K'un anui vaut li deduis que j'en ai.

Trestout devis comant je li dirai
La grant dolor ke je trai sans anui,
35 Ke tant la dout et desir quant g'i sui
Ke ne li os descovrir ma raison ;
Si va de moi come dou champion,
Ki de lonc tens aprent à escremir,
Et quant ce vient ou champ à cous ferir,
40 Si ne sait riens d'escut ne de baston.

31 A *parouls*. — 32 Ce vers a été sauté par le scribe du ms. A ; il est donc tiré de B. — 33 Ni Wackernagel, ni Dinaux, en copiant le ms. de Berne, ne se sont aperçus de l'omission du vers précédent, et ils ont fait de celui-ci le dernier de la str. 4. — B *Encor devis*. — 34 B *j'en trais*. — 37 B *con fait del ch*. — 39 B *as cox f*.

13.

Ms. A n° 499 (anonyme), coll. avec C 45b et D 99 (str. 1, 4, 2 ; Quenes de Bethune). — Imprimé, d'après D, par Buchon, I, 420 ; d'après C, par Dinaux, III, 390.

Tant ai amé c'or me covient haïr,
Et si ne quier mais amer
S'en tel leu non c'on ne sache mentir
Ne decevoir ne fausser.

3 CD *n'est* (p. *non*) ; *trahir*.

5 Trop longuement ai soffert ceste paine
C'amors m'a fait endurer,
Mais nonporcant loial amor certaine
Poroie encor recovrer.

Assés i a de celes et de ciaus
10 Qui dient que j'ai mespris
De ce qu'ai fait coverture de saus, faus, j'ai agi faussement
Mais li pluisor ont mespris
De son anel ke je mis en traïne, dont je me suis emporté
Car à bon droit i fu mis,
15 Car par l'anel fu faite la saisine
Dont je sui mors et traïs.

A mout bon droit en fis ce que j'en fis,
Se Deus me doinst bons chevaus ;
Et cil ki dient ke je i ai mespris,
20 Sont parjuré et tuit faus.
Por ce deschiet bone amours et descline,
Car on lor sueffre les maus,
Et cil ki celent les faus covines les procédés antiques,
Font les plusors desloiaus.

25 Ki or vodroit loial ami trover,
Si veigne à mon loz choisir, à moi pour choisir

5 CD *m'a duré ceste p.* — 7 CD *Et nonpourquant.* — 8 C *Voudrai*, D *Vaurai.*— 10 C *que je mespris.* — 11 CD *que fis couvertures.*— 12 Notre leçon est suspecte à cause de la répétition de *mespris* ; D *Mais à moult bon droit le fis* ; C *Mout à bon dr. le fis* (vers incomplet). — 13-14 CD *Et de l'anel qui fu mis en traïne Dont li miens cors fu trahis.* — Je trouve dans mon ms. *terainne* p. *traïne.* — 15 CD *Car par celui.* — 16 CD *Dont je sui si malbaillis* (*si* omis dans D) — 17-24 Ce couplet manque aux mss. CD. — Ms. *bon cheval.* — 19 J'ai, pour la mesure, corrigé *que j'ai* en *que je i ai.* — 23 Vers incomplet de deux syllabes.— 25 CD *Qui vaudroit* (*vauroit*) *or loial amour trouver.* — 26 CD *Si viegne à moi pour choisir.*

Mais belle dame se doit bien garder
Ke ne m'ainst pas por traïr,
K'elle feroit com fole et com vilaine,
30 S'en poroit bien mal oïr,
Ensi con fist la fausse chapelaine
Cui toz li mons doit haïr.

27 CD *Mais bien se doit bone dame garder.* — 28 CD *K'ele ne m'aint.* — 29 CD *que* (p. *com*). — 30 CD *Si l'en porroit maus venir.* — 31 CD *Ausi.*

14.

Les strophes 1-3 sont tirées de A nº 516 (qui n'en a pas davantage) et collationnées avec C 105ᵇ et D 26ᵇ ; les str. 4 et 5 de C, coll. avec D. Dans CD la pièce porte le nom de Guillaume le Vinier. — Imprimé, d'après notre ms. A (copie Mouchet), et dans l'orthographe propre à ce ms., par Dinaux, III, 404.

Voloirs de faire chanson
Me muet par tel covenant
Ke faire me font cest chant
Cruel mesdisant felon ;
5 Si chant por aus sans raison,
Mais jel faic de cuer dolant,
Car ne sont tel ne si bon
C'on doie dire en chantant
Lor murdre et lor traïson,
10 Mieus avenroit c'on deïst en plorant
Lor mesdis et lor envie.

4 A offre *cist* au lieu de *cruel*, qui est la leçon de CD et qui seul convient à la mesure. — 9 CD *murtre.* — 10 CD *aferist.* — 11 CD *mesdit.*

Tant ont fait li mesdisant
K'il sont de si haut renon
Qu'es chans mon signor Gasson
15 Sont ramentu tout avant,
Et maint autre bon chantant
Chantent de lor mesprison,
Encor soit ce en plorant ;
Il en sont là à bandon
20 Et plus de mesdire engrant ;
Ce lor done de mal dire okeson
K'il plaignent la tricherie.

Pou saivent li mal laron
Kel joie est de fin amant
25 Cui amors trait à comant ;
Cil prise pou maint sermon
Ke font mesdisant felon,
K'adès vainquent li souffrant ;
Ne rit li savages hom
30 Kant il pluet ? car bel atent
Ki li tot sa sospeçon ;
Ki soffrir seit, ne se voist jà doutant
C'amors ne li face aïe.

13 A *K'il resont*. — 14 La leçon de mon ms. *Ke sens* (p. *Ques chans* CD) a dû être abandonnée, comme contraire au sens. — 15 A *ramentuit*, CD *amentu*. — 16-17 A porte littéralement *Et main autre bon. ont tant chantei d. l. m.* J'ai redressé les fautes d'après CD, qui toutefois ont, au lieu de *bon*, l'adv. *bien* qui me semble pouvoir être admis. — 18 CD *en plaignant*. — 19 CD *sont jai et bourdon*. — 21-22 CD *Cil lor donnent de mesdire ochoison Qui plaignent lor tricherie*. — Je remarque ici que mon ms. a *se* pour *ce*, mais c'est son habitude de confondre orthographiquement *s* et *c*. — 23 C *Bien sèvent*, D *Peu s.* — 25 CD *Qu'amours tient à* (D *en*) *son c.* — 26 leçon de CD ; le vers est corrompu dans A : *Sil* (= cil) *ploraissent por m. s.* — 27 CD *glouton*. — 29 Mon ms. porte *Dont saibt li s. h.* ; cette leçon ne m'offrant pas de sens, j'y ai substitué celle de CD. — 30 D *que bel*.

En ce me vois atendant,
35 Quar tout puis soufrir son bon,
Si servirai dusqu'en som
Cele qui me vait penant,
Qu'amours dit qu'à mon creant
Fera de mon guerredon ;
40 Et si me revait disant
Que savours faut en fuison
Se desirs nel fait plaisant ;
Plus me fera ce dit plaire mon don
Que se fust pieça m'amie.

45 Diex m'en face vrai pardon,
Un pou la vois mescreant,
Quar je n'en vois rienz plaignant
Se la male fuison non,
N'en puis avoir guerison
50 Sanz plainté tout mon vivant.
Amours, si vous en semon,
Tenez moi mon convenant,
Qu'encor tient à un chardon
Cele de qui vous m'alez afiant,
55 U trop est fort atachie.

31 D *Qu'il li taut.* — Ms. A *sopixion.* — 34-55 Nos deux dernières strophes ne se trouvent que dans CD. — 38 D *dist.* — 44 C *s'el fust*, D *se fust.* — 50 L'orthographe *plente* de D me rassure sur la valeur de *plainte* dans C ; il s'agit de *plenté.*

II.

CHANSONS DE GUILLAUME DE BETHUNE.

1.

Ms. A n° 249, collationné avec C 183 (nos str. 1, 2, 5, 4, mais très-variées), E, 151 et G 165[b]. La pièce se trouve aussi dans F, p. 316, et, quant aux trois premières str., dans B 167. Elle porte l'inscription « li voiés de Betune » dans A, mais dans BEFG elle est anonyme, et dans C attribuée à Jean de Nueville. — Imprimée, d'après A, par Dinaux, III, 220.

Kant li boscage retentist
Dou chant des oisillons en mai
Et la rose el vergier florist,
En icel tens joious et gai,
5 Lors chanterai de cuer verai,
Car quant li maus d'amer me prist,
El plus haut lieu del mont me mist.

2 Le mot *chant* est sauté dans A. — 3 C *Que la.* — EG *el rosier.* — 5 C *Lors amerai de cuer entier.* — 7 C *bel lieu.* — CEG *m'asist.*

Grever me puet segurement,
Ke jà conrois n'en sera pris,
Il ne sent pas les maus ke sent
La nuit quant me sui endormis ;
Pechiet fera s'or m'i fait pis,
Car quant resgart son cors le gent,
Plus double mon loiaul talent.

Douce Dame, quant je vos vi
A celle fois premierement,
Ne cuidai pas k'il fust issi
De tout en tout à vo talent ;
Por vos languis à esciant,
Et quant n'i puis merci trover,
Bien veul morir por bien amer.

8 C *iegierement*. — 9 C *Ne jà*. — Mon ms. A a fautivement *corrous* ; E *corrois*. — 10 C *Car ne set*, EG *Nus ne set*. — 11 C *quant doi estre asseris* ; EG *quant je* (E *me*) *sui asseri*. — 12-14 Le ms. C rend la fin de la strophe de cette façon, en continuant la phrase introduite au v. 10 par *Car ne set pas* :

La bele por [cui] sui pensis,
Si sui si liez que je l'ain tant
Que toz li cors m'en esjoïst.

Ces vers répondent à nos vv. 26, 28 et 29, mais modifiés selon le besoin d'un arrangement particulier. — 12 E *s'ele me fet*, G *s'el mi fet*. — 14 EG *Plus m'ocit mon* (E *son*) *l. t.* — 15-21 Cette strophe, la 4e dans EG, manque dans C. — 16 G *A* omis. — 17 E *cuide* (lisez *cuidé* = *cuidai*). — G *ensi*. — 22-28 Strophe 3e dans EG, aussi dans C, où elle se présente avec cette rédaction-ci :

Ausi com li solaus luisans
Est en mai clers et seignoris,
Est ele bele et avenans,
Plus ke rose ne fleurs de lis,
La bele pour cui sui pensis,
Et del monde est la plus vaillans ;
Se s'amor ai, toz sui manans.

Ensi com li solaus lusans
Est biaus et clers et signoris,
A m'amie cors avenant
Plus ke rose ne flours de lis,
La belle pour cui sui pensis
Et del monde la plus vaillant,
S'en sui moult liés quant je l'ain tant.

Trestous li cuers m'en resjoïst
D'une douce dolor ke j'ai ;
Si tost com la vi, me sosprist
Li siens avenans cors verais
Et la bouche dont je morrai,
Ki si très doucement me rist
Ke por un pou ke ne m'ocist.

22 E *Ausi.*— 24 EG *Est m'amie au cors.*— 26-28 EG :

Pechié fera s'ele m'ocit,
Car je l'aim tant veraiement
Que riens fors li ne m'embelist.

29-35 Au lieu de cette strophe, on trouve dans EG l'envoi suivant :

Chançonete, tu t'en iras
A ma dame (G *m'amie*) et si di li (G *li di*)
Que quant la mer seche sera
Et l'en ira à pié par mi —
Ce ne fu onques ne n'ert jà, —
Lors partira m'amor (G *m'ame*) de li.

Notre dernier couplet est le 3e des 4 dont se compose la pièce dans C. — 31 C *m'ot soupris.* — 32 *Cors* manque au ms. A ; je trouve dans C : *Ses amiables cors li gais.* — Ce dernier ms. intercale après ce vers le surnuméraire suivant : *De mon cuer fui lors dessaisis.*— 33 C *Et sa bouche pour cui morrai.* — 34 C *Dont si.*

2.

D'après N 128, en suivant le texte authentique publié par Keller, Romvart, p. 314 ; c'est de ce dernier recueil que la pièce a passé dans celui de Maetzner, p. 68.

Puis que jou sui de l'amoureuse loi
Que Jhesucris vaut croistre et essaucier
Quant par amours fist de son cors envoi
Pour nous sauver, moi voel esleechier.
5 Or devons proier
A Dieu, le roi de lassus,
Qui vaut descendre çà jus
Pour nous faire haut monter,
Que li nous doint si amer
10 Qu'en nous soit reçus.

Il fu reçus, disnement et en foi,
En la Vierge, quant il s'i vaut logier,
Et il i vint humlement en recoi
En volenté de ses amis aidier.
15 Sans li empirier
Fu neuf mois en li repus ;
Ançois k'il en fust issus,
Eut il pris à li armer,
Car et sanc, pour racater
20 Tous ses loiaus drus.

5 Ms. *Or de vous proier.* — 10 Ms. *Que nous.* — 13 Ms. *il vint.*

Armés s'en fu, si ala el tournoi,
U il soufri ses armes depechier ;
Sa digne car percièrent li clou troi
Pour ses menbres en la crois atacier.
25 Pour nous calengier,
Fu el cors à mort ferus ;
Là fu ses sans espandus,
Dont bien nous doit ramenbrer,
Car pour pechiés essorber
30 Fu en crois pendus.

Mout doit peciés estre haïs en moi,
Quant à pendre fist men pere jugier,
Et s'ensamble nous tenons ambedoi,
Me doit mes peres amer ne tenir chier ?
35 Ains m'en doit cacier
Hors de ses biens mout ensus,
S'en nul pechiet demeur plus ;
Jhesucrist à adosser,
Je n'i voel plus demorer,
40 Si ne face nus.

Bien est entrés de boine amour el ploi,
Qui de sen gré veut les peciés laissier,
Preuc que veraie repentance ait en soi
De çou k'onkes osa Dieu courecier.

33 Ms. *Et son samble.* — 34 Ms. *Ne doit m. p. amer.* — 34 Mätzner corrige ce vers ainsi : *Ne me doit mès amer ne t. ch.* Cette correction me semble inutile pour peu que l'on donne, au profit du mouvement poétique, le caractère interrogatif à la phrase. L'adverbe *ains* a la valeur de « plutôt ». — 37 Ms. *pechier.* — 38 Ms. *J. a dosser.* — 43 Ms. *vraie.* Pour remédier à l'insuffisance de la mesure, Mätzner laisse subsister *vraie* et change *preuc* en *porcuc.* — Ms. *repoitance.*

45 A li justicier à se corriger
Doit estre en volenté mus ; avoir pris la résolution
Cis biens li ert mieus rendus
Que cuers ne porroit penser,
Quant venra s'ame tenser réclamer à titre de droit.
50 Li dous rois Jhesus.

Maugré l'avresier
Mandons la dame salus,
Qui nous puet armes livrer
Pour l'anemi afoler
55 Si k'il est vencus. de manière à être vaincu.

III.

CHANSONS DU DUC DE BRABANT

(HENRI III).

1.

Je n'ai rencontré cette chanson que dans C, fol. 6, d'où je l'ai transcrite. Elle se trouve encore ailleurs, ainsi dans le ms. Egerton 274 (fol. 116[b]) du British Museum. Imprimée dans : de Laborde, Essai II, 174, Willems, Oude Vlaamsche Liederen, p. 7, et dans Dinaux, Trouvères, t. IV, p. 109. La coupe des vers a été bien mal comprise par Willems.

Amors m'est u cuer entrée,
De chanter m'a esmeü,
Si chant por la bele née
A cui j'ai mon cuer rendu
5 Ligement,
Et sachent la gent
Mercier

Ne doit on de mon chanter
Fors li
10 Cui j'aim si
Que j'en ai cuer et cors joli.

Se j'ai dolor endurée
Por amor, et mal sentu,
Il me plaist bien et agrée ;
15 Quant j'ai si bien esleü,
N'ai talent
D'amer faussement ;
Amender
Vueil et loiaument amer,
20 Por li
Cui j'aim si
Que j'en ai cuer et cors joli.

Amors est en moi doublée
Plus que onques mais ne fu,
25 Si servirai à durée ;
Dex doint c'on m'ait retenu
Temprement,
Amoureusement
Sans fausser,
30 Car je ne puis oublier
Celi
Cui j'aim si
Que j'en ai cuer et cors joli.

Et s'amors les suens avance,
35 De moi li doit souvenir,

V. 10 Le ms. porte *et cuer*, qui gâte la mesure. — 15 Willems et Dinaux ont eu tort de rattacher ce vers à ce qui précède. — 20 W. *par li*.

Car je sui suens sans faillance,
A toz jors sans repentir ;
Ententis
Serai mais tous dis
40 D'avancier
Amors et son nom haucier,
Por li
Cui j'aim si
Que j'en ai cuer et cors joli.

45 Adès me croist ma poissance
Et volentés de servir ;
Sans celi où j'ai fiance
Ne porrai mie guarir ;
Si conquis
50 M'ont si très douz ris ;
Sans cuidier
Sai que ne puis eslongier
De li
Cui j'aim si
55 Que j'en ai cuer et cors joli.

Cuens jolis
De Flandres, amis
Cui j'ai chier,
Me sauriés vous conseillier
60 De li
Cui j'aim si
Que j'en ai cuer et cors joli ?

39 Dinaux fausse le sens en écrivant de son chef *serez* p. *serai*.

2.

Ms. N 24, pièce transcrite par Keller, Romvart, p. 256, d'où l'a tirée Maetzner, Altfranz. Lieder, p. 10. — Notre chanson se trouve encore dans un ms. de la ville d'Arras, écrit en l'an 1278 par Jehan d'Amiens le Petit ; c'est dans ce dernier que Dinaux a pris le texte qu'il a inséré dans ses Trouvères, IV, p. 111.

Se cascuns del monde savoit
Coument boine amour set ouvrer,
Jà nus ne s'esmerveilleroit
De çou k'ele mi fait canter.
5 Assés i puet on trover
Plus grant pooir de cestui ;
Fole gent plaine d'anui,
Trestout cil qui ami sont
Cuident la meilleur del mont
10 Avoir coisie ;
C'est encor plus grant maistrie.

Dame et amours, on ne me croit
Que vous me fachiés chans trouver,
Ains dient aucun orendroit
15 K'autrui i fais pour moi penser,
Mais ce ne me puet grever,
Car jou ne cant pour nului

4 K. (Keller) *tanter*, faute de lecture évidente, redressée aussi par M. (Mätzner). — D. (Dinaux) *De çou ke li me*, sans doute une faute de lecture. — 5 D. *i* omis. — 12 K. *Dame est amours*, M. corrige avec raison *et amours*; D. donne *es amours*. — 13 D. *faictes*. — K *chaus* p. *chans*.

Fors pour vous à cui jou sui,
Et vostre amour m'en semont,
20 Qui me maint el cuer parfont ;
Là l'ai sentie
Et ferai toute ma vie.

Je sai bien que, s'amours voloit,
Le plus lié feroit soupirer
25 Et ausitost, s'il li plaisoit,
Le feroit joie demener ;
Et tant vous os bien conter
Que des siens n'i a celui
Qu'ele ne feroit ancui
30 Plourer des iex de son front
Et puis rire ; esgardés dont
S'à la foïe
Puis canter, s'ele l'otrie.

Dame, à cui j'ai trestout donné,
35 Et cuer et cors entirement,
S'il vos daignoit venir en gré,
Fait m'averiés biau present ;
Et tant sacent toute gent
Que vous estes mes confors,
40 Ma joie et mes depors,
Et pour ce vous pri merci
Que pour grever vostre ami

19 D. *Mensemout* (!). — 20 D. *partout*. — 22 D. *Et serai*. — 23 D. *que l'amour voloit*. — 24 D. *Le plus ke feroit*. — 25 K. M. et D. *si li plaisoit* qui n'est pas admissible. — 26 D. *de mener* (en deux mots). — 29 D. imprime *Ke le* p. *K'ele*. — 30 D. *feroit autrui*. — 31 K. *es gardes* (faute redressée par M.; D. *esgarder*.— 32 D. *A la fois*. — 33 D. *se le l'otrie*.— 38 D. *toutes*.

Ne creés mie
Mauparliere gent haïe.

43 D. *ne criés mie.*—44 D. *Maupliere* (cet éditeur a sans doute négligé le signe abréviatif placé au-dessus du *p*).— K. *mau par liere.* — On voit que le ms. de Rome ne diffère en aucun passage de celui d'Arras, et que les divergences signalées dans le texte imprimé par Dinaux ne sont que des bévues de lecture.

3 (*Pastourelle*).

Cette pastourelle se rencontre dans nos mss. E 118b, F 242b, G 90b, H 147b, I 137b (anonyme dans celui-ci), L 162b ; copiée, sauf corrections, d'après E. — Imprimée dans de Laborde, Essai, II, 172 ; Willems, l. c., p. 1 ; Dinaux, IV, 112 ; K. Bartsch, Romances et pastourelles (Leipzig 1870), p. 248.

L'autrier estoie montés
Sor mon palefroi amblant,
Et pris m'estoit volentés
De trover un nouviau chant.
5 Tot esbanoiant
M'en aloie ;
Truis enmi ma voie
Pastore seant
Loin de gent ;
10 Belement
La salu
Et li dis : « Vés ci vo dru. »

1. I *m'estoie.* — 3 E *volenté.* — 7 I *par mi.* — 9 E *long.*— 12 G *Puis li.*

— « Biau sire, trop vos hastés, »
Dist la touse, « j'ai amant,
15 « Il n'est gueres loing alés,
« Il revendra maintenant ;
« Chevauchiés avant :
« Trop m'esfroie
« Que il ne vos voie,
20 « Trop est mescreant,
« Ne talent
« Ne me prent
« De vo ju ;
« Ailleurs ai mon cuer rendu. »

25 — « Damoisele, car creés
« Mon conseil ; je vos creant
« Jamais pouvre ne serés,
« Ains aurés à vo talant
« Cote traïnant
30 « Et coroie
« Ouvrée de soie,
« Cloée d'argent. »
Bonement
Se desfent,
35 N'a valu,
Quanque j'ai dit, un festu.

— « Biau sire, car en alés, »
Dist elle, « c'est pour noiant,

13 E *hatés*. — 15 EG *loig*. — E *alé*, I *de ci*. — 18 I *Que trop mefferoie*. — 20 I *mescheant*. — 23 EL *vo gieu*. — 24 E *J'ai ailleurs*, I *Car aillours ai*. — E *tendu*. — 31 E *soee*. — 31-32 L *Cloée de soie, Ouvrée d'argent*. — 36 I *Quanqu'a dit .i. seul festu*. — 37 E *aleiz*.

« Vostre parole gastés,
40 « Que je ne pris mie un gant,
« Ne vostre bobant
« N'ameroie ;
« Vo don ne prendroie,
« Ne si n'autrement
45 « Vostre argent ;
« Vo present
« N'ai eü ;
« Maint prometeus ai veü.

— « Damoisele, car prenés
50 « La ceinture maintenant,
« Et le matin si raurés
« Trestout l'autre convenant. »
Lors va sorriant,
Et j'ai joie :
55 Tant fis qu'ele otroie
Mon gré maintenant ;
Le don prent
Bonement,
S'ai sentu
60 De quel maniere ele fu.

40 E *Je ne vous pris.* — I *pas un.* — 41 C *beubant*, F *beuban.* — 42 E *Mameroie.* — 43 I *Vos dons.* — 44 I *Aisi n'autrement.* — 45 I *En present.* — 48 E *premeteors*, G *prameteurs*, I *prometeurs.* — 50 E *ceinteure.* — 51 HI *si aurés.* — 57 *dom.* — 58 HI *Maintenant.* — Fautes du texte de Willems : 40 *prise* (p. *pris*) ; 44 *si autrement* (p. *n'autrement*) ; même faute dans Dinaux.

4 (*Jeu-parti*).

Ms. A, n° 75, collationné avec B 114[b] (anonyme et incomplet), C 6, E 117, G 89 ; H 147[b], L 161. On trouve encore ce jeu-parti dans F, p. 241, Vatican 1522, fol. 160, Bodléienne d'Oxford, ms. Douce 308, n° 26 des jeux-partis ; il a été publié par Jubinal dans « la Complainte et le Jeu de Pierre de la Broce », Paris 1835 (Notes) et dans son Rapport au Ministre, p. 44 ; par Wackernagel, l. c., p. 56, Willems, l. c., p. 9, Dinaux IV, 114 (les 3 prem. strophes), et Bartsch, Chrestomathie, 3e éd., p. 339.

Biaus Gillebers, dites s'il vos agrée,
Respondés moi à ce ke vos demant.
Uns chevaliers a une dame amée,
Et si sai bien k'il en est si avant
5 Ke de li fait nuit et jor son talant,
C'amors a si la dame abandonée :
Dites s'amors va por ce aloignant.

— Dus de Braibant, jà orés ma pensée :
Jà li amors n'ira por ce faillant,
10 Ainçois seroit en loial cuer doublée,
S'on li faisoit bonté et biau semblant ;

1 C *Hé Gilebert.* — 2 L *Responés.* — 4 BC *Et si* (B *se*) *vos di.* — 5 C *Que nuit et jor fait de li son comant* ; B *que il en fait neut et jor ses talans.* — 6 BC *Tant ont amors la*, L *si ont am.*, G *si ont la dame am. ab.* — 7 CL *vait*, G *vet*, EH *vont.* — ECHL *esloignant.* — B *Car me dittes vont amors defaillant.* — 8 Les mss. varient entre *Breban*, *Breben*, *Brebant* et *Braibant.* — EGH *jan orroiz*, L *ja en orrez.* — 9 BC *Ja bone amors.* — 10 EGHL *sera.* — BG *de loial.* — 11 EHL *ne biau.* Corrigez dans Bartsch *et* p. *en.* — B *S'an li avoit bonteit ne tant ne quant.*

Se la dame est donée à son amant,
Jà n'en sera de lui fors mieus amée,
S'en son cuer a point de bonté manant.

15 — Hé ! Gillebers, où avés vos trovée
Ceste raison ? trop vos voi nonsachant :
On tient plus chier la chose desirée
Ke ce c'on a abandonéement ;
Ne m'alés mie de ce reprenant :
20 Tant est amors servie et honorée
Ke les dames s'en gardent sainement.

— Dus, j'ai moult bien vo raison escoutée,
Mais vos parlés trop mervilleusement ;
Quant mieus me fait amors, et plus m'agrée
25 Et mieus la ser et plus m'en truis engrant.
Assés mostrés le vostre covenant ;
Tost averiés vostre dame obliée,
Je li lo bien k'elle vos maint tandant.

— Hé ! Gillebers, or est fole provée,
30 S'en vo merci ne se met maintenant ;
Quant on fait tant ke sa dame est gabée,
Dites vos dont c'on l'aime plus forment ?

12 C *a doné.* — 13 EGHL *ne sera de li* (G *lui*), C *nen sera por ce.* — B *moins amée* (leçon peu plausible suivie par Bartsch). — 16 EHL *moult vos.* — 17 C *L'en tient* ; B *Ans emme miez la.* — 18 E *abandonement.* — B *consait* = *c'ons ait* (qu'on a). — 19 EGHL *Ne m'alés pas tes paroles disant.* — C *de ce aprendant*, B *de ceu aprenant.* — 20 EGHL *Plus est.* — 21 CEGHL *Quant* (ou *can*) *la dame se garde.* — 22 Les dernières strophes du poëme manquent dans C. — L *vo parole.* — 24 EGHL *Quant mal me fet amors, et meuz* (ou *melz*) *m'agrée.* — 25 EGHL *me truis.* — 27 EGHL *Plus tost auriez* (G *aurez*, HL *aurois*).— 29 E *Je lo moult bien.* — 31 EGHL *Puisqu'on fet* (L *voit*) *tant que la dame.* — 32 EGHL *c'on aime.*

N'est pas amor où on va mal querant
Dont sa dame poroit estre blasmée ;
35 Nus ne le fait qui aime loiaument.

— En nom Deu, dus, ce est chose passée,
Je ne croirai k'il soit si faitement
Ke par bonté soit dame refusée,
Ains la doit on servir mieus que d'avant.
40 Or nos metons en loial jugement,
S'iert la raison de nos dous desevrée,
Car nos estris dure trop longuement.

— Gillebers, soit ! j'en preng por mon garant
Le bon Raoul de Soissons, ke sevrée
45 Ne fist d'amor nul jor de son vivant.

— Dus, et j'en preng le bon conte vaillant,
Celui d'Anjo ; la chose est bien alée,
Car cist dui sont de bon entendement.

33 H *on le va.* — 36 EGHL *Dus de Brebant, ce est.* — 37 G *crerré.* — 38 EGHL *Que por bontez soit dame mains amée.* — 39 EH *Lors la.* — EGHL *plus que devant.* — 41 EGHL *S'iert la tençon... desevrée* (HL *definée*). — Mon ms. A portait : *Si iert la raixon de nos dous partie* ; la coupe du vers et la rime m'ont engagé à modifier cette leçon. — 42 EGHL *li estris.* — 43-45 EGHL :

Gillebert, soit, je preng sans demorée
Le bon Raoul de Soissons à garant,
Celui qui onques ne fist desevrée
De bone amor nul jor de son (E *sont !*) *vivant*
(GHL *qu'il fust vivant*).

Cette version se trahit comme factice et par la correspondance boiteuse avec le dernier tercet, et par la mauvaise facture du troisième vers. Elle est fondée sur le désir de faire des deux tercets finaux une stance de rime analogue aux précédentes. — 46 EL *Et je praign.* — 47 E *bien* omis. — 48 EHL *cil dui.*

IV.

CHANSONS

DE GILLEBERT DE BERNEVILLE.

1.

Ms. E 133 (ne se trouve que là).

Adès ai esté jolis,
Bien m'en vant,
Encor le serai toz dis
Mon vivant,
5 Et ferai chançon plus lie
C'onques ne fis, por itant
Que cele cui j'aim m'en prie
Et dit à moi que je chant,
S'en ai le cuer plus joiant.

10 Sa biautez et si dous ris
Plaisent tant
A moi que j'ai en li mis
Ligement

Mon cuer, qui ne se faint mie
15 De faire tout son comant,
Loiaument, sans vilenie ;
Quant remir son douz samblant,
S'en ai le cuer plus joiant.

Li trahitour mal apris,
20 Souduiant,
Ont tant fait que lor amis
Ne demant
A estre ; Dex les maudie !
Il ont esté mi nuisant,
25 Mais cele a tant seignorie
Qui j'aim, que nes proise un gant,
S'en ai le cuer plus joiant.

Dex, por quoi suefre anemis
A tel gent
30 Qui ont en fais et en dis
Loiaument
Toz jors bone amor chierie ?
Et de tant vait malement
As felons de lor envie ?
35 Se dolent premierement,
S'en ai le cuer plus joiant.

Qui seroit loiaus amis,
Vraiement
Vos di, et s'en sui toz fis,
40 Doublement
Seroit de painne merie. meriterait par sa double peine. 1er fidèlitz', 2e rebu
Anchiel de Chastel, mon chant
Vos envoi, car cortoisie
M'avez fait et bonté grant,
45 S'en ai le cuer plus joiant.

2.

Ce jeu-parti est tiré du ms. A, n° 6, où il est intitulé : « Jugemans d'amors ». Il se trouve aussi dans le ms. Douce 308 de la Bodléienne d'Oxford (n° 28 des jeux-partis). Il a été imprimé en partie par Dinaux, Trouvères, II, 53, et en entier par Hofmann, Sitzungsberichte, 1867, I, 488.

Amors, je vous requier et pri
Ke vos me faites jugement
D'une amie et de son ami
Ki entr'amé sont longuement,
5 Despuis k'il furent jovencel.
Or sont si grant ke del doncel
A on piece a fait chevalier,
Et c'est prous, mais j'o tesmoignier
Ke il ne poroit barbe avoir :
10 Puet amor durer ne valoir ?

— Gillebers, por verté vos di
Ke la chose est si faitement
Ke puis que l'uns l'autre a choisi,
Je vuel k'il ainсe loiaument ;
15 Quant il est l'un et l'autre bel,
L'amor ferme de mon saiel,
Et quant li dui cuer s'entr'ont chier,
Je les vuel ensemble laissier ;
Cil iront outre mon voloir
20 Ki les en voront removoir.

9 Dinaux *paroit*. — 15 Ms. *un et l'autre* ; Hofmann corrige de même.

— Amors, se ne dotoie si
Vostre ire et vostre maltalent,
Jà auriés la tenson à mi,
Quant obeïssiés à tel gent;
25 Ne sont digne d'avoir juël
K'à dame soit ; nés un chapel
Ne de roze ne d'aiglentier
Ne lor devroit dame baillier,
Et celle feroit grant savoir
30 Se celui met en nonchaloir.

— Gillebers, por vostre merci,
Parlés un pou plus bellement ;
Tuit ne sont mie si joli
Com vos estes, mien escient.
35 S'une dame aime un garsoncel,
Si li semble il pers de chastel ;
Là fai je mon droit avancier
Et ma signorie enforcier,
Ke puis c'on aime ou blanc ou noir,
40 Tuit semble bon, si com je croi.

— Amors, je croi et sai de fi
K'elle n'a desir ne talent
Ne cuer ke puist amer celui :
Par enfance a comancement,
45 Sans tricherie et sans rivel.
On ne poroit un sec passel

27 Ms. *auglentier* (peut-être une forme lorraine). — 36 Ms. *Se là*. — 40 *Croi* constitue une rime choquante, je corrigerais volontiers : *à dire voir*. — *Tuit* n'est pas correct non plus ; il faudrait *tout*, ou bien, comme a fait Hofmann, mettre *semblent*. — 46 Ms. *sac paxel* — 48 *Ne* manque au ms.

Faire florir ne verdoier ;
Nient plus ne puet monteplier
L'amor de lui, jel sai de voir,
50 Ne il ne doit amie avoir.

— Gillebers, vos parlés ensi
Com uns hon sans entendement ;
Se j'avoie celui traï
Et vers lui ovré faussement,
55 Je sembleroie le rainsel
Ki se ploie à chascun oisel,
S'en feroie moins à proisier.
Vos me volés mal consillier,
Si com je croi ; au mien espoir,
60 Querons ki nos en die voir.

— Amors, la contesse en apel,
Se nus hom qui a tel musel
Doit par amors dame embracier.

— Chastelains, venés moy aidier,
65 De Biaume, tost ferés paroir
Le droit, et le tort encheoir.

57 Ms. *aproixier* ; *x*, dans le système phonique et orthographique du ms. de Berne, équivaut à *s* doux ou fort (cp. *paxel* = *passel* que je viens de mentionner). — 59 Ms. *a mien* (*a* = al, au).

3.

Mss. A, n° 29 (c'est la version que je reproduis); B 115, E 67, F, p. 144, G 115b, L 92 ; l'attribution à Gillebert se voit dans AEFGL ; la pièce est donnée sans nom d'auteur, dans M 91.

Amors, por ce ke mes chans soit jolis,
Vos ai nomé en cest comencement,
Et Deus garisse toutes les Beatris !
Por une en ai salué plus de cent,
5 Dont pas ne m'anoie ;
Huimais ne poroie
Avoir grant torment,
C'à amors me rent,
Ke vuel ke jes croie.

10 Et jes croi si que g'i ai trestout mis
Et cuer et cors en son comandement ;
Se nul bien sai, je l'ai à li apris,
S'elle ne fust, n'en seüsse nient ;
S'encor ne l'amoie,

1 B *por tant.* — 2 BEGL *nomée avant premierement.* — 3 Tous les autres mss. *Et Dex gart lui.*— Mon ms. a *trestoutes*, qui fausse la mesure. — 4 B *Une an i a à mon comancement.*—EGL *Tele* (ou *cele*) *ai nomée à cest comancement.* — 5 B *Ke pas*, EGL *Qui pas.* — 7 EGL *nul torment*, B *nus.* — A *grans tormens* (contraire à la rime). — 8 EGL *Car Amors.* — GL *mi rent.* — 9 EGL *Qui veut qu'en li croie* ; B *can* (= qu'en) *li.*— 10 BEGL *Et g'i croi tant tout le cuer* (B *tout mon cuer*, G *que le cuer*) *i ai mis.* — 11 BEGL *Et tout le* (B *mon*) *cors.* — 12 EGL *de li.* — B *ele lou m'ait* (= le m'a) *apris.*

15 De chanter perdroie
Mon entendement,
Mais je n'ai talent
Ke partir m'en doie.

N'en doi partir, car trop est li nons dous,
20 Joie et honors de li vient et descent ;
Un en i a desor les autres tous,
Celui reclain adès sovrainement,
Si m'en vient ma joie
Et me met en voie
25 D'amer loiaument ;
Si joli present
Nuit et jour m'envoie.

Bons nons et biaus, tu ies à la millor
Ke nuls hon puist veoir ne esgarder.
30 Hé, Deus, g'i ai et cuer et cors mis tout ;
Ce ne di pas ke me doie grever,

18 GL *en doie.* — 19-22 EGL :

Ainz mès chançon de si lié cuer ne fis,
G'i ai noumez des hauz nons plus de cent,
Mès li uns est desor touz de grant pris,
Celi reclain adès souvrainement

Texte de B :

Ans mais de chan ne fui si ebahis,
Ke j'ai nommeit de hals nons plus de cent.
Dont en i ait desor tous de halt pris,
Seli recors adès souvrainement.

— 23 A *Se m'en*, B *Ke m'en.*— 26 EGL *Ce jolif present.* — 27 L *Chascun jor.* — 28 B *Hals nons.* — 29 A *hon* omis. — 30 EGL *Ele a mon cuer, si l'aim de bone* (L *si bone*) *amor* ; B *He lais mon cuer je l'ains de bone amor.* — Le mot *tout* de mon texte doit être fautif. — 31 BEGL *Mès* (B *Je*) *ne di pas qu'à moi doie penser.* — 32 B *Ke sa.*

Car sa signourie
A moi n'afiert mie ; ne s'accorde pas
Mieus la vuel amer
35 Sans mercit trover,
K'en fust abaisie.

Chanson, va t'en à Cortrai sans sejor,
Ke là dois tu premierement aler ;
Di ma dame de par son chanteor
40 K'elle te face bien soventre chanter.
Quant t'aura oïe,
Ne t'atargier mie :
Va sans demorer
Erart saluer
45 Ki Valeri crie.

34 B *Ke la doie.* — 36 B *Ke fuist*, EGL *Qu'el fust.* — Après notre 4e str., EGL ont la suivante :

Nus n'est si bons ne tant ne set d'onor
C'oncor ne puist, s'il la voit, amender ;
Tant a de bien, de sens et de valor
En son franc cors c'onques n'i pout entrer
Nule vilainie ;
Bien set cortoisie
Et faire et mostrer.
Ne l'en vit lasser
Nus qui soit en vie.

37-45 Cette strophe finale manque dans L. — 39 EG *Ma dame di.* — 30 J'ai substitué, dans mon texte, la forme *soventre* à *sovant*, qui est contraire à la mesure. — B *Ke se li plaist ke te faicet chanteir*, EG *Se il li plaist que te face chanter.* — 42 EG *Adonc ne t'oublie.* — 43 EG *sans arester.*

4.

Ne se trouve que dans C, fol. 133.

Amors, vostre seignorie
M'estuet recorder ;
Vos faites à la foïe
En cuer oublier
5 Raison ; je l'oublie
Par trop haut penser ;
Mès por ce desconforter
Ne me doi, qu'amors m'afie
Que j'aurai amie.

10 Ma dame ai de moi saisie
Sanz deshireter,
Amors l'en a fet baillie,
Ne m'en quier sevrer,
Que bon m'est, s'en prie
15 Pitié qu'esprover
Se veuille en bien assembler
Ceste amor, que gent haïe
Ne le sachent mie.

Quar par lor grant felenie
20 Font maint cuer irer,
Mainte joie ont atargie
Par lor controver.
Felon, vostre envie
Fait moult à douter,
25 Quar il samble à vo parler
Qu'il n'i ait pas courtoisie,
Et c'est tot boisdie.

Mais j'espoir qu'aurai aïe,
Ce me fait chanter ;
30 Il m'est vis, que que nus die,
Par bien esperer
A on plus jolie
Joie qu'à penser
C'on ne poroit achiever ;
35 Puis qu'esperance est faillie,
Joie est abaisie.

Nonporquant aim je la vie,
Qui sanz destorner
Me fera, que que nus die,
40 La mort endurer,
Se don ne m'otrie
Dont puisse amender,
Amors qui si set ovrer
Que sens et raison maistrie
45 Et droit affeblie.

5.

Copié d'après A, n° 48 ; collationné avec B 140[b], E 70, H 9, I 44[b], L 230[b]. Se trouve en outre dans F, p. 152, M 89 et dans le ms. Egerton 274 (British Museum), fol. 99[b]. Le texte de ce dernier (moins le premier couplet qui a été gratté) a été inséré par M. Paul Meyer, dans les Archives des missions scientifiques et littéraires, 2[e] série, t. III, p. 290.

Au novel tens ke li yvers se brise,
Ke rosignor chantent et main et soir,

1 EHIL *Au nouviau tens ke yvers se debrise.* — 2 EIL *rosignol.*

De bien amer a fait mes cuers emprise
Celle à cui sui liges sans decevoir ;
5 Par ma chanson li ferai à savoir
Ma grant joie ou mon pesme juïse ;
Or soit del tout à son cortois voloir.

Douce dame, amée sans faintise
De cuer, de cors, de desir et voloir,
10 Bien ai ma mort porchassie et quise,
Se de vos n'ai ki me face valoir.
Hé ! franche riens, où j'ai mis mon espoir,
Aligiés moi, par vostre gentelise,
Des cruels maus ki si me font doloir.

15 Chascuns se plaint d'amors ki le justise,
Mais j'en sui liés plus ke de nul avoir ;
Bien est ma dame adès en itel guise
Ke mal me fait quant bien devroie avoir ;
Cil ki bien aime, en gré doit recevoir
20 Les maus d'amors, c'amors a tel franchise
Ke nus sans li ne puet grant joie avoir.

3 EIL *a mes cuers fait.*—6 EIHL *mon mortel j.*—7 EL *Lors soit.*— 9 E *et savoir*, L *de desir et de savoir* (sic) ; Egerton *de desir, de voloir.*—10 EHL *J'ai bien ma m. et p. et quise*, I *porch. et porquise.* — 11 A *voloir* (lapsus du copiste).— Egerton *Se je de vos noient ne puis avoir.* — 12 Egerton *en cui j'ai mon espoir.* — 14 EHIL *que me* (L *mi*) *feles avoir.* — Eg. *Cest cruel mal qui si me fet doloir.* — 15 EHIL *Aucuns.* — Eg. *c'amor trop le j.* — 16 EHL et Eg. *Et j'en.* — I *Plus en sui liés que de nul autre avoir.* — 17 EHIL *Que* (I *Car*) *j'ain ma dame.*—I *tele.* — Eg. *Car j'ainc tous jors m. d. en itiel guise.* — 18 EHIL *Quant pis me fait, et pis voudroie avoir* ; Eg. *Grant mal me fait et pis vauroie avoir.* — 19 EHIL *Qui bien aime, il doit bien r.* ; Eg. *Ki bien aime, en gré d. r.* — 20 L et Eg. *maus d'amer.*— EL et Eg. *car ele a*, H *car il a*, I *quant ele a.*

Dame, en cui sont tuit li bien à devise,
Plus en i a k'el char David d'avoir,
Cil me het bien ki devant moi vos prise,
25 Quant je ne puis de vos ma joie avoir.
Hé, bone amor, je fis de vos mon hoir,
Tout vos donai, quant je vós oi aprise ;
Itel maistre devroit chascuns avoir.

De ceste amor ki m'alume et atise
30 Ne me quier jà partir ne removoir ;
En mon cuer est com aïmans assise,
Ke nus fors Deu de l'oster n'a pooir.
Or soufferrai son bon et son voloir,
Ne autrement n'en iert par moi requise ;
35 Atendans sui et serai de l'avoir.

22 EHIL *Haute valors, dame, s'est en vous mise.*— 23 A (d'après la transcription de Brakelmann, sur laquelle je me fonde d'habitude) porte *Plus en sait qu'el char david avoir*, mais évidemment *sait* est mal lu p. *i ait*, ce qui équivaut, selon l'usage de A, à *i a*, qu'ont les autres mss. J'ai également préféré *d'avoir* à *avoir*.— 24 EHIL *Cil m'ocit* (*occit*) *bien*.— 25 EHIL *Quant je de vos ne puis noient avoir*. — 27 I *emprise*. — 28 I *Autel*. — 29 EIL *De cele amor*. — 30 I *Ne m'en quier*. — 32 EHL *Ne nus fors Deu*, I *Ne nus fors li*. — 33 EHIL *Tout li ferai*. — 34 EHIL *Ne jà par moi n'iert autrement requise*.

6.

Copié sur C 133, collationné avec A, n° 45 et D 172 ; aussi dans N 92. La pièce est anonyme dans A et D.

Aucune gent m'ont enquis
Se j'ain por ce ke je chant ;
Oïl, mout sui esbahis
Quant il ne sont percevant
En quel lieu ai mon cuer mis,
Et si sui je fins amis,
Et serai tout mon vivant,
La plus vaillant
C'on puist trover ;
Je doi bien por telle amor chanter.

Chanter doi, ce m'est avis,
Quant j'ain dame si sachant,
Belle de cors et de vis ;
Courtoise est et avenant,
Si ai grant soulas conquis,
Quant por s'amor sui jolis,
Et s'ele mi fait samblant
De cuer joiant,
C'est sans fauser ;
Je doi bien por telle amor chanter.

1 D *Aucunes gens.* — 3 A *Dont je trop seux esbaihis*, D *Ores mott sui esbaudis.* — 4 A *il en sont*, D *il se sont.* — 5-6 A *K'en teil leu... Où je suis jai vrais amis.* — D *vrais amis.* — 7 AD *S'amerai.* — 8 AD *La muels* (mieux).—14 D *Courtoise et bien.*—15 A *G'i ai grant honor.*—16 A *Et por.*

J'ai por bone amor empris
A valoir, et nonporquant
Sui je merveilles pensis
Se jà porrai servir tant
25 Que li grans biens soit meris
C'amors m'a fet ; pou apris
Me trova et non sachant ;
En amendant
Me fait muer ;
30 Je doi bien por telle amor chanter.

Si servirai bonement
Ma dame ; bien puet de moi
Faire son comandement ;
Toz jors li porterai foi
35 Con fins amis loiaument.
Ensi mi doins ligement,
Ne je fausser ne li doi,
Quar tous biens voi
En li doubler ;
40 Je doi bien por telle amor chanter.

21 La suite de la chanson se résume dans A et, je crois, aussi dans D, dans la strophe suivante :

C'est la mieudre dou païs,
Liés sui quant g'i vois pensant,
Estre seul à son devis
Et faire tout con comant ;
C'onkes n'amoit point Paris
Ne Tristans, j'en sui tous fis,
Com je fais, et si me vant
D'or en avant
De l'amender ;
Je doi bien por telle amor chanter.

Amors, puisqu'à vos me rent,
Por Dieu, gardez me d'anoi ;
Vostres sui entierement
Et à ma dame m'ottroi.
45 Se je sui à son talent,
J'os bien dire à tote gent
Que bien mon service emploi,
Ne jà de soi
Ne quier torner ; la quitter
50 Je doi bien por telle amor chanter.

Dame, mon chant en present
Vos envoi premierement,
Fait m'auroiz seignor et roi,
Se jel vos oi recorder ; recitier
55 Je doi bien por telle amor chanter.

54 D, qui a également l'envoi, porte ici : *Se le vos oi por moi loer.*

7.

Ne se trouve que dans C, fol. 132.

Coment qu'amors me demaine
Ne qu'ele m'ait demené,
Jà ne requerrai por paine ne laisserai
Que ne serve en loiauté.
5 Nonporquant s'ai je doné
Mon cuer où ainc ne pot plaire
Ne rien nuie faire
Qui fust prise en gré ;
N'ainc por ce n'eu volenté
10 D'oublier la debonaire.

Certes, c'est chose certaine,
Je le sai par verité,
Que ma dame est souveraine
De sens et de grant biauté ;
Et se je n'i ai trové
Merci, n'en quier je retraire,
Et se j'ai contraire,
Tost iert oublié,
Se j'en puis avoir bonté
Qui de loial amor paire.

Nus ne puet faire folie
En bone amors maintenir,
Car s'on ne conquiert amie,
Si fait amors devenir
Le cuer cortois et haïr
Villenie sanz faillance ;
Puis c'on en avance,
Nus n'en doit partir,
Ainz doit on toz jors servir
Et vivre en bone esperance.

Amors, de vostre baillie
N'istrai por dolor sofrir,
Car tele est vo seignorie
Qu'en un jor poez merir
Toz les maus c'on puet sentir,
Et oster tote grevance ;
Trop fet grant enfance
Qui n'a son desir
Mis en vo droit guarandir,
Et son sens et sa poissance.

Bone dame et enseignie,
A vos ferai revenir
Mon chant par vo cortoisie ;
Car deignissiez consentir
Que ce vos fust à plaisir
Que por vos chant, bone et franche !
Se ceste cheance
Me peut avenir,
Nus ne me porra tolir
Joie ne metre en pesance.

8.

Cette pastourelle ne se trouve, sous le nom de Gillebert de Berneville, que dans le ms. N (1490 du Vatican), fol. 112b ; dans les mss. de Paris E 98, F p. 204 et G 83, elle est attribuée à Jean Erart, qui, comme Gillebert, jouissait de l'amitié du duc de Brabant. — Elle a été imprimée dans le recueil de Bartsch, Romances et Pastourelles, p. 266, d'après le texte de Rome, que j'ai suivi également.

Dalés Loncpré u boskel
Erroie avant ier ;
Là vi mener grant revel,
Enmi un sentier,
Une jolie tousete,
Sage, plaisant et jonete.
Dieus, tant m'abeli
Quant seule la vi !

1 EFG *Dehors Loncpré el bosquel.* — 2 G *Estoie.* — E *l'autrier.* — 5 EFG *D'une jolie.* — 6 EF *Sage et plesant.* — Notre ms. porte fautivement *et joliete.* — 7 FG *m'enbeli.*

Et la bele tout ensi
10 Enprint à chanter :
« Robin, cui je doi amer,
« Tu pues bien trop demourer. »

Je la salu au plus bel
Que jou poi raisnier ;
15 Puis li donai mon chapel
Pour moi acointier.
Quant jou vi sa mamelete
Qui lieve sa cotelete,
Mes bras li tendi,
20 Si la trais vers mi
Et la bele tout ensi
Enprint à chanter :
« Robin, cui je doi amer,
« Tu pues bien trop demourer. »

25 Je l'assis lés l'arbrisel,
Si le vauc baisier ;
Ele dist : « Sire dansel,
« Ce n'eüst mestier ;
« Je sui une meskinete
30 « Nue de dras et povrete,
« Et saciés de fi
« Que j'ai bel ami. »
Adonc recoumence ensi

9 E *la tousete*, FG *la touse*. — 10 EFG *Conmence*. — 13 EFG *saluai plus bel*. — 14 E *je soi*. — 15 EFG *Si li*. — 21 EFG *la tose*. — 25 EFG *soz l'arbroisiel*. — 26 EFG *la* (p. *le*, forme picarde); De même v. 54. EG *vueil*, F *vi* (fautif). — 29 EFG *jouvenete*. — 30 EFG *Povre de dras et nuete*. — 33 EFG *Et la tose* (*touse*) *tot ensi* (le reste du refrain non répété). De même à la fin des autres strophes.

La bele à chanter :
35 « Robin, cui je doi amer,
« Tu pues bien trop demourer. »

« Sire, j'ai ami nouvel,
« Tout à souhaidier ;
« Je cuit qu'il est u vaucel
40 « Dalés cel vivier. »
Robins soune sa musete ;
Dont dist à moi la doucete :
« Tournés vous de ci,
« Sire, je vous pri. »
45 Et dont recoumence ensi
La bele à chanter :
« Robin, cui je doi amer,
« Tu pues bien trop demourer. »

— « En lieu de vo pastourel,
50 « Bele, m'aiés cier ;
« Ma çainture et mon anel
« A cest coumencier pour le moment ;
« Arés, ma douce amiete. »
Adonc le mis sus l'erbete,
55 Mie n'i failli,
Mon bon aconpli.
Adonc recoumence ensi
La bele à chanter :
« Robin, cui je doi amer,
60 « Tu pues bien trop demourer. »

39 EFG *el v.* — 42 EFG *la tousete.* — 43-44 sont intervertis dans EFG. — 50 G *sire* (erreur du copiste). — 54 G *seur.* — 55-56 intervertis dans EFG.

— « Sire, de lonc jamuel de loin des gens muets n'auront jamais
« N'auront recouvrier, de faveur,
« Ne jà n'auront leur avel n'arriveront à leur fin (avel oi
« Li couart laisnier. »
65 J'entrepris la baiselete, la baisselette ;
Toute fis la foliete
La soie merci.
Quant je m'en parti,
Adonc recoumence ensi
70 La bele à chanter :
« Robin, cui je doi amer,
« Tu pues bien trop demorer. »

61-72 Cette dernière strophe fait défaut dans les mss. de Paris.

9.

Ms. C 134, avec les variantes de D 34[b]. Ce dernier ms. présente la pièce une seconde fois au fol. 77, avec des négligences d'écriture que j'ai cru inutile de signaler.

D'amors me vient li sens dont j'ai chanté
Et dont je chanterai ;
Se je n'amaisse et n'eüsse amé,
Tot certainement sai
5 C'uns chaitis
Fusse mal apris ;
Amors rent
Riche guerredonement
Ceus qui la sèvent servir
10 Sanz li trahir.

3 D *Ce je.*

Dès ce que j'oi et cuer et cors doné
Ou haut lieu que je sai,
Amai honor et haï fausseté,
Et ensi viverai
A toz dis
Con loiaus amis ;
Qui entent
A bien, ait ce en couvent,
Et si puet amors servir
Sanz li trahir.

Amors me fist une bele bonté
Quant ma dame esgardai,
Qu'ele me mist u cuer la volenté
Que je m'i otroiai
Toz garnis,
Seürs et hardis,
Ensement
De faire tot son talent,
Et la vueil adès servir
Sanz li trahir.

Puis c'amors m'a et dit et comandé
Que j'aime, j'amerai ;
Jà son voloir nul jor en mon aé
Ne li contredirai.
Bien m'a pris
Tot à son devis,
Sagement,
Et je debonairement
La vueil à toz jors servir
Sanz li trahir.

D *que j'oie*. — 31 C *m'a dit*, D *et dit et devisé*. — 33-34 omis dans D.

Quanque je sai qu'amors a devisé, ordonné.
A mon pooir tendrai,
Et se je serf ma dame par son gré,
Je di au mieus que sai
45 Qu'ai conquis
Tant qu'en nul païs
N'a present trésor
Ne si riche ne si gent ;
La doi je dont bien servir Ne la doit-je donc pas servir.
50 Sanz li trahir.

Un chevalier ai mon chant presenté
K'en chantant nomerai :
De Noeville est, Gilles au cors mollé, si gentil de corps.
Plus cortois n'acointai.
55 Ce m'est vis,
Au cheval de pris
Richement et bien monté
Siet et aficiement ; monte et se tient ferme.
Teus hom doit amors servir
60 Sanz li trahir.

44 D *que je sai*. — 51-60 Cette strophe d'envoi ne se trouve que dans D. — 58 Le second texte de D porte *afaitiement*, qui convient mieux.

10.

Cette complainte d'amour se trouve dans le ms. D seulement, qui la produit même deux fois, aux fol. 35 et 84[b].

De moi dolereus vos chant,
Je fui nés en descroissant, enfin de lune.
Onques n'euc en mon vivant
Deux bons jours;
5 J'ai à non « mescheans d'amours. » mal chanceux en amour mal lo

Adès vois merci criant :
« Amors aidiés vo servant »,
N'ainc n'i peuc trover noient
De secours ;
10 J'ai à non « mescheans d'amours. »

Hé, traïtour mesdisant,
Vos estes si mal parlant,
Avez tolu maint amant
Leur honours ; / amours
15 J'ai à non « mescheans d'amours. »

Certes, piere d'aïmant
Ne desirre le fer tant
Con je sui d'un douc samblant
Couvoitous ;
20 J'ai à non « mescheans d'amours. »

6 Le 2e texte a *voi*. — 8 Les deux textes, en violation de la rime, portent *noient trover*, de même v. 13 : *Maint amant avez tolu*.

11.

Version de A, nº 159 ; collat. avec C 131, D 35 , E 68, I 59 (anonyme), L 94. Se trouve encore dans F, p. 147.

Elas, je sui refusés
Et ma chansons refusée,
Tous mes solas est mués
En paine et en grief pensée,
5 Ne jamais ne chanterai
De cuer gai,
S'il n'agrée
Ma dame honorée
Cui j'ain de cuer vrai ;
10 Se mal trai,
Bien l'ai deservi,
S'en requier merci.

Dame, c'or me pardonés
Ce ke je vos ai irée,
15 Et ma chanson retenés,
Vos n'en serés jà blasmée ;
Dame, por vos k'esgardai,
La trovai ;
Li journée
20 Si fu bien dervée,

3 A *solaus*. — E *J'ai mes solas toz mués*, I *J'ai toz m. s. usés*. — 4 CEIL *En ire et*. — 6 C *cuer vrai*. — 13 CEIL *car*, de même 49. — 16 C *serviz*. — 17 CL *par vos*. — 18 CD *Le* (forme picarde), E *la* omis. — 19 CEIL *La*. — 20 A *Fu bien devée*, EL *Si fu mlt desvée*, I *Fu plus que desvée*.

Ke vos coreçai ;
Se mal trai,
Bien l'ai deservi,
S'en requier merci.

25 Bien sai ke sui engingniés
Par ma dure destinée ;
Dame, se vos m'obliés,
Trop grant perde ai encontrée.
Estre doi tant con vivrai
30 En esmai :
Quant trovée
Oi amor loée,
Son comant passai ;
Se mal trai,
35 Bien l'ai deservi,
S'en requier merci.

Dame, vo cuers est irés
Por ma deserte dervée.
Deus ! com je fui enchantés
40 Quant creï gent parjurée
Et vo comant refusai ;
Mal ovrai,
Douce née ;
Ma joie est finée

25 C *Bien croi.* — EL *sui.* — CDEIL *enganés.* — 28 CDEL *perte.* — 1 *ai recovrée.* — 32 C *Eu*, D *euc.* — 37 Nos strophes 4 et 5 sont interverties dans EIL. — 38 EI *desvée.* — 39 EIL *Dedens au cuer me grevez*, D *Se dusk'au cuer me grevez.* — 40 DEIL *N'en devez estre blasmée.* — 41 DEIL *Quant vo comant trespassai* (D *refusai*). — 42 EL *Mal avrai.* — 43 Vers omis dans EL. — 1 *La jornée* (= ce jour là).

45 Se vo merci n'ai.
Se mal trai,
Bien l'ai deservi,
S'en requier merci.

Franche rien, c'or m'esgardés,
50 S'aurai joie recovrée ;
Vostre hom sui et vos jurés,
Vo sers desous vostre espée ; sus votre puissance :
Jamais ne vos mesferai,
Ains querrai
55 K'iert doublée
Vo rente à durée
Desi ke morrai.
Se mal trai,
Bien l'ai deservi,
60 S'en requier merci.

Chansonete, querre irés
La millor de la contrée,
Ma dame à cui sui remés. demeuré
Quant tu l'auras saluée,
65 Par Idete te retrai,
Et tant fai
Ke chantée
T'ait la bien senée,
Mieus t'en priserai.
70 Se mal trai, souffre
Bien l'ai deservi,
S'en requier merci.

56 E *vostre rente.* — 61 La strophe d'envoi fait défaut dans EIL. — 65 CD *A Yfeme.* — 68 A *ta bien s.* — 69 C *t'en amerai.*

12.

D'après A, fol. 73b (n° 160). Les mss. collationnés sont : E 71, H 9b, I 43 et L 97. Se trouve aussi dans B, 114b, F p. 153 et M, fol. 125. Le nom de l'auteur ne se voit que dans AEFL. Imprimé d'après A, dans le recueil cité de Wackernagel, n° 34, et d'après E, dans Dinaux II, p. 197.

El besoing voit on l'ami,
Piece a ke c'est recordé ;
S'or ne fait amors por mi
Tant ke j'aie un chant trové,
5 Je croi ke mais n'isterai
De prison, ains i morrai.
Celle qui m'a mis ceens,
Elle a fait ses sairemens
Ke jamais ne mangerai
10 Ne partirai
De sa prison,
S'aurai trovée chanson. jusqu'à ce que j'aie

Amors, je vos cri merci
Ke me donés bel pensé,
15 C'aucun chantelet joli
Li puisse faire à son gré ;
A cest grant besoing ke j'ai
Autre aïe ke vos n'ai,

1 El *Au besoin.* — 2 E *qu'il fu*, I *qu'il est.* — 5 H *Ke jamais n'istrai.* — 9 I *Que g'i morrai.* — 11 EHIL *De la pr.* — 14 A *penseir.* Lisez dans Dinaux *tel* p. *cel.*—15 EHIL *C'aucun nouviau chant joli.*—17 EHL *A ce grant.*

Vos estes mes sauvemens,
20 N'i vaut cosins ne parens,
Jà par aus ne garirai ;
Tant garderai
Ceste prison
C'aurai trovée chanson.

25 Se me metés en obli,
Amors, j'ai mon tens usé, fini.
Et se me getés de ci,
Mainte grant joliveté
Encore por vos ferai.
30 A cest besoing nomerai
Beatris, là où je pens :
Or m'est doublés tous mes sens ; toutes mes facultés.
Huimais à chant ne faudrai,
Point ne m'esmai :
35 En la prison
De legier ferai chanson.

Prisons ne me puet tenir,
Je sui tous aseürés,
Ne autres maus avenir,
40 Car li haus nons est només :
Dame d'Audenarde, pris
Me tenés en vo païs,
Mais ne sui pas esmaiés,
La prisons n'est pas mout griés, pénible,

25 EHIL *S'or me.* — 26 EHIL *tens finé.* Lisez dans Dinaux *tens* p. *cens*. — 28 Dinaux a sauté *grant.* — 29 E *oncore.* — 31 EHIL *Beatris, bien me porpens.* — 32 EHI *Or est.* — 33 H *au chant.* — 34 EHIL *De la prison*. — 38 EHL *J'en sui.*— 39 Lisez dans Dinaux *avenir* p. *à venir.* — 40 EHIL *Quant li.* — 42 L *Moi tenés.* — 43 IL *n'en sui.* — 44 EHIL *Vo prisons.*

45 Car, en leu d'estre grevés, *aisé*
Sui honorés
En la prison,
Et s'aurés par tens chanson.

J'ai cuer et cors et desir,
50 Plus ke je ne die assés, *beaucoup plus*
Mis en bone amor servir ;
Or m'atent si grans bontés, *la*
Car je sui en prison mis,
Mais Amors et Beatris
55 M'ont tel secors envoié
Dont je sui joians et liés :
Ains ke je fuisse afamés, *avant d'être*
Sui delivrés
De la prison
60 Et s'ai trovée chanson.

Beatris, je fui traïs,
Et par vos nomer gueris ;
Bien vuel que vos le sachiés,
Et vos pri que vos fachiés
65 Jehanain chanter assés, *beaucoup*
Et si prendés
De la prison *(de la prisonnière Jeanne !)*
L'enprisonnée chanson. *mise sous le cachet.*

48 EHIL *De legier ferai chanson.* — 49-fin. La strophe 5, ainsi que l'envoi, manque dans EHIL. — 52 A *Or me tant si grant bonteit.* — 63 *le* omis dans A. — 66 A *Et sa.*

13.

D'après C 134[b], collationné avec A, n° 181, H 55 et L 95[b] ; la chanson se voit encore dans F, p. 150, M 117 (anonyme) et N 91. Le texte de ce dernier a été reproduit par Keller dans Romvart, p. 294, et d'après lui, par Mätzner, Altfranz. Lieder, p. 52.

Fois et amors et loiautés
Sont en moi sans jà defaillir ;
S'ensi est ke soie obliés,
S'ain je trop mieus à maintenir
5 Loiauté que fol usage ;
Empris l'ai à hiretage. a demeure.
Ki par biau servir
Vient à son desir,
Il fait mout biau vasselage.

10 Hom qui aime et vuet estre amés
Doit toute mauvestiet haïr
Et doit estre courtois et tés
K'il ne s'en doit enorguellir.
Cil alieve son hontage
15 Ki par force et par outrage
Vuet d'amors joïr ;
Bien i doit faillir
Ki la requiert par hausage. orgueil, trop hautain.

2 A *Est en moi.* — 6 HL *Apris l'ai* — A *en eritage.* — 9 A *Sil fait* (*s* étant = *c* dans ce ms., *s'il* veut dire *cil*). — 10 HL *et qui veut amer.* — 12 Keller (et après lui, Mätzner) a *et les*, qui n'a pas de sens. — 13 H *se doit pas orguellir.* — 14 H *eslieve.* — 15 L *par mestrage.* — 16 A *veult amors.* — 17 H *Et bien.* — 18 A (contre la mesure) *Cil ki.* — H *par outrage.* —

Quant dame aime, c'est teus bontés
20 Que nus hom nel porroit merir,
Et se li amis n'est senés,
Ele a pooir del repentir ;
Qu'ele ne doit nul servage,
S'ele i voit son arierage ;
25 Bien s'en puet partir,
Ne s'en doit tenir,
Se sien en sont li damage.

D'amors ne doit estre honorés
Hon ki ne set bons devenir,
30 Ains doit estre à tel fuer menés
Ke dame ne le doit oïr.
Mais li felon plein de rage
Sèvent si bel de langage
Et lor mos polir,
35 C'on ne set choisir
Liquel ont loial courage.

Trop est vilaine lasquetés
D'amours dechevoir par mentir,
Mais qui les biens a conquestés
40 Par courtoisie et par soufrir,

19-27 Cette strophe fait défaut dans AHL. — 19 Mätzner corrige ici sans nécessité : *Quant d'amie est tes bontes*. — 22 N *de repentir*. — 24 N *S'ele voit*. — 26 C et N ont *Ne l'en doit* ; j'accepte la correction de Mätzner *Ne s'en doit tenir* (abstenir). — 27 N *Chieus en*, C *Cel sien en* ; les deux leçons sont suspectes. Mätzner corrige *se tieus en*, mais *tieus* comme nomin. plur. est incorrect ; j'ai donc mis *se sien* (« si les dommages sont pour elle »). — 29 A *Ki ne veult*, L *Cil qui*. — 30 HL *livrés*. — 31 A *joïr* ; H *ne l'en doit haïr*. — 32 A *cil felon plein d'outrage*. — 33 AHL *si bien lor*, Keller : *si biau leur*. — 36 Keller : *Li quels a*. — 37-45 Strophe manquant dans AHL. — 37 N *las questés*.

Je le tieng à grant barnage. *exploit.*
Vous ki à chel avantage
Volés avenir,
Sachiés maintenir
45 Hounour, s'estes au passage. *si vous êtes dans la piste.*

Chançon, faites mon message,
Direz ma dame la sage *sûr, m. à. m. pleine de sens ;*
Que par son plaisir
Vos daint retenir,
50 Car por s'amor vos trovai je.

41 N *Jel tien à molt grant b.* — 45 N *ou passage.* — 46 L'envoi ne se trouve pas dans les autres manuscrits conférés.

14.

Nous donnons cette chanson, le plus souvent attribuée à Gillebert de Berneville, d'après le ms. A, n° 202, mais en y ajoutant les deux strophes que les mss. de Paris que j'ai collationnés ont en plus. Ces mss. sont E 66, G 115, H 56 et L 97[b]. Je n'ai pas eu le loisir de consulter F, p. 143, ni M 88.

Haute chose a en amor,
Bien la doit garder ki l'a ;
Ne peut faillir à honor
Fins cuers où elle sera ;
5 Ke plus aime, plus metra

3 EGL *Ne doit*, H *N'a pas failli.* — 5 EGL *Ki meuz* (ou *melz*) ; H *Ki plus.*

Trestout son desir
En bons devenir ;
Por valoir,
Doit avoir
10 Chascuns fine amor
Sans movoir.

Dame, por vostre valor
Mes fins cuers vos enama,
Et bien sai que n'a meillor
15 Delà la mer ne deçà.
Amors pas ne m'oblia
Quant me fist choisir
Tout à mon plaisir.
Por valoir,
20 Doit avoir
Chascuns fine amor
Sans movoir.

Del tout fera son pior
Ki d'amors se partira,
25 Ne jamais plus vilain tor
En sa vie ne fera
Ke dont qu'il les laissera,
Mais sans repentir
Si doit l'en tenir ;
30 Por valoir,
Doit avoir
Chascuns fine amor
Sans movoir.

6 E *son plesir*. — 10 EL *Chascuns fins amans*, GH *Ch. bone amour*. — 11 L (et je pense aussi E) *son voloir*. — 14 GHL *Car bien* — EGH *qu'il n'a*. — H *moillor*. — 23 EGHL *De trop*. — GL *poior*, E *peior*. — 25 E *si vilain*. — 27 EHL *D'amors qui la*, G *Amors qui la*. — 28 G *sans departir*. — 29 A *Se doit*.

Amours enseigne et aprent
35 Son home et le met en pris ;
Por c'est foux qui ne se rent
Et qui son cuer n'i a mis.
Et je con leaus amis
Amors servirai
40 Tant con je vivrai ;
Por valoir,
Doit avoir
Chascuns fine amor
Sans movoir.

45 Moult est foux qui ne s'apent s'attache, se dispose
A amors servir toz dis,
Qu'amors tient celui joiant
Qui est à li ententis ; assidu
El m'a si lacié et pris
50 Ses prisons serai, que son prisonnier.
Et si m'i tendrai ;
Por valoir,
Doit avoir
Chascuns fine amor
55 Sans movoir.

34-44 Cette strophe manque dans A. — 36 L *s'i rent.* — 40 H *Et si m'i tandrai.* — 45-55 Cette strophe manque dans A. — 48 G *Qui en lui est.* — 49 H *Si m'a lacié et sopris.*

15.

Copié sur le ms. L 93, collationné avec B 144[b], C 160 et E 68. Je n'ai pas eu le loisir de comparer F, p. 145. La chanson est attribuée dans C à Robert de la Pierre. Le ms. B n'a que 3 str., dont la dernière lui est propre, E et L n'ont pas la 6[e] et je la donne d'après C.

Hé, amors, je fui noris
En vostre couvent
Et cuidai manoir touz dis
En vos ligement
5 Sans jà dessevrer,
Mès je n'i porrai durer,
Ce m'est avis,
Car de toutes pars
Sui assaillis,
10 Si n'i ai mort deservie
Et bien vueil qu'amors m'ocie.

Onques mès si entrepris
Ne fui por noient,
N'onques si loiaus amis
15 N'ot tant de torment
C'on j'ai por amer,
Car ceus où me doi fier
Truis anemis ;

6 B *Bien voi n'i.* — 10 B *Je n'i a* (sic). — 11 B *Mais bien.* — 12 B *si esbahis.* — 12-13 C *Ainc mès nus si entrepris Ne fu.* — 14 B *N'onques nus fins amins.* — 17 B *Car saus o me do fieir* (je donne ceci comme spécimen de l'orthographe de ce ms.).

Dex m'en doint venjance
20 A mon devis,
Car n'i ai mort deservie
Et bien vueil qu'amors m'ocie.

Moult est mes cuers esbahis,
Qui tant de maus sent,
25 Si nes ai pas deservis,
Ne ne sai coment
Ges puisse eschiver.
Hé las, por li foi porter
Sui je traïs
30 Si que des malvès
En fui haïs,
Si n'i ai mort deservie
Et bien vueil qu'amors m'ocie.

Et puis que sui envaïs
35 De si male gent,
Dame, où j'ai tout mon cuer mis,
Car aiés talent
De moi conforter,
Car jà n'i puis eschaper
40 De leur mains vis ;
Dex m'en doint venjance
A mon devis,
Car n'i ai mort deservie
Et bien vueil qu'amors m'ocie.

20 BE *A mon plesir*. — 28 Mon ms. a *por lui*. — 30 Mon ms. a *de mesdisans*, E *des mesdisans* ; la mesure m'a fait suivre la leçon de C. — 31 EL *Sui haïs* ; j'ai suivi C. — 34 C *acueilliz*. — 36 C *Bele en qui j'ai m. c. m.* — 39 E *Car je ne puis*, C *U* (= ou) *je*. — 41-42 C *Et se vos volés Je sui garis* (leçon préférable).

45 Tout lor povoir m'ont porquis accablé. poursuivi
Et lor nuisement méchanceté
Icil dont je sui honis,
Mès s'en vo cors gent
Puis merci trover,
50 Je porrai bien eschaper ;
Et vo proufis
Ert s'eschaper puis
Sans estre occis,
Car n'i ai mort deservie
55 Et bien vueil qu'amors m'ocie.

Damoisele, de grant pris,
Tasse, proiez l'ent
Qu'à ceus par cui sui nuisis jetuitésé
Prende vengement.
60 Par moi rapeler
Les cuers lor feront crever,
De ce sui fis ;
Et je n'i ai pas
Ces maus meris,
65 Et quant n'ai mort deservie,
N'est pas drois qu'amors m'ocie.

45-47 C *Tout le povoir mout pou pris Et le nuisement De ceus dont je sui faidis.* — 48 C *S'en vo biau cors gent.* — 50 E *respasser.* — C *Aidiés me à resvigorer.* — 51 C *Car vo pr.* — 56-66 Cette strophe appartient à C seul. — 57 *Tasse* m'est inintelligible. — 61 Le sens paraît réclamer *fera.* — 63 Ms. *Et je n'ai pas.* — 64 Ms. *deservis* ; ce mot, qui gâte la mesure, a probablement été déterminé par *deservie* du vers suivant ; j'ai mis à sa place le synonyme *meris.* — Le ms. B fait suivre les deux premières strophes qu'il a en commun avec les autres, d'une troisième et dernière qui lui est propre :

Biaz dous cuers, fiers et entiers,
Por vos voil morir,

Ne jà de vostre dangier à votre influence
Ne kier mais issir, échapper.
Cel (= *scl, sc lc*) volés soffrir ;
Mais ceu m'i fait resjoïr
C'à mon plaisir
Morrai por celi
Cui tant desir ;
Je n'i ai mort deservie,
Mais bien voil c'amors m'osie (*sic*).

16.

Copié d'après E 68, coll. avec B 92[b], G 116[b] et L 93[b]. — Imprimé dans Dinaux, II, p. 190, et dans Laborde, Essai, II, 166.

J'ai fait maint vers de chançon
Et s'ai mainte fois chanté,
Onques n'en oi gerredon,
Nis tant c'on m'en seüst gré ;
5 Mês jà por ce n'iere faus,
Toz fins et loiaus
M'en irai,
Et serai
Sages, si me recrerai
10 D'amer celi
Où il n'a point de merci.

Je ne donroie un bouton
D'amors ne de sa fierté,
Issuz sui de sa prison
15 Où j'ai maint mal enduré.

2 B *S'ai par maintes.* — 4 L *Nes tant.* — 6 B *Mais fins.* — 9 B *recroirai*; Dinaux *retrerai* (faute de lecture). — 10 G *celui.* — 15 G *maint maus.*

Amors n'est fors paine et maus,
Tormens et travaus ;
Joie n'ai
Quant les ai,
20 Et por ce je m'en retrai
D'amer celi
Où il n'a point de merci.

Se j'amasse traïson
Ne mesdit ne fausseté,
25 L'on m'eüst tenu à bon,
Et si m'eüst on amé ;
Certes, amors desloiaus,
Jà n'iere decaus, dépouillé
Ainz ferai,
30 Quant voudrai,
Chançon, si me recrerai dégagerai
D'amer celi
Où il n'a point de merci.

Nus ne se puet avancier
35 En amer fors par mentir,
Et qui meuz s'en set aidier, s'en servir
Plus tost en a son plesir.
Qui fame justisera, incriminera
Jà ne l'amera

17 B *Et tuys* (?) *el.* — 20 B *Por tant si me recroirai.* — Dinaux, contre les mss. et le rhythme, *retrerai.* — 24 B *ne malvestié.*— 26 B *Si m'aüst on muelz amé.* — 28 L *do caus* ; Dinaux, surenchérissant, en a fait *de çaus.* — 31 B *Biau chant, si me recroirai.* — Dinaux : *retraierai* (!). — 35 B *En amors.* — 36 B *Sil* (= cil) *ki.* — 37 B *a les delis.* — 38 B *chastoiera.*

40 Par couvent,
Loiaument,
Et por ce je me repent
D'amer celi
Où il n'a point de merci.

45 Certes, jà celer nel quier,
J'enpris ma dame à servir;
Rendu m'en a tel loier
Qu'ele me cuida traïr.
Voirs fu, s'amor otroia,
50 Mès el me gaba
Por vil gent ;
Vengement
M'en doint Dex ! Je m'en repent
D'amer celi
55 Où il n'a point de merci.

42 L *si me r.*—B *Portant mes cuers se repent.*—Dinaux, contre la grammaire du temps : *repens.* — 45 B *Jà nou kier noier.* — 46 B *J'an prei* (sic). — 48 B *m'an cuida* — Dinaux : *ne cuida.* — 49 B *Voirs est.* — L *m'otroia.* — 50 B *ele gabai* (*ai* = *a*). — 51-52 *Voirement Por vil gent.* — 53 B *Por tant mes cuers se repent.* — L *je me r.* — Dinaux a imprimé la forme impossible *doient* p. *doint.*

17.

Texte de A, n° 234, comparé avec E 69, H 65[b], I 43, L 94[b]. Se trouve aussi dans F, p. 148.

J'ai sovent d'amors chanté,
Encor en chant ;
Toujours sui et ai esté
En lor comant ;
5 S'à la fois m'a fait dolant
Et desconforté,
Or m'a si bien asené
C'à mon vivant
N'oi mais tant
10 De joie à ma volenté
Ne de delis,
Com en amer Beatris.

Cil qui sont espoanté
Et esmaiant
15 Por femme, sont tost maté
Et recreant ;
Or ferai plus que d'avant
De joliveté.

2 EL *Et encor* (E *oncor*) *chant*. — 4 EIL *En son*. — 5 EL *S'à la fin* ; H *Mainte fois*, I *A la fois*. — E *me fet*. — 7 A *Or seux si bien aseneis* ; la rime s'oppose à une terminaison en *s* (nom. sing.); c'est ce qui m'a fait préférer la leçon de tous les autres mss. — 8 A *à mont*. — 11 EHIL *N'à mon devis*. — 12 A *Com de bien amer* (leçon contraire à la mesure) ; EL *De bien aimer* ; j'ai donné la préférence à H. — E *Bietris*. — 14 E *En esmaiant*. — 15 E *Por fames*, I *par fame*, L *par fames*. — 17 Les mss. de Paris ont *que devant*.

Por ce s'on m'a marié,
20 N'ai je talent
Pou ne grant
Ke jà soient mi penser
Aillors assis
K' en la belle Beatris.

25 Toutes dames ont bonté
Mien esciant,
Mais sachiés, en verité
Je vos creant,
Nes ke la nuit va luisant
30 Solaus en esté,
Ne peut rendre la clarté
Ne le semblant,
Ne se prend. ne se compare
A nulle autre grant biauté
35 Ne au douz ris
De la belle Beatris.

Clers solaus sans tenebror,
Enluminés,
Passe toute autre luor,
40 Bien le savés ;

21 HI *Tant ne quant.* — 24 L *Qu'à la.* — 26 L *Mon escient.* — 27 EIL *por verité,* H *par v.* — 28 EHIL *Le vos.* — 29-34 EHIL :

Ke la lune tost luisant
Soleil (H *soloil*) en esté
Passe de fine clarté,
N'à son semblant
Ne se prant
Ne à la tres grant beauté (HL *N'à la tr. grande b.*).

35 A *à doulz ris.* — 37-48 Strophe manquant dans H. — 39 A *lior.*

Ausiment a sormontés
Tous cuers de valor
Celle ki de toute honor
Est dame et clés,
45 Mais jà grés
N'iert ke j'aie bien nul jor,
Nés paradis,
Sans si faite Beatris.

Bone dame cui j'aor,
50 Ke tant valés,
Je me tieng à grant signor
Quant mes pensés
Ai en vos servir tornés,
Et par vostre amor
55 Sui de mon cuer sans retor
Desherités :
Vos l'avés,
Si ke n'ai nulle dolor,
Tant m'esjoïs
60 Quant j'oi nomer Beatris.

Dame d'Audenarde, oiés,
Se sentés tristor,
Or n'en aiés jà paor,
Tost la perdrés

41 EIL *Autresi*. — A *sormonteit*. — 43 I *Celle de ki toute h*. — 45 EIL *Jamès grés*. — 46 Les mots *nul jor* sont sautés dans E et L. — 49 EHL *Bele dame*; I *Bele dame de valour*. — 50 HI *Ki tant*. — 51 I *à grant valour* (étourderie du copiste, qui répète le mot final de son v. 49).—52 L *vo pensés* (faux). — 53 E *Est en vos*, L *Est vos* (!). — 54 H *Et por*. — 56 A *Deheriteis*. — 58 EHIL *n'ai mal ne dolor*. — 59 E *Si m'esjoïs*. — 61-68 Cet envoi ne se trouve que dans mon ms. A. — 62 A *Si* (selon la phonétique de ce ms. = *se*).

65 S'aprendés
Mon chant ; de si grant savor
Et de tel pris
Est li haus nons Beatris.

18.

Cette chanson est anonyme dans le ms. E 152, d'où je l'ai tirée, mais elle est inscrite au nom de notre trouvère dans L 96. Je ne l'ai pas rencontrée ailleurs.

Jamès chançon ne feroie
Ne autre joliveté
S'à ma dame ne pensoie,
Où tant a sens et biauté,
5 Et quant l'ai bien remirée,
Sa biauté, tost ai trovée
Ma chançon et fait le chant.
Dex, je l'aim tant,
Ma dame, qu'ausi vodroie
10 Garder s'eneur que la moie.

Vis m'est que je mesprendroie
Et feroie lascheté,
S'à ma dame ne pensoie
Où tant a sens et biauté,
15 Mès je n'ai mie en pensée
De moi soit entr'oubliée

3 L *sens a et* (de même 14). — 5 L *j'ai bien*. — 15 E *en* omis. — 16 L (et peut-être aussi E) *Que de moi*. On pourrait aussi laisser *que* et mettre *oubliée*.

A nul jor de mon vivant.
Dex je l'aim tant,
Ma dame, qu'ausi vodroie
20 Garder s'eneur que la moie.

Et vrais Dex, coment porroie
Tant servir en mon aé
Que poïsse avoir la joie
Où j'ai si souvent pensé,
25 Car forment l'ai desirée.
Por coi fu de mere née,
La très douce au cuer vaillant !
Dex, je l'aim tant,
Ma dame, qu'ausi vodroie
30 Garder s'eneur que la moie.

24 L *si forment*. — 25 L *Dex souvent l'ai*. — 26 E *Dex por coi*, L *Por coi fu ele* ; les deux leçons faussent la mesure.

19.

Ne se trouve que dans C 134.

Jamès ne perdroie maniere
De chans ne de chançons trover,
Se ma très douce dame chiere
Me voloit sanz plus conmander
5 Que je chantaisse liement ;
Ce ne li greveroit noient
Et si m'auroit mon sens doublé
Et toute ma joliveté.

Mais quant plus l'aim, plus la truis fiere ;
10 Et si ne sai ailleurs penser ;
Trestoute ma poissance entiere
Ai mise en son gent cors amer ;
Dire puet tot hardiement
Que nule n'a comandement
15 Seur moi fors ele en verité ;
Or me doint Dex faire à son gré.

S'ele me feïst lie chiere,
Toz mes chans vosisse amender.
Dame, vos estes coustumiere
20 De si courtoisement moustrer
Biau samblant à tote la gent,
Et à moi faites mautalent,
Qui cuer et cors vos ai doné ;
N'onques n'i quis fors loiauté.

25 Quanque je faz, tot li anoie,
Et si ne m'en sai conseillier ;
Amors, faites qu'à son gré soie,
Mieus ne me porriés vos aidier. 2. servir
Hé , Dex ! por coi me fait languir,
30 Quand je m'ottroi à son plaisir ?
Ne jà Dex ne me doint pooir rende capable
Qu'aie d'autre servir voloir.

Se por une autre l'oublioie,
J'en feroie mains à prisier,
35 Car certes je ne me porroie
Nule part si bien emploier.
Par Dieu, je l'aim mieus à servir
En bon espoir, sanz plus joïr,
Qu'avoir d'une autre et main et soir
40 Tos mes solaz, par estovoir. sans manquer.

20.

Ms. C 131 collationné avec D 35.

Je feïsse chançons et chans
Mieus c'onques mais et plus sovent,
Mais il par est si très chiers tans
De merci que n'en truis noient ;
Je ne sai où ele maint
Ne je ne truis qui m'i maint ;
Ne jà biau chant ne fera
Qui joie n'aura ;
Hé las ! j'en sui trestoz nus,
Desvestus.

Or iert assez tost aparans
Li maus qui ou cuer me reprent,
A toz jours i sera manans,
Se ma dame ne le desfent ;
Et sai bien qu'ele s'en faint,
Et si n'est nus qui tant l'aint ;
Mais si tost qu'il li plaira,
Me confortera
De joie, dont sui toz nus
Desvestus.

La granz biautez, ses douz samblanz
Et si très bel contenement
M'ont pris, et amors li poissans
M'a mis à son comandement,

4 C *mercis*. — 7 D *biaus chans*. — 12 D *el cuer*. — 15 D *se faint*. — 16 D *n'est cuers*. — 17 D *tost con li*. — 21 D *sanlanz*.

25 Car toz cuers fors le suen vaint.
Dex, tant m'angoisse et destraint
Li maus que j'ai grant pieça,
En fin m'ocirra,
Car de joie sui toz nus
30 Desvestus.

Samblant faz que soie joians
Tel foiz que j'ai le cuer dolent.
Car ne vueil que mes couvenans ma situation, ce que j'endure
Sachent felon et male gent,
35 Par cui mains grans biens remaint ; avoir, manquer ;
Dame, dont faus hom a taint terni, trouble ;
L'amor, jà n'en partira, ni prendra part, ~~en~~ lui donnera congé.
Ançois en sera
Ses cuers de joie toz nus
40 Desvestus.

Coument que mes fais soit pesans,
Toz jors servirai loiaument ;
malheur Dehez ait faus cuers et glaçans, glissant
Qui por s'amie trahir ment ;
45 Devant li fait un faus plaint ;
Hé, Dex por coi ne li paint à l'amant pourquoi Dieu ne peint
Ou front ce qu'il pense là ! en sa tête.
Joie venist çà,
De quoi je sui trestoz nus
50 Desvestus.

De feme ce dient maint
Que cil aeure à bon saint

25 D *sien.* — 32 D *teus fois.* — 46 C *ne li est paint,* D *ne li point.* — 52 C *aore,* D *aeure* (qui est plus correct).

Qui amors et amie a ;
De moi que sera,
55 Qui de joie sui toz nus
Desvestus ?

54 C *De joie moi* (lapsus du scribe).

21.

D'après C 131, coll. avec D 34 ; dans ce dernier ms. il est remarqué que la pièce *fu coronée*.

Je n'eüsse jà chanté
Nul jor, par mon escient,
S'amors ne m'eüst doné
Le sens et l'entendement,
5 Et puis qu'amors le m'aprent,
Drois est que ma chançon paire se fait se entendre
Renvoisiement ; gaiment.
Chans sovent
Doi bien faire
10 Por la bele ù je me rent.

S'ele m'avoit fait bonté
D'un douz regart solement,
J'averoie conquesté
Bien, onor, joie ensement ;
15 Et s'ele raison entent,
J'ai de ma mort essamplaire, certitude,

6 C *qu'à ma chançon*. — 12 D *D'un seul regart*.

Qu'al droit jugement à tout bien considérer
Voirement
Ne doi plaire
20 A li, tant a le cors gent.

Encore averai son gré, agrément,
S'esperance ne me ment ;
Je n'ai nule seürté,
Fors de l'espoir solement.
25 Si très douz recordement souvenirs
Me sunt si fin debonaire si vraiment doux
Que par eus consent
Bonement
Mal qui maire me domine tant q.x.
30 Moi si que partot m'en sent.

Dex, tant aurai desirré,
Et desir, qu'à son talent
Eüst voloir que santé
Me donast, quar je l'atent
35 De li et d'autre noient ;
Et quant merci n'en puis traire,
Desconfortamment,
En torment,
M'en repaire
40 Dusqu'à son comandement.

Onques vers li n'oi pensé
Qui finast vilainnement, tournât à mal,
Ainz serf et s'ai volenté
Que servirai loiaument

26 D *debonairement* (lapsus). — 29 D *si maire*. — 33 D *M'eüst voloirs*.

45 Ma dame, si vraiement
Proi Dieu que le cuer m'esclaire
En alegement,
Et s'ament qu'il veuille amender
Mon contraire, m. tourment,
50 Si voir qu'à nul mal n'i tent.

Au Bouteillier fac present,
Colart, de mon chant ; retraire redir
Le doit à la gent ;
Plus esprent,
55 Sanz mesfaire,
Ses cuers d'onor qu'autre cent.

56 D *qu'autrement.*

22.

Cette chanson ne se trouve que dans D, d'abord au fol. 36, puis une deuxième fois, mais sous le nom de Robert de la Pierre, au fol. 167 ; ce second texte offre quelques variantes que j'ai notées.

Joliement doi chanter
Puis que fine amours m'en prie,
Si ferai chançon jolie,
Ce ne puis je refuser,
5 Car si sui siens sans fausser
Que n'est drois que l'escondie,

4 *Car ne puis la.*

Ne jà nul jor de ma vie
Ne m'en partirai ;
Amouretes ai
10 Jolietes, s'amor ai. son amour

Se nus hom doit bien amer
Pour sens ne pour cortoisie,
Ne pour bone compaignie manieres, amabilité.
C'on puist en dame trover,
15 Sanz vilonie penser
Doit estre en sa baillie
Mes cuers qui toz jors li crie
Qu'ait de moi pité ;
N'i os aler, si
20 Envoi un très douc pensé.

Si puisse jou conquester
S'amor qui si me maistrie,
Con je l'ai de cuer servie
Sans nul bon point esquiver, épargner,
25 Et ferai, ne recouvrer et servirai, et rien obtenir ni chercher
N'i quier, s'à droit deservie
Ne l'ai si bien qu'amors die
Qu'asés ai souffert.
Je proi amors
30 Que nus n'ait amie
S'il ne la desert.

10 *s'amerai.* — 18 Mon texte a *merci* ; la rime impose la leçon *pite* du second texte. — 29 Ce vers fausse la construction rhythmique et la disposition des rimes ; il est évidemment interpolé et d'ailleurs inutile, le *que* du vers suivant étant pris au sens de *car*.

De çou me doi je douter
Par droit, car je ne quic mie
C'om puist deservir amie
35 Pour nule paine endurer,
Mès dame puet bien doner,
Là ù ses cuers li otrie,
De ses biens, et ce m'afie
Que j'aurai merchi ;
40 Ma loiaus pensée
Tient mon cuer joli.

Diex, con fait dame à loer
Ki est de tel signorie,
Quant ses cuers tant s'umelie
45 K'il daigne guerredoner ;
Dont en ont, au droit parler,
Li bon la millour partie,
S'ert grans tors s'ele m'oublie
Ki l'aim loiaument.
50 Hareu ! je muir d'amouretes,
Biaus dous cuers, alegiés m'ent !

Cançon, va t'ent presenter
A Copin qui escouter
Te fera, si li afie
55 Que jà de moi n'ert guerpie
Cele qui j'aour.

49 Le 1er texte a *ki l'ami l'aim l.* — 52 *te va pr.* — 56 *j'avour.*

23.

Ms. C 132[b] (le seul des mss. de Paris où la chanson se présente).

Jolivetés de cuer et ramembrance joie au cœur
De bone amor me semont de chanter,
Si chanterai, et Dex, par sa puissance,
Me doint tel chant et tel chançon trover faire, composer
5 Qu'as mesdisans face le sens derver enrager
Et viegne en gré à ma dame prisie,
Que j'ai toz jors de loial cuer servie ;
Puis que la vi, ne seu aillors penser. sus.

Quant je remir sa très douce samblance image
10 Et son gent cors et son viaire cler, frais visage
Et ne li puis conter ma mesestance, mon malaise,
Adont covient mon mal renoveler.
Las, je n'i os ne venir ne aler,
Car trop redout ceus qui sont plain d'envie,
15 Si ai paour que n'en perde la vie
Que tant m'estuet de son don consirrer. me passer.

Un mal soustieng, au cuer me point et lance, frappe et me transperce
Et fait mon vis palir et descharner,
Mès jà por ce, se la mors ne m'avance, me prévient,
20 Ne me faindrai de ma dame honorer,
Qu'amors set bien les maus guerredoner compenser
Au cuer qui sert loiaument sans boisdie ; tricherie
Por ce di je que li hom n'aime mie
Qui por travail se veut d'amors sevrer. peine, abandonner

25 Jamès nul jor n'aurai au cuer grevance,
S'or mi voloit ma dame reguarder.
Dex, qu'ai je dit ? Nenil, ma mesestance
Ne mi lait pas tant de bien conquester.
Ensi languis ne mi sai conforter,
30 Car de mon cuer n'ai confort ne aïe,
Ma dame l'a del tot en sa baillie ;
Prende le cors, je ne li doi veer.

Merveilles est que nule retenance
Ne truis en li, et si n'en puis torner ;
35 Dex, qu'ai je dit ! Folie et grant enfance :
U mes cuers est, là m'estuet demorer.
Chançon, va t'en à ma dame moustrer,
Di li, por Dieu, qu'ele ne m'oublit mie
Et que te chant, s'onques fist courtoisie ;
40 En plus haut lieu ne te sai assener.

24.

Cette pastourelle se trouve, sous le nom de Gilebert, dans le ms. N (Vatican) n° 1490, fol. 113b, d'après lequel elle est ici reproduite ; anonyme, dans E 171, F, p 352 et L 223 . Imprimée dans Bartsch , Romances et pastourelles, p. 268.

L'autrier d'Ais à la Chapele
Reperai en mon païs ;
Dalés une fontenele
Truis pastouriaus du[s]k'à sis,

2 EFL *repairoie.*— 3 EFL *De joste une.*— 4 EFL *Trovai pastors jusqu'à.*

5 Lés cascun sa pastourele.
Molt orent de leur delis,
Car aveuc aus estoit Guis,
Ki leur cant[e] et kalemele, joue du chalumeau,
En la muse au grant bourdon :
10 « Endure, endure, enduron,
« Endure, suer Marion ! »

Foukes, Drieus et Perronnele,
Cascuns s'est bien aatis mis en tête
Qu'il feront feste nouvele
15 Ains que past li sains Remis,
Si aura cascuns cotele
D'icest an fors de Paris, cette année même,
Aveuc aus ert vestus Guis,
Ki leur cante et kalemele
20 En la muse au grant bourdon :
« Endure, endure, enduron,
« Endure, suer Marion ! »

Dist Drieus : « Li cuers me sautele,
Levons sus, trop avons sis,
25 De la muçoire à l'aissele
Sai les tours grans et petis ;
Entre moi et Peronnelle
L'avons usé et apris ;

5 EFL *Chascuns ot sa.* — 8 EFL *lor muse et chalemele.* — 9 EFL *De la m. au gros b.* — 12-22. Cette strophe constitue, dans notre ms., fautivement la 4e ; la str. suiv., la 2e. — 12 EFL *Fouchier.* — 13 EFL *Chascuns d'aus s'est.* — 14 EFL *dance nouvele.* — 15 EFL *En un pré vert et floriz* (L *flori*). — 16 EFL *Chascuns aura sa.* — 17 Ms. *D'icest anforc*, EFL *D'un des envers de Senliz* (L *Saintlis*). — 18 EFL *Et si en avera G.* (L *avra G.*). — 19-20 Comme 8-9. — 25-fin. Les mss. EFL remplacent

Tost nous ara à point mis
30 Guis qui cante et qalemele
En la muse au gros bourdon :
« Endure, endure, enduron,
« Endure, suer Marion ! »

Sur l'erbe fresce et nouvele
35 A caroler se sont pris ;
Cascuns ot chapiau d'asprele, de jone
Et cha[s]cune, en son chief mis.
Helos ne fu pas muële,
Ains cantoit si à devis
40 K'à son cant s'acordoit Guis,

nos trois dernières strophes par les deux suivantes :

Dist Dreus : « Li cuers mi (L *me*) sautele
« Por l'amor de Biatriz, »
Et Fouchier forment frestele
Por s'amiete Aaliz (L *Aelis*),
Et Rogier s'amie apele,
Si l'a par le chainse prise (lisez *pris*)
Par devant toz aloit Guis,
Qui lor muse, etc.

Robins d'une flabutele
I fesoit deus sons tretis ;
Por l'amor de Peronele
S'en estoit moult entrepris :
« M'amiete est la plus bele » ;
Ce dist (E *dit*) Rogier : « Ce m'est vis (L *avis*) ».
Par devant touz aloit Guis
Qui lor muse et chalemele
A la muse au gros bordon :
Endure....

34-45.— Cette str. occupe, dans le ms., le 3e rang.

Ki leur cante et kalemele
En la muse au grant bourdon :
« Endure, endure, enduron,
« Endure, suer Marion. »

45 Lors dist Drieus : « La tourterele
« Doit bien avoir Heluïs,
« Car bien cante, et la fisele
« Aura Ersent au grant pis ;
« Les wans et la çainturele
50 « Donroumes à Beatris,
« Et no trois corés ait Guis,
« Qui nos cante et kalemele
« En la muse au grant bourdon :
« Endure, endure, enduron,
55 « Endure, suer Marion ! »

48 Ms. *Rsent* ; j'ai adopté la correction de M. Bartsch, en mettant *Ersent*.

25.

Ne se trouve que dans C, fol. 132. Dinaux (d'après Laborde, Essai, p. 168) en a donné les trois premières strophes dans le t. II de ses Trouvères, p. 199 (corrigez v. 6 *pooie* p. *poie*, 13 *di* p. *dis*, 16 *savor* p. *savoir*).

Li joli pensé que j'ai
Me vienent de fine amor,
Et ce que ma dame sai
Fine et sage et de valor,

5 Me conforte et tient en joie
Et se je pooie
Passer la meillor
C'on sache de faire honor,
Por ma dame le feroie.

10 Jamais n'entroublierai
Un ris qui vint de douçor,
Qu'ele fist quant l'esgardai,
Mès ne di pas tel folor
Que por moi fust, je faudroie
15 Ne voir ne diroie,
Mès de tel savor
M'est el cuer que nuit et jor
Me samble qu'adès la voie.

Dame, je vos ai doné
20 Mon cuer sanz jà departir ;
S'il pooit estre à vo gré,
C'est la riens que plus desir ;
Dame franche et debonaire,
Se savoie faire
25 Le vostre plaisir,
Mieuz ameroie à morir
Que nus m'en veïst retraire.

Tant ai en amors trové
Qu'à toz jors la vueil servir,
30 Ele m'a fait tel bonté
Que bien le doi descovrir,
Car de son douz essemplaire
Me fait del cuer traire
Mes chans et furnir,

35 Et me fait as bons chierir ;
Tele honour me doit bien plaire.

Plüs c'onques mès me sui mis
En amors nouvelement ;
Dame, je serai toz dis
40 Vos hon de cuer ligement,
Tant c'aurai el cors la vie,
Et se courtoisie
En vo cuer descent,
Qui tort à moi, du present
45 Iert mainte chançons oïe.

Ma chançons iert envoïe
A la seignorie
Que j'aim loiaument,
S'iert bien mise et hautement
Se de li est recueillie.

26.

Ms. E 71b, coll. avec L 97b. Dinaux en a donné les trois premiers couplets II, 192, mais l'envoi dont il les fait suivre ne se rapporte nullement à cette chanson-ci, ni à aucune autre de notre trouvère.

Merci, amors, car j'ai vers vos mespris,
Con desloiaus, parjures, foi mentie ;
Enragiés fui quant par ma boche dis
Qu'amors n'avait valor ne seignorie.

2 E *fus*, I. *fui*.

5 Certes je menti,
Et si m'en desdi ;
Je ne puis valoir
Ne savoir
Sens ne courtoisie,
10 S'amors me m'aïe.

Par Dieu, amors, qu'or soit arriere mis
Vos mautalens, s'oubliés ma folie,
Et sachiés bien, se en parlant meffis,
C'onques li cuers n'i pensa felonie,
15 Ne se repenti
D'estre en vo merci,
Ains i vueil manoir
Sans mouvoir ;
Cuer et cors et vie
20 Met en vo baillie.

Jamès cuers n'iert cortois ne bien apris,
S'amors n'i met son sens et sa maistrie ;
Por ce l'en vueil en bone foi toz dis
Servir, coment qu'il m'aviengne d'amie.
25 Seignor, fin ami,
Fetes autresi,
Ne vos chaut d'avoir
Fol espoir,
Car tels biens detrie,
30 Qui puis mouteplie.

Se je me puis vers amors acorder,
Je l'en ferai si très haute amendise
Qu'après ma mort en orra on parler
Jusqu'à cent ans. Hé, Pitiés et Franchise,

11 L *car soit*. — 16 E *vos*. — 21 L *Ja nus cors*.

35 Metés i la pès !
S'un tot seul mesfès
Desfent malgré vos
Voiant toz,
Que pès ne soit quise,
40 Vo force est jus mise.

Toute perdrai l'achaison de chanter,
Se mercis n'est là où je l'ai requise
Et requerrai ; se je la puis trover,
On me verra muer en meillor guise
45 C'onques ne fui mais ;
Mains chans en ert fais
De cuer amoros,
Desiros
De faire servise
50 Que ma dame prise.

27.

Copié sur E 69, collationné avec H 91[b], I 43[b] et L 95. Aussi dans F, p. 149.

Onques d'amors n'oi nule si grief paine
Que me fesist nul jor desesperer,
Tant aim de cuer sans pensée vilaine
Cele dou mont qui plus fait à loer,
5 Bien m'est amors et nuit et jor prochaine,
Qu'el cuer me maint ; ne me verra aver,

2 I *Qui mi feist un jor.* — 4 H *La riens dou mont.* — 6 H *Qu'ou cuer.*

Car je li doing quanque li puis doner :
Et cuer et cors et pensée souvraine.

Onques amors ne fu de moi lointaine,
10 Ne je de li, très ce que soi amer,
Tout a mon cuer en son lige demaine,
Et si sai bien que ne m'en peut sevrer
Longue atente, tant soit à moi grevaine ;
Tant m'a conquis qu'el me fait aorer
15 Li et la croi tant qu'el me fait senbler
Que c'est li dex de la joie mondaine.

Cele qui j'aim est tant de bonté plaine
Qu'il m'est avis que la doi comparer
A l'estoile qu'on claime tremontaine,
20 Dont la bontez ne peut onques fausser :
Le marinier parmi la mer hautaine
Fait ravoier et à droit port sigler,
Et set et voit quel part il doit aler
Par l'estoile dont la vertus est saine.

25 Ausi vos di, qui forvoie en outrage,
En fausseté, en penser folement,
S'il veut en bien muer son fol usage,
Voist esgarder le bel contenement
Et la valor de la très bone et sage ;
30 Ravoiés ert en bon ensaignement,
Con marinier à qui l'estoile aprent
Parmi la mer le plus seür passage.

7 H *Que je.*—10 H *puis que.*—11 L *a* omis.— 12 I *m'en puis.* — 13 L *Tant soi.* — I *de moi.* — 19 H *qui* (p. qu'on). — L *qu'on nome.* — 20 I *cesser.* — 21 H *marenier.*— 25 I *qui se noie.* — 28 I *son biau contenement.*—32-40 Cette strophe fait défaut dans les autres mss.

Tant set, tant vaut, tant a loial corage,
Que tous li biens en li croist et reprent ; se ravive
35 Honors a pris en son cuer son ostage, demeure, place
Si ne porroit manoir plus hautement,
Ne où feïst plus de son avantage ;
Ce c'ounors veut, veut ses cuers bonement ;
Por ce me lo d'amor qui la me rent m'applaudis
40 Et met mon cuer de tout à heritage. tout-à-fait en son partage

Cuens d'Anjou, j'ai mis mon cuer en ostage
Que vers Amors n'ouverrai faussement, n'agirai,
Touz jors serai loiaus en son homage ;
Hé, fil de roi, car li faites present
45 De vostre cuer, jà n'i aurés damage,
Et s'en croistra vostre honors ensement,
Car il n'est nus, se fine amors l'emprent,
Ne soit adès plus cortois son aage. tant qu'il vit.

45 HI *domage*. — 46 H *vostre honor* omis. — 47 I *le prent*.

28.

Ms. C 133[b], coll. avec D 36. Se trouve aussi dans N.

Onques mais si esbahis
Ne chantai jor de ma vie ;
Amors m'a à la mort mis
Et ma très douce folie,
5 Où ainc ne quis fausseté,
Et si l'ai chier comperé,

Car cist maus me destraint si,
Qui m'a assailli,
Tot m'a conquis et maté,
10 Quar la mors est au degré,
Qui me deffie.

Cruelment m'a entrepris
Cist maus qui m'estraint et lie,
Ne puis aler u païs
15 Où ma dame trop s'oublie,
Tant que j'eüsse esgardé
Son cler vis encoloré ;
Ele m'eüst tost garé ;
Mais n'est mie ensi,
20 Ains ai trop pis encontré,
Quar la mors est au degré
Qui me deffie.

Je ne doi estre repris
Se ma chançons n'est jolie,
25 Car mes secors m'est faillis,
Et ma dame ne set mie
Qu'ele m'ait à mort livré.
Trestot li soit pardoné,
Sire Dex, pardonez li,
30 De cuer vos en pri,
Qu'ele se joe à Loncpré,
Et la mors est au degré
Qui me deffie.

9 D *Si m'a.* — 10 D *li mors.* — 13 D *Li maus qui me destraint et l.* — 17 D *Son bel vis.* — C *cuer* p. *cler.* — 18 C porte *Tost m'eüst gari* ; le 7e vers du couplet devant être de 7 syllabes, j'ai corrigé d'après D, qui a *Ele m'eüst lues gari.* — 21 D *Et li mors.* — 26 D *nel set.* — 30 J'ai accepté par raison métrique la leçon de D, plutôt que celle de C : *Je vos en pri.* — 31 C *Que se joe*, D *Qu'ele se juc* : — 34 D *Dex con je fui bien tr.*

Hé, Dex, con je fui trahis, je me suis fait tort
35 Quant senti ma maladie,
C'un message ne tramis
A ma dame por aïe ; pour assistance
Vers la mort m'eüst tensé
S'un salu m'eüst mandé,
40 Mais c'est niens, g'i ai failli ;
Trop est loins de ci.
Cist maus m'a si alité
Que la mors est au degré
Qui me deffie.

45 Roïne de paradis
Je morrai en vo baillie ;
Se j'ai en fais et en dis
M'ame de Dieu eslongie,
Douz cuers plains d'umilité,
50 J'ai fiance en vo bonté
Que vos proieroiz por mi,
Car j'ai trop dormi
Et en pechié sejorné,
Et la mors est au degré
55 Qui me deffie.

Vrais rois, plains d'umilité,
Conduisiés me à sauveté,
Je muir à cuer trop mari
Quant cele n'est ci
60 A cui je doi feeuté, fiauté, foi
Car la mors est au degré
Qui me deffie.

36 D *n'oi tramis* (notre *tramis* est le parfait). — 38 D *De la mort.* — 41 D *Loin de mi.* — 42 D *Et cist maus m'a alité.* — 45 D *Et li mors.* — 53 D *En pechié et s.* — 61 D *Et li mors.*

29.

Copié dans D 35b, avec les variantes de C 131b, qui, par suite d'une lacération, est incomplet des vv. 8-28.

Puisqu'amors se veut en moi
Herbegier,
Riens ne vault se je recroi
D'envoisier de folatrer, mangonner
5 Por yver sauvage.
Dame bele et sage
M'a à justicier,
D'estre en son dangier
Ai bel avantage,
10 Je m'en tien plus chier.

Ses hons sui entirement
Sans cangier,
Cascun an un chant li doi
Envoier
15 De mon lige homage,
Et jà faus outrage
Li quit bien paier,
Et pour moi plegier
Li doins en ostage
20 Mon fin cuer entier.

Car milleur plege n'i voi
Ne plus chier ;
S'encor puis par son ottroi
Efforcier

25 De mon cors le gage,
Certes, mieux ne sa ge
M'onour avancier ;
Bien m'i doit aidier
Çou que son damage
30 Ne son mal n'i quier.

Ains le vuel adès loer
Et servir
Et me vuel en bien aimer
Maintenir
35 Sans penser folie ;
Se jà vilonie
Li quier, jà venir
Ne puisse au desir
Que j'ai de s'aïe
40 Prendre à son plaisir.

Moult seut amours bien ovrer :
Au venir
De moi vint le cuer oster
Et saisir
45 Que n'en senti mie ;
C'est bele mestrie
D'omme cuer tolir
Sans le cors perir ;
Si douce envaïe
50 Puet on bien souffrir.

Dame, rente à vie
Vos doi moult jolie,

30. C *Ne que mal.* — 31 *Le*, forme picarde p. *la*, C *la.* — 45 D *ne senti*, C *n'en senti* (c'est la leçon qu'il faut).

Ki ne puet faillir
Desi au morir ;
55 Par vo courtoisie
Le faites oïr.

56 C *la faites.*

30.

Copié dans E 67b, coll. avec G 16b et L 92b. Aussi dans le ms. N.

Quidoient li losengier
Por ce se il m'ont menti,
Que je me doie esloingnier
D'amors et de mon ami ?
5 En non Dé, je l'amerai
Et bone amor servirai,
Nuit et jor,
Sans fere folor,
Et s'iere envoisie,
10 Chantant et jolie.

Jà ne m'en quier esloingnier,
Des mesdisanz dirai fi,
S'amerai mon ami chier ;
Dex ! car fust il ore ci,
15 Li biaus, li blons au cuer vrai !
Qu'ainc plus vaillant n'esgardai,

1 E *li mesdisant* (contraire à la rime). — 2 G *il ont.*

S'ai amors,
El mont n'a meillors,
S'en sui renvoisie,
20 Chantant et jolie.

J'ai au cuer un mesagier
D'amors, cortois et joli,
Qui me fet resleecier ; rendtoute aise
Chascun jor parole à mi,
25 Il m'a dit que je vaincrai
Mesdisans et recrerrai ; fatiguerai, lasserai
Menteor
Vivront à dolor, en douleur
Et g'iere envoisie,
30 Chantant et jolie.

Mesdisanz, foux losengier, traîtres flatteurs
Je ne vos pris un espi ;
Or croissent vostre enconbrier, malheurs
Que j'ai le cuer si hardi
35 Mon ami acolerai
Si tost con ge le verrai ;
A ce tor Durouf.
Serez en langor,
Et g'iere envoisie
40 Chantant et jolie.

Chançonete, tu iras
A mon ami, si li di
Por Deu, que il n'oblit pas
Cors dont a le cuer sesi ;

17 E *S'ai enmors* (lapsus du scribe). — 21 G *au cuer* omis. — 25 G *On m'a dit.* — L *vaintrai.*

45 Jà nel lest por mesdisans,
Jes ai maz et recreans.
Or morrez,
Mesdisanz, huez hoü,
Et g'iere envoisie
50 Chantant et jolie.

48 *Sic* les mss ; cependant la structure métrique des couplets exige une rime en *ez*.

31.

Copié sur E 70, collationné avec H 139, I 44ᵇ et L 96ᵇ.

Tant me plest à estre amis
Ma dame là où je pens,
Qu'il m'est tout adès avis
Qu'or primes l'amer comens,
5 Ne je n'ai nul sens
Qui ne soit toz mis
En amer toz dis,
Et si ne m'asent
Qu'il soit autrement ;
10 Tant con soie vis,
Jà n'i soie oïs
Se je m'en repent.

4 H *Que primes amer.* — 8 H *si namessent* (!) — I *si ne m'en sent.* — 11 H *Je ne soie.*

Amors, mon cuer avez pris ;
Certes, n'en sui pas dolens,
15 Ains en sui liés et jolis ;
Mès venés toutes dedens,
Vo comandemens
N'iert jà desdiz ;
S'il est trop petiz
20 Li cuers et il fent,
Plus joliement
Ne puis estre occis ;
De ma mort plevis
La pès bonement.

25 Se finoie à tel honor,
Quant je deverai morir,
N'auroie mie paor
De si faite mort sentir ;
Ne porquant emplir
30 Ne puet plus d'amor
Li cuers à nul jor ;
S'amors de celi
Qui je cri merci
N'i vient, par ce tor
35 Porroit de douçor
Bien ronpre par mi.

Franc cuer, parfait de valor,
En tout bien ferm et entir,
A ! ma dame, de meillor
40 Ne me porroit souvenir ;

15 E a pour *liés* le mot bizarre *droliés*, qui en tout cas est contraire à la mesure.—16 I *touz dis dedens*.—18 E *si desdiz*.—24 L *La pès* omis.—25-36 Strophe manquant dans I.—26 L *devroie*.—38 I *En touz biens*.— H *fer*. — Ms. *entier*.—39-40 Les mots *de meillor* et *souvenir* sont intervertis dans E.

Maint loial desir
Font en moi sejor,
Qui jà por dolor
N'ierent amenri,
45 Car de cuer d'ami
La serf et aor;
N'onques mès greignor
L'amor ne senti.

Et se ma dame ne m'a
50 Mon servir guerredoné, recompensé
Jà pour ce mains n'avera
De ma bone volenté,
Car tant de bonté
En son fin cuer a
55 Que m'esgardera
Encore en pitié;
Bien m'aura aidié
Amors s'ensi va,
Quant tant ne m'aida
60 Ne ne fist si lié.

Chançon, tu t'en iras là
Où j'ai tout mon cuer doné;
La dame dou mont t'aura p. e. t'entendra.
Qui plus aime, en verité,
65 Foi et loiauté,
Et qui plus en a;
En sa merci m'a,
Amors l'a jugié,

43 H *Que jà.* — 49-60 Strophe propre au ms. E. — 62 I *mon cuer mis.* — 63 *dou mont diras.* — 68 I *Bone amors logié.* — H *l'a* omis.

Et j'ai otroié
70 Quanque li plaira,
Mais qu'il n'i ait jà
Parlé de congié.

70 Vers omis dans I. — 71 I *Que jà n'i aura.*

32.

Ce jeu-parti se trouve seulement dans le ms. D 34.

Thomas Herier, partie
Ai trovée, si vos part
A vos gieu sans felonie,
Ne m'en tenés à musart
5 N'à felon gaignart,
Car n'i sai point de renart.
Pour une tel manantie
Com li Audefroi Lonchart,
Vos demant se vostre vie
10 Guerpiriés les pois au lart ?

— Par foi, Ghilebert, beau sire,
Del prendre sui porpensés ;
Se le mels n'en sai eslire
Bien doi estre fols clamés.
15 J'ai maisons assés,
Partout sui bien ostelés,
Hom ki pert ce k'il desirre
N'a mies grans richetés ;
Coi que vos en doie dire,
20 Je me tieng as pois pilés.

— Thomas, pour coi mentiroie ?
Le pieur en avés pris.
Se la maisons estoit moie
Et la rente et li porpris,
S'en fuisse saisis,
Pour tous les pois d'un païs,
Par saint Pol, ne la donroie,
Si estes trop buens chaitis,
Ki refusés si grant joie
Pour estre de pois farsis.

— Ghilebert de Bernevile,
Mon sens ne prisiés deus nois,
Nepourquant sachiés sans gille,
Se j'estoie cuens ou rois,
Cascun jour trois fois
Seroit de pois mes conrois ;
Tel joie ai quant on les pile
Que j'en chant à haute vois ;
S'avoie souhais trois mile,
Je ne prendroie fors pois.

— Thumas, grans sotie maire
Vo cuer à ce que je voi ;
Quant les gens orront retraire
Çou que respondés à moi,
A la bone foi
Vos di, ensi com je croi,
K'il feront rostie faire,
S'aurés le don et l'otroi
Que vos en serés li maire,
Si prendrés des fourfais loi.

38 Ms. *hautes*. — 49. Ms. *Car vos*.

— Ghilebert, coi qu'il aviegne,
Entresait les pois prendrai ;
Tant con des pois me souviegne,
A nul jour mal n'averai,
55 Tel creance i ai
Que jes aim de cuer verai ;
Tant com l'ame me soustiegne,
Pour avoir nes guerpirai ;
N'est dolors ki mon cuer tiegne,
60 Quant à la table les ai.

— Thumas, bonement
M'en metrai en jugement ;
Je di que mal savés prendre.
Or l'enquerés à tel gent
65 Qui en sacent raison rendre,
Je m'i metrai loialment.

— Gillebert, mangier
Ne volroie à souhaidier
Fors pois ; n'est rien qui le vaille.
70 En Robert le Boutelier
M'en met, coument qu'il en aille,
Et Mikïel le Waisdier.

68 Ms. *Me volroie.*

V.

CHANSONS DE MATHIEU DE GAND.

1.

Ms. N, fol. 66. Les trois premières strophes sont imprimées dans Keller, Romvart, p. 279.

Com plus aim, et mains ai joie,
Et plus en deüsse avoir,
Mais li maus pas ne m'anoie
Pour le soulas que j'espoir
De la plus bele à avoir
Que fourmast onques Nature ;
Riens n'i faut, fors que trop dure
Le truis et sans gherredon, retour.
Et si ne sai la raison,
Fors tant qu'ele a esprové
Que j'ai loiaument amé.

Sage et vaillans, simple et coie, paisible
Pucele de grant savoir,
Vostre amours si me guerroie
15 Que sor moi n'ai nul pooir
Fors pensée et fin voloir pure intention, inclination
Ki me tient outre mesure,
Et si n'avés de moi cure;
Ains m'avés sans ocoison
20 Mis en tele soupeçon inquiétude
Que je cuit en verité
Que vous m'avés oublié.

Mis me sui, par ma folie,
En paine et en grief torment;
25 S'ele, par sa cortoisie,
Ne m'i fait alegement
Et douc resconfortement, réconfort
Et se par ma mescheance
Pert s'amour et s'acointance la présence
30 Et le douc soulas de li,
Au mains en ait tel merci
K'ele me face cuidier
Que g'i aurai recouvrier. durator.

Bele, puisk'en vo baillie
35 Me sui mis entierement,
Pour Deu, ne m'oubliés mie,
Car je vous aim loiaument,
Ne ne sai vivre autrement,
Ains aiés en ramembrance
40 Les maus et la penitence l'épreuve
K'ai pour vostre amour senti;
Bien me tenroie à gari,
Se vous vouliés otroiier
Que je fuisse en vo dangier. pouvoir.

45 Je ne kier en nule guise
De vostre amour departir,
Ains ai mis en vo servise
Cuer et cors sans repentir ;
Et se jà nul jour merir
50 Ne me volés ma grief paine,
S'ai jou voloir ki me maine
A estre, tout mon vivant,
Adès à vostre coumant,
Sans faintise controver sans imaginer de motifs d'éloignement
55 Et sans corage muer.

2.

Ms. C 167, coll. avec D 60. — Imprimé par Dinaux II, 303.

De faire chanson envoisie
M'est amors li commencemens, la cause première
Car amors m'a en sa baillie,
En cui maint pris, valors et sens,
5 Qu'à fins amans done et otrie,
Par cui s'onors est essaucie,
Mais cil qui chante sans s'aïe, de bonnes grâces,
Por qu'il n'ait le cuer amoreus, pourpeu que
Vis m'iert qu'il chant con menestreus.

10 Ne vueïl pas que mes cuers soit teus
Que fine amors soit jà servie
De moi si come ele est de ceus
Qui servent de menestrandie ; chantent par ordre,
Je guerpis tote druerie

15 Fors de celi que j'ai chierie,
A cui otroi, tote ma vie,
Cuer et cors et tot mon porpens,
A faire ses comandemens.

Dame, ceus qui sont faus dedens
20 Et blanc dehors, ne creez mie ;
Lor parole n'est fors que vens,
Car là on cuide cortoisie,
N'a à la fois fors trecherie ;
Legierement croire est folie,
25 Car teus dira à la foïe :
« Dame, morir croi por vos eus »,
Qui point n'iert d'amors souffraite us.

Dame, trop est vos cuers crueus
Vers celui qui merci vos prie ;
30 Por ce s'il à vous n'est iveus
En richeté et en lignie,
Ne doit l'amors estre amenrie ;
Amors doit estre tote ounie,
Sans orgueil et sans vilenie,
35 Et haïr les felons talens,
Et amer cortois cuers et gens.

Folie fu et hardemens
Que fis quant pris tele envaïe

15 C *de cele*. — 23 D *A la fois n'a*. — 26 J'écris *eus* pour *ex* (que portent les mss.). On sait que *x* était anciennement un signe abréviatif pour *us* (*tex*, *Dex*, *biax* se prononcent *teus*, *Deus*, *biaus*).—29 D *vos crie*. —D *yeus*. — 31 D *richetés*. — 32 D *amors*. — 36 D *cors et gens*. — 38 D. *Que je fis quant pris envaïe*.

Vers celi sor cui toutes gens
40 Ont par sa grant bonté envie.
Las, ce fu par la derverie
De mon cuer dont ele est saisie,
Mais quant li di ma maladie
Et ce de coi sui desireus,
45 Dont me tieng por trop anieus. mal venu.

Bretel, ma chanson envoïe
Vos ai por ce que soit oïe
Au pui devant la gent jolie,
S'est espoirs mes confortemens,
50 C'ainc d'amors servir ne fui lens.

41 D *la drueric.* — 45 C *tieg*, D *tient.*

Erreurs du texte de Dinaux : 1 *envoisié* p. *envoisie* ; 2 *commencement* p. *-mens* ; 5 *Qua fuis amans doné et otrié* ; 6 *essaucié* ; 7 *saie* p. *s'aïe* ; 8 *niert* p. *m'iert.* — 30 *nieus* p. *iveus.* — 32 *amenri.* — 41 *derueric* (trad. par « amour », confusion avec *drueric*). — Après v. 44, répétition du v. 42 — 45 *ameus.* — 49 *confortement.*

3.

Ms. C, fol. 167, collationné avec D, fol. 60. — Imprimé par Dinaux II, p. 305.

Je serf amors à mon pooir
De loial cuer sans repentir,
Et mout me plaist quant mi voloir
Se vuelent à ce assentir ;
5 Et nonporquant voit on faillir

4 D *consentir.*

Ceus qui aiment sans decevoir ;
Si servirai en bon espoir
Que à l'amor puisse venir
De cele que je tant desir.

10 De grant joie m'auroit fait hoir
S'à soi me voloit retenir,
Mais ne voi comment puisse avoir
Chose qui me puist resbaudir,
Tant ai fait en travaus consir
15 De s'amor qui me fait doloir ;
Si li proi qu'ele en nonchaloir
Ne mete, par merci tenir,
Celui qui est en son plaisir.

Quar autrement ne puis veoir
20 Que ma dolor puisse amenrir,
Si en doi mout bon gré savoir
Mon cuer, quant li plot à guerpir
Mon cors por ma dame servir,
Dont jà ne me quier removoir
25 Por mal qu'en doie recevoir,
Car fine amors puet plus merir
C'on ne poroit de maus soufrir.

Por ce devroit l'en remanoir
En bone amor trusqu'al fenir ;
30 Vers ceus fait sa bonté paroir
Qui à li vuelent obeïr ;
Si que ne peut avilenir

6 C *Sauz qui.* — 11 Dinaux *à foi.* — 16 D *ens n.* — 17 D *Ne meche.* — 19 Din. *ne puist.* — 20 D *puist.* — 21 Din. *doit.* — 25 Vers omis dans D. — 29 D *dusqu'au.*

Cil qui la sert et main et soir,
Ains en aprent à mieus valoir
35 Cil qui la bée à maintenir
Et qui la sert de cuer entir.

Amors, qui faites esmovoir
Durs cuers et les joians languir,
Et qui faites par estavoir
40 Les vilains cortois devenir,
Proi vos des mesdisans honir,
Qui mainte amor font decheoir
Par mesdire adès et doloir ;
Tos vrais amans les doit fuïr,
45 Por qu'il vueille d'amors joïr.

Sire Audefroi, je di por voir
C'on voit mout sovent avenir
Qu'amans faut par trop haut choisir.

40 *Vilains cuers cortois.* — 41 Dinaux *Provos* (!) ; l'*i* de *proi* est en effet caché sous la lettrine de la colonne attenante. — D *de mesdisans.* — 43 C *mesdire aidier ;* je vois dans *aidier* un lapsus de scribe pour *adès* que porte le ms. D.

4.

Ms. E, fol. 142b, coll. avec L 184. Aussi dans F, p. 285. — Les deux premiers couplets sont imprimés dans Dinaux II, p. 307.

Onkes de chant en ma vie
N'oi confort ne garison,
Tant forment me contralie
Cele dont j'atent le don,
5 Que je n'ai nule achoison
De fere chançon jolie,
Mès mes fins cuers si me prie
Que je face ma chanson,
En espoir d'avoir aïe.

10 Amoureuse jalosie
M'a mis en la soupeçon
Qu'il m'est vis que chascun die
Son cuer et s'entencion,
Mès dame de si haut non
15 Ne feroit tel vilanie
Vers celi qui sanz boisdie
La sert et sanz traïson
En espoir d'avoir aïe.

Nus secors qui trop detrie
20 Ne puet venir de seson,
Por ce criem que par envie
N'aient atargié felon

8 L *je* omis. — 12 Dinaux *qu'il m'est mi.* — 15 L *haut don.* — 22 L *Por que ce criem.*

Le desirré guerredon
Que loiaus amors otrie
25 Ceus de qui ele est servie
De fin cuer, sans mesprison,
En espoir d'avoir aïe.

En mirant la seignorie
De sa très chiere façon personne,
30 Connui, amor, m'anemie,
Se pitiés ne vaint reson ;
A nule autre raençon
Ne voudroie venir mie,
Mès qu'amors par sa mestrie
35 Me retiengne en sa prison
En espoir d'avoir aïe.

Je sui si en sa baillie
Qu'ele a en son abandon
Cuer et cors sanz departie
40 A faire trestout son bon,
Et si n'en ai se mal non ;
aussi j'aime S'ain mieuz souffrir la hachie la douleur,
Qu'avoir autre druerie
A mon gré, nis en pardon, même à titre gratuit,
45 En espoir d'avoir aïe.

Chans, à Henri Amion
Va, di li k'amors lessie
Ne soit jà de sa partie,
Ainz pent d'avoir le renon, pense
50 En espoir d'avoir aïe.

25 L *A ceus*. — 35 E *tiengne*, L *retiengne*. — 42 L *haschie*. — 46-50 Cet envoi manque dans L.

5.

Ce jeu-parti est tiré du ms. A, n° 330 (sous la rubrique « Robers de Lepi et Amaheus de Gans »). — Imprimé par Hoffman, Sitzungsberichte, 1867, t. II.

« Maheus de Gans, respondés
A moi com à vostre ami :
Chanones d'Ares serés
Tot vo vivant par ensi
5 Ke jà amie n'aurés
Awan, mais toute vo vie
Serés dans la chanonie ;
Dites lequel vos prendés. »

— « Robers, bien sui apensés
10 De respondre au jeu parti.
Prevendes et richetés
Ne tien je pas en despit,
Mais mieus ameroie assés
D'estre amés que signorie ;
15 Ki ke le tiengne à folie,
Itelle est ma volentés. »

— « Maheus, riches et moulés
Fait bon estre, jel vos di ;
Moult est cil bieneürés
20 Ki est issus de merci,

2 Ms. *amin* (forme usuelle du ms. de Berne p. *ami*). — 11 Ms. *richece*, (la rime indique la forme *richetés*).—12 Ms. *D'estre amés la signorie.*

Tous riches amer poés ;
Ce est trop d'avoir amie ;
Ki aime sans tricherie,
Tout son sen a oblié. »

25 — « Robers, d'amors recreés renonciez aux amours !
Puis c'avés moible choisi ; fortune
Cuers ki est enamorés
Doit tout ce metre en obli ;
Et d'autre part, bien savés
30 K'amors a en sa baillie
Sen, honor et cortoisie,
Ki mieus vaut k'estre rentés. »

— « Maheus, mal vos deffendés,
A mieus prendre avés failli : à mieux
35 Se d'amie est fais vos grés,
Jà puis n'arés cuer joli, joyeux,
Vos desirs est achievés ; accompli ;
Ciaus recroit ki mais ne prie, se déclare satisfait
Riquise ne deffent mie richesse
40 C'on aint ; trop grant tort avés. »

— « Robers, ains puis ke fui nés,
Si esbahi ne vos vi, égaré, bouleversé,
Ou à raison n'entendés ;
Avoirs vos a si sougi assujetti,
45 Ke jamais bien n'amerés ;
Amors loial dru n'oblie
Ne ne veut k'en vilonie vilété, infamie,
Chiece ne en povreté. »

40 Ms. *Requisc.* — 43 Ms. *la raison.* — 46 Ms. *loiauls dru n'oblicis.*

Boutilliers, or i pensés,
50 Li quels a millor partie ?
Ou riches ki merci crie
Sa dame, ou povres amés ?

Coppin, lequel mieus loés ?
Ou avoir sa druerie
55 Del tout sans mal acomplie,
Ou estre riches clamés ?

6.

D'après E 139b, coll. avec L 183. Imprimé par Dinaux II, p. 302.

« Mahieu de Gand, respondez
A ce que je vos demant :
Se j'ain bien et soie amez
De bele et sage et vaillant,
5 Et je sache tout de fi
Qu'une plus vaillant de li,
Plus bele et plus sage assés,
M'ait plus chier, or esgardés
Se, por mi mieus emploier ;
10 Doi celi que j'aim lessier. »

— « Robert, bien sui apensés
De respondre maintenant :
Puis qu'on s'est abandonés
De servir bele et sachant

3 Dinaux *Serai je bien.* — 9 L *por moi.* — 10 L *qui j'aim.*

15 Pucele, por voir vos di
Qu'on doit estre en sa merci,
Ne par reson nel poés
Lessier, ançois la devés
Servir de fin cuer entier
20 Sans plus vaillant acointier. »

— « Mahieu, respondu m'avez
A loi d'ome non sachant :
Se je sui bien assenés
A dame bele et vaillant,
25 Et je la lais, je foli ;
Mais puis que il est ensi
Que je sui asseürez
Que g'iere meus ostelez,
Por fol me doit on jugier
30 Se mon meillor preu ne quier. »

— « Robert, à tort sostenez
Une folie moult grant ;
Trop apertement mostrez
Que fol sont vostre semblant,
35 Quant onques se ressorti
Vo faus cuers d'amer celi
A qui il s'estoit donés,
Car tout vraiement savés
Que on ne puet herbegier
40 Meuz qu'en lieu où on a chier. »

18 L *ainz le*. — 24 Vers sauté par les deux mss. E et L et que j'ai remplacé par conjecture.— 29 Din. *on* omis.— 30 E *pri* ou *pre*.—34 L *faus*. — 37 L *il estoit*.— 38 E *veraiement*. — L *trop veraiement*. — 39 E *Qu'on ne*. — 40 L *où l'en a chier*.

7.

Jeu-parti copié sur E 139, coll. avec L 183. Aussi dans F, p. 280. — Imprimé par Dinaux II, 300.

— « Mahieu, jugiez : se une dame amoie
Et ele moi de cuer entierement,
Liquex seroit plus en mon grevement,
Ou ce que je por li batus seroie
5 De ma fame devant li en present,
Ou que batre por moi vilainement
De son mari devant moi la verroie ? »

— « Amis Henri, moult à envis leroie
Que vos de ce n'oiés mon jugement :
10 Puis qu'une dame amés bien loiaument
Et ele vos, por le mieux loeroie
Qu'ançois soffrés en pès et bonement
De vo fame por li le batement,
Qu'ele por vos, car ensi le feroie. »

15 — « Mahieu, sachiés que je mains me dolroie
Se g'estoie sans avoir frapement
Et ma dame avoit son paiement,
N'est pas honte s'on sa fame chastoie ;
Por ce avés jugié trop malement,
20 Car trop se vit li hons honteusement
Cui sa fame bat et fiert et mestroie. »

3 L *à mon.* — 15 E *je* omis. — 16 E porte *frapellent*, L *frapelent* ; ce mot étant inconnu, j'y ai substitué *frapement* ; on pourrait aussi corriger *sans nul frapellement.* — 20 L *Que trop.* — 21 L *fiert et bat.*

— « Henri, par Deu, plus griève et plus enoie
Dolors de cuer, sachiés veraiement,
Qu'estre batus bien dolereusement ;
25 La dolors est tantost tornée à joie
Se bone amor servés à son talent,
Car pour un mal de cors cent bontés rent
Et por travail alegement envoie. »

— « Mahieu, mes cuers à ce pas ne s'aploie,
30 Car j'ai fame de si mal escient
Que, s'ele estoit mise en amorgement
De moi batre, jamais pais n'averoie,
Car ele fait, et menu et souvent,
Soit maus, soit biens, ce qu'ele entreprent,
35 Tant est çainte de diverse coroie. »

— « Certes, Henri, jamais liés ne seroie
S'ele avoit mal par mon encheement ;
Reconnoissiés vostre fol esrement :
Ou on dira que poors vos desvoie,
40 Ou que servés celi trop faintement
Que vos amés, quant por l'aïrement
De vo fame getés amors en voie. »

Vilain d'Arras, en vos me meteroie
Moult volentiers de cest estrivement,
45 Et s'il vos plaist, biaus sire, jugiés ent
Lequel de nos folie plus desvoie.

23 E *cuers*.—L *ce sachiés vraiement*.—24 Les mss. ont *boin* p. *bien*.—25 L *ert*.—26 Dinaux *s'avez* p. *servez*.—27 Dinaux : *Cor pour* (il traduit *cor* par *cœur*). — 28 L *alongnement*. — 29 L *ne soploie*. — 30 L *encient*. — 31 L *amordement*. — 33 Dinaux *menir* (!). — 36-42 Ce couplet manque dans L. — 40 Ms. *Et que*. — 43 EL *enos* ou *evos*. — 46 L *desvoie plus*.

Seignor Hermenfroi proi qu'il nos avoie
De ce qu'avons estrivé longuement,
Tant le connois de bon entendement
50 Que bien dira liquex de nos foloie.

47 EL *seignors*. — 50 Dinaux *faloie*, mot imaginaire qu'il traduit par : a failli, se trompe.

VI.

CHANSONS DE POËTES DIVERS.

Pierre de Gand.

Cette pièce unique de Pierre de Gand est tirée du m. A (ms. de Berne), n° 20, où elle est placée sous le nom de ce trouvère. On la trouve encore, anonyme, dans B 126[b], H1[a], I 15[a], K 230[b] et ms. de Siena 36, fol. 2[a]. Elle figure sous le nom du roi de Navarre dans F, p. 69 et dans C 75[b]. — Imprimée dans Dinaux II, p. 343, dans l'Hist. litt. de France XXIII, p. 638 (MM. Dinaux et P. Paris, sur l'autorité de notre ms. A, l'assignent au Gantois) ; dans Tarbé, elle est reproduite sous le n° 2 des poésies de Thibaut de Navarre. — Les fragments de notre chanson qui se voient sur la première page du ms. de Berne n° 231 ont été publiés, comme toutes les pièces de ce recueil, par A. Rochat, dans le t. X du Jahrbuch für romanische und englische Literatur (p. 75).

Ausi com l'unicorne sui,
Ki s'esbahist en resgardant
Quant la pucelle va mirant,
Tant est lie de son anui

1. A *suis*.—4 A *lie* omis. Cette omission a passé dans le texte de Dinaux. — C porte fautivement *lie de son mirer*.

5 Pasmée chiet en son giron,
Lors l'ocist on en traïson ;
Et moi ont mort d'autel semblant
Amors et ma dame ; por voir,
Mon cuer ont, n'en puis point avoir.

10 Dame, quant je devant vos fui
Et vos conui premierement,
Li cuers m'ala si tressaillant
K'en vos remest quant je m'en mui ;
Lors fu menés sans reançon
15 En la douce chartre en prison,
Dont li piler sont de talent
Et li us sont de biau veoir,
Et li aniel de bon espoir.

De la chartre ont les clés Amors,
20 Et si i ont mis trois portiers :
Biausemblant a nom li premiers,
Et de Bonté ont fait signors ;
Dongier ont mis à l'us d'avant,
Un ort vilain serf et puant,
25 Ki tant est fel et posteïs ;
Li dui en sont prou et hardi
Et si ont tost un amant pris.

10 Mon ms. A porte : *Douce dame, quant je vos vi ;* j'ai, par respect pour la rime, donné la préférence à la leçon de C. — 11 C *Et je vos vi.* — A *conu.* — 12 C *Mes cuers aloit.* — 13 C *Qu'il se remest.* — A *mux.* — 18 C *anel*, A *aniaul.* — 19 C *a les.* — 20 C *i a mis.* — 22 C *Et biautés ces en fait seignors.* — Tarbé *Et bonté en est fait s.* — 23 C *a mis.* — 24 C *Un or felon villain puant.* — A *ser.* — 25 C *Ki moult est maus et pautonniers* ; bonne leçon, car ce vers doit correspondre de rime avec 20 et 21. — A *et* omis. — Dinaux met *porteis* p. *posteïs.* — 26 C *Cil troi sont viste et hardi* ; T. *ruistes et h.* — 27 C *Moult ont tost un home saisi* ; T. *Moult tost ont un amant saisi.*

Qui poroit soffrir les tristors
Et les tormens des trois portiers ?
30 Onques Rollans ne Oliviers
Ne vainquirent si grans estors ;
Il vaincoient en combatant,
Amors vaint en humiliant ;
Des trois ont fait confanoniers ;
35 S'il est ensi con je vos di,
N'i a pitié fors que merci.

Douce dame, ne dout rien plus
Ke je ne faille à vos amer,
Tant ai apris à endurer
40 Ke je sui toz vostres par us,
Et se vos en pesoit, or bien
Ne m'en puis je partir por rien
Ke je n'aie le remembrer
Et que mes cuers ne soit adès
45 Dedans la chartre et de vos près.

28 A *les essaulz* (qui fausse la rime). — 29 C *Et les assaus de ces huissiers.* — 31 A *grant estor.* — 32 C *vainquirent.* — 33 C *Mais ce vaint on hum.* : T. *Ces vainquent en h.* — 34 C *Soffrirs en est confanoniers* ; sic T. ; A *confenoiers.* — 35 C *En cest estor que je vos di.* — 36 C *N'a nul secors fors de merci* ; T. *N'a nul confort f. de m.* — 37 A *ne dout tant rien.* — C *Dame, je ne ne dout mes rien* ; T. *D., je ne redout rien plus.* — 38 C *Ke tant ke faille* ; T. *Fors que ne f.* — 39 A *apris et endureit* (Dinaux *endureis*). — 40 C *Ke je vostre sui tot par us.* — Les mots *par us* sont transformés dans Dinaux en *por la vie.* — 41 C *Et se il vos en pesoit bien* ; sic aussi T. — 45 C *En la prison.* — Le ms. C et d'autres terminent par ces trois vers :

Dame, quant je ne sai guiler,
Merci seroit de saison (al. *raison*) mès
De sostenir si greveus fès.

Renaut de Trie.

Copié d'après A, n° 431 ; ce ms. présente notre pièce comme anonyme, et l'attribution à Renaut de Trie n'est fondée que sur le couplet d'envoi qui termine la rédaction donnée par le ms. B. Cette rédaction se compose de nos couplets 1 et 4 (fol. 131[a]) et de deux autres qui lui sont propres et qui se lisent au fol. 130 avec la remarque : *Cist dui ver si desous sont de la chanson « Cant je voi lo dous tans venir »*. Ce folio 130 a été, comme l'a déjà remarqué Brackelman, intercalé postérieurement dans le volume ; ces intercalations, qui se trahissent facilement comme telles par la nature grossière du parchemin, se rencontrent plusieurs fois dans le ms. B, qui est à juste titre supposé avoir appartenu à un jongleur, désireux de mettre son recueil au complet. C'est d'après B que Dinaux a reproduit notre pièce dans ses Trouvères, IV, p. 640.

Quant je voi le dous tens venir
Ke renverdist la prée,
Et j'oi le rossignor tentir
Ou bois sor la ramée,
5 Adonkes ne me puis tenir
De chanter, ke tuit mi desir
Et toute ma pensée
Sont en li amer et servir
Cui j'ai m'amor donée,
10 Sans repentir.

Mercit, s'il vos vient à plaisir,
Del mont la mieus amée,
Onkes nes vos osai jehir,
Ne dire ma pensée ;

2 B *raverdit*. — 3 Dinaux a mal lu *cantir*. — 5 B *Adons ne me peus plus tenir*. — 6 B *car tuit*. — 8 B *Sont an* (Dinaux *au*) *celi cui j'obeiz*.

15 Por Deu, ne vos chaille d'oïr
Ne de compaignie tenir
A gent mal eürée,
Ki mains amans font departir ;
La male destinée
20 Lors puist venir !

Si me doinst Deus de vos joïr,
Douce damé honorée,
Ke je de bon cuer, sans faillir,
Vos ain plus que rien née ;
25 Et si sachiés bien, sens mentir,
Ke sens vos ne me puet venir
Joie qui m'ait durée ;
Bien me poés faire morir,
Se ma mors vos agrée,
30 N'en quier guerir.

Ma dame, cui je n'os nomer,
Por Deu, n'obliés mie
Moi qui sui vostre sans fausser,
Si ferés cortoisie ;
35 Car j'ai oï tos jors conter
K'en gentil cuer doit on trover
Merci ki s'umilie,
Et s'en vos ne la puis trover,
Si covenroit ma vie
40 A duel fenir.

31 B *n'ois.*—Dinaux a imprimé *je voi vonceir !*—33 B (selon son dialecte) *Moi ke seus vostre sans faceir.*— 35 B *j'ai toz jors oït.*— 38 B *Et sans vos.*— 39 B *Lor covanra.* — Dinaux lit, contre le sens, *m'amie* p. *ma vie.* — 40 B *fineir.*

Ci après je donne les deux derniers couplets de la rédaction B, en observant le système phonétique et orthographique du ms.

Mors seus (*sui*) cant il m'estuet partir
De vos, ma douce amie ;
Muez amaise (*amasse*) vostre cleir vis
Ke tout l'or de Surie ;
Et puis k'il vos vient à plaisir
Ke je mure (*muire*) por vos servir,
Por Deu, ne creez mie (ms. *mies*)
Fellons, cui Deus puist (ms. *peust*) maleïr ;
La male mort subite
Les puist (ms. *peust*) ferir !

Chanson, va t'an sans demoreir
A boen Ancel de Lile ;
Di li ke ne li soit celeit
De part Renalt de Trie,
Ke de bone vie meneir
Ne de très loalment ameir
Ne se repente mie,
Ans (*ains*) panst des fellons eschueir
Ki les amans osient
Sans defieir.

Jehan de Tournai.

Jeu-parti extrait du ms. M 17.

« Colart, respondez sans targier
A ce que vous vueil demander :
Uns hons aime de cuer entier,
Jalous est, ne s'en puet garder,
5 Et pour certain voihos cuide iestre ;
Doit il pour cuidier refuser
S'amie et laissier à amer
Quant non a qu'elle est de bon iestre ? »

— « Jehan de Tornai, de legier
10 Puet veïr qui set esgarder,
C'uns bons se puet bien empirier
Par lui trop folement esrer,
Mais chilz qui aimme amie honneste
Ne s'en doit pour riens destorber,
15 Mais adès en son cuer penser
Que c'est pour lui s'autres adiestre. »

— « Colart, cilz atant mal loier
Qui ne se puet asseürer ;
L'amour où l'en vit en dangier
20 Fait il trop bon laissier ester

5 Le mot *voihos* est difficile à lire ; cependant je le tiens pour certain. — 10 *Puet on veïr*. — 17 *mauvès loier*.

Et tenir le chemin à diestre,
Car jalousie tormenter
Fait l'amant et adès viser
C'on li ait fait cranche seniestre. »

25 — « Jehan, on ne doit nient cuidier
Que dame tant face à blasmer
Qu'elle vueille nului boisier,
Mais s'uns hons, par son mal bourder,
Dit : « J'ai vut par dedans son estre
30 « Vostre dame à autrui parler »,
Pour ce nel devez refuser,
Car bien mentent et cler et prestre. »

— « Colart, l'en ne se doit fier
Pour riens en fame, c'est tout cler,
35 Ne metre tant en son guernier
De blet c'on le face effondrer ;
Nient plus que li fleurs de geniestre
Ne me porroit d'un mal tenser,
Ne puet bonne vie mener
40 Li hons jalous, par saint Sevestre. »

— « Jehan, des dames desprisier
Ne puet nus hons en pris monter,
Car elles mout tost trebuchier
Font les plus haus et encliner,
45 Et si savez les drois d'ancestre :
Quant uns hons s'ot wihos clamer,
Amours lues li vient conforter,
Jà n'i querra huis ne fenestre.

25 *vissier*. — 33 *N'en ne*. — 45 *Et se savez que drois*.

Jehan de la Fontaine de Tournai.

Ms. N, fol. 85, transcrit par Keller, Romvart, p. 290, et publié, d'après son texte, par Mätzner, Altfranzösische Lieder, p. 48.

Amours me fait de cuer joli chanter
Et volentés de ma dame servir,
Pour cui valor voel sa court hounerer
De ma chançon, s'il li plaisait oïr.
5 Or li doint Dieus voloir du retenir,
Mis ai mon cuer tout à son coumander
Sans repentir, car ne sai esperer
Mon mal au bien ù j'espoir avenir.

En si haut lieu fait amours demorer
10 Mon cuer que riens ne sait en li falir :
Biautés, valours, plus que ne sai noumer ;
Ne sai comment on puist cuer aseïr
Plus hautement c'amours m'a fait coisir.
Si me doinst Deus mon desir achiever,
15 Que j'aim trop mieus son plaisir endurer
K'estre avanciés en fausseté tenir.

Ne li qerrai dont par raison blasmer
Me puist Amours, ains vaurai sans traïr
L'onnour de li entirement garder,
20 En cui merci vivre ou morir desir.

4 Ms. (d'après la copie de Keller) et Mätzner : *si li*. — 8 Mätzner corrige *au bien* par *du bien*.

Vivre me fait quant son gent cors remir,
Et alegier mon mal d'un douc penser,
Que par amours font à moi presenter
Li oel du cuer, quant jou le puis veïr.

25 Ce vient d'amours k'ont fait à moi donner
Si douc present, pour çou que de falir
Ne puist mes cuers desloiaument amer
Et que n'i soit trop hastieus de merir ;
Si n'est il pas, car çou li fait couvrir
30 Que on voit bien souvent en trop haster
Povre conquest ariere reporter,
Si vaint on bien en sagement souffrir.

En merci voel souffrir et esgarder,
Del departir ne mi doint Dieus loisir,
35 Car s'ainsi est que jusque au definer
Ne mi fait mix fors del douc souvenir
Que j'ai de li, si ne m'i doi marir ;
Mais jà pour çou ne vaurai recouvrer
Aillors par qoi il couviegne tourner
40 Mon cuer de li ; ensi me plaist morir.

23 Ms. *fait ;* je mets *font* à cause du pluriel *li oel.* — 25 Ms. *Ka* ; je corrige par la même raison qui m'a fait mettre *font* au v. 23. — 35 Ms. *sain si.* — 39 Ms. *cou viegne.*

Jocelin de Bruges.

1.

D'après A, n° 295. Se trouve aussi, mais sans nom d'auteur, dans le ms. Douce, fol. 211. Notre pastourelle a été imprimée sous le n° 49 du recueil de Wackernagel, et dans celui de Bartsch, p. 316.

L'autrier pastoure seoit
Lonc un buisson ;
Agniaus gardoit, si avoit
Flajot, pipe et baston,
5 En haut dist et si notoit
Un novel son.
En sa pipe refraignoit
La vois de sa chanson ;
Puis a dit : « Amors, amors,
10 Pris m'avés à las corsor, au nœud coulant,
Dont jà ne guerrai nul jor,
Amis, se par vos non. »

Quant je gaimenter l'oï,
Vois la veoir ;
15 De mon cheval descendi,
Lés li m'alai seoir ;

10 Ms. *m'avois à lais corsour*. — 11 Ms. *guerirai*. — 13 Ms. *l'oï gaimenter* (ma transposition est fondée sur la rime).

Variantes du ms. Douce, recueillies par Bartsch :

1 *Pastourelle vi seant*. — 2 *Leis un*. — 3 *si tenoit*. — 4 *Pipe flajot baston*. — 5 *An sa pipe refraignoit*. — 7 *Et an son flajot dixoit*. — 8 *le ver*. — 9 *E amour amour amour*. — 10 *a lor cousor*. — 11 *jai nisterai*. — 13 *Kant la pastorele oï*.

De ses amors li requis
A mon pooir,
Et elle me respondi
20 K'elle n'en a voloir.
« Nel feroie, ensi n'ensi
« Ne ferai ouan ami,
« Fors Robin que j'ai choisi,
« K'autre ne quier avoir. »

25 — « Pastoure, ne t'esmaier,
« Mi jeu sont bel ;
« Avec vos me retenés
« Por garder vos aignels,
« Et s'il vos plaist, si aurés
30 « De mes juels ;
« Ma ceinture retenés
« Avec mes gans novels. »
Deçain moi, si li tendi,
El les prist soie merci ;
35 Assés oi plus ke ne di
Lou jor de mes avels.

Quant j'oc fait mes volentés,
Vois m'en riant
A mon voloir et au sien.
40 Sa mere i vint corant :

24 *K'atre.* — 31 *senture.* — 33 *desain.* — 35 *ou plux.* — Variantes Douce : 17 *Et de s'amor l'ai.* — 20-23 *Ke niant n'an feroit, Ne ainsi n'ensi n'ansi. N'averoit auuan ami Celle nait* (= s'elle n'a) *lou biaul Robin* (je suppose, car Bartsch ne l'énonce pas, que le ms. porte *amin* p. *ami*). — 24 *Autre ne welt.* — 25-27 *Pastoure, reteneiz moi Je suis loiaus Je demourrai awelz vous.* — 29 *plait vos aucreiz.* — 31 *La sinture d'entor moi.* — 32 *Et toz les granz noviaus.* — 33 *De si lons kant l'antendi.* — 34 *Pris les lai* (= *la*) *s. m.* — 35-36 *Assés plus ke je ne di Fimes lou jour.* — 37-38 *Cant de la pastoure o fait Tout mon talant.* — 39 *A son voloir et a mien.*

« Hareu, hareu, ki est, Deu,
« A mon enfant ?
« Fille, toucha il à toi ?
« Moustre moi ton semblant. »
45 Et quant la pastoure l'ot,
En haut cria à un mot :
« Se n'i venissiés si tost,
« Mal me fust covenant. »

— « Fille, toucha il à toi ? »
50 — « Mere, nonal,
« Onkes à moi ne toucha
« Ne ne me fist nul mal,
« Ne n'ai cure de donoi
« De tel vassal. »
55 — « Par Deu, fille, mal t'en croi,
« Jus fu de son cheval. »
— « Mere, car il remua
« Sa selle, si remonta,
« Onkes plus n'i demora,
60 « Ains s'en va lés cel val. »

— « Fille, veus me tu celer
« Ce que je vi ?
« Ains por selle remuer
« A piet ne descendi ;
65 « Je le vi sor toi monter
« Et toi sous li,

58 *Si se montait.* — Variantes du ms. Douce :
42 *Leiz mon enfant.*— 46 *s'escria deus mos.*— 48 *Mar.* — 49 *Fille, fille, lou tait* (= t'a) *fait.* — 50 *non lait* (= l'a). — 51 *Il ne me fist se bien non.* — 52 *Il ne.* — 53-56 *Ke fu ceu dont que jel vis Jus dou chival Et alleir et remueir Et amont et aval.* — 57 *Par deu meire il.* — 58 *et puez monta.* — 59 *Onkes puez ne m'adezait.* — 60 *Vez lou, lai où an vait.*

« Et baisier et acoler
« Quant vint au departir ;
« Dont soi je bien voirement
70 « Ce n'est pas droit de parent ;
« Del pucelage est noiant,
« Robins i a failli. »

— « Mere, laissiés moi ester,
« Vostre merci,
75 « Ne puis pas les chans veer
« A ceaus ki vont par ci ;
« Onkes de Robin amer
« N'oi fors le cri,
« Assés porroie muser
80 « A si mignot ami ;
« Ohi, lasse vielle gent,
« Malparliere et mesdisant
« Quant cil ki sont de jovent
« Sont d'amors resbaudi. »

79 *Assezis.* — Variantes du ms. Douce :
67 *et escoleir.* — 69 *Lors sol.* — 70 *jeus d. p.* — 80 *Ansi* (= en si). — 81 à fin :

« Mes peires fut vostre espouz
« Et vos lou feïstes cous ;
« Meire atresi (ms. *asi*) cuidiés vous
« Ke j'aie fait Robin.

85 — « Fille, fille, vos saveis
« De lai tribot,
« Il vos fist lou jeu d'amours
« Par desous lou sorcot. »
— « Non l'ait, meire, tasteis (ms. *taiteis*) i ;
90 « Encor est mes cons ensi
« Com il estoit en matin ;
« La rouzée s'i dort.

85 « Mere, mere, sentés i
« S'encor n'est mes cons ensi,
« La rousée j'espandi
« N'a encor pas gramment.

Jocelin de Bruges.

2.

Ms. A, n° 414. Se trouve aussi dans le ms. Douce 308 (sous le n° 39 des pastourelles). — Imprimé par Hofmann, Sitzungsberichte, 1865, t. II, p. 337, par Bartsch, l. c., p. 308, et, en grande partie, dans l'Hist. litt. de France, XXIII, p. 653.

Quant j'o chanter l'alouete
Et ces menus oisillons,
Et je sent de violete
Odorer tous ces boissons,
5 Lors est bien drois et raisons
Ke de chanter m'entremete
Por la bele Amelinete
Cui je vi garder moutons ;
Chantoit une chansonete
10 Dont mout me plaisoit li sons.

Je me trais vers la tousete,
Si guerpi mes compaignons ;
Puis li dis : « Douce amiete,
« Cist jors vos soit clers et bons ;

Var. du ms. Douce, recueillies par Bartsch.
3-4 *Que li dous tens s'aparaille Por venir à sa saixon.* — 7 *Adelinette.* 9 *Kant coi lai ch.* — 10 *Si me trais vers lou dous son.* — 14 *Si jours.*

15 « Dous cuers, amors me semont
« K'en vos servir tout me mete,
« K'onques si amerousete,
« Ce m'est vis, ne vit nus hom ;
« S'or devenés m'amiete,
20 « Moult bone vie menrons. »

— « Biaus sire, se Deus me voie,
« Vos en parlés en pardon :
« Jà de m'amor n'aurés joie,
« C'autrui en ai fait le don,
25 « Se ci vos trovoit Symon,
« Ki de m'amor se cointoie, Je vante,
« Aidier ne vos i poroie
« Ke ne fuissiés de baston
« Tuès enmi ceste voie,
30 « Ou depeciés de gaignons. »

— « Belle, trop coars seroie,
« Foi ke doi Deu et ses nons,
« Se jà proier vos laissoie
« Por vilain ne por gaignons ;
35 « Se de vous un biau respons
« De vostre bon cuer avoie,
« Certes, plus hardis seroie
« Ke n'est leupars ne lions ,
« Et plus de dis en vancroie
40 « De tés vilenés garsons. »

18 *questes ne vit.* — 20 *Trop bone.* — 23 *kairiés aillors vostre proie.* — 24 *k'atrui an est fait li dons.* — 32 *si maist* (= m'aïst) *Dex.* — 34 *Por ces vilonies fellons.* — 35-36 *Se j'avoie un b. r. De vostre gent cors poroie.* — 39 *plus ke.* — 40 *De cis vilonies felons.*

— « Moult vos oi vanter, biaus sire,
« D'estre lié por moie amôr,
« Mais tout el vos orai dire,
« Quant vos orés mon pastor,
45 « Car, se Deus me doint honor,
« N'a si bel home en l'empire,
« Quant de mes eus le remire,
« Ne bergier de tel vigor ;
« Jà n'aurés talent de rire,
50 « Quant vos verrés son iror. »

Es vos le pastor plain d'ire,
Ki jalos fu de s'amor ;
Vers moy vint, si me remire
Com hons plains de grant folor,
55 Puis si m'a dit par iror :
« Tenés vostre voie, sire ;
« Damedeus vos puist maldire,
« Se plus la proiés d'amor,
« Car, si m'aïst nostre sire,
60 « Faire i poés lonc sejor. »

Lors n'oi je talent de rire
Quant irié vi le pastor,
N'eüsse mestier de mire
S'il m'eüst ataint le jor.
65 Li vilains, par grant vigor,
Son arçon toise et en tire ;
D'un karel me cuide occire.
Et je montai, si m'en tor,
Mais tant vos puis je bien dire
70 K'ains mais n'oi si grant paor.

41-50 Cette strophe manque. — 56 *Torneis.* — 57-59 Vers omis. — 60 *i poriez.* — 62 *Kant vi venir lou p.* — 65 *grant irour.* — 66 *toizet et tire.* — 67 *D'un pilet.*

Elle me comence à dire :
« Revenés arier, biaus sire,
« Je vos otroi mon amor » ;
Mais por tot l'or de l'empire,
Ne fuisse tornés vers lor. eux.

72 *Arrier retorneis.* — 75 *ver ous.*

VII

DITS ET FABLIAUX

DE

JACQUES DE BAISIEUX

1.

Des trois Chevaliers et del chainse.

(Fol. 99 v°.)

Par bon semblant et par bel dire
Sèvent aucun felon plain d'ire
Autrui soprendre et dechivoir,
Et cant ilh sèvent de ce voir
5 Dont ilh sont de savoir engrant,
Mais n'aront rien, s'aront en grant
Anui et en grant deshonor
Mis ches cui offroient honor.
Por ce ne seit on mais cui croire,
10 Que li faus ne vuelent recroire
De lor traïson porchachier ;
Les loiaus font si deschachier
Ains qu'il soient de riens creü,

Leçons du ms. ou de la copie Mouchet rectifiées. Vers 7 *anuit*. — 8 *chis*.

Ke teil travalh lor sont creü
15 K'il n'ont repos ne jor ne eure
De pener à ce k'al deseure
Puisse lor loialtés monter,
Si con fist chil dont velh conter.
Il avint c'une gentis dame,
20 N'avoit plus bele en un roiame,
Ne plus large ne plus cortoise,
Contesse n'estoit ne duchoise,
Mais ele estoit de haut parage ;
Prise l'avoit par mariage
25 Uns bachelers de bon afaire.
Laiens avoit moult grant repaire
De chevalers, car riches ere,
Cortois et larges despendere ;
Il n'estoit mies tornoyeres,
30 Mais ilh estoit bons herbegieres ;
En grans mangiers et en grans dons
Despendoit le sien li preudons ;
De ses voisins avoit bon pris.
En cele marche avoit pris
35 Et criet un tornoiement ;
Laiens prisent herbegement
Troi chevalier qui i aloient ;
D'amis et d'avoir moult valoient
Li dui, et ausi de proëce ;
40 Mais li tiers n'ot pas grant richece,
De certe n'avoit qu'au tornois
Douz cens livrées, ne tornois
Ne li eschapoit k'il n'i fust.
Il ne cremoit acier ne fust,
45 Cant il avoit la teste armée.
Tot troi ont la dame enamée,

25 *bone.*

U ilh l'ont fausement proyée.
La dame s'amor otroyée
N'a à nul d'iaus ne escondite ;
50 Nonporcant mainte raison dite
Li a li plus riches des trois.
Por s'amor se fait mult destrois,
Lui et son pooir li presente :
« Ha », dist ilh, « duce dame gente,
55 « Mon cuer, mon cors, ma mort, ma vie,
« Sor vos voloir n'aroie envie ;
« De moi greffre lessier sechier
« Mors sui, et si, dame, se chier
« Ne m'aveis tant ke m'amor prendre,
60 « Vuelhiés vostre sens au mains rendre,
« Car vostre amour ne requier mie ;
« Petit vail por avoir amie
« Si bele, si bone et si sage.
« Dame, humiliés vo corage
65 « Tant qu'ensi soie recheüs ;
« Por vos serai si preus veüs
« K'en cortoisie et en largece
« Florirai et en grant proëce,
« S'à vos sui par vo gré amis. »
70 Chascons des autres douz a mis
Son cuer, sa pensée et s'entente
En faire proyere ausi gente ;
Al miez qu'il sorent l'ont requise,
Et la dame fu si aprise
75 Ke sagement s'en departi.
Au matin sont d'iluec parti,
Car l'endemain dut tornois estre ;

56 *aroi.* — 57 Texte corrompu. — 58 *et se, dame.* — 60 *sans vostre.* — 69 Méon : *par vostre amis.*

A son hostel et à son estre
Ala cascons teil qu'il l'avoit.

80 La dame qui asseis savoit
De bien, un sien blanc chanse a pris.
A son escuier bien apris,
En cui avoit mult grant fianche,
A fait do chanse delivranche,
85 Et li dist qu'al tornoi en voise
Purement et sans faire noise.
« A cel chevalier le me livre »
(Et li noma) ; « di lui, se vivre
« Vuet, si qu'il dist, en mon serviche,
90 « Demain veste cest chanse riche
« Al tornoi, sans autre armeüre
« Fors son hiame et chacheüre
« De fer et espée et escut.
« S'il le prent et ilh l'a vestut
95 « Al tornoi ensi faitement,
« Retorne à moi isnelement ;
« S'ilh ne le prent, va à celui
(Son non li dist), « di li que lui
« Envoie cest chanse en tel guise
100 « Ke je à cestui te devise ;
« S'il nel rechoit, al tiers le porte :
« C'est chil qui parla à la porte
« Huy main à toi derrainement ;
« De par moi di li ensement
105 « K'aus autres douz t'ai rové dire. »
Chil prent le chanse, atant s'atire ;
Vers le tornoi acuet sa voie,
Celui le balhe où on l'envoie,

92 *For.* — 101 *tier.* — 108 *on le voie.*

Sens mesprendre dist son message.
110 Li bachelers rechut le gage
Et dist k'al tornoi s'en parra,
Tant fra d'armes c'on en parra,
Por l'amor de sa dame chiere.
Un poi après, baissant la chiere,
115 Entre ses compagnons repaire ;
Paors li palist son vaire,
Tant crient la jornée et resongne.
Proëche li dist et tesmongne
C'on ne doit pas avoir sans paine
120 Amor de dame soveraine ;
Amurs de fauseté l'encuse
Cant le voloir celi renfuse
A cui si amis se faisoit ;
S'il rent le chanse, ilh mesfaisoit.
125 Paors le revient assaillir
Et li dist k'à l'amor faillir
Le covient, coment qu'il en prengne ;
S'il avient ke le chanse prengne,
Mors est, si à l'amur fara ;
130 Nel prende pas, miés li venra
Qu'il vive et à amie failhe.
Ensi est ses cuers en batailhe
Et ne seit u laissier u faire.
En la fin paors tant le maire
135 Ke le chanse al valet rendi. —
Al secont chevalier tendi
Li escuiers la main et donne
Si que ne s'en perchut personne ;
En teil guise et en teil maniere
140 Le rechut et renvoie arriere
Ke chil devant le renvoia.

121 La copie Mouchet porte *escuse*, qui dit le contraire.

L'escuiers le chanse ploia,
Al tiers chevalier est venus
Et li offre ; là retenus
145 Est li chanses mult liement,
Et dist que le comandement
La dame volentiers fera,
Do chanse miex armeis sera
Ke de nule arme qu'il avoit.
150 Son palefroit, dont plus n'avoit,
Done à l'escuier, si li rueve
Ke lues ù il sa dame trueve,
Ke de par lui grasces li rende
Do bel don, et qu'ele en gré prende
155 Ce qu'il porra d'armes ens faire.
La nuis s'en va, li jors esclaire,
Hiraut crient « lachiés, lachiés ! »
Li chanses estoit enbrachiés
Do bacheler estroitement,
160 Baisiet l'avoit mult dolcement
Plus de milhe foies la nuit,
Et dist bien anchois qu'il anuit
Fera ens d'armes tel jornée
C'onques ne fu à nul jor née
165 Dame por cui tele fuist faite.
Mult s'esjoïst et se rehaite
Et loie Amors quant tant l'oneure.
Coardise en cui païrs meure,
Li ramentoit d'achiers les brans
170 Dont ilh aura trenchiés les flans :
« Des espales et des costeis
« Onques mais ne rechut coz tez
« Bachelers, con rechiveras ;
« Ta proëche deceveras ;

149 *nul.* — 172 *toz tez.*

175 « Por la biele et por truferie
« Morte est ta chars, t'ame perie,
« Dieu et le siecle pers ensemble. »
Toute sa chars fremist et tramble
De ce ke paürs li raconte,
180 Mais ses cuers noiant n'i raconte,
A cui couste riens la besongne.
Amors li dist et li tesmongne
K'al chanse vestir aquerra
Tel joie k'autre ne querra ;
185 Ele li moustre conpangnie
De bele dame et d'enseignie ;
Duz regars, acolers, biaz rires
Et baisiers, ki n'est pas li pires,
Sage parler et enbrachier ;
190 S'en doit faire sa char achier
Por tant de desduis rechivoir.
Or perchoit ilh que decevoir
Le vuet paürs et coardise.
D'autre part proëche l'atise
195 Et li dist que s'ensi astoit
Ke ilh le chanse ne vestoit,
Ç'à blame li saroit torné ;
S'il avoit son cors atorné
Si k'avoir ne peüst grevance
200 Por cop d'espée ne de lance,
Petit pris d'armes doit aquerre ;
Mais s'il est en pieche de terre
Mal montés à pou d'armeüres
Et il ose colées dures
205 Rechivoir et son pooir rendre,

176 *char.* — 179 *paür.* — 181 *coute.* — 190 *Si en.* — 195 *dist qu'ensi astoit.* — 197 *ne li saroit.* — 203 *à son pooir ; à* est inutile et gâte la mesure.

S'il ne fait fiancher ne rendre
Autrui, por ce ne pert ilh mie
Pars d'armes ne grasce d'amie,
Se si jugor jugent droiture.
210 Ensi proëche l'asseüre
Et de bien faire li enorte.
Amors l'enhardist et conforte
Tant que del chanse li changiers
Al plus très fort haubert d'Angiers
215 Ne li plairoit (et se seüst
K'à sa dame aussi bien pleüst),
Ke le chanse avoir vestu.
Trop a à l'armer arestu,
Ce li samble, les chauces lace,
220 L'espée chaint, l'escut enbrache,
Monte à cheval, son elme a prise,
Por pou ke ses estriers ne brise,
Si s'afiche sus à l'esmuevre ;
Por sa dame tel cuer recuevre
225 K'ilh ne crient mort ne bleceüre.
Vers son content tot l'ambleüre
S'en va en l'escut enbuisiés.
Ses contraires a si buisiés
Al branc d'achier et tant malhiés,
230 Ke lor escus a detalhiés,
Lor habiers ros, et enbarreis
Lor hiames ; jà ert debarreis
Ses chanses et mult depechiés,
Et s'ert ses cors forment blechiés,
235 Mais li cuers noient ne s'esmaie ;
Il ne sent angoisse de plaie
Ki li soit à l'espée faite,

208 Je pense qu'il faut lire *pris d'armes*. — 215 *et si seiust*. — 216 *pleinst*. — 218 *a alarmes*. — 229 *d'achiet*. — 231 *Lors*. — 232 *et jà*. — 235 *s'enmaie*

Tout adès a la main entaite
De lui al branc asseürer.
240 Se ses cors peuïst endurer
Ce que li cuers oisaist emprendre,
Tous les covenist à lui rendre.
Adès est en la plus grant presse,
De cos mengier son chanse anesse
245 Et d'autrui armes paist s'espée ;
Tant a le char par lius copée
Ke tous li chanses en sanc bangne.
Chascons ki l'aperchoit l'espargne,
Mais ce n'est pas par son voloir ;
250 Ce li fait plus le cuer doloir
K'il ne trueve ki sor lui fiere,
Ke de ses plaies la haschiere.
De content en content s'acointe,
Adès li membre de sa cointe
255 Ki le chanse li ot tramis ;
Bien s'est maintenus con amis.
Tant fu ferus et tant feri
Que mult de sa force peri.
Par tot le tornoi l'aventure
260 Conoist on qu'il n'a armeüre
Fors que le chanse seulement.
En trente lius crueusement
Fu navreis, mais ne recroit mie,
Toute jor maintient l'eskermie
265 Tant ke li tornois fu espars.
On li done, de totes pars,
Le pris do tornoi, et en voie
Chascuns à l'hostel le convoie.
Il fait ses plaies remuer ;
270 Por mal k'il ait ne puet muer

244 *mengiers.* — 259 *Por tot.* — 262 *lieïs.* — 268 *al hostel.*

Ke ce chanse garder ne face,
Tout ensi ne vuet oster tache ;
Ne le donroit por tot à perdre,
Ce jure ilh par le roi celestre.
275 Chascuns ki l'ot, mult s'en merveille. —
Li escuiers soi rapareille,
Ki le chanse avoit aporté ;
A sa dame a mult enorté
K'ele pense do chevalier
280 Ki por s'amor est contalhiés
Tant qu'il a del tornoi le pris,
Mais tant a le cors entrepris
De plaies ke niens est de vie
« Lasse », dist ele, « s'ilh devie,
285 « Je serai de sa mort copable,
« Il a miés fait son dit estable
« Ke li autre dui qui plus disent. »
— « Dame », fait chil, « le chanse prisent,
« Mais ne l'osèrent retenir. »
290 L'escuiers fait sovent venir
La dame al chevalier playet ;
Tout son despens li a payet
Et son amur li a donée.
Chis dons a la plaie sanée
295 Al chevalier, ki plus li griève ;
Por un petit k'il ne se liève
Contre le douch cop desiré.
Li autre dui sont mult iré,
Cant ilh le chanse refusèrent ;
300 En lor cuer forment s'en blamèrent,
Non pas por tot por le damage
De l'amor de la dame sage,
Mais por ce ke mains sont hardi

286 *estauble*. — 290 *L'escuier*. — 297 *duch*.

Ke chil qui del prendre enhardi ;
305 Chascons se tient à enganeis.
Li bachelers fu près saneis
Des plaies k'al tornoi a prises. —
Li maris à la dame aprises
Avoit beles cors à tenir,
310 Encor les voloit maintenir,
Car pas n'iert apovris d'avoir.
Il li prent volenteiz d'avoir,
Sor son fiez et sor ses tenures,
Festes de jostes d'aventures ;
315 Tant porcacha qu'eles i furent,
Toutes planieres, huit jors durent.
Apris i out tornoiement,
Là out doné maint parement
Et maint mangier cortois et riche.
320 Li bachelers n'ot pas cuer niche,
Ki à la dame estoit maris ;
Largece amoit plus que Paris
N'amaist onkes nul jor Helaine ;
Cort tint ki ne fu pas vilaine.
325 Tot chil ki vorent i mangièrent
Et orent quant qu'il sohaidièrent,
Tant ke por boire et por mangier
La feme al seignor del mangier
Servi, o li maintes puceles.
330 Li chevaliers playés noveles
Sout ke la dame sert à table
A sa cort ki est honerable.
Son chanse erranment li renvoie
Par son escuier et li proie
335 Ke por l'amur de li le veste,

305 *engeneis.* — 319 *main.* — 331-32 *tauble, honerauble.* — 334 *Por son.*

Tant k'ele ait servi à sa feste,
Desore toz ses paremens,
Ce li ert mult aligemens.
Li escuiers le chanse a pris ;
340 A la dame, com bien apris,
Dist son message sans mesprendre.
La dame tent sa main por prendre
Le chanse ki mult ert solhiés,
Et dist por ce qu'il est molhiés
345 Dou sanc à son ami loiaul,
Tient ele à parement roiaul
Le chanse, car ors fins ne pieres
Ne poroient estre si chieres
Ke li sans dont il estoit tains,
350 Et dist ke le vestiroit ains
K'ele tenist vin ne viande,
Puis ke ses douz amis li mande. lelui demande
Lors l'acole de bon corage,
Après le vesti. Or ne sa ge
355 Liqueis d'iaus dous fist plus grant chose
L'uns por l'autre ; chascons l'en cose Uame
De trestoz chiaus k'ele a servi
Et dient k'ele a deservi
C'on li face grant desonur,
360 Car ele l'a pour faire onur
A aucun chevalier vesti ;
Il sèvent bien trestot cesti cette circostance
Ke ses sires ne porsuit armes.
Trestot pleurent à chaudes larmes
365 Por ce que hors del sens le quident. la
Cant ont mangié, sa sale vuident,

336 *Cant k'ele.* — 346 *parement loial.* — 349 *sanc.* — 352 *duz.* — 353 *Lor.* — 364 *plerent.*

Es gardins vont esbanoiier.
La dame al chanse reploiier
Et al regarder met s'entente.
370 Mult en fu à son seigneur ente,
Mais il ne fist semblant ne chiere ;
On ne l'en vit muer maniere,
Ne mains parler ne mains taisir.

Or prie Jakes de Basiu
375 As chevaliers et as puceles,
As dames et as damoisieles
Et as chevaliers ensiment,
K'il fachent loial jugement
Liqueis d'iaz fist plus grant emprise :
380 U chil qui sa vie avoit mise
En aventure aimant sa dame,
U cele ki honte ne blame
Ne cremi tant ke lui irer ;
Por s'amor s'ala atirer
385 Del chainse, si c'ai dit deseure ;
Jugiés droit, k'Amurs vos honeure.

367 *gardiens* (*ie* p. *i* long est un trait d'orthographe wallonne). — 373 Ce vers est suspect par sa rime (voy. les Notes à la fin du volume).

2.

Li Dis de l'Espée.

(Fol. 101 v°.)

Chil qui a grant tresor en garde
Se doit pener si qu'il le garde
K'ilh n'i ait damage ne honte
Et k'ilh em puist rendre bon conte
5 A celi qui li fait garder. lui
Puis qu'il a le clef à garder,
Il doit par droit rendre l'avoir,
S'il le pert par son nonsavoir ; négligence
Ce puet on en maint lieu prover. sous maintenport
10 Dont se doivent bien esprover
Li haut tresorrier, precieus
Del digne tresor glorieus
De la foi garder si qu'il doivent,
Car la saintime orde en rechoivent,
15 Ki chevalerie est clamée.
De Deu et del monde est amée,
Là ù est à droit maintenue ;
Car elle est de par Dieu venue
Et faite par son mandement

9 *main*. L'omission du *t* final devant un mot commençant par une consonne est fréquente dans le ms.

20 Por son tresor noméement
Garder, si qu'il le puisent rendre.
Car chevalier, à voir entendre,
Sont li tresorier de la foi,
Et tresorrie, qui defoi
25 Met c'on ne puet mie venir
Al tresorier as mains tenir,
Sans brisier u sans defermer ;
Et si vos os bien afermer
K'ilh sont partie del tresor.
30 Si dirai, se je puis, très or
En avant k'est la tresorie :
C'est chars de bachelers, norie
En couz d'espées et de haces,
De glaives, de dars et de maches,
35 A l'aüwe de grant porriere,
De son hyame por la lumiere ;
Bagnie en sanc et en suour,
Cuchie en paine et en puour
De mors et de flairant bruine ;
40 Del chiel a chambre et gordine,
S'a couce de terre fovoite.
Mais tant la venue couvoite
Des anemis, que sa sofrance
En met aukes en obliance ;
45 Si a de son haubert linchuel
Et de cors de cheval berchuel,
S'est covers d'orage et de ploeve ;
De galée et de noif se trueve
Tant blanc, car ilh n'a autre tente

20 *Par.* — 21 *puise rendre.* — 22 *Chevaliers* ; l'addition fautive de la finale *s* au sujet pluriel sera souvent signalée. — 25 *tresorerie* (contraire à la mesure). — 39 *flairanz.* — 40 *Del chief.* — 41 La copie Mouchet a *toute* p. *couce.* — 45 *lichuel.* — 46 *nois* p. *noif* (neige). — 49 Peut-être faut-il *Tout blanc.*

50 Contre soleil, contre tormente,
Ke son escut dont ilh se cuevre.
Tresorrie de si fort oevre
Ne porroit estre desconfite ;
Por ce l'a Diex por lui eslite
55 Et por garder ses bons amis.
Bachelers qui à ce a mis
Son cuer, doit bien en pris monter,
Car j'ai sovent oï conter
Qu'il ne doit pour el le branc çaindre.
60 Mais mes sens ne poroit ataindre
Cant ke l'espée senefie,
S'en dirai ce dont je me fie,
Et croi jà repris n'en serai.

Au pumel encomencerai,
65 Ki par raison doit touz rons estre,
De ce ne dout ne clerc ne prestre
K'ilh m'en puissent à droit reprendre.
La rondece done à entendre
Le monde et quant que y repaire,
70 Dont chevaliers doit estre maire
Et sire, et avoir en sa main
Si les doit, al soir et al main
Et à totes eures del jour,
Soccurre et aidier sans sojor
75 Contre chiaus ki lor font grevance :
C'est del poing la senefiance.
Et il le doivent honorer,
Et gaangnier et laborer
Tant qu'il ait ce qu'il a mestier.
80 Puisqu'il les sert de son mestier,

56 *Bacheler.* — 60 *taindre.* — 70 *chevalier.*

Ilh le doivent do leur servir,
Car ilh le seit bien deservir
A ce qu'ilh les fait en pais vivre ;
Trop aroient li bon de cuivre,
85 Ki mavais lairoit covenir.

A la pugnie vœl venir,
Ki a bon senefiement :
C'est qu'ele nul maniement
Ne doit avoir fors de tel home
90 Ki en sache le loi de Rome
Defendre, con clers par parole,
Et ses anemis en afole
Partot ù ilh les puet trover ;
Ce puet on en mains lius prover
95 Par les heus dont li crois est faite.
Par la crois est li crois atraite
Ke li chevaliers doit defendre ;
Et encors nos done à entendre
Li crois justice, car no pere
100 Jesus i soffri mort amere,
Et si mist son cors à justiche ;
S'est drois que chevaliers justiche
Ses nuisars, car le crois en porte,
Dont mauvaistiés doit estre morte,
105 Si ke mors en fu li pechiés
Dont Adans nos ot entechiés
Par le commant qu'il trespassa ;
Mais Diex en crois nos respassa
Par la char dont il prit vesture.
110 Ce senefie la hodure ;
Et que dirai des .ij. taillans ?

95 Mouchet *hens*. — 104 *mauvaisté*.

Li uns dist k'aspres et taillans
Soit bachelers de pris aquerre
Et des anemis Dieu requerre.
115 Mort ne crieme ne aime vie,
Ains face tant ke deservie
Ait l'amor Dieu et grasce à monde.
Cant il voit ke li os abonde
Et a masse des anemis
120 Et ilh a le hyame mis
Et bien d'armes son estovoir,
Il doit le pié delivre avoir
Ke levriers encachant al plain ;
Ensi doit ilh ferir al plain
125 Des esporons menuement,
Tant ke cheval si roidement
Face curre ke les rens coupe.
Noise de tabors ne de troupe
Et cliketis de couz d'espées
130 Sor ces armes dures temprées,
Et li desirs de bien ovrer,
Li font hardiment recovrer
Et li donnent cuer de lyon
El renc. Quant il voit que li hon
135 Passe devant lui qui l'esgarde,
Por ce c'un poi por lui coarde,
Cort li lyons à l'home seure ;
Ensi bachelers s'esvigeure
Et enorguelhe ou taz, ou caple,
140 U chascuns de l'espée caple
Et fiert de dars et de gisarmes

122 *les piés.* — Mouchet : *du lièvre* p. *delivre* (à la vérité je ne sais plus si cette bévue a été commise dans le texte ou à la marge). — 129 *Et de couz cliketis.* — 134 *Et rent... li hons.* — 136 *con poi.* — 137 *sore.*

. . . . . .
Et ke fait sa char ressembler
A la char d'asne à l'asembler,
K'ilh ne crient coz, travailh ne paine
Ne fais porter, mors ne samaine,
Ne pointure de l'aguilhon.
Bras ait k'eles d'esmerelhon
Isnel, et puing plus dur que piere
D'aïmant ; et en tel maniere
K'aïmans tient fer et achier,
Ne covient dolpoi detachier
Del bacheler chose qu'il tiengne.
En l'estour adès li souviengne
Por coi ilh a chainte l'espée.
Cuers d'anemis et foie espée
Et tranche haubers et hyames,
Testes et bras et puins et pames,
Et espande sanc et cervele.
En liu d'oïr son de viële,
Fait ilh anemis Dieu crier
Et sans confesse devier,
Si que li renc en aclarissent
Et que li plus preu le guenchissent
Et le resongnent plus que foudre.
Enivreit de sanc et de poudre
Le quident tot si enemi,
. . . . . .
. . . . . .
Tot partot fait les rens fremir
Et desconfit tot là ilh torne ;

142 Vers omis par le scribe. — 143 *rassembler*. — 148 *emerilhon* ; le ms. néglige souvent l'*s* étymologique devant une consonne ; ainsi généralement *blamer* p. *blasmer*. — 149 *pire* (forme wallonne). — 152 *Ne doivent*. — 154 *lenstour*. — 156 *foi*. — 158 *pame*. — 171 *la u ilh*.

Ses anemis broie et atorne
A sause de sanc destemprée,
Si ke joinchie en est la prée
175 Entor li, derier et devant ;
N'i a si hardi ki se vant
De lui desconfire et abatre ;
Por un cop qu'il donne, en a .iiij. ;
Là rechoit paiement moult riche.
180 Mais il fait forte tor massiche
De son hyame et mur de l'escut ;
Là n'a pas sans travailh vescut.
Do branc fait flece de periere,
Do poing et de l'espée piere,
185 Dont ses anemis acravente ;
Mors et afoleis les adente,
Si ke li plus hardis s'esmaie.
Cil à droit a, c'est cose vraie,
De l'espée prise chainture ;
190 Chil à droit a solonc droiture
Chainte l'espée à un taillant ;
Chil garde le tresor vaillant,
Si en puet à Dieu conte rendre.
Et s'il puet l'autre tailhant prendre,
195 K'ilh soit justechieres loyauz,
Je di qu'il est à Deu roiaus.
Et coment loiaus justechiere ?
Ke por avoir ne por proyere,
Ne por amour ne por haïnne,
200 Por suer, por frere, por cousine,
Por molhier, por pere, por mere,
Ne por paür de mort conpere
K'ilh vueilhe de nul lés ployer
Le tort ne le droit desvoyer ;

184 *pirre.* — 188 *droit c'est.* — 190 *droit solonc.*

205 Ains mete chascun à sa voie :
Tort à tort, droit à droit avoie ;
Les mavais mete en grant destrece,
Les bons garde c'on ne les blece,
S'ara l'espée toute entire.
210 Bien l'oze par verité dire
En son dit *Jakes de Baisiu*,
Ke bon justecier font paisiu
Le siecle et en levent l'ordure ;
Et cui Diex ne donne aventure
215 K'il puist avoir les .ij. talhans,
S'ait l'unc, si n'iert pas mains valhans,
Ains iert de moult de gens prisiés
Et de Deu, se ilh n'est brisiés
U par promettre u par doneir,
220 Car s'on li voit abandoneir
Son cuer à avoir recevoir,
Maintenant, ce vos di por voir,
Iert sa justice defolée,
Ensi con l'espée afolée
225 U on a petit de fiance.

Dit vos ai la senefiance
De l'espée lonc mon savoir ;
Diex le doinst toz princes avoir !

209 *entiere.* — 222 *vo di.* — 226 *Di vos.*

3.

C'est des flez d'Amours.

(Fol. 103.)

Jakes de Baisiu mainte terre
Cherchie a por matere querre
De quoi peuïst faire biaz dis,
Car plus est ses cuers esbaudis
5 Cant ilh a matere trovée
Ki bone soit et esprovée,
De coi peuïst biaz dis retraire,
K'il ne seroit de reube vaire.
Por coi ? La reube useroit
10 Et li biaus dis li demorroit,
K'en son cuer auroit enseré.
A bon eür a tant erré
K'en tel lieu l'a Diex assené,
U troveit a maint cuer sené
15 Et moult très bonne compangnie,
Ki iert en honesté bagnie,
En cortoisie et en largece,
En gentilece et en proëche.
Dames i out et damoiseles,

12 Vers sauté par le scribe, que j'ai cherché à remplacer. — 14 *main cuer*.

20 Chevaliers et clers et puceles,
Et en parlant se desduisoient
D'amurs, et lor cuers estruisoient
A la desputison d'amur.
L'uns faisoit à l'autre clamur
25 De questions d'amurs noveles.
Entre eles out .ij. damoiseles
De qui un pou vos parlerai,
Et toutes les autres lairai ;
Car aussi bien ont deservi
30 Ke tot bien soient aservi
A eles qu'en dames del monde.
En eles trestous biens abonde ;
Eles sont et rius et fontaine
En cui on puet à sele plaine
35 Cortoisie et honor puisier ;
D'eles ne pot on espuisier
Le bien ki en lor cuer repaire.
Ces douz puceles de bon aire,
Eles et chil qui là estoient,
40 Ensemble d'amors desputoient.
J'entendi la desputison,
Si os tantost bonne okoison
De bel dit faire et commenchier,
Ki n'iert mie d'autrui tenchier,
45 Mais de paroles delitables
Por conter devant les feables
D'amor, ki lor fiez sachent prendre,
Autrui vestir et aus defendre,
Se tolir lor voloit lor sire,
50 Sans duel, sans rancor et sans ire.
Tantost ces .ij. sages puceles
Kisent as autres damoiseles,

45 Mouchet *désirables*.

Et as chevaliers ensiment,
Ke lor fesisent jugement
55 Tel qu'eles lor demanderoient.
Ne sai por coi le demandoient :
U por ce k'eles à jugier
En avoient, u forjugier
Lor voloit on par aventure,
60 U eles autrui en vesture
En voloient sagement mettre.
Erranment les vi entremettre
De demander k'est fiez d'amur
Et ke loing s'estent. Là clamur
65 N'ot nesune, car tot se teurent
Et .i. pou en penser demeurent ;
Puis disent que nus n'i sera ;
« Jakes promiers nos en dira
Ce qu'il en croit. » Et je respont :
70 « Ce que j'en sai, vos en despont
Ensiment ke je l'ai apris,
Ke n'en soie de nul repris,
Mais grant chose aveis demandé ;
Si ne m'aveis mie mandé
75 Por jugement d'amur à rendre,
Ains i sui venus por aprendre,
S'aprens, ainc mais tel question
N'oï en nule region ;
Si est ele plaisans et bele,
80 Et si croi k'ele soit nouviele
A tant k'à ce k'à fiés amonte,
Mais d'amurs, ki toz cuers sormonte,
En ont grant picha defini

55 *Tel quele.* — 58 *forjugiet.* — 60 *autre.* — 62 *Errament.* — 72 Vers omis. Je l'ai remplacé par une rime de ma façon. — 81 *Et tant.* — 83 *A on.*

Li plusor ki sunt jà fini ;
85 Se voloie de novel dire ,
J'en doteroie le mesdire ;
Nonporquant un pau en dirai
Et croi que pas n'en mentirai. —
Amors si est moieneresse
90 Avenans, et releveresse
D'onesteit et de signorie ;
Amors norrist gens mal norrie.
« Amurs est moiene ». Coment ?
Ele procure acordement
95 Entre pais et entre discorde ;
Sans amur ne puet estre acorde
Car bonne amurs destruist haïnne,
Ki est à descorde cousine.
« Releveresse est d'onesté. »
100 Coment bien ? — Chil qui a esté
En haïnne, a perdu honur,
Car perdut a nostre sangnur ;
Diex ne het riens tant con haïnne ;
Dont, puis ke bonne amurs l'acline
105 A li siervir, ele relieve
Son honur et de mal l'eslieve.
Encor est amurs autre chose,
Ki solonc le latin l'espose,
Mais il est mult griés à entendre
110 A chiaus ki à clergie tendre
Ne vorent. S'*amor* ert partie,
A senefie en se partie
Sans, et *mor* senefie *mort* ;
Or l'asemblons, s'aurons « sans mort ».
115 Dont est *sans mort* ki amor a
Et ki en li son demor a ;

85 *voloient.* — 90 *relcweresse.* — 111 *parchie.* — 113 *Sanc et mort.*

Chil qui amor a, ilh a vie
Et chil a mort, ki a envie. —
Coment ? Ne muerent mie amant ? —
120 Nenil. Bon fait vivre en amant ;
S'il ont chi de vie trespas,
En l'autre siecle aront respas
De joie et de vivre en gloire,
Car en cest siecle orent victoire
125 Contre vilonie et ordure,
Si con tesmongne l'escriture.
Si devons prendre bone exemple,
Car de bien as bons les cuers emple ;
Lor vies et lor biens retrai ;
130 De dire d'amurs me retrai ;
Bien dist ki dist qu'ele est mervelhe,
Ne sai s'ele est blance u vermelhe,
U ynde u jane, u noire u perse ;
Amurs est as vilains diverse.

135 D'amurs vous velhe à tant souffire ;
Des fiés d'amurs vos vuelh descrire,
Mais, à parler generalment,
Ne sont que dui fiez seulement :
Li uns est fiez celestyens
140 Et li autres est fiez terryens.
Del fiez terrien premerain dire
Vuel, si que miés sache descrire
Del celestyen la hautece,
U tant a desduit et leece
145 Ke nus n'en poroit dire conte.
Por ce k'al desclairyer nul honte
N'aie et c'on ne me puist tenchier,

127 *bon.* — 144 *a de desduit.*

Vuel je del terryen comenchier,
Ki est de mult grant signorie. —
150 Fiés est, de veilhe anceserie,
De servitute une maniere.
Ceste riegle est partot planiere,
Car tot fiez si donnent serviche,
Solonc çou qu'il sont bon et riche,
155 Li un plus et li autre mains.
Si ne le puelent de lor mains
Oster ne engagier ne vendre,
Ke lès sires nel doie prendre
Son gré, solonc ke li fiez tinent.
160 « Ki sont feable ? » — Qui detinent
Le fiez et le service paient
Et au main lor sangnor s'atraient,
Itel gent sont clamé feable ;
Si doivent ferme iestre et estable
165 A tot besoing vers lor signor,
Et al petit et al grangnor.
« Et quel gens sont chil qui fiez donnent ? »
Tout franc homme qui abandonnent
Lor cuers à largece essachier,
170 Où ilh se vuelent avanchier
De tel vaisial reçoivre à homme.
« Hé, Jakes, c'or m'en dis la somme,
« Quel gens puelent fiez rechevoir ? »
Toute gens, ce vos di je voir,
175 Fors serf et de religion
(Clerc et lai ont l'exception),
Et puceles, dames ausi,
Se li sires le vuet ensi.

152 *Cest.* — 155 *Li uns.* — 159 *Tinent* forme wallonne p. *tienent* (que le scribe emploie v. 261). — 162 *ou maint.* — 165 *toz* et *signors.* — 174 *vo di.*

Et si puet bien sers devenir
180 Uns frans hons, se de lui tenir
Por serf a li sire voloir.
Et lui aussi l'estuet voloir ;
Anchois que ilh puist ses sers estre,
Ses voloirs est huys et fenestre,
185 Par ù ilh entre en damage ;
Nus ne m'en puet faire damage
Miex de moi, et si ai encore
Raison, dont plus ne dirai ore,
Ains dirai coment on feable
190 Devient, ke jà n'i mettrai fable.

Chil qui le fiex vuet rechevoir,
Jointes mains, tot sans decevoir,
Requiert le fiez à son signor,
Et li sires fiez et honur
195 Entre .ij. ses mains à son aise
Li tent d'un gant, puis si le baise.
D'un gant, itele est la vesture
En bone, mais pas si seüre
N'est qu'ele est do fiez proprement.
200 Mult vaillant senefiement
A li baisiers, car demostrance
Nos fait de .ij. cuers l'aliance.
Bien puet baisiers de .ij. un faire,
Sel mosterai par exemplaire.
205 Vos vereis chi une maisiere,
U ilh a tante grande pierre
Ki sont à ciment saelées ;
Toutes ces grandes pieres lées
Oés vos un mur apieler

179 *serf.* — 183 *Ses* omis. — 185 *Car ù.* — 189 *Ain dirai.*

210 Por le ciment, ki saeler
Les a faites toutes ensanble.
Ausi li baisiers, ce me samble,
De .ij. cuers fait .i., par raison,
En amurs, car sens traïson
215 Doient estre trestot baisier.
Por ce, se Judas vout baisier
En traïson Deu nostre pere,
N'est drois ke baisiers le compere,
Car à voit hanap ne puis boire ;
220 Ausi baisa il por dechoivre
De voit cuer et de vuide boce ;
Teis baisiers à amur n'atoce.
Nonpourquant nos en descendi
Grans biens, car joie nos rendi
225 Por ce baisier li sovrains sire
Et nos delivra de martyre
D'infier, ù totes gens aloient,
Et bon et mal, nul n'i faloient.
Dont ne doit on del baisier dire
230 Nul mal se on ne vuet mesdire,
Car tout bien nos en sont venu.
Por ce baisier ont retenu
Tout pecheor lor iretage,
Dont Eve et Adans, par outrage,
235 A grant tort nos desiretarent,
Por la pomme qu'il endamarent,
Ke Diex leur avoit deffendue.
Par le baisier nous est rendue
Joie et amurs, sens et proëce ;
240 Baisiers est de mult grant hautece,
Riens fors dulchor ne senefie. —
Après le baisier li afie

213 *por raison.* — 225 *sires.*

K'ilh le servira bonnement,
Et si l'en fait un serement
245 Con ses hons, et li ert loiaus.
Loiautez est un des plus biaus
Biens que personne puist avoir ;
Loiauteis vaut trop miez d'avoir,
Car nus en grant honur ne monte,
250 Se desloiautez le sormonte,
Qu'il ne l'estuist adevaler. lui faille rencontrer.
Puis li promet ke reveler
Ne vora nul jor ses consiaus.
Ensi devient ses hons loiaus,
255 S'est mult vers son signor loyés.
Et li sires pas desloyés
N'est vers lui, mais tot ausiment
Li est ilh loyés vraiement.

Dit vos ai del fiez terryen,
260 Ke je n'i ai menti de rien,
Kel donnent fiez et quel le tienent
Et coment feable devienent.
Or vuel del celestyen dire,
Del quel nus ne sauroit descrire
265 La milime de sa poisance.
Fiez celestyens, sans dotance,
Est fiez d'Amur, sel proverai
Et bone exemple i meterai.
Diex solonc la deserte paie ;
270 Si fait Amurs, mais ele asaie, met à l'épreuve
Par samblant, aucun faus amant,
Et li mostre, par saint Amant,
Par bel samblant qu'il est amés,

271 *aucuns*.

Et chil qui en amurs n'a més,
275 S'en vante et dist qu'il a amie,
Et Amors tantost s'engramie,
Si li tout ce qu'ele doné
Li avoit, car ilh a menet
Son afaire con faus trichiere.
280 En tel guise et en tel maniere
Done Diex à plusors avoir
Por assayer et por savoir
Coment ilh sera d'iaus servis ;
Cant ilh voit que pas deservis
285 N'est li biens qu'il lor a presté
Et qu'en orguel se sont cresté
Des biens qu'il ont par abondance,
Lors lor seit bien faire nuisance
Diex de richoise en povreté.
290 Et si a sovent deserté
Diex par langur aucun preudomme,
Et de son grant avoir la somme
Li a tolue et craventée,
S'a en lui povreteit entée,
295 K'ilh li covient son pain rover ;
Ce li fait por li esprover.
S'il a en lui ferme creance,
Sans rancel de desesperance,
K'il la perde ait en patience,
300 De lui servir ne se demence,
Dont l'en rent Diex bonne merite
Et pechiés et forfais li quite.
Ausi cant Amurs puet entendre
C'aucuns amans vuet à bien tendre,
305 Cant lonc tans li a fait sofrir,

277 *k'ele ot doné.* — 287 *par l'abondance.* — 288 Voy. les notes explicatives. — 293 *tolu.* — 298 Mouche*t rantel.*

Ele li seit mult bien merir
Sa loiauté et sa deserte.
Mais ilh sont une gens deserte
Ki vuelent colhir ains qu'il sament ;
S'en encoupent Amurs et blament
Et dient k'en vain ont servi,
Mais Amurs n'a pas desservi
Ke de li se voisent plaingnant,
En aucune riens sont faignant,
Si qu'il ne sont pas meritable.
Par un chevalier de la table
Le roi Artus le puis prover :
Par Lancelot, qui esprover
Se sout as tornois et as guerres.
Le pris avoit par totes terres ;
En la cort roi Artus n'avoit
Un chevalier qui tant savoit
D'armes ne plus powist pener.
Si ne le vot Diex amener
K'ilh le graal powist ataindre,
Car aucune defaute estaindre
Covient un pau de sa proëche.
Ausi chil qui dist qu'Amurs blece,
Ne seit qu'il dist, le cuer a nice :
Amurs paie solonc service.
Dont fiez d'Amurs celestyens
Doit estre de tous crestyens
Apeleis, si que deviser
L'aveis oï. Or aviser
Me vuel tant que del fiés parole
D'Amur, qui estude et escole
Est où on puet toz biens aprendre,

309 *sement*, voy. mes notes. — 332 *de teus*. — 336 *qui est stude*.

Et dirai coment on puet prendre
Le fiez d'Amurs et qui le donne.
340 Je vos nomme asseis la personne
Et le sangnor par ma clamur
En ce que je di « fiez d'Amur ».
— Dont est Amours del fiex li sires
Doqueil j'ai commenchiet à dire ? —
345 Oïl. — Et Diex ! à cui done ele
Son fiés ? Mult en est lie cele
U chil qui si bel don rechoit. —
Amurs, qui nului ne dechoit,
A chevaliers, à dames donne
350 Son fiés, et si le rabandonne
A damoisieles ausiment
Et à puceles vraiement,
A clers, à lais de bon afaire,
U honors et bonteis repaire,
355 Car de vilonie n'a cure.
Amors est de tele nature
Ke partot va et partot vient ;
Tot voit, tot conoist quanque avient,
Si ne le puet ons pas dechoivre.
360 Cant à feable vuet rechoivre
Aucun, bien conoist sa maniere,
Ke n'est desloiaus ne trichiere ;
Teis hons doit son fiés rechevoir.
Dont vient Amurs, sans decevoir,
365 Si li presente damoisele
U dame u gentil pucele,
Ki est plaine de grant plaisance,
Par Duch Regart, ki de sa lanche
Le va par l'uel al cuer ferir.
370 Et chil tantost, qui de merir

338 *dira.*—344 *ja* p. *j'ai.*— 362 *Ki n'est.* — 368 *regar.*

Est tenus envers Amurs fine
L'onur que ele li destine,
Met cuer et cors à ce que plaire
Puist à la duce debunaire,
375 Et à toutes autres par li,
Et à Amor, que desor li
Ne laise tace ne ordure.
Et cant Amurs voit qu'il endure
Et sert de cuer entirement,
380 Amors li preste hardiment
De merchi requerre et proyer ;
Et cele s'amour otroyer
Li doit sans riot et sans tance, débat ni reproche
Comme filhe d'obedience ;
385 Car qui vuet de nul bien joïr
A Amur l'estuet obeïr,
Car Amurs est de grant puissance.
Et s'il avient que l'otriance l'octroi
Ne fait de s'amur la pucele,
390 Amurs le point d'une estincele...
Se chil remaint en son service ;
Amurs point povre, vielhe, riche.
Ensi ravient il des puceles,
Des dames et des damoiseles,
395 Qui sont cointes et envoisies,
Ki choisisent ains que choisies
Soient, si ont un pou grevance,
Car ilh n'est mie acoustumance
Ke dame son amur presente,
400 Mais Amurs, ki n'est mie lente
De faire as siens prochain secors,
S'en va tantost plus que le cors plus qu'au pas de course

376 *qui desor.* — 390 Il doit y avoir ici une lacune. — 392 *point* a été mis par moi pour satisfaire à la mesure et au sens.—401 *à siens prochains.*

A cel por cui est en soffrance
La dame, sel fiert de sa lance
405 Et li aporte teil noviele
Ke le cuer desouz la mamiele
Li trait, si l'aporte à sa dame.
En Amur a chascune femme
Tel otroi et teil avantage
410 Ke, cant on conoist lor corage,
Ilh ne les covient pas pryer.
Ains sont li home droiturier
Por faire as dames lor plaisir.
Plus de legier puelent saisir
415 Les dames d'amurs la rikece,
Ke li home ; mais de largece,
De loialté, pas aquiter
Nes vuet Amurs, car deliter
En amurs loialment se doivent,
420 Si qu'il entre iauz ne se dechoivent ;
Car Amurs nul decevement
Ne vuet avoir, mais justement
Vuet k'amans et amie vive,
Si ke l'uns à l'autre n'estrive.
425 Dit ai coment Amurs doner
Puet son flés ; or vuelh ordener
Coment Amurs fait envesture.
Amor, ce est cose seüre,
Ne conoist on se n'est à l'oevre,
430 Kar sa grans digniteis le cuevre ;
Et por ce c'on nel puet veoir,
Done elle as douz amanz pooir
De l'un l'autre en vesture metre.
Or se doivent ilh entremetre

404 *Si la fiert.* — 412 *Ain.*—418 *desliter* (forme insolite). — 425 *et amis.*
430 *grant.*

435 D'iauz envestir en la presence
D'Amor, ki heit et noise et tence.
Envestir ? Vos dirai coment :
Par faire bon otriement
D'amors et de lor cors saisine.
440 Et s'ilh ne pueent lor covine
Li uns à l'autre descovrir,
Al mains se doivent ilh ovrir
Et reçoivre par volenté :
C'est k'èn lor cuers aient enté
445 Saisine de cuer et de cors,
Cant tens en iert, ne jà descors
Ne sera entre iaus en lor vie.
D'un jowelet l'un l'autre envie,
Puis que des cors ne pueent faire
450 Saisine ; puis se doivent traire
Li uns vers l'autre por baisier.
Or vos dirai, sans mesaisier,
Do baisier la senefiance.
Li baisiers nos fait demostrance
455 D'amors, de pais et de concorde ;
Li baisiers doit estre li corde
De coi li doi cuer sont lié
A un, et lues que deslyé
Sont, Amurs s'en part, si les laisse
460 Et lor honor et joie abaisse,
Car bien ont deservi vitance.

Sans plus dire ai fait demostrance
Quel sont d'Amors fiés et homage ;
Or dirai en quel hyretage

438 Mouchet *ornement* ! — 438 *Por faire.*— 449 *que descors.* — 463 *Kilh sont.*

465 Li fiés d'Amurs s'est estendus.
Li estendres est entendus
Quel service on doit do fiex rendre
Et coment on le pert. — Aprendre
Vos vuel premier de sen service,
470 Ke tenus n'en soie por nice.
Amors tel service demande
A ses feables et comande
K'ilh soient armé por conbatre,
Car oster vora et abatre
475 La ponée de l'orguilhous :
C'est de chiaus ki sont mervilhous
Vers li et envers son service.
Et saveis vos quele justice
Amors de teis gens prendera ?
480 De tel lance les poindera
Ke chil sont point ki le renfusent
U chil qui en vain lor tens usent.
— Hé Diex ! quez armes porteront
Ki vers teiz gens conbateront
485 Por lor grant orguelh desconfire ? —
Ce vos sarai ge moult bien dire :
Haubert de loialté aront,
De parler sagement raront
Hyaume, et s'aront escut et lance
490 D'avenandise et de plaisance ;
S'aront espée de largece,
Contre ses coz n'est fortereche
Ki peuïst durée avoir ;
Largece dechoit grant savoir.
495 Et s'ilh sont armé ensiment,
Ilh s'i pueent harditement
Conbatre ; ilh aront victore.

492 *forteche* (le scribe a négligé le signe abréviatif de *er*).

Serviches i a ilh encore :
D'Amur ne doivent reveler
500 Les consiaus, mais très bien celer,
Si qu'il n'en ise la parole.
Cant li oisiaus parmi l'air vole
Après lui ne pert pas sa voie ;
Ensi doivent, se Diex m'avoie, me guide.
505 Les secreis d'amurs li feable
Celer, fors k'en liu delitable,
U soul à soul sont à privé,
Là sont li mot bien arivé, opportuns.
Ke li uns à l'autre descuevre ;
510 De volenté, de dit et d'uevre
Se doivent ensanble acorder.
Cant departi sont, recorder rappeler
Ne doivent chose k'aient dite,
Por la vilaine gent despite méprise, méprisable
515 Qui d'abaisier joie se painent.
Chil qui en tel guise se mainent
Paient bien de fiés la droiture. la révérence.
Toute lor entente et lor cure
Doit en l'un l'autre garder estre,
520 Si c'on ne puist savoir lor estre. leur état
Et se par aucune aventure
Pensoient si grant mespresure vilenie
Ke d'avoir voloir de retraire
De bon serviche et loial faire,
525 Chil voloirs doit tost estre aleis anéanti,
Et si aval adevaleis tiéd comprimé
Ke plus ne lor doit sovenir.
Car s'il s'en voloient tenir, abstenir de leur service,
Ne pueent ilh, bien ose dire,
530 C'une liege ne puet li sire qu'une terre libre

505 *feiauble*. — 507 *son* p. *sont*. — 509 *li un*. — 530 *sires*.

Faire d'un fiés, ne li hons rendre
Ne puet son fiés, s'en gré reprendre
Nel vuet li sires bonement, —
Ausi ne puis otriement
535 De mon cuer c'une fie faire,
Et cele fie, sans contraire,
Doit durer en vie et en mort.
— Coment ? amerai je le mort
Puisqu'il est trespasseis de vie ? —
540 Oïl, car bien a desservie
Sa merite qu'il soit amés.
Et se n'a en cest siecle més,
Si a laisie sa semblance
Ki me remet en ramenbrance
545 Ses biens, ses dolchors, ses solas ;
Bien devroie dire : o las !
S'al mains n'avoie par memore
De sa compagnie la glore !
Car fiés d'amurs doit sans fin estre.
550 Ensi n'est pas de fiés terestre :
On le pert en mainte maniere,
Des queles vechi la premiere.
On se doit bien des secreis taire
Son sangnor, et aüwe faire
555 Se on li voit besongne avoir ;
U s'on puet nulement savoir
C'on vuelhe mal à son sangnor,
S'on ne li dist, on pert l'onor
Do fief. U s'on n'estoit por paines
560 Ajorné par .iij. quarantaines,
On pert le fiés et quanqu'on use,

532 *son gré*. — 533 *Ne vuet*. — 542 Vers omis, que j'ai tâché de remplacer. — 544 *Me* omis.— 547 *Sa mains*.

S'on ne vient u on ne s'escuse
Solonc droit bien soffisanment ;
U se on conoist carnelment
565 De son sangnor u dame u filhe,
U s'on par barat u par guilhe
En bataille mortel le laie
U sens plaie mortel qu'il aie,
U s'il son sangnor vuet ocire
570 Jà soit ke de mort ne l'enpire,
U se ilh assaut la maison
Son sangnor, ilh fait traïson,
S'en pert son fiés, se ilh seit estre
Son sangnor ou més u en l'estre ;
575 U se fiés li est escheüs,
Et ne quiert qu'il soit receüs
Dedens l'an, ilh doit son fiez perdre,
S'ilh ne se puet à ce aerdre
Ke guerre ait mortel u prison,
580 U par semblance okoison
De coi ilh se puist escuser.
Mais par toz ces caz refuser,
Ne par autres, ce n'est pas fable,
Ne vuet Amurs un sien feable,
585 Car fiés d'Amurs est compareis
Au fiés do chiel ; or en areis
Exemple de chiel et de terre :
Li sire ne peut pas requerre
Son fiez, s'on en est en vesture.
590 Et par provanche plus seüre
Encore le vos proverai
Et bone example i meterai.
Nus hons n'oï onkes retraire

567-68 Les formes *lait*, *ait* seraient tout aussi correctes (*ait* se présente v. 579). — 576 *quier*. — 589 *son ne nest en v.*

Ke de paradis por meffaire
595 Fust onkes nule arme fors traite,
Ne d'infer por bontet c'ait faite,
Puis ke Jesus les en geta
Por le bonté dont les reta ;
Aussi di je del fiez d'Amor,
600 Car puis c'on a ens fait demor,
On ne le pert pas por meffaire,
S'en ai mostré bon exemplaire
Par les dons Dieu, c'on ne puet perdre
Puis l'ore c'on les puet aerdre.
605 Li martyr sunt plus grant signor,
Et si ont merite grangnor
Ke li confès, bien dire l'ose ;
Ausi Amurs fait plus grant chose
De cel qui por nule tormente
610 De bien servir ne se demente. —
Et quel paine a chil qui delaie
Son service ? — C'est cose vraie,
Amors de merir le detrie
Et mains joie et biens li otrie
615 Et le fait vivre en penitance,
Et ilh doit avoir patience
Et pener à ce qu'il puist plaire
A celi ù a fait contraire,
Et humlement merci proyer.
620 Et s'on ne li vuet otroyer
Merchi solonc sa repentance
Et sa très grande penitence
K'il a eü de mains joïr,
Ne ne vuelhe ses dis oïr,

614 *Et joie et mains biens ;* le scribe négligent, qui écrivait tout machinalement, ne s'est pas aperçu qu'il s'agit ici de *mains* = moins. — 619 *humelement.* — 623 *dement joïr ;* ma correction est fondée sur le

625 Bone Amours, ki del fiez est sire,
Premier li pardone son ire
Et va ferir celi ou cele
D'une très humle estincele
Et li done pitié à boire,
630 Et fait le repentant recroire.
— Et se aucun amant formaine,
A cui mostera ilh sa paine ? —
Devant les feables d'Amur ;
Jà n'en fera ailhors clamur
635 Ke devant chiauz ki le fiex tinent,
Car devant nus autres n'avinent
Fors devant chiauz teles deplaintes ;
Et soient si sagement faintes
Ke nus ne se puet parchivoir
640 Fors chil qui lor font rechivoir,
U celes, si très grant soffrance.
Et se li feable acordance
Pooient des dous amans faire,
A bone Amur deveroit plaire,
645 Si que ilh fait, et s'il la metre
Ne pueent, Amurs entremetre
Se vuet d'iauz à pais amener.
On a sovent veü doner
Bon conseil le sangnor as homes ;
650 Ausi Amurs, sous cui nos somes,
Vuet ses feables consilhier,
Par coi ilh sachent essilhier
Le tort, et bon jugement rendre ;

v. 614 ; j'ai mis en marge de ma copie aussi la conjecture *de nient* (qui se rapproche davantage de la leçon de l'original), mais je ne sais plus si elle est de moi-même ou si je l'ai tirée de la copie Mouchet, que j'ai rapidement parcourue à Paris. — 628 *humele*. — 646 *puent*. — 653 Le ms. porte *Le tort et le bon jugement* ; le sens et la rime obligeaient à faire la

Et s'il n'osent tel chose emprendre
655 Por ce k'en iaus aient simplece,
Amurs, ki nus des siens ne blece,
En fait pais et acordement
Solonc le raison bonement.

Plus ne sai del fiez d'Amurs dire ;
660 Se en aucun lieu al descrire
Trop oscurement vos en toce,
Amors est plus en cuer qu'en boce
Par sa très grande dignité ;
Si vos di bien par verité
665 C'on ne puet pas rendre sentence
Ausiment con li cuers le pense.

correction que je me suis permise, à moins d'admettre une lacune de deux vers, dont l'un rimant en *ent*, l'autre en *endre*. Il se peut aussi que la bonne leçon soit *et le bon juge rendre* (*juge* pris au sens de « jugement », qu'il a quelquefois).

4.

C'est uns dis sor les .V. Lettres de Maria.

(Fol. 107.)

Plusor sor l'Avé Maria
Ont fait biaz dis, car il i a
Matere por toz biens retraire,
Mais je ne sent en mon afaire
5 Tant de sens ne de hardiment
Ke j'enpresisse nullement
Fors sor Maria à gloser,
Car je ne saroie exposer
Trestoz les biens con il i a.
10 . . . . . .
. . . . . .
Por ce vuelh je acomenchier
Sor *m*, qui est promiere letre
De Maria, si vuelh tot metre
15 Mon cuer et mon entendement,
Tant que dou senefiement
Des lettres de Maria faire
Puisse tel dit qui doie plaire.

3 *Tot biens.* — 9 *Toz les biens.* — 10-11 Les rimes accusent ici l'omission d'au moins deux vers. — 12 Peut-être faut-il lire *encommenchier*, qui est plus usuel.

M est la lettre promeraine,
20 Ki pas ne mostre chose vaine,
Ains mostre MOIENERESSE estre
Entre moi et le roi celestre,
Cui je guerroie sans raison.
Chascun jor li fai traïson,
25 Car moi li tolc, qui siens deuvise
Estre, se tant de bien euvise
Ke le sens mesise à oevre,
K'il m'a presté. Naie, mais oeuvre
Mon cuer à rechoivre pechiés,
30 S'en est mes cors forment blechiés,
Et l'arme n'en est pas delivre.
Pechiés et anemis enivre
Si qu'il m'ont fait le bien laissier
Et me font al mal eslaissier.
35 Si vos proi, roïne et contesse,
Ke vos soiés moieneresse
Por moi envers le roi celestre ;
Car par raison le deveis estre,
Non pas por ce que je vos aie
40 Servie, de quoi je m'esmaie,
Mais por ce k'*ame* le demostre ;
De vos non fait promier no mostre.
Une *m* a trois trais trestoz drois,
Tenans desore par tos drois.
45 Le promier trait vueil comparer
A vo fil, qui por reparer
La voie k'Adams fist hisdeuse,
Soffrit en crois mort dolereuse.
Li moiens trais, ch'astes vos, dame,

27 *Se le sens.* — 42 Vers obscur ; voy. mes notes. — 44 Je crois ce vers altéré et propose : *Tenans par desore tos trois.* — 48 *mor.* — 49 *chastes vo dame.*

50 A cui je renc et cors et ame.
Li tiers trais, ce sui je pechieres,
Ki vos torne le dos derriere,
Ne vos ne vo filh ne regarde ;
D'aler à mon torment ne tarde
55 Ne jà n'i quide à tens venir.
Mais vos me deveis retenir,
Dame, qui la moiene asteis,
Defendre des grans tempesteis
De quoi li anemis m'assaut.
60 Il vuet ke je face un teil saut
Où bras u jambe briseroie,
Si que retorner ne poroie,
Se je estoie sailhis jus.
Dame, or n'osteis mie jus
65 Pechiet, se ne me releveis ;
Une de vo mains me doneis
Tenir, et vo duz fiz de l'autre :
Vendeis li por bon drap mon fautre,
Por bien fais vendeis mes pechiés
70 Et tot le role en depechiés,
Si que neis uns n'en jà mais pere.
Priés vo duc fil et vo pere
K'ilh ne laise perir ne perdre
Moi. Por coi ? Ilh laissa aerdre
75 Son cors az fauz juïs et pendre.
Chil doit bien tenser et defendre
Ce qu'il de son saint sanc rescoust,
Car la chose qui à grant coust
Est gaangnie et acquise,
80 Doit asprement estre requise,

51 *tiers* omis. — 64 *or nasteis*. Ou faut-il lire *n'asteis mie sus*, en traduisant : vous n'êtes pas au-dessus (= maîtresse) du péché ? — 65 *me releis*. — 68 *Tendeis*. — 71 *Mais* omis.

Cant on le vuet tolir par force.
Dame, li anemis m'enforce
Et dist qu'avuec lui m'enmenra ;
Mais, se Deu plaist, jà n'avenra,
85 Dame, ke por moi ne plaidiés
Et k'à cest besoing ne m'aidiés,
Ke l'anemis ne me confonde.

Car *a*, qui est letre seconde
De vo non, senefie AÏE
90 Contre l'assaut et l'envaïe
De l'anemi qui trop m'encombre.
Il me voet por soleil vendre ombre
Et por clarté tenebres vendre.
Dame, je ne me puis deffendre,
95 Se ne m'aidiés, car ilh m'avuele ;
Il m'assaut de pensée vuele,
Si m'a al cuer trait parmi l'uel
Un quarel empené d'orguel,
Si qu'entor moi nului ne prise.
100 Après me fiert de convoitise ;
C'est une espée si taillans
K'ele abat les plus haus saillans ;
De haut en bas m'a abatu,
Dame, et si m'a sovent batu
105 De glotenie et de luxure :
C'est une espée et aspre et sure,
Ki trence et ront cant k ele ataint.
M'arme et mon cors m'a jà ataint
En noir, ki soloie blans estre.
110 As murs et as tors de mon estre
Jete li peurire d'envie ;

110 *As mors et a cors.*

Je ne sai ù tenser ma vie,
Si m'assaut et en tante guise ;
Et ma maisons est si esquise
115 Ke n'ai vitalhe à un jor vivre,
Non à une heure, et se je livre
Moi et mon chastel à tel home,
Il m'ocira, ce est la some,
Et se je remain sans vitalhe,
120 Morir m'estuet, coment qu'il alhe,
Car de nului n'atens secors ;
Dame, s'afui à vos le cors,
Ke vos m'aidiés, si que deveis,
Et moi et mes murs releveis
125 Et k'assaus ne m'i puist grever.

Kar *r* dist que RELEVER
Deveis trestous les abatus.
Por ce sui à vos enbatus,
Ke vos estes l'escueresse
130 Et entirement restorresse
Dou meffait dont Eve mesprist
Cant à l'arbre la pume prist
Ke Diex li avoit deffendue.
De cel meffait nos ert rendue
135 Par vos li perde et li damage.
Or ai sor ce mesme iretage,
Ki bien me fu par vos rendus,
Tant de fols despens despendus
Ke je l'ai reperdu arriere,
140 S'à vo filh ne faites proyere

117 Peut-être faut-il *chatel*, avoir, biens meubles ; cependant le v. 124 parle en faveur de *chastel*. — 128 *Par ce*. — 134 Vers omis dans le ms. et forgé par moi.

Ke la dete k'ai acreüe,
Tant ke je l'aie descreüe,
Me mete à petis paiemens ;
Car se j'aloie as jugemens,
145 Jà mais verge ne pié ne roie
De mon iretage tenroie ;
Si n'ai de sentence oïr cure,
Ains vo proi, vierge nete et pure,
Ke vous prendeis escut et lance,
150 Tant ke je raie la tenance
Ke li anemis m'a tolue.
Trenchant espée et enmolue
Me presteis, ke vaincre le puise,
Car entor moi adès s'enbuise
155 Et me gaite por moi sosprendre,
Et si tent sa main por moi prendre
Et me met fors del droit sentier.
Dame, je n'ai sor moi entier
Orelhe, ols, lengue ne boche,
160 Cuer, piet ne main, dame très duce,
Ke n'i soie ferus à mort ;
Si très crueusement m'amort
De ses ors dens envenimeis,
Ke se jus de moi ne limeis
165 Tout ce venin et cele ordure,
Jà mais por or ne paine dure
N'iere garis ne respasseis.

Comandeis li qu'il soit lasseis
De moi enchachier et malmettre,
170 Car *i*, ki est la quarte lettre

142 *l'ai*. — 143 *paemens*. — 155 *moi* omis. — 163 *or dens*. — 166 *por paine et por ordure*.

De vo non, mostre comandise
Ke vos aveis en tote guise,
Ensi k'enperris doit avoir.
Vos aveis en vo main l'avoir
175 Dont on achate l'ongement
De cui chil qui ont longement
Languit, sunt garrit et sané ;
Par vos sunt purgié et vané
Tout chil qui de cuer vos reclaiment.
180 Dont sont fol chil ki ne vos aiment :
Por moi le di, commanderesse,
Ki onques ne vos ting promesse
K'à nule fois vos promesisse.
Plus vos doi ke je ne peuïsse
185 Payer, se ma terre vendoie,
Ne se tote le vos rendoie.
Si vos pri ke me respitez,
Tant k'envers vos soie aquitez
De la paine k'ai deservie.
190 Presteis moi espasse de vie
Tant qu'en cest mont payer vos puisse
Ce ke je doi, k'en l'autre truisse
M'arme de pechié nete et pure.
Kar li anemis plains d'ordure
195 A fait que je porte m'essengne,
Por ce qu'il vuet c'on me mehangne
Et k'à lui dites qu'il m'enmaine
Par dedens sa prison vilaine,
U nus n'a merchi qui i entre.
200 Proyés dont â fruit de vo ventre

176 M'est avis qu'il faut *De coi*. — 190 *espanse* ou *espause*. — 191 J'ai mis *mont* à la place de *siecle*, qui gênait la mesure. On pourrait du reste aussi rétablir celle-ci en supprimant le pronom *vos*. — 200 *Proyés adont fruit ; â* représente *al, au*.

Et nos aidiés que nos ne sommes
Pris en pechiés en quoi vivomes ;
Ains nos presteis vie et espasse
Por ke chascuns s'arme respasse
De la plaie à vie contraire.

Car par raison le deveis faire,
Cortoise, debunaire et france,
Car *a* nos en fait demostrance,
Ki de vo non est vois derraine.
Por ce secont *a*, virge plaine
D'umilité et de concorde,
Me deveis vos coper le corde
Dont je suis asprement loyés.
Si vos pri que me desloyés
Et qu'amenuisiés la grant dete
Ke j'ai envers vo duc fil faite,
Si que por le marc prende malhe ;
Planez et l'escrit et le talhe,
En quoi mes detes sont escrites,
Si que jà mais ne soient lites ;
Car por payer ai pou monoie,
Ma terre en tote ordure noie ;
Il n'y croist fors herbes savages,
Chardons, orties, joins marages.
Tant i a esté en jussiere
K'ele est devenue bruiere,
Si n'i croist nus biens, n'i repaire
Fors savagine deputaire,
Ki mon cuer me vuet devorer,
Cant j'i entre por laborer.

204 *Por co.* — 205 *contraie.* — 207 *Cortoisie.* — 217 *prendre.* — 219 *En quo.* — 225 Je propose de lire : *Tant a jà esté.*

Dame, si n'iert jà laborée
Sans vos, car si est enborrée
K'entrer n'i puet hace ne bece,
Et si est si dure et si sece
235 Que on i pert quanc'on i same ;
S'arosée n'est de vos, dame,
Laborage ai trop mal asiu.
Por ce vient Jakes de Baisiu
A vos, que sa terre arroseis,
240 Car ses trés n'est mie roseis
Ne biaus ne nés ne douc flairans,
Ains en pechiés repentans (*sic*)
Ki le fait flamer et puïr.
Dame, si m'estuet afuir
245 A vos, k'à vos me volhiés traire,
Très duce vierge debunaire.

232 *si est en borre.* — 235 *seme.* Voy. mes notes. — 238 *Por ce voet.* — 242 Vers boiteux et altéré, que je restituerais ainsi : *Ains est en pechiés repairans* (demeurant). — 244 Le copiste du manuscrit, peu soucieux du sens de ce qu'il écrivait, a mis *afinner* pour *afuïr*, qu'indiquent clairement le sens et la rime. — 245 *ke vos.*

5.

Li dis de la vescie a prestre.

(Fol. 108 v°.)

En lieu de fable vos dirai
Un voir ensi k'oï dire ai,
D'un prestre ki estoit manans
Deleis Anwiers ; li remanans
5 Estoit mult biaus de son avoir,
Car plains estoit de grant savoir ;
Si n'avoit pas tot despendut,
A amasser avoit tendut,
S'estoit riches hons et moblés,
10 Bues et vaches et riches blés
Avoit tant c'on n'en savoit conte.
Mais li mors qui roi, duc ne conte
N'espargne, l'ot par son message
Somons al naturel passage :
15 Eutropikes ert devenus,
De nul home n'estoit tenus
Ki li promesist longe vie.
Li prestes, qui out grant envie
De bien morir et justement,
20 Manda tost et isnelement
Son doiien et toz ses amis ;

2. *voir*. — 3. *astoit*. — 8 *amassier*. — 14 *Somont*.

Son avoir entre lor mains mist
Por doner et por departir
Cant ilh verront que departir
25 De son cors estovera l'ame :
Jowel, cossin, pot ne escame,
Cuete, tuëlle, neiz ne nape,
Brebis, moutons, bues, ne sa chape
Ne li remaint que tot ne donne,
30 Et nome chasconne persone
A cui il vuet c'on doinst ses choses ;
Descovertes, non pas closes,
Lettres saëler et escrire
En fist, que ne le vos puis dire
35 Plus briément quant que il avoit.
Il dona tot quant qu'il savoit,
Con chil qui n'avoit esperance
D'avoir de son mal aligance,
Car sa maladie ert amere.—
40 Atant se sont d'Anwier dui frere
De saint Jake issu por prechier,
Qui mult se vuelent estachier
Cant aucun desviiet ravoient.
Cele part tot droit ont lor voie,
45 Si sont chil al prestre venu.
Iestre quidarent retenu
Al mangier, à joie et à feste
. . . . . .
Si c'autrefois esté i furent ;
50 Mais ne mangièrent ne ne burent,

22 Mouchet *main*, Méon *mains*. — Le ms. a, par une licence de rime, *mis* au lieu de *mist*. — Mouchet *estovra* (corrigé par Méon). — 28 Je corrigerais volontiers *nes* ou *neis* (pas même) *sa chape* ; cp. v. 82. — 32 Vers incomplet ; *non mie closes ?* — 42 Méon : *entachier*. — 44 Mouchet *on lor*. — 45 *le prestre venus*. — 46 *retenus* — 48 Vers omis.

Car malade ont trové le prestre.
Nonporquant li ont de son estre
Demandé et de son afaire ;
Ses mains manient, son viaire,
55 Ses piés, ses jambes regardèrent
Et tout son cors mult bient taustèrent ;
Si lor sambla bien par droiture
C'avoir ne puist de son mal cure
Ke ne l'en coviengne morir ;
60 Trop lonc tans l'a laissié norrir,
Si n'est pas legiers à curer.
« Mais des or nos covient curer »,
Dist l'uns à l'autre, « c'est passé,
« Ke de l'avoir k'a amassé
65 « Doinst à nostre maison vingt livres
« A lé, por refaire nos livres ;
« Se nos le poons ensi faire,
« A no prieus devera plaire,
« Et si en seront liet no frere.
70 — « Vos dites voir, par Dieu no pere,
« Frere Lowis, or i parra
« Liqueis miez à lui parlera
« Et mosterra nostre besongne. »
Al prestre qui out grant ensongne
75 De maladie, ont dit sans faille :
« Sire, chis maus mult vos travaille,
« Vos nos samblez mult agreveis ;
« De vostre ame penser deveis,
« Doneis por Dieu de vostre avoir. »
80 Dist li prestes : « Ne puis savoir
« K'aie caché sortout ne cote,
« Neis les linchues à coi me frote,
« Ke tout n'aie por Dieu doné. »

56 *tanstèrent*. — 58 *poist*. — 59 *Ki ne*.

— « Coment aveis vos ordené »,
85 Dient li frere, « vo besongne ?
« Li escriture nos tesmongne
« C'on doit garder à cui on done,
« S'emploiiet est à la persone,
« Et cui on vuet aumone faire. »
90 Li prestes respont sans contraire :
« J'ai à mes povres parentiaus
« Doné brebis, vaches et viaus,
« Et as povres de cele vilhe
« Ai doné ausi, par saint Gilhe,
95 « De bleis qui vaut plus de dis livres,
« Por ce ke je soie delivres
« De ce que j'ai vers iaus mespris,
« Car entor iaus mon vivre ai pris ;
« Si ai doné as orfenines,
100 « A orfenins et à beguines
« Et à gens de povre puissance,
« Et si ai laissiet, por pitance,
« Cent souz as freres des Cordeles. »
— « Ces amoenes si sont mult beles ;
105 « Et as freres de no maison
« Aveis vos fait nule raison ? »
Ce dient li doi frere al prestre.
« Naie, voir ! » — « Ce coment puet estre ?
« En no maison a tans preudomes
110 « Et à vos prochain voisin somes,
« Et si vivons mult sobrement ;
« Vos ne moreis pas justement,
« Se del vostre ne nos laiiés. »
Li prestes trestous esmaiiés

89 Plus bas (104 et 126) les formes *amoene et amuene.* — 97 *envers iaus.* — 104 *se sont.* — 108 *Nai voi.* — 109 *En maison a tant de pr.* — 110 *voisien.*

115 Respont : « Par les oelz de ma teste,
« A doner n'ai ne bleif ne beste,
« Or ne argent, hanap ne cope. »
Chascons des freres li rencope
Et li mostre, par exemplaire,
120 K'ilh puet un de ses dons retraire
Et rapeler por iaus doner.
« Nos nos vosimes mult pener
« Ke vostre ame fust adrechie,
« Car chaiens a esté drechie
125 « Soventes fois nostre escuiele,
« Et li amuene si est biele,
« Ki est à nostre maison mise ;
« Nos ne vestons nulle chemise
« Et si vivomes en pitance ;
130 « Ce sache Dieus, por la valhance
« De vostre argent nel disons mie. »
Li prestre l'ot, si s'engramie
Et pense qu'il s'en vengera,
S'ilh puet, et qu'il les trufera ;
135 Mar le vont or si près tenant.
As freres respont maintenant :
« Appenseis sui, doner vos vuel
« Un jowel que mult amer suel
« Et aime encore ; par saint Piere,
140 « Je n'ai chose gaires plus chiere,
« Milh mars d'argent n'en prenderoie,
« Et se je bien haitiés estoie,
« Je n'en voroie mie avoir
« Deus cens marchies d'autre avoir ;
145 « Diex vos a chaiens asseneis.
« Vostre prieus me ramineis,

115 *les cels.* — 120 *puet bien un* ; j'ai biffé *bien* comme gênant la mesure et inutile. — 122 *No nos.* — 125 *escuele.* — 143 *voroi mies.*

« Si vos en ferai conissanche,
« Ains que de vie aie faillance. »
Li frere, sans duel et sans ire,
150 Ont respondut : « Diex le vos mire !
« Cant voleis vos que revenons ?
« Et nostre prieus ramenrons. »
— « Demain, je sui ou Dieu plaisir,
« Vo promesse deveis saisir
155 « Ains que je trop agreveis soie. »
Atant ont acuelli lor voie
Li frere ; à Anwier sont venu,
Si ont lor chapitre tenu.
Chascons s'aventure raconte,
160 Mais chil n'ont cure de lonc conte,
Ains ont dit haut en audience :
« Faites venir bone pitance,
« Deux cens livres gaingniet avons
« A un prestre que nos savons
165 « Malade chi à une vilhe. »
Frere Nichole et frere Gilhe,
Frere Guillaume et frere Ansiaus
Vinrent oïr ces mos nouviaus,
Ki mult forment lor abelissent.
170 De ces grans poisons mander fisent,
Viez vin, novel, fions et pasteis ;
Chil grans mangiers fu mult hasteis.
Chascuns de lui bien aisier pense,
Ne burent pas vin de despense,
175 De boire et de mangier bien s'aisent,
Por le prestre le hanap baisent,
Ki le jowel lor ot promis.

154 *premesse.* — 163 *gaangniet* (forme contrariant la mesure). — 171 Si *fions* est correct, il faut le prononcer en une seule syllabe ; mais je pense qu'il faut *flons*.

Cant en lor testes orent mis
De ce bon vin, grant feste fisent ;
180 Lor cloches sovent en bondissent
Ausi con ilh awist cors saint,
N'i a voisin qui ne se saint,
Et se merveillent qu'il avoient.
Qui miex miex as preschors s'avoient
185 Por la grant merveilhe esgarder.
Nus d'iaus ne se savoit garder
De mener vie deshoneste,
Car chascons a ferré la reste
De bon vin et de lor pitance.
190 A lor diverse contenance
Et al maintieng et à lor estre
Samblèrent bien hors de sens estre.
Chascons ki les voit s'en merveille,
Et frere Lowis s'apareille
195 De demander confaitement
Il poroient plus sagement
Al prestre querre lor promesse.
« Demain, anchois c'on chante messe,
« Se fera bon mettre à la voie, »
200 Dist chascons, « se Jhesus m'avoie,
« Anchois que li mors le sorprengne,
« Si, comment ke la chose prengne,
« De no don aions conissance ;
« Nos i arons mainte pitance,
205 « Si s'en doit on mult bien pener.
« Frere Lowis, lesqueis miner
« I voreis vos ? or le nos dites. »
— « Frere Guilhiames, li ermites,
« En venra, et frere Nichole,
210 « Bien saront dire la parole ;

181 *cor sain.* — 188 Voy. les notes.

« Et si venra frere Robers,
« Çaiens n'a si sage convers,
« Si portera no breviaire ;
« De no prieus n'avons ke faire. »
215 Ensi ont le plait otriiet.
L'endemain se sont avoiiet
Tot droit vers la maison le prestre,
Jà n'i cuidièrent à tans estre ;
Mais ains ke li jors fu passeis,
220 Amassent ilh miex estre asseis
A Anwiers dedens lor maison.
Atant ont le prestre à raison
Mis et de Deu l'ont salué ;
Puis demandent s'il a mué
225 Son mal en nul aligement.
Li prestes mult très sagement
Lor dist : « Bien soiiés vos venu,
« Je n'ai mie desconeü
« Le don ke promis vos avoie,
230 « Encor en sui je bien en voie ;
« Faites les eschevins venir
« Et le maieur, si k'avenir
« Ne vos en puist nule grevance ;
« Devant iaus la reconissance
235 « Mult volentiers vos en ferai
« Et la chose vos nomerai,
« Et vos dirai ù ele ert prise. »
Entrues que li prestes devise,
Freres Robers a tant pené
240 K'ilh a le maieur aminé
Et toz les eschevins ensamble.
Li quatre frere, ce me samble,
Les ont hautement bienvigniés.

215 *orriiet.* — 219 *ans ke li ors.* — 232 *si k'au venir.*

Li prestres qui fu ensigniés,
245 Si a parlé premierement
Et lor a dit sifaitement :
« Sangnor, vos estes mi ami,
« Por Dieu, or entendeis à mi :
« Frere Lowis, frere Symons
250 « Vinrent ier chi faire sermons,
« K'ilh me cuidoient en santé,
« Mais Diex par sa grasce a planté
« En moi maladie si grieve,
« C'aparant est ke mais n'en lieve.
255 « Il me virent et esgardèrent,
« Et après si me demandèrent
« Se j'avoie pensé de m'ame,
« Et je lor dis, par Nostre Dame,
« Ke j'avoie trestot donet.
260 « Ilh demandèrent s'ordinet
« A lor maison riens née avoie,
« Et je dis non ; se Diex m'avoie,
« Il ne m'en estoit sovenu ;
« Or estoient trop tart venu,
265 « Je n'avoie mais que doner.
«« Non », disent ilh, « trop mal mener
«« Vos voi, mavaisement moreis
«« S'en cestui propos demoreis,
«« Se vos ne nos doneis del vostre »».
270 « Et je, par sainte Patenostre,
« Ne vuelh pas morir malement,
« Si ai pensé si longement
« K'apenseis me sui d'une cose
« Ke j'ai en mon porpris enclose,
275 « Ke j'aime mult et tieng mult chiere,
« Mais je lor doin en tel maniere

254 *m'en.* — 266 *mené.*

« K'ilh ne l'aront tant con vivrai,
« Car onkes ne le delivrai
« En autrui garde k'en la moie ;
280 « Sachiés que durement l'amoie
« Et amerai toute ma vie.
« Sans convoitise et sans envie
« Lor done chi en vo presence. »
— « Et que nus n'i amene tenche »,
285 Dient al prestre li cinc frere :
« Dites quel chose c'est, biax pere. »
— « Volentiers voir, c'est ma vesie ;
« Se vos la voiiés bien netie,
« Miex que de corduan varra
290 « Et plus longement vos durra,
« Si poreis ens metre vo poivre. »
— « Nos aveis nos ci por dechoivre
« Mandeis, fos prestes entesteis ?
« Avoir nos cuidiés ahonteis,
295 « Mais nen aveis, par saint Obert ;
« Bien nos teneis or por bobert. »
— « Mais vos por beste me teneis,
« Cant les dons que je ai doneis
« Me voleis faire retolhir ;
300 « Bien me faites le sanc bolir,
« Ki voleis que je le rapiele ;
« Bien vo dis que pot ne paiele
« Ne riens née à doner n'avoie.
« Or me voleis metre en tel voie
305 « K'en vos soit miex l'amuene asise
« K'en lieu ù je l'euwisse mise,
« Por ce que de tos melhor estes. »
Li Jacopin baissent les testes,

287 *me vesie.* — 288 *netoiie.* — 291 *Se.* — 299 *recolhir.* — 302 *vo di... paele.* — 305 *amouene.*

Si se sont retorné arriere
310 Vers lor maison à triste chiere,
Et tot chil qui là demorèrent
De ris en aise se pamèrent
Por la trufe de la vesie
Que li prestes ot tant prisie
315 As Jacopins, qui bien en burent
Et mangièrent et en rechurent
De vin et de poissons pitance.
Jakes de Baisiu, sans dotance,
L'a de tiex en romanc rimée
320 Por la trufe qu'il a amée.

318 *de nex* (que Sainte-Palaye, en marge de la copie Mouchet, traduit par « de nouveau »).

VIII

GAUTHIER LE LONG

La Veuve.

(Fabliau.)

Sangnour, je vous velh chastoyer :
« Ne devons aler ostoyer
« En un ost dont nus ne retorne. »
Saveis coment on les atorne,
5 Chiaus ki sont en cel ost semons ? convoqués
On les lieve sor .ij. limons, tranaud / civière
Si les port' on de grant ravine en grande hâte
Vers le mostier, pance sovine, ventre ayl'air
Et sa feme le siet après.
10 Chil qui à li montent plus près, les proches

Leçons du ms. rectifiées. Les variantes marquées par M. se rapportent à la copie Mouchet (Bibl. Nation. de Paris). — 2 Il se peut que la bonne leçon soit *Nous devons* (voy. les notes à la fin du volume) ; je ne puis plus, au moment où j'écris ceci, faire vérifier si le ms. de Turin ou la copie Mouchet porte réellement *nous*, qui en tout cas se prête mieux. — 10 *mont plus*.

Le tienent, par bras et par mains,
Des pames batre, c'est do mains ;
Car ele crie à haute vois :
« C'est merveilhe comment je vois,
15 « Dulce dame, sainte Marie,
« Con sui dolante et esmarie !
« Jà Diés ne doinst que je tant voie
« Ke je repas par ceste voie,
« Si soie avec mon sangnour mise,
20 « Cui je avoi ma foi promise.
« Mult m'est ceste vie aspre et sure
« C'est merveille comment je dure. »

Devant l'entrée del mostier,
Là recomence son mestier
25 De criher haut et durement.
Et li prestres isnelement,
Ki couvoite l'offrande à prendre,
Rueve les chandoiles esprendre,
Ne ne fait pas longes trioles,
30 Car ilh couvoite les chandoiles.
Cant li services est finés
Et li cors ensi atorneis
K'ilh est couchiés, toz en envers,
En terre noire avec les vers,
35 La dame cort après salhir.
Ki dont le veïst tressalhir
Et les oelz ovrir et clugnier,
Et l'un puing en l'autre fichier,
Il desist bien, selonc mon sens :
40 « Ceste puet bien perdre son sens. »

17 *con je tant* ; peut-être faut-il lire *qu'onc* (*onques*). — 31 *service*. L's est réclamé par la grammaire et la mesure. — 33 *evers*.

Cant li cors fu en terre mis,
Es vos entor li ses amis,
Ki tost le ramoinent ariere
Et si le tienent par deriere
45 Et à son hostel le ramainent.
Si voisin, ki entor li mainent,
Li font boire de l'aigue froide,
Por ce que ses duez li refroide.
A l'entrée de sa maison,
50 Là recomence sa raison
De crier haut et durement :
« Vrais Diex ! que j'ai le cuer dolant !
« Sire, qu'asteis vos devenus ?
« Vous n'esteis mie revenus ?
55 « Sire, con vos m'esteis enblez !
« Con nostre avoirs estoit dobleiz
« Et que no choze nos venoit,
« Et con ilh vos bien avenoit
« Aler contreval vostre cort ;
60 « Con vos seioient vo drap cort,
« Sire ! Ousi faisoient li nuef,
« Ki furent fait à l'anrenuef.
« Ahi ! con j'ai awan songié,
« Encor ne l'aie je annonchiet,
65 « De lais songes et de hisdeus !
« A bien le m'avertisse Deus !
« Sire, encor songoie l'atryer
« Ke vos astiés en ce mostier,
« S'astoient andui li hus cloz ;
70 « Or astez vos en terre encloz :
« Chist songes est bien avoiris.
« Si songai que astiés vestis

60 M. *seroient*. — 61 *on si*. — 63 *awant*. — 64 M. *je entechiet*. — 72 *que vos asties*.

« D'une grande chape à piron ;
« En cele aiwe faisiés le plon,
75 « Ains puis ne reveniés desore :
« Or astez mors en mult pou d'ore.
« Et puis me vint en mon avis,
« Mais je le conte mult envis,
« Chaiens venoit .i. colenbiaus,
80 « Ki mult estoit et gens et biaus,
« K'i s'aseioit dedens mon soing,
« Et cest assiet refaisoit soing,
« Mais ne sai que ce senefie.
« Sire, à ceste darraine fie.... »

85 Dont commence li runemens,
Li conseil et li parlemens
Des parentes et des cusines,
Et des vechiens et des voisines,
Si li dient : « Ma dulce amie,
90 « Or ne vos desconfortez mie,
« Mes lessiés tot ce duel ester ;
« Penseis de vos remarier.
— « Remarier ? male aventure !
« Teneis en pais, je n'en ai cure. » —
95 Li autres dist : « Ma belle done,
« Vos reprendereis un preudome
« Ki ne sera faus ne lechieres. » —
Ki dont le veïst faire chieres
Et respondre par maltalent :
100 « Certes, je n'ai de ce talent,

73 Le Ms. porte *grant*; le féminin *grande* étant tout aussi usuel que *grant*, du temps de Gauthier Le Long, je l'ai préféré ici dans l'intérêt de la mesure. — 81 *s'asioit*. — 84 Je ne sais s'il y a ici une lacune dans le texte, ou si l'interruption du discours de la veuve est voulue par l'auteur. — 85 *Dont recomence*, leçon contraire à la mesure. — 95 *par male aventure*.

« De Damedeu soit ilh maudis,
« Ki jà mais me dira tez dis,
« Car ne moi vienent pas à bel. »
Or maudist ele son lembel.

105 Or vo lairons chi de la dame,
Qui conte son duel et son dame,
Si dirons après de celi
Ki ne volt faire bien por li.
Ilh fu meneis à la grant cort,
110 Où on le fist tenir mult cort ;
Se ilh ne sout rendre raison,
On le prist à poi d'ocoison.
Sovent regretoit sa maisnie,
Cui ilh avoit suëf norrie,
115 Et ses parens et ses amis,
Où il avoit son avoir mis,
Et si huce, à dolente chiere,
Sa molhier, qu'il tant avoit chiere ;
Mais la dame est en autre point :
120 Une dolors al cuer li point,
Ki le sorlieve en contremont,
Car li doiens le resomont,
Ki desire à mangier char crue,
Ki n'est de paon ne de grue,
125 Ains est des andoilles pendans
Où li plusor sont atendans.

La dame n'a mais de mort cure,
Ains soi reblanchoie et rescure
Et fait janir ses molekins

106 *Son dampne.* — 129 *janise et molekins.*

130 Et redrece ses raverquins
Et fait cos muscas à corez
Et comence ses estivez
Et veste reube à remuyers.
Ausi con uns ostoirs muiers,
135 Ki se va par l'air enbatant,
Se va la dame deportant,
Mostrant son cors de rue en rue.
Mult simplement les gens salue
Et les encline jusqu'en terre ;
140 Mult sovent clout la boce et serre.
Or n'est ele pas perecheuse,
Dure ne aspre ne tencheuse,
Ains est plus dolce que canelle,
Et plus tornans et plus isnele
145 Ke ne soit rute ne venvole ;
Avec les oelz li cuers s'en vole.

Or vos ai dit de sa maniere,
Confaitement elle se mire ;
Or vos raconterai briément
150 Un petit de son errement.
Le lundi comence son oevre ;
Dont n'encontre blonde ne noire
K'ele ne face à li atendre,
Por tant k'ele le voelhe entendre.
155 Mult est or ses corages liez,
Et l'envoie en plusors liez
Où on n'a gaires de li cure.
La nuis n'est onkes si oscure
Ke ses cuers ne voist en nuiere,
160 Et dist sovent : « Ce m'est aviere,

153 54 Les mots de rime *atendre*, *entendre* sont intervertis dans le ms.

« Je avenrai bien à celui,
« Il a mult bial valet en lui ;
« Et chil n'aroit cure de mi
« S'or en parolent mi ami;
165 « Et chil autre ne m'aroit oez,
« Il n'a mie valhant douz oez ;
« Chil est trop haus et chil trop viés,
« Je poroie bien faire miés. »
Ensi toute nuit estudie,
170 Car ilh n'est ki li contredie,
Et cant ce vient la matinée,
Se dist : « De bune oere fui née,
« Ke n'ai mais privé ne estrange,
175 « Ne brun ne blanc ne bis ne roz ;
« Or est mes chenevaus derous. »
Or n'a ele soing de lochier,
Ne de plaidier ne de closcier,
Ains se fait mult et clere et saine.
180 Sovent pour le blanchir se saine,
Et s'ele a la teste chenue,
A mult envis la porte nue ;
Ains se fait sovent sage et simple
Et si remet avant sa guimple
185 Por ses viez grenes recovrir
Ki rasemblent az oes ovrir.
Or n'a ele soing de repunre ;
Il ne l'estoet mie semonre,
S'on fait noces, qu'ele n'i soit ;
190 Or n'a ele ne fain ne soit,
Or ne li faut fors que li rains

162 *valez*, leçon contraire à la grammaire qui veut la forme du régime. — 164 *enparoleur*.— 176 Lacune du ms., peut-être d'un vers seulement.— 185 *grates* ou *gretes*.

Ki le mal li cache des rains ;
Celui aquiert bien et porcace.
Ses enfans ensus de li chace
195 Et bece ausi con la geline
Ki desouz le cok s'ageline.
Nuitons devient, ses eschalcire,
Et si fait chandoiles de cire,
K'elle offre par us et par nombre,
200 Ke Dex des enfans le descombre
Et ke la pute mors les prengne.
« Por eus ne trui je qui me prengne ;
« A ! qui s'i oserait enbatre ! »
Dont se reva à iauz conbatre,
205 Si fiert et grate et pice et mort
Et les maudist de male mort.
Ce fait la dame, et plus aseis ;
Car s'ele a deners amasseis,
Volentiers avec li les porte,
210 Et dist : « Uns hons devers la porte
« Le mes paia dès huy matin »,
Puis nome Tybert et Martin,
Ki l'en doient encor .vii. tans,
Et si li paieront par tans,
215 « Mon essient, ains .xv. dis. »
Mult se fait rice par ses dis,
Et s'ele encontre nouveliere,
Ki d'annonchier soit costumiere,
Lors s'acoste dejoste li,
220 Et si li dist : « Ce poise mi
« Ke ne sui auques vostre acointe,
« Car vos n'esteis mie trop cointe,
« Si vos ai grant picha amée
« Et si me sui sovent esmée

215 *ain.* — 220 *Et se.*

225 « D'aler o vos esbanoyer ;
« Il ne vos doit pas anoyer
« Se je parole un poi à vos —
« Car vos deveis monter à nos,
« Ce me soloit ma mere dire, —
230 « Mais je ai en mon cuer grant ire
« De mon sangnour que j'ai perdu,
« Mais mi ami m'ont deffendu
« Ke je laisse mon duel ester,
« Car je n'i puis riens conquester.
235 « Certes, mes sires m'iert mult bons,
« Il me faisoit mult de mes bons
« Et de chaucher et de vestir ;
« Il m'avoit fait jà ravestir
« De sa maison et de son estre.
240 « Il avoit mult le cuer honeste,
« Mais ilh n'avoit point de delit
« Ke li preudome ont en lor lit :
« Car cant mes sire astoit couchiés,
« M'ert ses cus en mon sainch fichiés.
245 « Là s'endormoit tote la nuit,
« Si n'en avoi autre deduit ;
« Ce me devoit mult enoier.
« Certes, jà nel vos quier noier,
« Mes sires ert d'avoir sopris
250 « Anchois que je l'ewisse pris,
« Et j'astoie une baiselette
« A une tenre mamelette,
« Et vos astiés uns enfanchons
« Ausi petis com uns pinchons,
255 « S'aliés corant après vo mere,
« Ki à la moie estoit commere,
« S'ame soit hui en bon repos !

244 *sairch.*

« J'ai asseis et pailes et pos,
« Huges et sieges et chailis,
260 « Blances cuetes et dras de lis,
« J'ai assez draz lingnes et langnes,
« Si ai encor de douz lanages :
« De la grosse, de la menue.
« Ma maisons n'est mie trop nue,
265 « Ains i pert, al dit de tamaint,
« Que preudefeme et riche i maint :
« Car, certes, j'ai mult bel harnais,
« Je ai encor tez .ij. benaus,
« Li uns en fu fais al m'estor,
270 « A l'or reverseit tot entor ;
« Mes sires l'avoit forment chier...
« Mais je n'ai cure d'anunchier
« Ke j'ai ce ke Dex m'a doné.
« Vos conissiez bien Deudoné,
275 « Et aussi faites vos Herbert
« Et Balduin, le filh Gobert :
« Saveis vos riens de lor afaire ?
« O ! n'i veuc mariage faire ;
« Mais c'est merveilhe de la gent :
280 « On quide en tel liu de l'argent
« Où il n'en a mie plenté,
« Li plusor sunt mult endeté ;
« Mais je sui riche femme à force.
« On voit asseiz del fust l'ascorce,
285 « Mais on ne seit qu'il a dedens ;
« Lor avoirs va aussi ke vens,
« Mais li miens est bien apparans,
« Je fai asseis de dras par ans,

262 La rime indique ici soit une altération du texte, soit une lacune.— 268 *Benaus* doit être fautif (voy. les notes). — 278 *O ne ni*. — 281 *Or* p. *où*. — 286 *Lors*.

« Et si sui preudefeme et sage,
290 « S'ai awan eü maint message
« De plusors qui sont ci parent :
« Li melhor en sont no parent.
« Enne connissiez vos Gomer ?
« Celui ose je bien nomer ;
295 « Por Gomer ne le di je mie,
« Mais je vos dirai, dulce amie,
« L'atrier me dist une devine,
« Ki me fist estendre sovine
« Et muchier parmi un chercler,
300 « Ke je aroie un jouvencel :
« Car, certes, j'ai mult bel avoir
« Por un bel jovencel avoir.
« Dulce amie, penseis de mi,
« S'ilh y avoit nul vostre ami
305 « Ki auques fust preus et seneiz,
« Il seroit mult bien asseneis.
« Et vos soiés preus et senée,
« Car s'astoi par vos assenée,
« Vos en ariés bon guerredon,
310 « Se Diex me face vrai pardon.
« Mais je ne vos velh tant prometre,
« C'onques ne m'en soch entremetre,
« Mais sachiés mult bien, tot de fit,
« Se la chose torne à profit,
315 « Tost en sereis mult bien chauchie.
« Or prendez garde en la chauchie
« Et en Essem et en Noef Borc,

290 *awant*. — 291 *plusor* ; il faut un *s* au cas-régime. — 298 *estaindre*. — 299 La rime indique que *chercler* est un vocable altéré ; je corrigerais volontiers *chercel*, mais ce mot ne convient pas pour le sens (on ne peut guère se cacher, tout de son long, dans un *cerceau*), à moins que *chercel* ne représente aussi quelque forme patoise du bas-latin *sarcellus*, cercueil. — 315 *Tos*. — 317 J'ai ajouté le premier *en*, pour compléter le vers.

« Queis est li fiz dame Guiborc
« Et li fiz sangnour Godefroit ;
320 « Il se fist avant ier mult froit,
« Cant on l'aparla d'Issabel.
« S'ilh vos devoit venir à bel,
« Je ne m'en departisse anuit,
« Mais je crien qu'il ne vous anuit :
325 « Je vos mech jor al diemenche,
« Si sera avec vos Clamence,
« S'arons des pumes et des nois
« Et de cel bon vin de l'Onois.
« Alez à Deu, dame, mais ent
330 « Revenez moi veoir sovent.
« Chil qui maint delez vo maison
« Me samble de mult grant raison,
« Il m'a awan mult regardée,
« Mais je me sui mult bien gardée
335 « C'onques vers lui ne me tornai.
« Il maint uns preudons à Tornai,
« Ki m'appartient de par mon pere,
« Si m'a parleit d'un sien compere
« Ki est et riches et manans
340 « Et est mult près de lui manans,
« Mais il est viés, ce m'at on dit,
« Si l'ai awan asseis maudit,
« Car, foi que doi à Saint Linart,
« Suer, je n'ai cure de vielhart,
345 « Et puis qu'il vient à la bescosse,
« Je n'ai cure de garbe scosse.
« Or vous dirai d'un mien parent :
« Il ne maint mie chi parent,
« Il me voloit rendre converse.... »

319-320 Ces deux vers sont intervertis dans le manuscrit. — 333 et 342 *awant*. — 336 *I maint*. — 345 *bescoelce*. — 346 *scosc*.

350 Cele le fiert à palme enverse,
Et à ce mot si s'en depart,
Et cele s'en va d'autre part,
Ki en maint liu le dit et conte.

Or en orés par tens le conte,
355 Confaitement la dame esploite.
Car Golyas forment le coite
Et li maus dont ele est esprise,
Qu'ele en a un sachiet à prise.
Puis qu'ele le tient en ses las,
360 Il se puet bien tenir por las :
S'il ne sait auques d'enviaus,
S'il n'est remuans et isniaus,
Et s'il ne sait bien cottener
Et bien froier et cropener,
365 Il iert al matin mal venus ;
De ce ne li puet aidier nus
Qu'il n'ait sa boche mal lavée
Tantost con la dame iert levée.
Or est li cas batus en l'estre,
370 Or comence li maus à naistre
Et la noise et li reprovier.
« Nos avons chaiens .i. brehier,
« Un defeü, un dehuré !
« Haï ! com Demedex me heit,
375 « Ki tant ou de preudomes chiés,
« Et de cortois et d'ensignés,
« Si pris un chaitif par nature.
« Tot chil aient malaventure
« Qui m'en fisent assenement.
380 « Car ilh m'ont mis en grant torment.

353 *dist* (parfait défini).

« Il ne demande autre dangier
« Con de dormir et de mangier :
« C'est ses deduis et ses depors ;
« Toute jour rouke con .i. pors.
385 « Et ne sui je bien mal venue,
« Cant ilh me sent delez li nue
« Et ilh se torne d'autre part ?
« A poi ke li cuers ne me part.
« Sire, ce ne faisiés vos mie,
390 « Ains m'appeliés très dulce amie,
« Et je vous appeloie ami,
« Dont vous retourniés devers mi,
« Si me baisiés mult dolcement
« Et disiés al commencement :
395 « « Ma bele dulce kastelaine,
« « Con vos avez dulce l'alaine ! » »
« Et chiz ribauz me tient plus vil
« Ke le fumier de son cortilh ;
« Je ne le doi gaires amer.
400 « Car fuist il ore ultre la mer ! —
Et chil respont à cele fois :
« Dame, vos astez en defois,
« Je vous aïre mult envis,
« Car trop aveis torbé ce vis.
405 « On ne puet mies tot tans faire,
« Ce savez bien, icel afaire ;
« Quez dyables le feroit tot tans !
« En non Dieu, je sui recreanz :
« Se vilain ont biaz bues par hores,
410 « Si ne sont mies tos tans mores ;

400 *ors*. — 404 Peut-être *torbé* est-il un lapsus de ma copie p. *torblé*. — 405 *totans*. — 407 Il faut, pour satisfaire à la mesure, ou lire *dyables* en deux syllabes ou effacer le pronom *le*. Le dernier parti est le meilleur, puisque *dyables* a trois syllabes quelques vers plus loin (v. 419).

« On puet bien si destraindre l'ive,
« K'ilh n'i a seve ne salive.
« Si m'avez destraint et sachié
« Ke vos m'avez à mort jugié
415 « Et ke, bien veoir le poés,
« On dist que je sui craventés.
« Ce est voirs, par sainte Marie :
« Trop a li hons la char hardie,
« Cui li dyables si sorprent
420 « Ke vielhe feme à enfans prent,
« Car il n'iert jà .i. jor sans lime.
« Venez avant, ma dame grime,
« Si me paiés les .xxx. mars
« Ke me promesistes domars
425 « Entrosque je fesoie l'euvre
« Où ilh covient la crupe muevre.
— « Aï », fait ele, « fouz couvers,
« Vous dewistes iestre convers
« U rendus à une abeïe !
430 « Voir, je devroi estre banie,
« Cant je lessai por vos Jehan,
« Ki a sa terre et son ahan,
« Et Godefroi et Balduin,
« Et Gillebert et Focuin,
435 « Si pris trestot le plus malvais
« Ki soit d'Orliens jusqu'à Bialvais.
« Tant m'aveis tolut et emblé
« Ke n'ai mais avaine ne blé ;
« Bien est ma maison escovée.
440 « Vous astez d'une orde covée,
« Car je conoi bien vo parentes,
« Les chaitives et les dolentes,

426 *crupe mure.* — 427 J'ai lu *convers* dans le Ms. ; je pense qu'il faut ou *couvers* (caché) ou *cuvers* ou *cuivers* (perfide). — 438 *ne bleiz.*

« Et vos serors et vos antains,
« Ki toutes sont ordes putains ;
445 « Et ne fu cele vo cusine,
« Ki tante fois a jut sovine
« Et out .xiiii. enfans d'un prestre ?
« Vos ne deveiz mies bons estre. »
A ce mot li preudons li saut,
450 Ilh ne dist mie « Dex vos saut »,
Ains le saisi par ses linbars,
Si li done des esclubars :
Tant li promet et tant li done
Ke tous ses dis li gueredone.
455 Cant ilh l'en ot donet asseis,
Tant qu'il fu sus, lens et lassés,
La dame en sa chambre se muce
Tot sans chapel et sans amuce.
Là suce ses couz et repose
460 Et dist sovent à chief de pose :
« Leres, con vos m'aveis traïe !
« Or m'a Diex la mort otroïe,
« Et si me mete en tele voie
« Où je l'ame mon sangnour voie,
465 « Et ke la moie le porsiwe
« Et k'ele soit avec la siwe ».
Atant defent l'uis à ovrir,
Et si se fait bien chaut covrir,
Si fait faire des chaudelés,
470 Des restons et des wastelés,
Si se bangne tant et atempre,
Et main et soir, et tart et tempre,
Ke cele chose est trespassée.
Or est garie et respassée ;

446-7 Les premiers mots de ces deux vers, *ki* et *et*, sont intervertis dans le ms. — 469 Ms. *Et si fait faire de chaudelhes.*

475 Ce m'est avis et ce me samble
Qu'andoi sont revenu ensemble ;
Tant k'il pora ferir des mauz,
Sera tous pardonnez li maus.
Or est li biaus chaz rehuchiez,
480 Or n'est ilh ferus ne tochiez,
Ains est li cossins retorneiz
Et li escames destorneis ;
Or est ilh amez et servis,
Or a ilh tot à son devis,
485 Et si vos di bien de rechief :
« Pitiet de cul trait leus de chief. »

Vos ki les femmes despitiés,
Por Deu vo pri et por pitié,
Sovengne vos à icele hore
490 K'ele est desous et vos desore.
De vos qui esteis aduin,
Ne soiés de riens en esmai :
Li aduin ont melhor mai
495 Ke n'ont li felon conbatant,
Ki les noises vont commenchant.
Gauthiers li Lons dist en la fin
Ke chil n'a mie le quer fin
Ki sa feme laidenge et koze
500 Ne ki li demande autre kose
Ke ses autres voisines font ;
Jà n'en veut parler plus parfont.

476 *des maz.* — 491 Ce vers manque au manuscrit. — 502 *Je n'en vuelh.*

IX.

Combat de Saint Pol contre les Carmois, *hors la porte Cardon pour le corps d'ung sr. de Berlaymont*, 1311.

Mil et trois cens et onze avoit
En l'an de grace qu'on devoit,
Après septembre, vendengier,
Que la saisons est du gibier
5 Pour gentius hommes deporter
Qui sèvent esprevier porter ;
Et qui en veut deduit avoir
Et de femme, sachiez de voir
Que en dangier peut souvent estre,
10 De ce nous tesmoignent li maistre,
Et est on courouchiez souvent,
Ce vous ai je bien en couvent ;
Et qui plus en quiert les deduis
Tant en trait plus de males nuis,
15 De froit sentir et de veillier.

Leçons du texte publié rectifiées ; je fais abstraction ici des mots transformés orthographiquement selon l'usage du XVIe siècle, ainsi que des fautes contre les règles anciennes de la déclinaison. — 10 *tesmoigne* (les éditeurs ont pris *li maistre* pour un singulier, voy. leur note).

Or me vueil à ce traveillier m'employer
De rimer ce qu'on m'a conté
Qu'avenu est en la conté
De Haynaut. — En cele saison de commencement d'octobre
20 Uns chevaliers de sa maison
S'est departis à peu de gent
Sur un pallefroi bel et gent ;
Sires estoit de Berlaimont,
Ainsi que li gent conté m'ont ;
25 Esprevier portoit sur son poing,
Ne sai s'ala au gibier loing,
Ou fust à camp, ou fust à ville, maison de campagne, villa.
Mais ce sachiez vous tout sans gille tromperie, sans mensonge
Qu'il avoit souvent le gibier
30 Et de femmes et d'esprevier.

En l'un de ces deus desvoya, trouva la mort,
Dont à ses gens moult enoya,
Mais je ne sai auquel ce fu ; en quel exploit (de chasse ou de femme)
En sa maison mors portés fu.
35 Le cors ont fait apareillier, apprêter
Clers manda on pour verseillier chanter psaumes
Et biau drap d'or et luminaire,
Tel qu'à tel homme couvient faire.
on invita, on pria. Puis manda on des chevaliers,
40 Des dames et des escuiers,
Pour faire plus d'honeur au cors.
Là endroit fu pris uns acors

23 *Sire estoit il.* — 27 *fut.* — 32 *envoya.* Les éditeurs se sont vus amenés, par cette fausse leçon, à voir dans *desvoya* le verbe *devier*, mourir, et à traduire : « En mourant, il *légua* beaucoup de biens à ses gens. » Le sens est sans aucun doute : A un de ces deux déduits (je ne sais auquel), il s'égara et disparut, ce dont ses gens s'affligèrent beaucoup.

Que à Valenchienes menés
Et ciaus du Carme fust donés,
« Car il y ot passez cinq ans »,
Ce disoit messire Jehans
De Valenchiennes, au piet tort,
Et dit que on leur feroit tort
S'en leur moustier n'a sepouture.
Mais par l'ostel va li murmure
Que de Luxembourg la contesse
As Jacopins a fait promesse
Qu'elle fera tout son povoir
Que il puissent le cors avoir
Et ce qui en peut escheïr.
Lez la dame s'ala seïr
De Berlaimont, et si li prie
Que une chose li otrie,
Pour Dieu, qu'elle veut demander.
« Il n'i a fors que comander »,
Dit la dame, qui fort ploroit.
Dit la contesse : « Bon seroit
« Qu'à Vallenchienes envoiions
« As Jacopins et leur mandions,
« De par vous, qu'il auront le cors. »
— « Envoiez y, c'est mes acors »,
Dit la dame, « puisqu'il vous plaist. »

Atant la contesse se taist ;
D'iluec se lieve et puis s'en tourne
Devant le cors à chiere mourne,

43-44 *Qu'à V. seroit mené A ceux du Carme seroit donné.* — 45 *Car* (var. *Comme*) *il estoit.* Le vers, dont les éd. ne sont pas parvenus à saisir le sens, devient parfaitement clair par ma correction. Le pronom *y* se rapporte à la ville de Valenciennes. — 60 *Ne vous est fors.* Ma leçon est conforme à la locution usuelle.

Disant ses patrenostres d'ambre.
Si passa outre en une chambre,
Un varlet a fait apeler,
Moult bien taillié de tost aler.
Dit la contesse : « Tu iras
« A Valenchienes, si diras
« As Jacopins et au prieus,
« Mes chiers peres religieus,
« Que la besogne est acordée
« Du tout en tout et ordenée,
« Com leur ai eü en couvent.
« Salue moi tout le couvent
« Et baille au prieus ceste lettre,
« Et pour Dieu ne veuille pas mettre,
« Qu'ennuit tu y puisses gesir. »
— « Douce dame, je le desir »,
Fait li varlés, et puis s'en tourne.
Ne quidiez pas qu'il se sejourne,
Ains s'en va tost plus grant alure
Qu'uns chevaus ne porte l'amblure,
Tant que tempre est venus assez ;
Mais saciez bien qu'il fu lassés.
En leur maison est venus droit,
Le prieus trouva orendroit,
Qui confessoit une beguine,
L'uns vers l'autre la teste encline
En un anglet en leur parloir ;
Un bien petit povoit paroir
Que ne fussent pas acouvertes
De leur caprons ambedeus testes.

78 *peres et religieus.* — 81 *Comme je l'ay euz.* — 84-85 *Et p. D. veuille permettre Qu'emmicts vous y puissiez gésir* (interprété en note : « que parmi les moines vous puissiez être »). Voy. mes notes. — 99 *Qu'elles ne fussent ac.* — 100 *Tous les deus t.*

Li varlez, qui fu bons compains,
D'iaus regarder s'est un peu fains,
Et fait ainsi que rien ne voie.
La beguine s'en va sa voie,
105 Li prieus se part de l'anglet,
Si est venus droit au varlet ;
Puis li demande à qui il ert
Ne quel besoigne laiens quiert.
« Sire, vous apport une lettre
110 « Que la contesse fait transmettre
« De Luxembourg, vo chiere fille. »
Sus iaus deus s'estoit frère Gille,
Qui fu li varlés au prieus.
« Varlez, or dites à nous deus
115 « Qui on dit qui aura le cors ? »
— « Sire, les gens dient dehors
« Que la contesse l'at promis
« Qu'il soit ceans en terre mis ;
« Je croi qu'il est en vostre lettre. »
120 — « Frere Gilles, faites li mettre
« Une table, si soupera ;
« Par saint Dominique, il aura
« Bon vin et bon poisson assés,
« Car je sai bien qu'il est lassés
125 « Et travailliés de ci venir ;
« Je vous en lairai couvenir,
« Frere Gilles », dit li prieus.
A une part se trait tous seus,
La lettre commença à lire.
130 Quant liute l'ot, si prist à rire,

101-2 *compaing : faing.* — 107 *il est.* — 111 *votre ch. f.* — 112 *Sur eux deux festoit* (ce *festoit* est expliqué en note par *festinabat !*). — 113 *Qui vid le valet au prieur* (le texte imprimé a toujours *prieur*, bien que la rime indique la forme en *eus*). — 118 *Qu'il y soit.* — 130 *Quant leut leue.*

Puis s'en revint droit au varlet
Et lui demanda : « Coment t'est ?
« As tu bon vin et bon poisson ? »
— « Oïl, sire, à grant foison. »
135 — « Frere Gilles », dit li prieus,
« Nous ne sommes ci que nous deus,
« Or nous donne, par courtoisie,
« Un peu de formage de Brie
« Et plain poichon de vin d'Ansoire,
140 « Et de Calleul vueil une poire. »
Dit frere Gilles : « Volentiers »,
Qui fu bons compains et entiers,
Querir le va, ne s'en deporte,
Et avec ce un voire aporte,
145 De Flequier, precieus et grant.
Li prieus si le prent errant,
Qui moult aime beghine enverse,
Puis le pot prent et puis il verse,
Puis boit un grant trait de ce vin :
150 « Foi que je doi saint Augustin,
« Ne que je doi à saint Franchois,
« Cil ci vaut mieux que vins franchois. »
Puis dit au varlet : « Or bevez,
« Par la foi que vous me devez,
155 « Et si mangiez de ceste poire,
« Car bonne est, si m'en povez croire. »
Li varlez mangüe et si boit,
Puis prent congié ainsi que doit,
D'iaus se lieve et si va sa voie.

144 *un voir.* — 146 *si* est ajouté par moi. — 147-48 Vers intervertis dans le texte imprimé ; je ne sais pourquoi les éditeurs ont mis le premier en italiques; est-il tiré du second ms. dont ils auraient fait usage pour combler une lacune du premier ? — 153 *beuvez.* — 156 *Car elle est bonne, sy povez cr.* — 157 *mangut.* — 158 *print.* — 159 *si* omis.

160 Et li prieus si le convoie
Jusqu'à l'issue de la porte ;
Uns autres frere li aporte
Unes cauches de bon blanquet ;
Li prieus les donne au varlet,
165 Li varlez forment le merchie.
Li prieus illuec ne detrie,
En leur capitre revint droit,
La cloquette sonne orendroit
Et a le couvent asamblé ;
170 Et puis si a iaus aparlé
Et leur dit tout en audience,
Afin que chascuns d'iaus l'entence,
La messe du cors et l'offrande :
« La contesse ainsi le me mande,
175 « Foi que je doi à saint Martin ;
« Or nous levons demain matin,
« Par quoi soions des premiers hors
« Quant on ira contre le cors,
« Car toutes les processions
180 « Y seront et religions,
« C'est bon que soions premerain ;
« Alons dormir jusqu'à demain. »
Ainsi le laissièrent ester.

De ciaus du Carme veuil conter
185 Qui ont ouï cestes nouvelles,
Qui ne leur sont bonnes ne belles ;
Et ne cuidiez point qu'il s'esmaient
Que bien par force le cors n'aient,
Car Que jone sont, fol et estout ;

161 *Jusques à l'i. de leu porte.* — 170 *sy a eulx parlé.* — 185 *ces nouvelles.* — 187 *qu'ils sesuayent* (traduit. en note par « se persuadent » (!). — 189 *escout* (traduit par *pétulant*).

190 Si voudront mettre tout pour tout,
Et le dient cui qu'il anuit.
Ainsi le laissent cele nuit
Jusques au main qu'il se levèrent.
Des premerains s'appareillièrent
195 A toute leur procession,
Mais ce fu sans devotion.
Puis s'appareillent Jacopin,
Frere mineur et Augustin,
Preste curet et moine noir,
200 Et chascuns fait bien son devoir.
Premier s'avoient li Carmois
Qui chantoient à haute vois
Que Dieus feïst l'ame pardon;
Droit vont à la porte Cardon,
205 Si s'acheminent vers Beaulieu.
Là tient chascuns moult bien son lieu.
Toutes les ordres près iaus vont,
Tant que les gens approchié ont,
Les banieres et les chevaus
210 Et les varlez montés sur iaus,
Qui à leur cols ont leur escus,
Dont les pointes sont pardessus
(C'estoit li usaiges jadis).
Li Carmois cheminent toudis
215 Tant que le car du cors aprochent ;
Et Jacopin forment s'esforchent
Tant qu'il se sont mis des premiers,

191 *Et dient à cui qu'il ammict* (les éditeurs invoquent au sujet de ce mot barbare le lat. amicire et traduisent ainsi : et disent à chacun qu'il prenne ses vêtements, c'est-à-dire qu'il s'apprête). — 193 *Jusques à demain.* — 201 *sanoient.* — 203 *fist à l'ame.* — 207 *Touts les ordres après* ; ma correction est fondée sur le genre féminin du mot *ordre* (pris dans notre sens). — 211 *à leur cors.* — 213 *l'usage de j.* — 216 *seforchent.*

Qui erent ores des derniers.
De leur crois boutent tout devant ;
220 Li Carmois les vont perchevant,
Si se meslèrent avec iaus.
Bien i porront donner des caus
De la crois avec le baston,
Se couvenir les en laisse on,
225 Oïl, se Dieu plaist et tous sains.
Li cars s'areste premerains
Du cors, et tuit li autre après
Qui du car erent assez près,
Descendirent enmi les cans.
230 Ces ordres eslièvent leur cans,
Mais tex canta *libera me*
Qui peu eüst le cors amé.
Quant li respons fu tous cantés,
Uns Jacopins s'est aprestés
235 De l'orison pour l'ame dire.
Uns Carmois arriere le tire
Si que le fait tout canceler.
La contesse i a fait aler
Monseigneur Mahieu de Laval ;
240 As Carmois dit : « Traiez l'aval !
« Li Jacopins l'emporteront. »
— « Par le tron Dieu, jà non feront »,
Dit frere Jehans de Tournai,
« Si cointe Jacopin ne sai,
245 « Se je lui voi mettre la main,
« Qu'il ne le compert par ma main. »

218 *Qui estoient ores des d.* — 226 *sarrest.* — 228 *estoient.* — 242 *Par le Estroncz D. non f.* ; var. *Par le puissant D.* Les éditeurs voient une synonymie entre *estronc* et *puissant*, « car, disent-ils, *estronc* vient probablement du celtique *strons*, d'où les Anglais ont fait leur adject. *strong.* » Je n'ai garde de réfuter de semblables étymologies, et pense que ma leçon ne rencontrera pas d'opposition. — 243 *se dict fr. Jean.* — 246 *compare.*

Iluec commence grans rihote ;
Mesme Willame de la Motte,
Qui ot de la contesse dras,
Et messire Wautier Baras,
Chil dont vienent tout ahati ;
De parler ne sont alenti
Et dient as freres du Carme :
« A la contesse faites blasme
« De Luxembourg et à nous tous,
« Mais, par la foy que devons tous,
« Rien ne vous vaut, ne l'aurez mie,
« Non par les denz sainte Marie ! »
Dit frere Jehans d'Escaloigne :
« Du cors auroiz moult grant ensoigne,
« Par le sang Dieu, ains qu'il m'eschape. »

N'i demoura entiere cape,
Blance ne noire, à deschirer.
Li uns prent l'autre pour tirer
Et à bouter et à saquier ;
Li uns fait l'autre tresbuquier
De ces deux ordres qui là sont.
Li chevalier arriere en vont
Et les en laissent couvenir.
Qui veïst au hustin venir
Frere Gillion de Walaincourt,
Confaitement il i acourt ;
Aussi fait frere Arnous de Liege,
Ne samble pas que bien li siege ;
Et frere Watier du Chastel,

247 *risotte*. — 251 *ahastis*. — 257 *ne vous faut* (contraire au sens). — 260 *auroit*. — 266 Le texte imprimé termine, fautivement, ce vers par un point. — 269 *enconvenir*. — 273 *frere* omis.

Qui i accourt tost et isnel.
Carmois revienent d'autre part,
Fier et hardi comme lupart ;
Premier assaillent leur prieus,
280 Qui estoit fors et viguereus ;
Puis frere Jehan de Tournai,
Sos est et luffre, bien le sai ;
Puis frere Gillon de Chirau,
Qui le hustin redoute pau ;
285 Puis frere Jehan d'Escaloigne,
Qui de ses caus très bien y done,
Et puis frere Jehan d'Anzain,
Qui n'a certes pas le cuer vain.
Cil assaillent frere Pierron
290 Qui à surnon a *le Mouton*,
C'est li prieus des Jacopins ;
Sur lui estoit fors li hustins
Et la noise grans et l'effrois,
Quant uns frere, qui tient leur crois,
295 S'escria haut et quanque il peut :
« Saint Dominique, il vous esteut
« A ce jour d'ui faire vertus ,
« Ou nos prieus sera batus
« Et tous li couvens, bien le voi,
300 « Ordaingniez ce nous espargner.
« Je ne sai quele part tourner. »
De la crois cuida assener
Un des Carmois parmi la teste ;
La crois ens ou baston n'areste,
305 Ains vole jusqu'en la campaigne.
Les beguines en ont engaigne

290 *Qui de surnom.* — 294 *qui* omis ; en note on donne la variante *tenant leur croix.* — 295 *haulte.* — 296 *esleut.* — 300 Vers omis dans le ms.

Que Jacopin sont au deseur,
Mais lié en sont frere meneur,
Si sont aucun des autres gens.
310 Ileuc estoit grans li contens
Des Jacopins à ciaus du Carme ;
C'ert pour le cors, non point pour l'ame,
Dont ce me samble moult lais vices.

Uns Carmois qui estoit novices,
315 Qui leur crois tient des hui matin,
S'en va ferir un Jacopin,
Sur la couronne, un tel boursiel,
Qui rese estoit tout de nouviel,
Que s'en dolu quinze ans et plus.
320 Jacopin li vont courre sus
Et dient qu'il l'amendera.
Frere Simons dit : « Non fera ;
« Quel chose que novices fait,
« Ne doit », ce dit, « avoir meffait
325 « Ne en amender nullement. »
Li Jacopin dient qu'il ment.
Adont Carmois leur capes ostent
Et Jacopin au char s'aprochent
Tant que dedens li uns se met,
330 Qui à surnom a le Gouchet
(Freres Gilles est ses drois nons) ;
Puis dit : « A ce cors main mettons
« De par monseigneur d'Alemaigne. »
Frere Jehans en a engaigne

307 *sont à prieur*, leçon fausse et dépourvue de sens ; d'ailleurs *prieur* n'est pas conforme à l'usage de notre poëte qui a constamment *prieus*, et *prieus* serait contraire à la rime. — 311 *et ceulx*. — 312 *C'est*. — 322 *que non fera*. — 325 *Ne en amendise*. — 327-28 Rime vicieuse, mais qui peut être imputée à l'auteur. — 330 *de surnom a de G.* — 332 *mains* (cp. v. 338).

De Tournay ; ou car saut dedens
Faisant mine en grinçant les dens ;
Puis dit : « Widiez, seigneur loudier ;
« J'i met la main, vilain putier,
« Si l'enporterons maugré vous ;
« Or verrai je qui iert rescous.
« Frere Simon, venez avant,
« Tirez à ce coron devant
« Tant qu'il soit hors de ce car mis,
« Car, foi que doi à mes amis,
« Nous ne lairons, coment qu'il vienne,
« Que li cors avec nous ne vienne,
« Car il est nostre de no droit. »

Iaus six l'enquerquent orendroit
Sur leur espaules vistement.
Li prieus-dit : « Alez vous ent,
« Et nous irons decoste vous,
« Et se mestier avez de nous,
« Par quoi nous vous puissions rescourre,
« Radement vous venrons secourre. »

Ainsi qu'il dient, si l'ont fait ;
Li Jacopin se sont retrait.
Carmois vers Vallenchienes vont
Atout le cors que cargiet ont,
Mais, par la foi que doi saint Mor,
C'ert sans linceus et sans drap d'or ;

336 *mines*. — 338 *par le putier*, qui ne se comprend pas. — 340 *qui y est*. — 345 Bien que *vienne* se représente à la rime, je n'ai rien corrigé (j'aurais pu le faire par *coment qu'avienne*), les deux mots étant pris dans des acceptions différentes. — 353 *rescours*. — 354 *vous aurez secours*. — 360 *C'est*.

Ainsi les dames l'ont souffert
Qu'il demoura tout en apert,
Et que feïssent ce laier.
Bien se devroient esmaier
365 Que li ami ne s'en courouchent,
Mais ne leur chaut ; se il en grouchent,
Folie fait qui les reprent ;
Il feront tout à leur talent,
Car on i gaste son franchois.

370 En Vallenchienes sont Carmois ;
Entre iaus sont li frere menu
Qui sont de leur acort tenu.
Parmi Vallenchienes s'avoient,
Grant planté de gens les convoient
375 Tant qu'on passe la Boucherie
Et le Cange et la Saunerie ;
Le pont Noiron ont trespassé,
En leur porte entrent tout lassé ;
Le cors ens ou moustier ont mis,
380 Mais peu i ot de ses amis
(Bien parut à vigille dire) ;
Drap d'or ne chandoile de cire
N'i ot, ainsi c'on me conta,
Qu'un viel drap d'or qu'on enprunta,
385 Et vint et quatre chironciaus
Qu'achatèrent li frere entr'iaus.
Tant leur cousta li cors, sans faille,
D'en parler tant il ne m'en chaille,
Jusques à demain à la messe.
390 Retourner veuil à la contesse

364 *que tout feissent.* — 371 *frere meneur* (qui contrarie la rime). — 378 *entre.* — 381 *i parut.* — 386 *Sy l'achatèrent.*

De Luxembourg, qui resconforte
La femme au mort, raisons le porte :
Femme doit l'autre conforter.
As Jacopins a fait porter
395 Le travail et le luminaire
Pour le service à demain faire.
La contesse les dames prie
De main li tenir compagnie
Et à la messe et au disner.
400 Or veuil mon conte ramener
Au prestre curet de Saint Jaque,
Qui les Carmois à conseil saque
Premierement en leur maison,
Puis a dit à frere Simon :
405 « Consilliez moi en bonne foi,
« Car, par la foi que je vous doi,
« Despaisiés sui et esbaubis. »
Dit freres Simons : « *Pax vobis !*
« Je n'en ai cure, par la mort
410 « Que Dieus souffri en crois à tort ;
« Bien y parra ains demain primes
« Ens ou moustier de saint Pol mismes. »
Dit li prieus : « Vous avez droit,
« Car il vous tolent orendroit
415 « La vostre droiture et la nostre ;
« Foi que doi saint Piere l'apostre,
« C'est moult grans honte que Dieus seuffre
« Que Dominiques ainsi oevre
« Contre sa mere et son cousin :
420 « Ce sont cist bediel Jacopin,
« Qui tout veulent à iaus atraire. »
— « Foi que doi Dieu le debonaire, »

393 *reconforter*. — 394 Le texte imprimé donne *paier*, mais on indique la var. *porter* d'une autre copie. — 395 *le travaulx*.— 409 *par Ste Mort*.

Dit li curez, « j'aurai l'offrande
« Et trestout ce que je demande,
425 « Ou je i menrai tel hustin
« Dont parlé soit après ma fin. »

Chascuns ce faire li enorte,
Et dient que droiture porte
Que li catel suivent le cors ;
430 « S'ainsi n'ert fais, c'ert moult grans tors,
« Bien les povez à vo droit traire,
« Si que drap d'or et luminaire
« Et des chevaus les couvertures,
« Aussi des varlez les armures. »
435 Dit li curez : « Dieus me consenche
« Que jamais voie diemenche
« Autre que celui de demain,
« S'avec moi tele gent ne main
« Demain, à Saint Pol à la messe,
440 « Qui ne lairont pour la contesse
« De Luxenbourg, ne pour seigneur,
« Ne pour provost, ne pour maieur,
« Qu'il ne facent les plus hardis
« Jacopins estre acouardis. »
445 Dit li prieus : « Dieus vous enoie
« Si bonement que le vorroie,
« Et il vous laisse à chief venir
« De vostre emprise parfournir. »
Dit li curez : « Et Dieus le veuille ! »
450 D'iaus prist congié, sa voie acueille
Pour repairier en sa maison.
Cele nuit fu en grant frisson,

423 *aurai.* — 429 *sieult.* — 430 *n'est.. c'est.* — 431 *le povez* (le pronom doit se rapporter au plur. *li catel*). — 436 *voye le dimeinche.*— 438 *maine* 445 *vous envoye.*

Que peu ou nient il reposa ;
Et pour ce la messe n'osa
Ce diemenche emprendre à dire ;
Pour ce que il estoit plains d'ire,
Il fist un capelain chanter.
Quant la messe ot fait soner,
Li parochien sont venu
Qui de messe oïr sont tenu.
Li capelains vest l'aube ourdie,
Beneoite eau a comencie.
Quant ce fait ot, si le depart,
A chascun a doné sa part,
Puis s'en va vestir la casure,
Où il n'avoit ne trou n'usure ;
La messe dit jusqu'à l'offrande.
Li curez ses festes comande
Et fait la priere briément,
Puis se complaint devotement
A ciaus qui sont de la paroiche,
Et leur moustra toute l'angoiche
Du grant damage qu'on lui fait ;
Tout son anui leur a retrait,
Puis leur prie par charité
Qu'il li facent tant d'amisté
Qu'avec li voisent pour savoir
Se s'offrande porra avoir ;
S'avoir le peut, il le prendra,
Et se ce non, il leur donra
Le luminaire et le drap d'or.
Uns tisserans seoit au cor
Du moustier, si l'a entendu ;

463 *departe.* — 464 *à doner.* — 478 *son offrande.* — 482 *au coeur* (le copiste du 16e siècle a pensé qu'il s'agissait du *choeur*, tandis que *cor* veut dire *coin*) ; nous trouverons le mot *coeur* au v. 535.

Maintenant li a respondu :
485 « Sire, nous irons volentiers
« Puisqu'il vous est ainsi mestiers ;
« Tisserans menrai et foulons —
« Faites chanter, puis en alons, —
« Et de l'autre gent grant partie. »
490 Li curez forment l'en merchie
Et dit que il sont bone gent,
Et tous les autres ensement,
Et Dieus leur rende, qui tout peut.
Li capelains qui faire deut
495 Le service, à l'autel reva,
A chanter prist « per omnia »,
Sa preface chante et « sanctus »,
Puis lieve nostre Seigneur sus ;
Quant l'ot levé, si le rabaisse.
500 Li curez, qui n'est mie à aise,
S'amuche prent, du canciel ist, chœur,
N'atendi pas que paix presist, Pax sit vobis cum qui precede
N'en avoit cure, ce me samble.

Au dehors du moustier asamble
505 Toutes ses gens, puis les avoie
Parmi le marchiet droite voie,
Puis passent devant le belfroi
Sans noise faire et sans effroi.
Au dehors du moustier Saint Pol
510 S'arestèrent et saige et fol ;
Li curez lors les araisonne
Et leur preeche et leur sermonne
Que, pour Dieu qui fu mis en crois,

488 *Faict chanter.* — 501 *cantiel*, que la note explique ainsi : « probablement la partie du chœur où l'on *chante*, les stalles. » — 502 *prenist.* — 503 *avoit mye cure.* — 506 *droict et voye.*

Qu'il ne facent noise n'effrois
515 Jusques adont que il sauroit
Se raison faire on li vorroit,
Cil dedans qui sont ou moustier :
« J'irai laiens à iaus traitier
« Et orrai que il vorront dire. »
520 Dit uns foulons : « C'est bien fait, sire,
« Et si menez i avec vous
« Au mains vint ou trente de nous. »
Dit li curez : « Moult volentier. »
Trente a pris de ciaus de mestier ;
525 Du commun prent Jehan Robert
Et Willame, le fil Gobert,
Et Tassequin et Adinet,
Recanelgy et Watelet ;
Monvoisin appelle et Musart,
530 Sans iaus on ne va nulle part ;
A ciaus dit il : « Ci demourez,
« Tant que de nous nouvelle aurez. »
Li curez, avoeque les trente,
Ens ou moustier de saint Pol entre ;
535 Tout droit devant le coeur s'en va.
Jehan Bernier iluec trova,
Bien set qu'il est prevos le conte.
Li curez mot à mot li conte
Coment il vient là pour savoir
540 Se l'offrande porra avoir ;
« Si vous prie que vous m'aidiez ».
— « Bien estes or outrecuidiez »,
Dit Jehans Berniers, « bien le voi,
« Vous n'i aurez ne chou ne quoi,

521 *i* omis. — 531 Les éditeurs supposent à tort qu'il faut lire *As autres* au lieu de *à ceulx*, que porte leur texte. Les bourgeois (ceux du *commun*) sont restés hors de l'église, comme on voit par le v. 552. — 542 *este ores*.

545 « Par les angoisses que Dieus ot. »
A ce mot, li curez se tot ;
Bien voit que tuit li sont contraire,
Prevos, eschevin et li maire.
Lores s'en va hors du moustier
550 A toutes ses gens de mestier,
Assez issi paisieulement ;
A son commun vint vistement
Et si leur dit tout mot à mot
Coment li prevos tenchié l'ot :
555 « Et m'a dit trop de vilenie,
« Dont j'ai sur le cuer grant haschie ;
« Or verrai je que vous ferez. »
Dient foulon : » Vengiés serez,
« Ralez leens, nous vous sieuvons
560 « Et ce que vous direz ferons. »
Dit li curez : « Or en venez ;
« Quant je dirai « havot », prenés
« Luminaire et quanque il i a,
« Et Jacopins n'espargniez jà
565 « Que nes jetez le cul deseure,
« Et du pechiet je vous asseure
« Et assoul ci et devant Dieu,
« Et si m'ame met en vo lieu.
« Or alons donques liement,
570 « S'entrons ou moustier vistement. »

Ainsi comme on disoit l'epistre,
Entrèrent laiens, non pour tistre,
Mais pour fouler ce qu'est tissu ;
Ains que il en soient issu
575 Ne que leur emprise remaigne,

549-50 *Lors s'en va... Toutes ses gens..* — 556 *hainge* (mot impossible). — 564 *n'espargnez pas.* — 565 *ne jectez.* — 568 *Et mon ame met.*

Foulèrent mantiaus d'Alemaigne,
Si feront il caprons à dame ;
Ne sai se c'ert profis à l'ame
Pour qui on fesoit tel service ;
580 Foi que doi Collard à le plice,
Que on tient à bon boulangier,
Ne s'i sauront si bien gaitier
Chevalier, dames, Jacopin
Qu'il n'ait laiens plus grant hustin,
585 Ce croi jou, et plus grant wacarme
Qu'à Beaulieu n'ot de ciaus du Carme,
Quant le cors orent par effors ;
Car li curez trespasse lors
Parmi la presse de la gent ;
590 L'un des chevaus par le frain prent ;
Au provost dit : « Ci met la main ;
« Les armures aussi je clain,
« Le luminaire et le drap d'or,
« Et l'offrande clain jou encor. »
595 Dit li provos : « Vous clamez part,
« Autour vo col, une grant hart. »
Du poing le fiert d'arriere-main
Si qu'il li fait laissier le frain ;
Puis dit : « Oiez de ce ribaut ! »
600 Li curez vers le prevost saut,
Du poing le fiert, si qu'il l'enverse
Parmi deux bans, en la grant presse ;
Puis s'escria : « Or chà, venez,
« Foulon et tisserant, prenez
605 « Ce qu'il vous plaist et me vengiés. »
Dont li prevos fu entrepiés
Et defoulés est de pluiseurs.
Ces dames en crient « a ! heurs » !

578 *Se scay sy c'est.* — 592 *je clame.* — 608 *aheurs*, que la note tradui

Et li curez crie « havot » !
610 Et li communs des gens bien l'ot.
Despechent sieges de beguines
Et esrachent par ahatines
Chandoiles, cirons contreval,
Que de la noise li cheval
615 Sont effroié, si sont les gens ;
Si grans i estoit li contens
Que nus n'i sot remede metre.
Dit Monvoisins : « Aide moi, maistre,
« Tant que j'ai ci de ce drap d'or. »
620 On le va prendre par le cor,
Qui estoit biaus et noble et gens,
Mais tenus fu de pluseurs gens.
Et par la foi que doi saint Pire,
Li dras en pluiseurs lieus deschire,
625 Cui cui desplaise ne cui sieche ;
N'i a celui n'en porte pieche
(Voire ciaus qui ont mis la main,
De ce soiez trestout certain),
Pour faire une bele aloiere,
630 Ou esguilliere ou aumosniere.
« Ainsi ai jou », ce dit Musars.
Ainsi fu fait du drap depars,
Sans loz jeter, ce povez croire.

Ces dames perdent leur memoire,
635 De peur aussi sont fort esmarbres,

par miséricorde ! en le faisant dériver de *ahcurer*, prier, intercéder ! Il faut pardonner de si monstrueuses bévues à la philologie française de 1834. — 613 *et cyrons.* — 618 *maistre* donne une fausse rime, mais il se peut qu'elle soit le fait de l'auteur.— 620 *On en va.*— 624 *depeche.* — 625 *Quy quy desplaise ne a quy scice.* — 630 J'ai ajouté le premier *ou* dans l'intérêt de la mesure.

Mieus amassent estre sous arbres
Dehors mis que d'estre leens.
A peu que n'a perdu le sens
La contesse de Luxenbourg,
640 Car elle voit que n'ot autour
D'elle dame ne damoiselle.
Un chevalier voit, si l'apelle
Pour la mener à sauf garant ;
Chil chevaliers la prent errant,
645 Si la maine hors du moustier,
Mais oublié a son sautier,
Ne sai mie s'il fu perdus.

Mais durement est esperdus
Li abes qui disoit la messe ;
650 A Dieu a fait veu et promesse,
Se de leens puet estre hors,
Que jamais pour ame de cors
En ce moustier ne dira messe,
Ne pour conte ne pour contesse,
655 Ne pour personne qui l'en prie ;
Ne se peut astenir ne rie
Uns de ses moines qui l'ouï,
Qui à l'eglise est dalez li
Tout esvoiés, si avoit peur,
660 Si n'estoit mie trop asseur.
Ausi ne sont li Jacopin,
Musart doutent et Monvoisin
Et Mentaillet, fil le boiteus ;
En leur cuer s'effroient entre eus ;

637 *De hormis* (en note : « *hormis*, *ormil*, ormes, ormeaux » !). — 647 *scait.* — 656 *de rye;* un subst. *rie*, rire, n'existe pas ; le tour que produit ma correction (omission de *que*) est parfaitement conforme à la syntaxe du temps. — 658 *y est.* — 659 *sy avoit-il peur.*

665 N'i a celui, s'il s'apparoit, s'il se présente,
Que ne hurtast à la paroit
Musars, s'il i povoit venir ;
Jamais ne vit on avenir
Sifaite chose, che sachiez.
670 Tous li travaus fu despechiés catafalque
Et les chandoiles desparties
En plus de quatre cens parties, morceaux,
Le drap d'or en quarante pars ;
Il en ont bien tuit pris leur pars.
675 Li curez a faite s'emprise exécuté l'affaire
Qu'il avoit la nuit entreprise,
Et sains Jacques est bien vengiez
De Nostre Dame, ce sachiez,
De Dominique et de ses gens.

680 Li curez se part de leens,
Si ramaine tout son commun
Et puis les assout un à un
Du pechiet qu'avec li ont fait
Et du service qu'ont defait.

685 Ainsi avint de cele mort
Dont avez ouï le recort.
Or prions Dieu, qui ne menti
Et qui pour nous en crois pendi,
Qu'il assouce toutes les ames
690 Dont li cors gisent dessous lames, leurs pierres tombales,
Et de tous ciaus qui ont batesme

672 *de deux cens*; la mesure du vers m'a obligé de doubler la somme.— 675 *faict son emprise.* — 681 *Sy en ramaine.* — 689 *absoute.* — 690 *soubz lames.*

Et qui ont reçu oile et cresme ;
Dites amen ! que Dieus le doint
Et tous nos pechiés nous pardoint !

692 *qu'ils ont.*

NOTES ET RECTIFICATIONS.

Obs. Les passages cités se rapportant au volume sont indiqués par page et vers ; le chiffre de la page est imprimé en caractères plus forts.

I. QUENES DE BÉTHUNE.

1 (pp. 1-5).

Cette chanson, qui paraît avoir joui, au moyen âge, d'une certaine réputation, a été composée lors des préparatifs de la croisade de 1190 (1). Si la comtesse de Champagne a jamais été l'objet des hommages de Quenes (fait affirmé par les biographes, mais qui ne se fonde en réalité que sur une présomption tirée de notre chanson 10) ; si cette dame a été la principale inspiratrice de son ardeur pour la croisade , celle *qui l'envoia en Surie* (Ch. 4, v. 17), ce n'était plus elle qui tenait son cœur au moment où il composa la pièce qui nous occupe ; elle l'avait trahie et son culte s'était porté vers une autre. Les allusions à cette déception et à sa nouvelle liaison sont nombreuses dans ce qui nous reste de l'œuvre poétique de Béthune.

Le système des rimes observé dans la rédaction que j'ai adoptée se présente de telle façon qu'il y a correspondance entre les str.

(1) Outre les livres cités pp. 1-2, je l'ai rencontrée, un peu maltraitée, dans « Roger, La Noblesse de France aux croisades », p. 102.

1 et 2, 3 et 4, 5 et 6. Quant à la demi-strophe finale, elle s'accorde avec la strophe qui la précède immédiatement. Le même système règne dans la pièce suivante.

1. *Departie*, séparation, départ.—La virgule, à la fin du vers, doit être supprimée.

4. « Que Dieu, par sa bonté, me ramène auprès d'elle aussi sûrement que je m'en sépare avec douleur ». M. Paulin Paris a mal saisi le sens de ce passage en l'interprétant ainsi : « Dieu m'attire si bien à lui, par sa bonté, que j'ai résolu de partir, tout en pleurant. » La traduction de Leroux de Lincy ne vaut pas mieux : « Dieu me ramène à lui par sa douceur et voilà que je pars malheureux. » Ils ont l'un et l'autre méconnu le subjonctif *ramainst* ou *ramaint*.

8. *Baillie*, puissance, domination (cp. **67**, 31 ; **103**, 16) ; c'est un synonyme de *dangier* **118**, 8. — Cp. pour la pensée, dans une chanson de Simon d'Autie (imprimée dans Dinaux III, 455), le passage suivant :

Se li miens cors se part de sa contrée,
Ne s'en veut pas pour ce li cuers partir ;
J'emport men cors, mais j'i lais ma pensée.

11-12. Dans la chanson que Hues d'Oisy, le maître de Quenes, composa au retour de ce dernier et dans laquelle il se raille du triste résultat de la croisade si ardemment prêchée par notre trouvère (voy. Romancero français, p. 103, et Dinaux I, 140), il est fait allusion à nos vers quand il est dit :

Quand Diex verra que ses besoins est grans,
Il li faurra, car il li a failli.

15. *C'on* = car on.

17. *Par oiseuse* (oiseusement) fait opposition à la formule *a certes* (sérieusement, pour de bon) du v. suiv.

19. Le sujet de *k'il voist* (aille) est « celui qui voudra se montrer preux en réalité ».

23. *Honeur* a ici le sens de dignité, fonction, charge. — La var. CD répond plus exactement à la rime.

25. La var. *ci* p. *or* convient davantage.

28. Ici encore les leçons des autres mss. trahissent la tendance à écarter la rime *eurs* : *eus*.

29. *Morir de mort* a ici un sens intense : mourir de vraie mort, mourir pour toujours.

30. « Pleurer des yeux de son front », cp. **45**, 30 (Duc de Brabant).

31-32. « Sachez, en effet, que si l'on (*ki*) n'était sous l'empire de l'amour, cette expédition serait pleine d'avantages et d'attraits. »

33-40. Cette cinquième strophe est, dans la plupart des mss., placée après notre sixième, et cette place lui convient en effet davantage.

34. Le terme *vivre de* déroge ici à sa valeur usuelle ; il s'agit de « vivre en faisant l'aumône et le bien ». Le terme *manoir en* (persister dans), qui se voit dans les autres mss., est plus clair.

35. *Partir*, avoir part, participer. Corrigez, pour mettre mon texte d'accord avec ma note, *à cest* p. *en cest*.

37. *Porter loiauté*, garder fidélité (opposé à *faire folage* du v. suiv.) ; *ceaus* est un datif.

41. *Asis*, assiégé.

43. *Prison ombrage*, prison obscure, et non pas la « prison des ombres », comme traduit P. Paris.

46. « A moins que la pauvreté ou quelque affaire belliqueuse (*mellée*) ou la maladie (*malage*) ne les retienne. »

49-52. Cette demi-strophe finale (strophe d'envoi) résume la pensée exprimée dans la première ; elle ne se rencontre que dans notre ms. A.

2 (pp. 5-7).

2. *Jeu parti*, avant de signifier un genre de poésie, veut dire « option entre deux situations ou deux propositions. » *Le millor d'un jeu parti*, c'est le meilleur choix entre deux offres ou deux thèses.

3. *Ki* = si quelqu'un.

4. *Sans forfait* ; de la part de l'ami, bien entendu.

7. Suppléez, selon l'habitude ancienne, l'acc. *la* (c'est-à-dire la paix) devant le datif *lui*. — L'adv. *mais* (magis, amplius) est un

simple renforcement de *sans plus*. On peut cependant aussi le prendre au sens de désormais.

11. *Tost* paraît fautif (à moins de lui attribuer le sens de « facilement »), mais la correction par *tuit* (voy. var.) n'est pas satisfaisante non plus.

15. *Proes* ; corrigez *prous* (d'après le ms.), nom. sing. de *prou*, profit, avantage.

19. Le développement de la pensée appelle ici plutôt la conjonction *mais* que *et*. Le proverbe (*reprouvier*) allégué au v. 22 engage également à remplacer *fous* par *faus*. Par contre *fous* convient au v. 23.

24. Construction lâche ; *et on* équivaut à « tandis qu'on. »

29. *Raison*, langage. — 31 *Soffrir*, subst., patience.

34. Le sens de *chargier* n'est pas clair ; il faut traduire, je pense : « Ou on vous en a peut-être (*espoir*) imposé. » Cette valeur métaphorique de *charger* ne serait pas moins rationnelle que celle d'*imposer*, mais je ne l'ai pas encore rencontrée ; *en vain* serait une redondance.

36. « Jamais je n'ai vu homme se contenter (ou plus litt. encore, se *paier*) de si peu. »

39. *Tout*, enlève (de *tollir*).

40. *Toste* est une forme variée de *tolte*, *toute* (l'*s* est épenthétique comme dans *Rhosne*, *rosle* etc.) et signifie « prise » (le mot se retrouve dans *male toste*, d'où *maltôtier*). L'expression « prendre de toste » veut donc dire « prendre en réparation de la prise. »

42. *Mal afaitié*, mal-appris.

44. « Plutôt que de renoncer à tout. »

48. *Guerpir son rivel*, quitter sa sauvagerie ; *revel*, *rivel* (*i* p. *e* atone) est le subst. verbal de *reveler* (= lat. rebellare) ; il faut le distinguer, je pense, de *revel*, divertissement, plaisir (voy. mon Dict. d'étym. à l'art. *rêve*).

49. Dinaux écrit en un mot *parmenteis* ; il ne connaissait pas l'adv. *par*, augmentatif d'un adv. ou d'un adj. placé à la suite du verbe. *Par* renforce ici *moult*. Cp. **29**, 23.

50. « Mais [en dépit de votre séduisant mensonge], je n'y aurai dorénavant un nouveau plaisir », c'est-à-dire : ma première affection est décidément éteinte. On voit que l'auteur du jeu-parti

écrivait sous le coup d'une expérience personnelle, et ce sont peut-être les déceptions bien connues que Quenes de Béthune eut à éprouver dans ses poursuites amoureuses, qui ont fait attribuer notre pièce à ce trouvère dans le ms. de Berne.

3 (pp. 8-10). (1)

10. *Mireour* répond à lat. *miratorem ;* c'est donc pr. celui qui mire ; mais le mot avait jadis la valeur de *miroir* (= lat. *miratorium*, instrument pour mirer), et au figuré celui de modèle. L'orthogr. *miroer* de mon ms. est inadmissible à cause de la rime.

11. *Entendement,* application, goût, de *entendre*, intendere animum ; *entente* v. 21, intention, attention, visée.

13. *S'umelier*, condescendre, cp. **104**, 44. Il faut se garder d'y donner la valeur moderne du mot.

28. *Se repentir*, revenir sur une résolution ou intention, renoncer à un projet ; la même idée est exprimée au v. 30 par *partir* (d'amour).

36. Le comte de *Guelle*, à qui la chanson est adressée, est sans doute le comte de Gueldre.

4 (pp. 10-11).

7. *M'eüst mis là que*, m'eût fait obtenir que.

9 et 12. Il faut peut-être plutôt *fuïssez* que *fussïez ;* à vrai dire, l'une et l'autre de ces formes est insolite, et je propose de lire *fussiez* (en 2 syllabes) en corrigeant au v. 9 *Ne à* p. *N'a*, et en prononçant *guerrïere* (= *guerroiere*) au v. 12.

11. *Forfaire*, mériter par quelque méfait une chose désagréable.

12. *Guerriere*, ennemie. D'après la correction que je propose (sous v. 9), *guerriere* ne sera plus le fém. de *guerrier*, mais le nom. sing. de *guerrïeur* ; seulement j'ai quelques doutes sur l'admissibilité de la valeur féminine prêtée au suffixe *ere*.

13. Le pronom *en* se rapporte mentalement à « dames » ; si les

(1) Subsidiairement à la note introductive du texte (p. 8), je remarque ici que dans B nos couplets 3 et 4 sont intervertis et que l'envoi fait défaut, outre G, dans les mss. CEFH ; il ne se trouve donc que dans BDM.

deux mss. ne concordaient, j'eusse corrigé sans hésiter *qu'ai enhaïe* (que j'ai prise en haine).

14. La chanson à laquelle l'auteur fait ici allusion et où il a médit des femmes, paraît être notre n° 7. Si celle qui la lui avait inspirée et qui dans des vues égoïstes (v. 16 *vos cuers convoitous*) lui a fait prendre la croix (v. 17), est la comtesse de Champagne, il faut admettre qu'entre la rupture avec elle et le départ pour la Syrie, une nouvelle liaison était venue guérir la plaie dont la perfidie de Marie avait frappé le poète. C'est la dernière que visent les regrets exprimés dans le premier couplet de Chanson 1.

16. Le premier couplet était une supplication à la nouvelle amie ; le second devient brusquement une imprécation contre celle qui a trahi.

18. Mettez une virgule après *estes*.

20. *Ex* est une notation usuelle p. *eus* (yeux, **5**, 49), comme *diex* p. *dieus*.

21. Je le répète (voy. les var.), la lacune d'un vers en *ie* que le système des rimes oblige à supposer après ou avant ce vers (plutôt après), rend l'interprétation de *soufraitous* (diseteux, misérable) par *s'offre-à-tous* plus que suspecte. Même, sans lacune, elle est peu plausible ; le *soufraitous* s'accorde avec le *convoitous* du v. 16, et le poète peut avoir eu en vue les mobiles d'un vil intérêt qui l'ont dépossédé des faveurs de sa maîtresse.

5 (pp. 11-14).

Cette pièce, malgré son début, n'est pas une chanson d'amour, mais un serventois destiné à faire sortir de leur torpeur les seigneurs de France, qui après s'être engagés à se joindre à l'expédition de Syrie, préféraient jouir chez eux de la dîme à laquelle ils avaient droit, plutôt que de presser le départ pour la délivrance du saint Sépulchre. Elle se lie donc par son sujet au n° 1. Comme dans ce dernier, l'auteur fait sonner bien haut le sacrifice qu'il fait en *s'eslongeant*, pour servir Dieu, de la « millour de toutes les vaillans ».

2. P. Paris remarque que ce début prouve que le poète composait seul les paroles et la musique. Cette preuve ne me paraît pas péremptoire ; *chançon*, *mot*, *chant* ne sont que synonymes.

5. « Et je puis me glorifier à juste titre. »

7. *Endroit*, préposition qui n'a survécu que sous la formule « à l'endroit de ».

10. *Jà* suivi du verbe (au subj.) équivaut à la lourde formule qui l'a remplacé : *jà soit ce que*, défigurée plus tard en *jàçoit que*.

11. Le Romancero lit ici *plagier* (p. *plaissier*). Ce mot, que l'éditeur traduit par mortifier, est inconnu à l'ancienne langue ; il fallait mettre *plaier* (= lat. *plagare*), qui est en effet la leçon du ms. D. Quant a *plaissier* (cp. **25**, 32), il reproduit lat. *plexare*, fréquentatif de *plectere*, plier, fig. dompter.

13. *Pénitence* peut se traduire ici par sacrifice.

17. « Le poète apostrophe ici les gens d'armes enrôlés par les chevaliers bannerets parce qu'ils demandaient rigoureusement le prix de leur engagement, comme si la flotte eût mis à la voile sans retard ». Je doute que cette manière de voir de M. Paris réponde bien à la pensée de l'auteur ; à la vérité elle se fonde sur une autre leçon, son texte portant *robez* au lieu de *dismez*, qui se trouve dans C. Je suis porté à croire que ces vers ont plutôt en vue les grands seigneurs qui continuaient à frapper d'impôts (à *dismer*) même les croisés, en diminuant ainsi les ressources de ceux-ci au préjudice de leur sainte mission.

19. *Anemis* est incorrect au nomin. plur. ; il faut supprimer l'*s*.

24. La leçon *pesance* (affliction) qu'ont les mss. BEH, est évidemment fautive ; on oppose la puissance du souverain juge à sa miséricorde.

25. *Desirier*, ici = chose à désirer. *Souhaidier* a souvent la même acception.

27. *A loier*, par esprit de lucre.

29. *Convoitié*, convoitise, subst. participial masc., dont je n'ai pas d'autre exemple, mais qui a bien des analogues (cp. *pensé*, pensée).

30. *Cele crois ;* « une prise de croix faite dans ces sentiments-là. » — *Lor*, pronom anticipatif, comme *en* au v. 33.

33. Il y a ici des allusions à des faits récents, à des désastres qu'il serait difficile de découvrir.

39-40. « [Parmi ces hauts barons qui ont refusé leur concours, qui *sont failli* à Dieu], il y en a peu qui n'aient fait la honte de leur royaume, depuis le jour où ils y exercent l'autorité sur leurs

hommes. » Ce qui frappe ici, c'est l'emploi du singulier *n'ait* après *pou*. On peut s'en rendre compte par une ellipse et en traduisant : « Rarement y en a-t-il un qui n'ait... »

42. Mettez une virgule à la place du point-virgule. Pour plus de clarté, j'aurais dû donner la préférence à la leçon de B : *jà n'aura tant servi*. L'auteur veut dire qu'en servant de tels mauvais barons sans succès, il ne faut pas s'attendre à la moindre indulgence de leur part, tandis que Dieu ne fait pas dépendre sa récompense de la bonne ou mauvaise chance, mais rémunère tout homme *qui bien le sert* (v. 46). Le ms. B a la forme variée *aeur* p. *aür* ou *eür* ; l'éditeur du Romancero s'est mépris en le traduisant par « gage, arrhes ».

45. *Chevance*, leçon de B p. *caance* (chance), ne veut pas dire caution, comme dit la note du Romancero, mais ressources, moyens de se tirer (*se chevir*) d'une affaire, puis réussite.

49. L'auteur, dans son couplet final, lance un trait mordant au chevalier Hues d'Oisy, qui l'avait initié dans l'art de la poésie, mais avec lequel il ne paraît pas avoir vécu dans d'excellents termes et qui, à son tour, l'a accablé d'une satire à l'issue de la croisade (voy. note **2**, 11-12). — *Semblance*, ici opinion, ailleurs (ainsi **16**, 38) aspect, mine ; c'est une simple variété formelle de *semblant*.

6 (pp. 15-16).

1. *Chanson legiere à entendre* est aussi le début d'une chanson de Raoul de Soissons.

12. « Mais nécessité, desir et impatience — litt. le fait que (*çou que*) l'on ne peut attendre — font entreprendre maint coup hardi.»

19. Sous-entendez *le* (mon martire) devant *li*, car *noient* est adverbe (= point).

23. *Retenement*, ou *retenance* (**106**, 33), bon accueil (en parlant d'une offre de service ou d'une déclaration d'amour). Cp. *retenir* **42**, 26.

32. *Par droit*, équitablement (cp. **12**, 15).

33-35. « Mais je suis si mal loti, que tout l'avantage que me donne le droit, m'est repris (*retout* de *retolir*) par ma mauvaise chance. » — 36. *Souffrance*, patience.

37-38. « Je trouve mon soulagement (litt. mon refuge) dans la beauté et l'aspect de ma dame. » *De ma dame* est explicatif du possessif *sa* (dans *sa biautés*).

41. *Merite*, subst. fém., signifie à la fois récompense (comme ici) et ce qui la fait obtenir, le mérite (cp. **12**, 15). Il en est de même de *deserte* (de *deservir*), cp. **193**, 307.

43. Je n'ai aucun renseignement sur le personnage désigné par *Noblet*, à qui la chanson est adressée ; on trouve un *Noblot* mentionné à la fin d'une chanson de Gasse Brûlé.

44. *Eslite*, pr. élue, est un simple synonyme de bien-aimée.

7 (pp. 17-20).

2. « Non pas que je tienne à l'amour. »

8. *A chief du tor* (litt. à bout du tour), à la fin, après tout. L'expression revient v. 15.

10. Aucun ms. ne donnant *bones*, il fallait, parmi les variantes de ce vers, choisir la leçon de GM, c'est-à-dire le sing. *leal amor*. Je tiens à réparer ici cette négligence.

15. *So* = *soi* (parfait défini de *savoir*).

19. L'auteur sort ici de la construction syntaxique et s'exprime comme s'il avait dit v. 17 « que les dames étaient sincères » au lieu de « que les dames aimaient sincèrement. »

20. Autre négligence de syntaxe , qu'il est facile de redresser en substituant au deuxième *et* la prépos. *de*. « Amer par amors » est un terme consacré pour « aimer sérieusement. »

23. *Borser* ; nous dirions aujourd'hui populairement *boursicoter*. M. Paris voit dans *les dames* un accusatif pluriel, dépendant de *ont laissié*, de manière que ce verbe aurait pour sujet « les chevaliers ». Je ne suis pas de cet avis ; le poète adresse ses reproches d'abord aux chevaliers, qui de larges sont devenus avares , et ensuite aux dames, qui ont *tout laissé* pour , de *courtoises* qu'elles étaient, devenir intéressées et cupides (cp. les vv. 37-38).

25. La *corroie* (ceinture) doit ici, je pense, caractériser la dame en général, plutôt que la dame de distinction ; cp. **142**, 35.

33. *Se torner* à qqch. me rappelle l'expression allemande *sich*

an etwas kehren, s'en soucier, y attacher de l'importance ; cp. aussi le gr. ἐντρέπεσθαί τινος.

34. *Afiement*, assurance, sûreté.

35. *Se cointoier*, étaler ses grâces ; *s'atorner*, s'affubler de ses atours.

38. *Eschive*, fém. de *eschif* ou *eschiu*, pr. farouche, sauvage (c'est l'all. *scheu*, anc. *schiu*), fig. d'un abord difficile, peu affable.

8 (pp. 20-23) (1).

1. Le démonstratif *cel* marque l'indétermination.

3. *En son bon pris*, c'est-à-dire en possession de tous ses charmes.

6. *Mains dis*, maints jours.

11. La var. *mal baillis*, moins crue que *mors et traïs*, me plairait davantage.

12. *Dès l'autre an* = depuis longtemps.

14. « S'est, à mon goût, si complétement et si désavantageusement défiguré qu'il me semble que vous m'êtes ravie. » — 16 *A tart*, trop tard.

19. Exclamation ironique.

23. *Ke* = car. — Ce reproche est malsonnant, mais, comme l'observe M. Paris, on en adressa souvent de semblables aux croisés.

30. « C'est pourquoi, madame, je vous conseille d'épargner l'accusation de « tricherie » à ceux qui ne se sentiront plus d'humeur à vous aimer. » Le terme *tricherie*, comme celui d'*héresie* des var., désigne le vice indiqué par le v. 2[illegible].

36. *Si* prend ici la valeur de « toujours est-il que. »

39-40. D'après Paris (Romancero p. 109) le *marquis* allégué ici par la dame comme un de ses soupirants, serait le marquis de Montferrat, et *li Barrois*, Thibaut Ier, comte de Bar. Ces interprétations sont faites dans l'hypothèse que notre tençon s'applique à la comtesse de Champagne, ce qui n'est nullement assuré. Je

(1) J'ajoute à la note introductive du texte que l'attribution de cette spirituelle chanson à Richard de Fournival ne se voit que dans les mss. EG, dont l'autorité ne peut l'emporter sur celle de C, corroborée par celle de AM. — J'ai également négligé de dire que la pièce se trouve aussi dans « Bartsch, Romances et pastourelles », p. 76.

remarque, toutefois, que l'éditeur du Romancero, dans L'*Hist. litt. de Fr.*, t. XXIII, p.567, interprète le Barrois par Guillaume de Barres.

42. *Garder en*, regarder à, faire cas de. — 45. *Par tens*, bientôt.

9 (pp. 24-25).

4. *Sus metre*, imputer ; synonyme de *ametre*.

6-7. Cp. Chanson 4, vv. 13-14.

9. *Desconfire* est plus que blâmer, comme traduit Leroux de Lincy ; c'est décréditer, ruiner un homme.

10. « Si, légalement et pour cause, on fait justice d'un voleur, en quoi cela peut-il le moins du monde (*de noiant*) affecter celui qui n'a rien à se reprocher ? », litt. qu'en *revient-il ?*

16. *Mains prise* = *mesprise ;* on sait que le préfixe *mes* est issu du lat. *minus* (fr. *mains*, *moins*) et a pour correspondant en espagnol et en portugais *menos* (esp. *menospreciar*) et en provençal *menes*, *mens* et *mes*.

19. M. Paris observe (Romancero, p. 90) que notre troisième couplet nous apprend que l'amour de Dieu finit par l'emporter chez l'auteur sur les regrets que l'infidélité de sa dame lui causait. Mon impression est toute autre ; le poète ne quitte pas le siècle, il n'a fait que changer de maîtresse ; rien dans le couplet ne justifie l'observation de l'académicien français, et d'ailleurs, le quatrième couplet, omis par lui, la contredit surabondamment.

20. *Alumer* et *emprendre* ont ici le sens neutre de s'embraser. La var. *esprendre* est plus usitée avec ce sens, mais *emprendre* en est aussi quelquefois revêtu.

22. J'ai peut-être eu tort de condamner la leçon *en moi* du ms. de Berne ; je m'aperçois que non-seulement *li* n'a pas de rapport grammatical, mais aussi que la pensée serait en opposition avec la crainte exprimée au v. 29. Il est plus probable que l'auteur dise qu'il se sent d'autant plus entraîné à s'engager dans une nouvelle liaison avec une auguste dame, qu'il ne découvre en lui aucune trace d'un mouvement d'orgueil ou de vanité, et que son sentiment est pur de toute feinte.

32. *Por* est une faute typographique ; lisez *par*.

10 (pp. 25-26).

Les circonstances qui ont inspiré cette chanson sont trop connues pour les rappeler ici.

1. *S'envoisier*, c'est se mettre en humeur de gaîté, en disposition joyeuse, se divertir. L'éditeur du Romancero ne reproduirait plus aujourd'hui sa définition « se mettre en *voix* », quelque naturelle qu'elle paraisse. Je renvoie, quant à l'étymologie, encore un peu nuageuse, de ce mot, au Dictionnaire de Diez, t. I, v° *vizio*.

4. J'ai négligé de noter la var. de D *Por çou j'ai mis* ; elle est plus claire, mais la leçon de C *s'ai* = *si ai* n'en est pas moins juste. Le *si* caché dons *s'ai* résume, selon sa fonction habituelle, le membre de la proposition principale placé en avant du verbe (ici *por ce*). — *Mettre en defois* (correspondant masc. de *défense*), interdire, réserver, suspendre.

6. *Oiant* est une préposition ancienne signifiant « en présence de » ; c'est proprement un participe présent à l'ablatif absolu (cp. *nonobstant*) ; *oiant le roi* (coram rege) équivaut à *rege audiente*.

6-7. Les *Champenois* : la reine Alix de Champagne, veuve de Louis VII, et sa cour ; la *contesse:* Marie de France, veuve du comte Henri Ier de Champagne.

8. *Faire que*, agir en.

10. *Encor* suivi du verbe au subj. équivaut à quoique, cp. **33**, 18.

14. M. Paris trouve ici la preuve de l'ancienneté des proverbes : les *Anes de Pontoise*, *venir de Pontoise*. Cela reste douteux, selon moi ; *Pontoise* peut ne devoir ici sa mention qu'à la rime.

15-21. Le poète, confus de la mésaventure essuyée à la cour de France, avait hésité à déclarer à la comtesse les sentiments qu'il éprouvait pour elle, mais il finit par rompre sa réserve, car, se dit-il, « on n'obtient rien sans demande, et après tout si ma demande est jugée présomptueuse, on ne pourra en accuser que l'amour qui me l'inspire. » — *Corage*, sentiment.

19. Je corrige hardiment *rover* (demander) pour *trover*, que le copiste a répété machinalement du vers précédent : le sens l'impose.

20. Les termes *outrage* et *outrageus* expriment, dans l'ancienne

langue, l'outrecuidance, la présomption. La note du Romancero, où le v. 19 est traduit : « si je ne trouve que des expressions mauvaises, si mon esprit me sert mal », est mal fondée.

11 (pp. 27-28).

6. Le verbe *faunier* (var. *fausnier*) m'est nouveau. Je venais de l'inscrire dans mes notes, quand, par une singulière rencontre, un savant autrichien (1) travaillant à mes côtés à la Bibliothèque nationale me consulta sur un passage d'Aiol (v. 6751 *Coment, sire Gonbaut, avés nous fosnié*) qui l'embarrassait tout autant que le mien. Pour chacun de nous le verbe se présentait avec la valeur de malmener ou de tromper, mais aucun ne l'avait encore rencontré.

Voici une conjecture étymologique sur ce mot. Je pars du latin *fascinare*, qui régulièrement a fait *faisnier*, que je trouve dans le Roman de la Rose, p. 318 :

Tantost cum par ceste maisnie
Fu la gens malmise et faisnie.

De *faisnier* se seraient naturellement dégagées les formes *fausnier*, *faunier*, *fosnier*, comme *phantasma* a donné *fantausme* et *fantosme*. Ce qui m'arrête encore, c'est moins la question de savoir si l'infinitif en *ier* est admissible (elle est tranchée par la forme *faisnie* du passage cité), mais la difficulté de tirer de l'infinitif *fausnier* (bissyllabique) un présent *fausnie*, au lieu de *fausne* qu'exige la règle (cp. dans le même Roman de la Rose, le v. 12108, cité par Littré, v° *fasciner*, où l'on trouve *faisnons* en rime avec *regnons*). Pour expliquer notre *faunie*, ainsi que le participe *fosnïé* dans Ajol, sur la base où je me suis placé, il faut un infinitif *fausn-i-er*, par conséquent un type *fascinicare*, qui n'est pas absolument impossible. On trouve bien *clinicare* (type de *clingier*) à côté de *clinare* (type de *cliner*).

(1) Ce savant est M. W. Foerster, professeur à Prague, qui vient d'enrichir la littérature ancienne d'une précieuse édition princeps de la chanson de geste « Aiol et Mirabel ».

10. *Esprover*, ici convaincre (par preuves).

16. *Esperer* a ici le sens générique d'attendre.

21-24. On voit que la *rage et derverie* de l'auteur a pour cause la préférence accordée à un indigne.

22. Brunetto Latini, Trésor, CXCII : « Et quant li tens de sa luxure vient, plusor masle suient la queue à la louve, mais à la fin ele regarde entre tous et eslist le plus lait por gesir o li. » Cp. aussi le Roman de la Rose, éd. Michel (Paris 1864), p. 258 :

Tantost la chetive le laisse
Et prent un autre où moult s'abaisse ;
Le vaillant homme arriere boute
Et prent le pire de la route ;
Là norrist ses amors et couve,
Tout autresine cum fait la louve,
Cui sa folie tant empire
Qu'el prent des lous trestout le pire.

25. *Vasselage*, acte de prouesse.

28. *Son estre*, sa manière, ses agissements.

30. *Degagier*, mettre hors gage, donner congé.

34. *Humour*, humidité.

36. « Plus jamais n'y cueillerai » (*queudrai*).

38. *Mesure*, le moment opportun.

12 (pp. 28-30).

Remarquez la construction de ces cinq couplets au point de vue de la rime ; voici comment celle-ci se présente :

1. a bb cc dd c
2. c dd ee ff e
3. e ff gg hh g
4. g hh ii kk i
5. i kk ll mm l.

On voit que chaque nouveau couplet commence par la rime qui termine le précédent, et que la rime des vv. 6 et 7 de chaque couplet reparait aux vv. 2 et 3 du suivant.

2. Vers mal fait : il y a absence de césure.

13. « Que j'y encours le reproche de présomption (*outrage*) et de folie. »

15-16. Je suppose des lecteurs assez familiarisés avec la grammaire et la syntaxe anciennes pour démêler ici le régime et le sujet.

23. *Par* renforce l'adverbe *si* (tellement) qui suit le verbe *part*. Cp. **7**, 49.

24. *S'escourre*, pr. s'arracher hors, fig. se soustraire, se préserver (type latin *excutere*). — *Del mater*, d'être maté ; infinitif actif à sens passif (voy. Diez, Gramm., éd. all., III, 206) ; cp. *faire jugier à pendre* **39**, 32.

25. *Elas iriés*, variante de la formule *helas dolens*.

28. *Trais*, leçon du ms. A, serait un parfait défini, et d'ailleurs contraire à la rime (1). — Le verbe *traire* est le mot habituel pour « s'attirer » une perte, une peine (cp. v. 34).

32. Pour la conformité avec le verbe *desduire* du v. préc., j'aurai bien fait d'orthographier *li desduis*.

33. *Deviser*, ici méditer, opposé à *dire* (énoncer).

36. *Descovrir sa raison*, locution = lâcher le mot.

13 (pp. 30-32).

9-16. Il est difficile de pénétrer les allusions que renferme cette strophe et de préciser le reproche de déloyauté contre lequel l'auteur s'y défend. Cette difficulté tient autant aux termes tout à fait obscurs *couverture de saus* et *metre en traïne*, qu'aux altérations que le texte paraît avoir éprouvées. Le mot *saus* peut représenter 1. saufs, 2. sauts, 3. saules, 4. sceaux. Le dernier terme paraît le mieux convenir au sens, mais la contraction *saus* p. *seaux*, n'est guère admissible pour l'époque de Bethune (2). Oserait-on, à l'encontre des trois mss., proposer la correction *coverture de faus*, qui se comprendrait facilement ? Quant à *traïne*, il pour-

(1) Le ms. A, il est bon de le noter, est enclin à la flexion *s* de la première personne de l'indicatif présent, même à la première conjugaison.

(2) Une cinquième interprétation de *saus* serait celle par *sous* (plur. de *sol*, *sou*) ; mais je ne pense pas que cette forme puisse être attribuée à la langue de notre auteur.

rait être un subst. formé de *traïr*, comme *haïne* de *haïr*, *gesine* de *gesir*, ce qui donnerait à *mettre en traïne* le sens : aliéner ou s'approprier traitreusement.

11. On a oublié une virgule à la fin du vers.

12. J'ai, dans les variantes, suspecté le mot *mespris* à cause de l'emploi du même mot à la rime ; j'ai eu tort, car il peut fort bien être ici le substantif verbal de *mespriser*.

18. Je comprends le jurement *se Deus me doinst santé* ou *paradis*, mais un souhait portant sur de *bons chevaux* est étrange, à moins qu'il ne soit exprimé par un homme qui est sur le point de se mettre en voyage ou qui veut fuir.

23. *Faus covines*, les fausses situations, les procédés ambigus.

26. Vers obscur. — 27 L'absence de césure rend la variante préférable.

30. *Mal oïr*, se faire un mauvais nom (cp. lat. *male audire*).

31. Encore une allusion qui m'échappe. — Je vois que Dinaux a mis *châtelainne*, qui n'est dans aucun manuscrit.

14 (pp. 32-34).

L'attribution de ce morceau à Quenes par le ms. A est mal assurée à côté de celle des mss. CD, qui le placent sous le nom de Guillaume le Vinier.

2. *Covenant*, circonstance.

10. *Avenir*, ici convenir.

14. *Gasson*, cas-régime de *Gasse*. Il s'agit du chansonnier *Gaces Brulez*. On pourrait tirer de la mention de Gasse un argument contre l'attribution de notre chanson à Quenes de Bethune, si, comme on l'a cru longtemps, Gasse était le contemporain du roi de Navarre ; mais M. Paulin Paris (Hist. litt. de France t. XXIII, p. 564) a réuni plusieurs faits autorisant à reculer d'un demi-siècle l'époque où Gasse Brûlé chantait ses aventures amoureuses.

15. *Tout avant*, en évidence.

16. Les sorties contre la « gent anuieuse » des *mesdisans* et *losengiers*, dont le métier consiste à brouiller et à détruire le bonheur de deux amoureux, sont en effet un lieu commun dans les chansons d'amour de tous les pays.

19. Le sens semble être : « Loin de s'en soucier, ils n'en vont que mieux leur train. » D'après la leçon de CD, il serait : « Ils en sont réjouis et *bourdon* (bourdeurs ?). »

21-22 « Ce qui les (les médisants) pousse à médire, c'est qu'ils (les poètes) élèvent des plaintes contre leurs intrigues (*tricherie*). »

28. *Souffrant*, patient. — 30. *Bel*, le beau temps.

31. *Sospeçon* revêt ici l'acception « inquiétude. »

34. *Atendre* suivi de *en* = espérer.

35. *Son bon*, sa décision.

36. *Dusqu'en som*, jusqu'au bout.

38. *A mon creant*, selon ma promesse (la promesse faite à moi); cp. v. 52 *mon convenant*.

40-42. « Puis Amour me dit encore que la jouissance fait défaut dans l'abondance, quand l'agrément n'est rehaussé par le désir »; la satiété déplaît.

43. *Mon don*, mon lot.

46. *Mescroire*, avoir (ici exprimer) une opinion défavorable sur qqn.

48. *La male fuison* revient à dire : la chétive portion qui m'est accordée.

II. GUILLAUME DE BÉTHUNE.

1 (pp. 35-37).

8-9. « Elle peut m'accabler en toute sûreté, car il n'en sera tenu compte », ou mieux peut-être : « il ne sera pris de mesures (*conroi*, disposition) à l'encontre ». Au fond, j'aurais pu maintenir la leçon *courrous* de mon ms., qui présente un sens très-plausible.

10. Le sujet du verbe *sent* doit être le même que celui des verbes *puet* (v. 8) et *fera* (v. 12), c'est-à-dire la dame qui occupe la pensée du poète. Le pronom *il* paraît être fautif; le dernier substantif masculin auquel on puisse le rapporter, est *lieu*, mais pour soutenir ce rapport, il faudrait forcer le sens de ce mot et lui assigner métaphoriquement la valeur de « personne », cp. estre marié *en haut lieu* = à haute personne, ou *mettre son cuer en tel lieu* (**64**, 5 ; **72**, 12), vouer son amour à telle dame ; il est donc

préférable de faire disparaître le pronom en corrigeant, d'après C : *car ne set pas.*

14. *Double* est actif, « je redouble ».

18. Peut-être vaut-il mieux lier ce vers au suivant.

20-21. Ces deux vers devraient régulièrement rimer en *i*.

27. La grammaire exige *vaillans*.

32. *Verai* a ici le sens forcé : précieux ou pur.

35. *Por un pou* équivaut à la phrase « peu s'en fallut ».

2 (pp. 38-40).

1. Ce premier vers est également celui d'une chanson d'Adam de la Halle très-répandue dans les chansonniers (elle est imprimée dans les Œuvres complètes de ce trouvère, publiées par M. E. de Coussemaker, Paris 1872, à la p. 104) ; aussi M. Maetzner (p. 270) avait-il pensé que la pièce qu'il savait exister avec ce début et sous le nom « d'Adans le bosus d'Ares » (= Adam de la Halle), dans le ms. de Berne, devait être la même que la nôtre. Les deux pièces sont loin d'être identiques, car l'une chante l'amour mondain, l'autre l'amour du Christ ; mais, pour être diverses d'esprit et de texte, elles ne sont nullement indépendantes l'une de l'autre. Le trouvère d'Arras a emprunté à son devancier, l'avoué de Béthune, non-seulement littéralement le premier vers, mais aussi le nombre des couplets, la construction rhythmique et la disposition des rimes. Les emprunts de ce genre étaient, comme on sait, très-fréquents parmi les poètes aussi bien du Nord que du Midi de la France. — *L'amoureuse loi*, la religion d'amour.

2. *Vaut*, forme dialectale de *vout*, *vot* (voulut) ; les mss. varient ainsi entre *tault* et *tout* (de *tolir*), entre *caup* et *coup*.

3. *Faire envoi*, faire offrande, sacrifier.

9. « Qu'il nous accorde de l'aimer à tel point. »

10. *Reçus*, accueilli, hébergé ; cp. S. Paul, Ep. aux Ephésiens III, 17 : « Tellement que le Christ habite dans vos cœurs par la foi. »

11. *Disne*, forme variée de *digne* (v. 23) très-fréquente ; on voit la même permutation de *sn* et *gn* dans *maignie* p. *maisnie*, *regne* p. *resne* (rêne).

13. *En recoi*, secrètement, mystérieusement.

16. *Repus*, participe de *repondre*, cacher.

18. Il manque une virgule après *pris*. Le pronom *li* est réfléchi, « à s'armer ». La chair et le sang sont considérés comme l'armure nécessaire au Fils de Dieu pour accomplir sa mission de combat (*tournoi*, v. 21). Cp., pour cette métaphore, le passage de S. Paul aux Romains VI, 13 : Appliquez vos *membres* pour être des *armes* de justice à Dieu.

22. *Soufrir*, permettre, laisser, comme *donner* (v. 9), est régulièrement construit avec l'infinitif pur (sans *de* ou *à*). « Où il laissa détruire (litt. dépecer) ses membres (litt. ses armes, voy. la note préc.) ».

25. *Calengier* (angl. *challenge*), réclamer en justice, disputer une chose à l'ennemi ; voy. sur l'étymologie du mot le glossaire de Gachet.

26. *Essorber*, effacer. Je me suis occupé de ce verbe dans mon Glossaire de Froissart, où j'ai tâché de le ramener plutôt à *ex-orbare* (priver, dépouiller) qu'à *ex-sorbere*. Tout bien considéré, il me semble qu'il est plus simple de ne voir dans *essorber* qu'une variété de forme de *assorber* (cp. l'alternation *esconser* et *asconser*, *estele* et *astele*, *estés* et *astés*, etc.). Or *assorber* ou *assorbir*, au sens de détruire, faire disparaître, est connu ; Renard 5892 :

> Deables le puist *asorber* confondre
> Quant il nos fet tant de mal trere.

En tout cas notre *essorber* est indépendant de *essorber* (prov. *eissorbar*), aveugler, qui vient de *orbe*, aveugle (voy. ma note, Jean de Condé, t. I, p. 417).

32. *A pendre*, à être pendu ; cp. **29**, 24.

34. Supprimez dans les Variantes du texte (1e ligne) : 34 Ms. *Ne doit m. p. amer*. Ces mots s'y sont glissés par mégarde ; ma leçon est conforme au ms.

35. *En* anticipe sur *de ses biens*, complément de *cacier hors*.

38. *Adosser*, propr. mettre derrière, fig. négliger, oublier, cp. l'expression métaphorique *torner le dos derriere* **207**, 52.

41. « Entrer dans le pli », c'est-à-dire prendre le pli, est une expression figurée que l'on ne s'attend guère à rencontrer chez un poète de la deuxième moitié du 12e siècle.

43. *Preuc* (contraction de *poreuc*) *que*, pourvu que ; voy. la Gramm. de Burguy, II, 318.

45. *Justicier*, maîtriser, dompter, corriger.

46. *Estre mus* (de *movoir*) *en volenté*, prendre la résolution.

49. *Tenser*, d'ordinaire défendre, protéger, ici s'adjuger, réclamer à titre de droit. Selon Gaston Paris (Romania IV, 480), *tenser* serait distinct d'origine de *tencier* (auj. *tancer*) ; je partage son avis.

III. DUC DE BRABANT.

1 (pp. 41-43).

1. *U* = *ou*, forme résolue de *el*, contraction de *en le* ; cp. *de le* devenu *del*, *dou*, *du*.

2. *Esmovoir de*, inciter, engager à ; cp. *semondre de* **45**, 19.

3. *Née*, subst., créature, personne ; dans la formule *rien née* (Vescie à prestre 303) = chose.

5. *Ligement*, sans réserve.

7. Ellipse de la conjonction *que*.

11. *Joli*, joyeux, gai.

13. *Sentir* faisait anciennement au participe passé aussi bien *sentu* que *senti* (**45**, 21) ; cp. *vestir*, part. *vesti* et *vestu*.

18. *Amender*, sens neutre, devenir meilleur, profiter (au sens moral).

26. *Ait retenu*, selon la syntaxe ancienne, est équivalent de *retienne* ; l'auteur se place au point de vue du fait accompli. *Retenir* = accepter les services, faire bon accueil ; ainsi « retenir une chanson » **75**, 15.

34. *Avancier*, faire prospérer, puis mettre en honneur (cp. v. 40).

38. *Ententis*, nomin. sing. de *ententif* (attentif, soigneux). Willems s'est singulièrement trompé en traduisant le mot par « cependant ». Il y voyait sans doute une altération de *en-tandis*.

39. *Mais*, désormais.

45. Dinaux traduit *adès* par « à présent » ; c'est une erreur ; la signification constante de cet ancien adverbe est « continuellement, toujours ».

51. *Sans cuidier*, certainement ; *cuidier* implique l'idée d'une simple supposition ou présomption.

52. *Eslongier*, s'éloigner, se séparer. La forme non réfléchie prévaut à l'infinitif.

56. « Ce *cuens joli de Flandre*, cet ami si cher, c'est probablement l'infortuné Guillaume, auquel Henri était lié par des liens de parenté, par un traité d'alliance, et plus encore, par une conformité de goûts dont l'histoire littéraire a conservé des preuves nombreuses. Le frère et le successeur de Guillaume, Guy de Dampierre, n'apparaît jamais comme un intime ami du duc de Brabant. » A. Wauters, Henri III, duc de Brabant, p. 9.

2 (pp. 44-46).

1. Les anciens employaient indifféremment, suivant les besoins de l'harmonie, *monde* et *mont* (cp. v. 9).

4. *Mi*, p. *me*, tant comme régime direct que comme régime indirect, est une forme particulière au dialecte picard. On trouve toutefois *me* aux vv. 16 et 20.

5-6. « On peut, toutefois, trouver une plus forte impulsion encore à chanter : ce sont les ennuieuses gens, qui se piquent d'avoir choisi la meilleure du monde ». Telle me paraît être la pensée de l'auteur.

7. *Estre ami*, locution fréquente p. aimer, être amoureux.

11. *Maistrie*, empire, force.

13. *Chans trouver* équivaut à « faire de la poésie ».

14. *Orendroit*, aussitôt.

20. *Maint*, lat. *manet*, présent de *manoir*.

22. *Ferai*, c.-à-d. je la sentirai.

26. Corrigez *li* au lieu de *le*.

28. Les formes *sien* et *suen* (chans préc. v. 36) varient selon les habitudes dialectales des scribes.

29. *Ancui*, aujourd'hui.

31. *Esgarder*, regarder, considérer. *Esgardés dont* est une formule fréquente qui revient à dire : « On conçoit donc ».

32. *A la foïe*, parfois ; sur la forme *foïe*, voy. mes notes de Berthe aus grans piés, 1482.

36. Notez l'emploi impersonnel de *daigner*, suivi d'un infinitif. Il y a du reste ici redondance d'expression ; la phrase s'analyse ainsi : S'il pouvait vous convenir (litt. sembler digne) que le sacrifice de mon *cuer et cors* vous vînt en gré. »

40. L'*e* muet de *joie* compte ici (et souvent) comme syllabe. — *Deport*, plaisir.

44. *Mauparlier*, médisant. Ce mot se retrouve dans le prov. *mal parlier*, et l'anc. ital. *mal parliere*.

3 (pp. 46-48).

5. *Esbanoier*, se promener, cp. **174**, 367 ; **233**, 225.

7. *Truis*, 1e pers. sg. du prés. ind. de *trover*.

8. *Pastore*, bergère ; ce mot n'est pas, à mon avis, le correspondant féminin de *pastour* (à la manière de l'esp. *amadora*), mais il répond à un type latin *pastoria* (de *pastorius*) (1).

12. *Dis* est un parfait ; le présent serait *di*.

14. *Touse*, jeune fille, du lat. *tonsus*, *tosus*, v. franç. *tous*, ras, imberbe ; de la *touseau*, garçon, *touselle* ou *tousette*, jeune fille. L'opinion de Burguy : « de intonsus, avec rejet de la préfixe, probablement par opposition à l'esclave à qui on rasait la chevelure », est insoutenable.

20. *Mescreant*, méfiant, soupçonneux, jaloux.

23. *Ju*, jeu ; on disait de même *fu* p. *feu*.

24. « *Rendre son cœur* » était la locution usuelle p. « porter ses amours ».

25. *Car*, adverbe exhortatif, cp. vv. 37, 49.

26. *Creanter* , forme contracte *cranter* (d'où l'angl. *grant*), assurer, promettre.

32. *Cloée d'argent*, garnie de clous d'argent.

33. *Bonement*, non pas « bien », mais « avec douceur » ; v. 58, de bon gré.

39. *Gaster*, faire inutilement, sans profit.

40. *Un gant*, cp. **53**, 26.

41. *Vostre bobant*, vos promesses pompeuses.

(1) Je reconnais, toutefois, que les trouvères du Nord pourraient l'avoir emprunté au provençal *pastora*.

46. « D'ailleurs vos présents, je ne les tiens pas encore. »

48. *Prometeus ;* la substitution de la désinence *eux* à *eur* est un fait de la langue populaire qui, comme on voit par notre exemple, remonte très-haut. C'est, je pense, à cette substitution que le féminin en *euse* (« laveuse, prêteuse ») doit son origine. Il reste incertain, toutefois, si la forme en *eus* est ici le fait de l'auteur ou celui du scribe (voy. les var.).

51. *Le matin*, demain. — 52. *Couvenant*, promesse, et ce qui en fait l'objet.

54. *Oi*, eus. — 60. *Manière* répond ici au terme moderne composition.

4 (pp. 49-51).

5. *Si avant*, si avancé dans son intimité.

6. *Abandoner*, ici lâcher, faire prendre son vol; cp. le sens figuré de « lancé ».

7. *S'amors*, l'amour du chevalier. — *Aloignier* ou *alongier* = *eslongier*, s'éloigner ; *aler aloignant*, syn. de *aler faillant* v. 9.

11. « Si, outre la passion charnelle, on lui témoignait aussi de la bonté et des manières aimables. »

14. *Point de*, quelque peu de.

18. *Abandonéement*, sans réserve, à discrétion.

19. La défectuosité métrique de ce vers serait levée, si au lieu de *de ce* on mettait *de ceste*. L'expression *ceste* ou *cesti* (= cette chose, cela) est bien connue.

20. *Tant que*, pour autant que.

21. *Se garder* d'une chose, ici y prêter attention, y rendre hommage, la cultiver. — *Sainement*, avec sobriété.

25. *Ser* p. *serf* (je sers). — *Engrant*, désireux, passionné.

26. *Covenant*, synonyme de *covine*, manière d'être, disposition, au moral comme au physique ; ici = tempérament.

28. « Je lui conseille vivement qu'elle vous mène avec prudence. » *Tandant* est adverbe, équivalent de *tendamment*, pr. avec tension. *Maint* ne peut être rapporté à *manoir*, demeurer, car ce doit être un subjonctif, et le subjonctif de *manoir* serait *maigne*.

29. Le sens de la réponse du duc ne se dégage pas nettement.

36. *Passé*, constaté, certain ; c'est un terme particulièrement familier au protégé du duc Henri, Adenés le Roi.

41. *Desevré*, pr. séparé ; nous disons, par une métaphore semblable, décidé, tranché.

42. *Estris*, nom. sing. de *estrif*, dispute, synonyme de *tençon*.

44. *Raoul de Soissons*, deuxième fils de Raoul de Nesle, connu par sa participation aux croisades de 1239 et de 1251, et comme chansonnier, voy. Hist. litt. de Fr. XXIII, 698. —*Faire sevrée*, périphrase pour « se sevrer » (**60**, 13), abandonner, renoncer, syn. de *departir, repentir, recroire, se faindre* ; le contraire est exprimé par *faire emprise*, **62**, 3.

47. Le comte *Charles d'Anjou*, frère de saint Louis, né en 1220, couronné roi de Sicile en 1266, mort en 1285. Voy. le Romancero français, pp. 119-124.

IV. GILBERT DE BERNEVILLE.

1 (pp. 52-53).

12. *Ligement*, absolument, sans réserve.

20. *Souduiant*, propr. séduisant, trompeur, puis pervers en général ; forme concurrente de *souduisant*.

24. *Nuisant*, synonyme de *anemi* v. 28.

28. Remplacez le point d'exclamation par une virgule ; si *Dex* était un vocatif, il faudrait *suefres*, qui contrarierait la mesure.

34-35. Peut-être vaut-il mieux ponctuer ainsi : *As felons : de leur envie se dolent pr.* ; on aurait alors à faire au réfl. *se doloir*.

33. *De tant* = *por tant*.

35. *Dolent* est moins correct que *doelent* ; l'*o* du radical devenant tonique, il doit se modifier en *oe* (*eu*).

42. *Anchiel* (Anciau, Ansiau = Anselme) *de Chastel* ; ce personnage, auquel le poëte, par l'envoi de sa chanson, paie une dette de reconnaissance, m'est inconnu.

2 (pp. 54-56).

8. *O*, forme concurrente de *oi* (j'entends).

14. *Aince*, 3e pers. sing. du prés. subj. de *aimer* ; cette forme est anomale et particulière, paraît-il, au dialecte lorrain dans lequel le ms. de Berne est écrit. J'ai noté dans ce ms. également un subj. *esgairce* (de *esgarder*). Cette forme s'est-elle produite sous l'influence des subjonctifs régulier *sence* (sentiat), *siéce* (sedeat), *mece* (mittat), et sembl. ; ou l'opinion de Burguy (I, 244), d'après lequel le subjonctif *doinse* serait une simple modification phonique de *doinge*, doit-elle prévaloir ?

15. « Quand l'un et l'autre sont contents. »

16. *Ferme*, je confirme, sanctionne.

24. *Obeïr*, ici complaire, se montrer favorable. — *Tel gent*, c'est-à-dire « des hommes imberbes ».

26. *Nés*, pas même.

31. *Por vostre merci*, ou *vostre merci* tout court, répond à nos formules : permettez ! s'il vous plait !

36. *Pers de chastel* est obscur ; le ms. porte (ceci soit dit en correction de la var. donnée sous texte) : *Se li samble il peirs de chaistels*. Le sens est-il « pair de château » ou « égal en avoir » (*chastel* p. *chatel*) ?

40. *Tuit*, voy. aux Variantes. — La bonne leçon p. *je croi* pourrait bien être *j'espoir* (au sens de « je présume »).

45. *Rivel*. opposition, contestation, cp. 7, 48.

46. *Passel*, lat. *paxillus*, pieu, échalas ; c'est le mot *paisseau* de la langue actuelle.

59. *Espoir*, ici opinion, avis ; j'ai déjà relevé cette signification dans mon gloss. de Froissart ; cp. pl. h., v. 40.

61. Je laisse à d'autres d'examiner de quelle *comtesse* il s'agit ici (1), ainsi que de déterminer le personnage mentionné au v. 65 sous le nom de *chastelain de Biaume* (un *chastelain de Biaumés* est cité, dans Philippe Mousket, v. 30,483, parmi les croisés de 1237).

(1) Si le *cuens* joli de Flandre, p. 43, vv. 56-57, est Guillaume de Dampierre, mort en 1251, on est autorisé à proposer Béatrice de Courtrai (fille du duc de Brabant), qui l'avait épousé en 1243 et qui lui survécut jusqu'en 1288.

3 (pp. 57-59).

9. *Jes* = je les; le pronom *les* se rapporte à *amors*, que les poëtes traitaient, confusément, de singulier et de pluriel; cette confusion se présente surtout dans la strophe suivante, où nous voyons d'une part *jes* (v. 10), d'autre part *son, à li, elle*; on peut aussi, il est vrai, rapporter mentalement ces pronoms à cette *une* mentionnée au v. 4.

19-22. Les leçons des mss. BEGL font disparaître l'irrégularité, par laquelle ces quatre vers, tels qu'ils se trouvent dans A, sortent du système de rimes aussi bien des deux premiers couplets que des deux derniers.

30. Ici encore la leçon des autres mss. sauve la rime.

33. *N'afiert*, n'est pas en rapport, ne s'accorde pas.

37. La Béatrice qui a inspiré cette chanson et plusieurs autres, est ailleurs (Chanson 12, v. 41) qualifiée de « dame d'Audenarde ». M. le baron Kervyn de Lettenhove a donné d'intéressants détails à son sujet dans les Bulletins de l'Académie, t. XXII (1855), 1e partie, p. 398; entre autres une lettre (sans date), d'où il appert qu'elle avait été invitée, par la veuve de Guillaume de Dampierre, Béatrice de Courtrai, à lui tenir compagnie dans sa retraite au château de Courtrai.

44. « Erard de Valery était, comme on sait, un preux chevalier dont la gloire se rattache à l'histoire des croisades de saint Louis et à la conquête de Naples par Charles d'Anjou. » P. Paris, Hist. litt., t. XXIII, 579. Son nom figure aussi dans un curieux récit, inséré dans le Romancero français, p. 121, où il est cité comme un chevalier de la suite du jeune comte d'Anjou.

4 (pp. 60-61).

16. *Assembler*, ici joindre, affermir.

22. *Controver*, subst., invention, machination malveillante.

34. *Achiever*, sens neutre, venir *à chief*, à ses fins, réussir.

38. *Sans destorner*, sans hésiter, sans broncher.

5 (pp. 61-63).

5. Evidemment, *savoir* a ici, comme souvent, la valeur de « faire savoir, signifier ». Le sens est donc : « Ma chanson lui fera prononcer ma joie ou mon supplice ».

17. *Guise*, ici disposition, humeur. — 20 *Franchise*, libéralité, noblesse d'âme.

26. *Faire hoir* (héritier), mettre en possession, = *saisir* (**60**, 10).

6 (pp. 64-66).

7-8. Mettez une virgule après *vivant* ; *la plus vaillant* est un datif régi par *fins amis* (v. 6).

23. *Merveilles*, adv., à merveille, puis synonyme de *forment*, *durement*. La finale *s* accuse le caractère adverbial du mot.

25. *Meri*, ici mérité, ailleurs récompensé (**67**, 34).

36. *Doins*, je donne ; l'*s* final dans cette forme (la forme régulière est *doin*, *doing*) est, à l'avis de Burguy (I 291), produit sous l'influence du subj. *doinse* (coexistant avec *doinge*, *doingne*), 3e pers. *doinst*.

48. *De soi* = *de li*, d'elle.

7 (pp. 66-68).

3. *Requerrai* n'est pas ici le futur de *requerre*, mais une modification de *recrerrai* (cp. **89**, 9 ; **121**, 26), futur de *recroire*, se rendre, abandonner la partie, cesser. *Querrai* p. *crerrai* est une forme picarde très-fréquente.

12. *Souverain de*, éminent en, distingué par.

20. *Paire* = lat. pareat ; « qui ait l'apparence d'un amour sincère. » Cette traduction, toutefois, n'est rien moins que sûre ; la pensée de l'auteur doit être plutôt : « si je puis en obtenir une faveur, qui soit égale (proportionnée à ou digne de) mon loyal amour. » Cela nous porte vers un *paroir* = parem esse ; mais la construction avec *de* est étrange.

27. *Avancier*, neutre, tirer avantage. — 37. *Enfance*, folie.

39. *Guarandir*, sauvegarder.

44. *Car*, conjonction exhortative. — 47 *Cheance*, chance, bonheur.

8 (pp. 68-71).

14. *Raisnier*, parler. — 15. *Chapel*, couronne de fleurs.

20. *Trais*, parf. défini, 1e pers., = lat. *traxi*.

26. *Vauc*, forme picarde p. *vouc*, *voc* (volui); cp. *caup* p. *coup*, *vautrer* p. *voutrer*, etc.

30. *Nue de dras*, dépourvue de linge. Je préfère la leçon : *povre de dras et nuete*.

39. *U* (= el) *vaucel*, dans le vallon.

52. *A cest coumencier*, pour commencer, pour le moment.

61. Je ne sais que faire du mot *jamuel*. Serait-ce quelque diminutif dialectal de *jambe ?* de manière que le sens serait : « Longue jambe ne leur profitera pas (pour venir assez tôt). » J'avoue qu'une formation *jamuel* est bien risquée. Ou faut-il lire : *de lonc* (de loin, au loin) *jà muel* (des gens muets, qui ne répondent pas à mon appel) *n'auront recouvrier*. Laborde traduit notre vers par *sire de Longjumeau* (!).

62. *Recouvrier*, dédommagement, avantage.

63. *Avoir son avel*, arriver à ses fins, cp. **155**, 36. Sur l'origine du mot, voy. Diez, II, 212.

64. *Laisnier*, lâche ; variété de *lanier*, sur lequel, voy. ma note Baud. de Condé, p. 416. L'*s* est intercalaire.

66-67. « Je fis à la folichonne tout son bon gré. » Cependant, *foliete* est un mot suspect ; le diminutif de l'adjectif *fol* ne peut se terminer en *iet*. Je crois donc que la bonne leçon est : *Toute la fis joliete* (je la mis en bonne humeur). — Ou *foliete* serait-il un diminutif de *folie ?* et « faire la foliete » = folâtrer, faire l'amour ? *La soie merci* signifiera alors « de son plain gré », cp. **155**, 34.

9 (pp. 71-73).

11. *Oi,* eus; plus haut, prise dans le même ms., la forme *eu* (66, 9); le ms. D donne (ici et **74**, 3) *euc*. Les grammairiens assignent *oi* au dialecte bourguignon, *eui*, *euc*, *eu* au picard.

12. *Ou* (= el) *haut lieu* revient à dire « à l'auguste personne », voy. ma note **36**, 10.

18. *Avoir en couvent*, ici non pas, comme d'habitude, « promettre », mais « se proposer ».

25. *Garni*, prêt, résolu.

33. *En mon aé* = *mon vivant* (**64**, 7). *Aé* représente lat. *aetat-em*, mais il y a à noter le changement de genre.

41. *Devisé*, souhaité, ordonné.

42. *Tendrai*, tiendrai.

49. Cette phrase peut être prise comme interrogative.

53. *Gilles de Neuville* paraît avoir été, comme Gilbert de Berneville, voué à la poésie et admis dans le cercle qui se réunissait au château de Courtrai autour de Béatrice, la veuve de Guillaume de Dampierre. Le baron Kervyn (Bull. de l'Acad. t. XXII, 1e p., p. 398) nous apprend qu'il figure comme témoin dans la charte de 1283 qui règle les prétentions de Béatrice de Courtrai. — *Mollé*, jeté en moule, bien formé. — *Aficiement*, fermement.

10 (p. 74).

2. *En descroissant*, la lune étant dans son décroît.

5. *Mescheant,* malheureux, litt. qui tombe mal, mal loti.

11 (pp. 75-77).

13. *Cor,* conjonction exhortative, synonyme de *car*.

18. *Trover,* composer (cp. **83**, 50). — 20. *Dervé*, appliqué à des noms impersonnels, veut dire endiablé, maudit; de même v. 38.

25. *Engigngnié*, synonyme, mais étymologiquement distinct, de *engané,* trompé, mis en perte.

39. *Enchanté* (synonyme de *dervé, engingnié*, *enfantosmé*), ensorcelé, abusé.

52. *Desous vostre espée*, sous votre puissance (jus gladii).

56. *A durée*, sans cesse.

63. *Remés*, demeuré. — 65. *Idete*, var. *Yfeme* = Euphemia.

12 (pp. 78-80).

2. « C'est un proverbe d'ancienne date. »

12 *S'aurai*, jusqu'à ce que j'aie. J'ai déjà relevé à plusieurs reprises cette valeur de la conjonction *si*, après une phrase négative.

26. « J'ai perdu ma vie. »

50. *Assés* se lie à *plus*, « beaucoup plus ».

65. *Jehanne* (régime, *Jehanain*) est la personne servant d'intermédiaire entre le prisonnier et la dame qui le tient en captivité (par enfantillage, sans doute). Cette dame est, comme l'indique nettement le v. 41, combiné avec v. 31, Béatrice, dame d'Audenarde, sur laquelle voy. Chanson 3, v. 37.

67. *Enprisoné* paraît avoir ici le sens forcé de « fait en prison » ; ou peut-on lui prêter la valeur de « cacheté » ?

13 (pp. 81-83).

6. *A hiretage*, locution usuelle et synonyme de *à durée*, à demeure.

14. *Alever*, accroître. — 15. *Par outrage*, d'une façon illicite.

18. *Hausage*, hautaineté, orgueil.

19. *Bonté*, acte de faveur. — 20. *Nel* = *ne la* (picard *ne le*).

22. *Del repentir*, de se dédire ; = *s'en partir* v. 25 ; cp. **84**, 24.

23-24. « Car elle ne doit aucune prestation (*servage*), quand elle voit qu'il est en reste avec elle. » On peut, toutefois, aussi traduire *ariérage* par préjudice, dommage.

26. *Se tenir*, se retenir, s'abstenir.

30. *A tel fuer*, de telle manière. — 31. *Oïr*, écouter, exaucer.

33. *Savoir de langage*, savoir parler, est une expression trop fréquente pour que j'eusse donné la préférence à la leçon plus facile des autres mss. ; je voudrais, toutefois, corriger *savent si de bel langage*.

39. *Qui* = si on ; le pronom *le* du v. 41 ne se rapporte pas à la personne « qui a conquesté », mais au fait même.

41. *Barnage*, comme *vasselage* v. 9, action chevaleresque, glorieuse.

45. *Estre au passage*, être en bonne voie pour arriver à ses fins.

49. *Daint*, 3e pers. sing. du subj. prés. de *daigner*.

14 (pp. 83-85).

1. *Haute chose a en amor* = haute chose est amors ; tour usuel et caractéristique de l'ancienne langue.

11. *Sans movoir*, immuablement.

23. *Faire son pior*, se faire du tort.

27. *Les* est en rapport avec le plur. *amors* v. 23.

29. Corrigez *S'i* p. *Si* ; « on (*l'en*) doit s'y tenir ».

45. *S'apent*, mieux *s'apenst*, subj. prés., 3e ps. sing., de *s'apenser* = *entendre*, tendre, s'appliquer à.

50. Ellipse de *que* ; *prison* (masculin), prisonnier.

15 (pp. 86-89).

2. *En vostre couvent*, engagé à votre service.

12. *Entrepris*, accablé, harassé.

16. Lisez *con* p. *c'on*.

27. *Ges* = je les. — 40. *Vis*, nom. sing. de *vif*, vivant.

45. *Porquerre* une chose à qqn., la lui faire avoir, ici l'en accabler.

46. *Nuisement*, moyens de nuire.

56. La virgule après *damoisele* est de trop.

57. *Tasse* est sans doute le nom du personnage auquel la demoiselle est priée de s'adresser.

58. *Estre nuisis*, être attaqué ou lésé. La tournure passive d'un verbe proprement intransitif, comme *nuisir* (nuire), ne fait aucune difficulté ; elle a son analogue dans *estre obeï* ; mais ce qui m'arrête, c'est la forme insolite du participe *nuisi* (la forme normale est *neü*). On serait ainsi disposé à corriger *naisis*, ennuyé, mot peu

connu, dont je me suis occupé dans mon glossaire de Froissart (1).

60. *Rapeler ;* les circonstances sous l'empire desquelles notre chanson a été composée, étant inconnues, on ne sait s'il faut traduire ce verbe par rappeler, faire revenir (ce serait le fait de Tasse, qu'il s'agit d'implorer), ou par « rappeler au souvenir, recommander » (le *rappelant* serait alors la *damoisele*) ; cependant je penche pour la première interprétation.

61. *Feront* doit être une faute p. *fera ;* sinon, il faudrait avoir recours à la tournure très-rare *feront crever* = *creveront*, et encore faudrait-il *li cuer* (nomin. plur.) au lieu de *les cuers*.

16 (pp. 89-91).

4. *Nis* = *neis*, *nes* (ne ipsum), pas même.

9. *Recrerai*, pl. haut (**66**, 3), nous avons rencontré la forme *requerrai* ; « et je renoncerai à ». *Se recroire* se confond, pour le sens, avec *se retraire* du v. 20.

27. Ponctuez ainsi : *Certes* , *amors desloiaus*, *Jà...* (le mot *amors* est au vocatif).

28. *Decaus*, *descaus*, déchaux, déchaussé, pris dans un sens métaphorique : dépouillé, réduit à la misère.

36. *S'aidier de*, expression consacrée pour « faire usage, se servir ».

38. *Justisier* n'a pas ici la valeur de « faire justice, châtier », mais celle de « incriminer, adresser des reproches ».

17 (pp. 92-95).

4. Mieux vaut la leçon *son* que *lor*, puisque *amors* est traité de singulier dans la phrase suivante.

6. *Asené* peut être aussi bien rapporté à *asener*, diriger, adresser (de *sen*, direction), qu'à *asener* (= assignare), placer, établir.

18. *Joliveté* est le terme propre, chez les chansonniers, pour le « plaisir » que donne le culte de l'amour. Au sens abstrait, c'est la

(1) Ceci était écrit quand je me suis rappelé un participe *nuisi* dans Baud. de Condé (p. 284, v. 477) : « Ma grans loiautés et ma fois M'a or *nuisi* à ceste fois » (la variante, toutefois, porte : *m'a pou valu*). Aussi dans Baud. de Sebourc p. 90, v. 944.

gaîté ; au concret, la cause (la liaison amoureuse) qui la produit, ou la chanson par laquelle elle se manifeste (**79**, 28 ; **95**, 2).

28. *Creanter*, promettre, puis assurer, affirmer.

29 et suiv. J'ai beau tourmenter ces vers de toutes les façons, impossible d'y découvrir un sens satisfaisant. Voici, tels qu'ils se présentent, ce que ces vers expriment : Pas plus que le soleil luit en été pendant la nuit, il ne peut rendre l'air rayonnant ni l'apparence, ni n'est comparable à nul des autres attraits, ni au doux sourire de la belle Béatrice. » Evidemment, ce passage est malade. — *Se prendre* = se comparer, est connu.

41. *Sormonter* = *passer* (v. 39), surpasser.

44. *Clés*, clef de voûte ? ou « celle qui donne accès » ?

46. *Nés*, pas même.

56. *Desherité*, dépossédé. — 60. *Oi*, j'entends.

18 (pp. 95-96).

10. *Eneur*, p. *oneur* ; assourdissement de l'*o*, comme dans *sejor* p. *sojor*, *demaine* p. *domaine*.

16. Ellipse de *que*.

19 (pp. 96-97).

4. *Sans plus*, tout simplement.

28. *Aidier*, rendre service. — 31 *Doner pooir*, ici mettre en situation, rendre capable.

36. *Emploier*, pr. appliquer, destiner (une faveur, un don, un service **66**, 47) ; *s'emploier*, se donner.

40. *Par estovoir* (ou *estavoir* **134**, 39), formule affirmative, pr. par nécessité, infailliblement, mais aussi « certainement ».

20 (pp. 98-100).

3. *Par*, adverbe complétif du *très* qui suit. — *Chier tans*, disette.

9-10. *Nus* peut être envisagé soit comme adjectif indépendant, = *desvestus* (il faut alors le faire suivre d'une virgule), soit comme

l'adverbe de *desvestus*, ayant pris (selon l'usage des anciens) la flexion de ce dernier : « dépouillé jusqu'à la nudité ».

12. *Reprendre*, prendre racine, grandir, se multiplier. Gautier d'Argies :

Et orgues (orgueuil) et cruautés
Est *repris* et *rancinés*.

Cp. aussi **115**, 34.

15. *S'en faindre*, y mettre de la lenteur, de la mauvaise volonté.

16. *Et si*, et pourtant.

22. *Contenement*, attitude, manière d'agir ; le mot est resté en anglais.

33. *Mes couvenanz*, ma situation, les circonstances où je me trouve ; synonyme de *couvine*, *affaire*.

35. *Remanoir*, rester en arrière, puis « ne pas se faire ».

36. *Taint*, terni, troublé.

43. *Glaçant*, glissant, fig. insinuant.

46. Je pense que le sujet de *paint* est *Dex* (il faudrait donc supprimer le point d'exclamation) et que *li* se rapporte à l'*amie*.

52. *Aorer* (adorer) est construit avec le datif, de même que *prier*, *demander*, *enorter* et verbes analogues ; cependant l'accusatif est plus souvent employé.

21 (pp. 100-102).

6. *Paire* (de *paroir*), se produise, se fasse entendre. — 7. *Renvoisiement*, gaiement, *joliement* (**102**, 1). *Renvoisié* ne dit rien de plus que *envoisié*.

16. *Essemplaire*, preuve, certitude ; ces significations se déduisent assez naturellement du sens primordial « chose qui démontre ».

17. *Al droit jugement*, à tout bien considérer.

25. *Recordement*, souvenir. — 26. *Si fin debonaire*, si vraiment doux.

29. *Mairier*, prendre le dessus (cp. **126**, 41). Trois étymologies ont été mises en avant sur ce verbe, dont l'usage est assez fréquent chez les trouvères. Dans mes notes sur Baudouin de Condé

(p. 419), je l'ai rattaché à l'adj. *maire*, lat. *major*, au sens de « plus fort », maître. Depuis, le professeur Tobler (Göttinger gelehrte Anzeigen, 1867, p. 918), en rencontrant ma manière de voir, a cru devoir se prononcer en faveur du lat. *macerare*, macérer, fig. enerver, affaiblir, tourmenter. Enfin M. Darmesteter s'en est occupé dans son beau travail sur la « Formation des mots composés » (Paris, 1875, p. 26), à propos du composé *marsault* et de l'adj. *mar* (= lat. *mas*, *maris*, mâle), et en citant un passage de Martin de Cambrai (Romvart, p. 299) : *Quant plus me maire s'amours et point*. Le savant romaniste français rapporte ce présent *maire* à l'infinitif *marer*, frapper violemment, que, d'accord avec Burguy, il fait venir de *mas*, *maris*, mâle et bélier ; mais cette opinion est contredite par le participe passé féminin *mairie* (Baud. de Condé, p. 88, v. 251), lequel impose un infinitif *mairier*, et non pas *marer* (d'ailleurs un mot hypothétique) ; je balance encore entre *major* et *macerare* ; le sens du verbe étant identique avec *maistrier* (cp. **103**, 22), et emportant généralement l'idée de supériorité, de puissance (cp. **166**, 134), je ne démors pas volontiers de *major*.

42. *Finer*, ici « avoir une fin, un but, une tendance » (= *tendre* v. 50).

48. *Et s'ament* (= et si ament), « et qu'il veuille amender, réparer. »

51. Sur *Colart le Bouteillier*, le trouvère Artésien, voy. Dinaux, Trouvères, III, p. 131, et l'Histoire litt. de France, XXIII, p. 545.

22 (pp. 102-104) (1).

10. *S'amor ai*, [car] j'ai son amour (non pas « si j'ai amour »).

13. *Compaignie*, courtoisie (procédés de bonne compagnie) ; voy. mon gloss. de Froissart.

25. *Et ferai*, c'est-à-dire *et servirai*. — *Recouvrer*, obtenir, ici au sens absolu « arriver à ses fins ».

(1) J'ai négligé de dire, dans la note introductive du texte, que cette chanson a été imprimée, d'après la leçon du fol. 167 du ms. D, par Dinaux III, 118, à l'article Robert de le Pierre. Malheureusement elle y a été fort malmenée tant sous le rapport du texte que sous celui de la coupe rhythmique.

32. *Se douter*, avoir de l'appréhension.

37. Suppléez *le* devant *li* ; « le lui permet ».

38. *Afier*, ici donner confiance, assurer (une personne), ailleurs promettre (v. 53).

45-46. *En avoir la millour partie*, en prendre le meilleur parti, s'y prendre le plus sagement.

53. *Copin* ; ce personnage m'est inconnu ; il se représente dans un jeu-parti entre Robert de le Pierre et Mahieu de Gand (**139**, 53)

23 (pp. 105-106).

5. *Derver*, tourner en folie. — 8. *Seu*, je sus ; forme analogue à *eu* de *avoir*, et concurrente de *soi*, *so*, *seuc*.

9. *Samblance* = *samblant*, figure. — 11. *Mesestance*, mauvaise situation, malheur, mauvaise chance.

16. *Se consirrer de*, se passer ; voy. ma note Enfances Ogier, 3884 (p. 287).

19. *Avancier*, ici « prévenir » ; « mais, à moins que la mort ne m'en empêche, je ne me lasserai pas de.. ».

20. *Se faindre*, se lasser, cesser.

31. *L'a*, c'est-à-dire mon cœur. — 32. Suppléez *le* devant *li*.

33. *Retenance*, voy. **16**, 23.

24 (pp. 106-109).

8. *Kalemeler*, pr. jouer du chalumeau, puis souffler dans un instrument de musique quelconque.

9. Il n'est pas sans intérêt de signaler l'emploi du terme de musique *bourdon* au 13e siècle.

13. *S'aatir*, se mettre en tête.

15. *Past*, 3e pers. sing, du subj. prés. de *passer*. — Notez le nom du saint servant à désigner aussi le nom de sa fête ; *li sains Remis*, non pas *li* ou *la* (s. e. *jors* ou *feste*) *Saint Remi* (forme du génitif).

17. *D'icest an*, cette année même (*de* servant à désigner le temps).

25. *La muçoire à l'aisselle* doit être une espèce de danse, que

je ne saurais préciser ; *muçoire* vient sans doute de *muchier*, cacher.

27. On connaît l'emploi de la préposition *entre*, avec la valeur de « ensemble ».

38. *Helos* ne s'accorde pas avec la forme *Heluïs* (Héloïse) que présente le v. 46 ; peut-être faut-il lire le vers ainsi : *Heluïs ne fu muële*. — *Muël*, forme diminutive de *mu*, muet, type *mutellus*.

39. *Si à devis*, si à souhait, parfaitement.

45. Comme prix de la danse, on mentionne la *tourterele*, la *fisele*, les *gans* (gants) et la *çainturele*. Le sens de *fisele* n'est pas certain pour moi ; le mot pourrait être une forme allégée de *fuisele*, féminin de *fuisel*, fuseau ; d'autre part on peut l'expliquer par *fiscella*, panier d'osier (notre *faisselle*), en admettant que dans *fisele* l's soit prononcé fort (*ss*).

51. *Corés* doit être le pluriel de *coret*, cornet. *Coret* est bien une dérivation un peu irrégulière, le primitif étant *cor* = *corn*, mais elle a son analogue dans *coron*, coin, et dans *touret* de *tour* = *tourn* (turnus).

25 (pp. 109-111).

3. *Ce que*, le fait que. — 5. Il manque une virgule à la fin du vers.

6-8. « Et si je pouvais négliger, sans lui rendre honneur, la meilleure connue. » Je pense que c'est là le sens, bien que la tournure *passer qqn. de faire honor* soit un peu étrange.

17. *M'est* a pour sujet *li ris* (le sourire).

32. *Son douz essemplaire*, les douces preuves de sa bonté ? Ou *essemplaire* serait-il ici l'équivalent de *samblant ?*

34. *Furnir*, produire.

44. *Tort*, subj. prés. de *torner*.

47. *Seignorie*, est adjectif, « la magnifique, l'excellente ».

49. *Bien mise*, bien adressée.

26 (pp. 111-113).

2. L'adjectif composé *foi-menti* (qui a menti à sa foi, parjure) est bien connu, mais l'absence d'accord avec le genre de la per-

sonne « qui a menti », constitue ici une irrégularité qu'il faut mettre sur le compte de la rime.

10. Lisez *ne* p. *me*.

27. *Chaut* coexiste comme subjonctif avec *chaille* (**143**, 15), comme *aut* (de *aler*) avec *aille*. Voy. Burguy, Gramm., II, 27.

29. *Detrier*, au sens neutre, tarder, se faire attendre; cp. **135**, 19.

36. Corrigez *uns tot* (ou *tos*) *seus* p. *un tot seul*.

37. Mettez une virgule après *vos*, car les mots *voiant toz* (publiquement) du vers suivant se lient avec le verbe du v. 39.

41. *Achaison*, forme variée de *ochaison*, *ochoison*, etc. (lat. *occasionem*), cause, motif.

27 (pp. 113-115).

5. *Prochain*, sens figuré, « qui est à cœur », définition donnée par le vers suivant. Cp. le contraire *lointain* v. 9.

10. *Très ce que*, depuis que.

11. *Lige demaine*, propriété absolue.

20. *Bonté*, action salutaire (*vertu saine*, v. 24).

34. *Reprendre*, voy. la note **98**, 12.

35. *Ostage* = *ostelage*, demeure. Au v. 41, nous avons à faire à son homonyme « ôtage, garantie ».

39. *La me* p. *me la* est de règle dans l'ancienne langue.

40. *De tout*, tout à fait.

44. *Car*, particule exhortative (cp. **87**, 37) ou optative (cp. **120**, 14). Voy. Diez, Gramm. III, 214.

48. *Son aage*, comme *son aé*, = *son vivant*, durant toute sa vie; cp. la loc. adv. *vostre vie* **124**, 9.

28 (pp. 115-117).

6. Lisez *comparé*. — 7. *Cist maus*, cette maladie.

10. *Au degré*, sur le seuil de la porte.

15. *S'oublier*, s'amuser; v. 31 *se joer*.

18. *Garer* = *garir*, sauver, guérir. Les deux verbes, tout synonymes qu'ils sont, ont une origine distincte; *guarir*, *garir*,

guérir est l'all. *werjan* (auj. *wehren*), défendre, protéger ; l'autre, l'all. *warôn* (auj. *wahren*), conserver, garder.

34. *Trahi* n'a pas ici son sens propre ; « comme je me suis fait du tort ».

38. *Tenser vers*, défendre contre, sauver de.

60. *Feeuté* dérive de *feel* , tandis que la forme *feauté* dérive de *feal*.

29 (pp. 118-120).

4. *Envoisier*, être d'humeur gaie (cp. **120**, 9). — Aussi *renvoisier* (cp. **121**, 19).

5. *Sauvage*, rude, rigoureux.

10. *S'en tenir chier*, s'en féliciter.

18. *Plegier* qqn., lui servir de caution (*plege* v. 21).

23. « Si, avec sa permission, je puis encore renforcer le gage du cœur par celui de mon corps ».

39-40. Construisez : « de prendre s'aïe à son plaisir ».

41. *Seut*, de *soloir*, avoir coutume.

42. *Au venir*, dès l'abord.

47. Construisez : « De tolir cuer à homme ». — 48. *Perir*, actif, = faire périr, détruire.

54. *Desi*, jusques. — 56. « Faites l'entendre », déclarez-le vous-même. Ou faut-il prendre *le* pour la forme picarde de *la* et rapporter mentalement ce pronom à *chanson*, d'autant plus que la *rente viagère* que s'impose le poëte, doit consister en chansons.

30 (pp. 120-122).

Cette chanson est mise, par le poëte, dans la bouche de sa maîtresse.

26. *Recrerrai*, je ferai recroire (se rendre) ; nous avons vu le mot au sens neutre (sous la forme modifiée *requerrai*) **66**, 3.

35. Ellipse de *que*. — 37 *A ce tor*, loc. adv. ; nous dirions aujourd'hui « du coup » ; aussi *par ce tor* **123**, 34.

46. *Jes ai*, je les tiens. — 48 « Criez hou hou » ! La bonne leçon, toutefois, doit être *huez*, *huez*.

31 (pp. 122-125).

23. *Plevir*, garantir. « Je garantis avec certitude que ma mort ne troublera pas la paix ». Sur l'origine de *plevir* et de *plege*, voy. mon Dictionnaire, v° *pleige*.

36. *Rompre par mi*, se briser en deux.

32 (pp. 125-127).

1. *Thomas Herier*, est un auteur de chansons (La Borde, II, 324, lui en assigne douze), sur lequel on ne connaît aucune particularité biographique.

2. *Partir gieu* à qqn., lui poser un jeu-parti.

5. *Gaignart*, rogue, brutal; du même thème que *gaignon*, chien, voy. mes notes Bueves de Comarchis, p. 165.

6. *I savoir de renart*, loc. y mettre de la ruse, y cacher une arrière-pensée.

7. *Manantie*, bien, terre, propriété.

8. *Li* = celle. — 9. *Vostre vie*, loc. adv., pour la vie, à tout jamais.

10. *Guerpir*, renoncer à, de même **130**, 14.

11. Il manque une virgule à la fin du vers.

12. « Je suis décidé à l'accepter » (le jeu-parti).

25. « Et que j'en devinse le possesseur ».

36. *Mes conrois*, mon arrangement. « Je m'arrangerais de manière à ce qu'on me serve des pois trois fois par jour ».

41. *Maire*, maîtrise, voy. plus haut ma note **101**, 29.

43. *Retraire*, raconter. — 47. *Rostie faire*, faire un régal.

49. *En* se rapporte à *gens*, et *maire* signifie bien ici chef, voire même chef de commune.

50. « Et ferez justice (*prendrés loi*) des malfaiteurs ». Gillebert plaisante son adversaire en lui disant : Votre stoïque passion pour les pois au lard vous fera bien venir des gens et ceux-ci se feront une fête de vous élire leur bourgmestre.

52. *Entresait*, absolument, c'est décidé.

58. « Je n'y renoncerai pas pour une fortune. »

70-72. *Robert le Bouteillier* et *Michel le Waisdier* (teinturier) ne sont pas autrement connus.

V. MATHIEU DE GAND.

1 (pp. 128-130).

8. *Sans gherredon*, sans disposition à récompenser.

12. *Coi*, paisible, modeste, pr. qui n'aime pas le bruit, l'éclat.

20. *Soupeçon*, inquiétude, souci. — 29 *Pert*, je perds.

33. *Recouvrier*, rémunération. — 40 *Penitence*, sacrifices, privations.

44. *En vo dangier* = *en vo baillie* (v. 34).

54. *Faintise*, ici prétexte à relâchement ; « sans imaginer des motifs d'éloignement ».

2 (pp. 130-132).

2. *Comencement*, cause première.

7. L'*aïe* (aide) ou le *secors* (**135**, 19) de la dame aimée, dans les chansons d'amour, est synonyme de *don*, *guerredon*, bonnes grâces ; cp. **135**, 9.

8. *Por que*, pour peu que, cp. **134**, 45.

9. *Menestrel* implique ici l'idée du poëte *qui sert de menestrandie* (v. 13), c'est-à-dire qui chante par ordre et à la solde d'un seigneur, du rimeur de métier, opposé au chantre d'inspiration spontanée et désintéressée.

10. Le tréma sur l'*i* dans *vueil* est une faute d'impression.

22. *Là* est ici = là où.

30. *Iveus*, de *ivel* (lat. aequalis), égal. « S'il n'est votre égal par sa fortune et sa naissance » (*lignie*, descendance de famille).

33. *Ouni*, uni, égal. ici impartial.

38. *Prendre envaïe* vers, se jeter sur, jeter son dévolu.

45. *Anieus* = *anuieus*, ici mal venu.

46. *Bretel*, trouvère d'Arras bien connu, sur lequel voy. Dinaux, Trouvères, II, 283 et suiv., et Hist. litt. de France, t. XXIII, 636. *Jehan Bretel*, dont il s'agit ici, est distinct, comme on sait, du Hainuyer *Jacques Bretel* (nom. sing. *Bretex* ou *Bretiaux*), l'auteur des *Tournois de Chauvency*.

3 (pp. 132-134).

10. *Faire hoir*, mettre en possession, gratifier.

14. *Faire consir*, périphrase p. *se consirer*, se passer, se priver.

17. *Merci tenir*, retenir ou refuser sa faveur.

37. *Esmovoir*, neutre, ici s'attendrir.

41. Construisez : *de honir les mesdisans*.

43. *Doloir* est parallèle à *decheoir* et dépend de *font*.

47. *Sire Audefroi ;* s'il s'agit d'Audefroid le Bâtard, le célèbre romancier Artésien , ce serait un argument contre l'opinion de M. Paulin Paris (Romancero français, p. 3), qui fait de ce poëte le contemporain de Quenes de Béthune.

48. *Faut*, n'a pas de succès.

4 (pp. 135-136).

12. « Qu'il me semble qu'elle annonce à tout le monde... »

29. *Façon*, pr. facture, puis = *semblant*, figure, personne.

42. *Si* dans *s'ain* exprime l'idée de « toutefois, malgré tout ». — *Haschie*, *hachie* douleur, voy. ma note **170**, 252.

44. *Nis en pardon*, même à titre gratuit.

46. *Henri Amion ;* Baude Fastoul d'Arras en fait mention dans son *Congé*, v. 98 :

> Pitiés, va t'ent plus que le trot
> Henri Amion et Cabot
> Congié rouver sans plus atendre.

On connaît de lui une chanson, débutant par *Feuilles ne flours ne mi font pas chanter*, publiée, d'après le ms. du Vatican n° 1490, par Keller (Romvart, p. 278) et, par Mätzner, (Altfranz. Lieder, p. 34). Un autre Amion, avec le prénom *Nevelot*, figure également parmi les trouvères Artésiens ; il est l'auteur d'un *dit d'amour*, inséré en partie dans Dinaux, Trouvères III, p. 757 (Keller en donne les premiers vers, d'après le ms. du Vatican n° 1490, Romvart p. 31 »).

49. *Pent*, mieux *penst*, subj. de *penser ;* cp. *s'apent*, **85**, 45.

5 (pp. 137-139).

Le contradicteur de Mathieu de Gand, dans ce jeu-parti, est appelé dans la rubrique du ms. de Berne *Robers de Lepi* ; il faut entendre par là le trouvère Artésien *Robert de le Pierre*, dont le chansonnier du Vatican n° 1490 renferme six chansons (Keller en a publié une). Voy. aussi Dinaux, III, 417.

6. *Awan*, pr. cette année, mais le sens s'élargit en celui de « de longtemps ». *Awan* est une variété de *ouan* (**155**, 22).

9. *Apensé*, cp. **139**, 11 ; dans un passage analogue **125**, 12, on trouve le synonyme *porpensé*.

17. *Moulé* doit être ici un mot différent de *mollé* (moulé) que nous avons rencontré **73**, 53 (*au cors mollé*); il nous faut un synonyme de *riche* ou de *renté* (v. 32), et je prends *moulé* pour une forme ancienne de *meublé*, qui a des biens meubles (*moible*, v. 26).

20. *Issu de merci*, sorti de la dépendance d'autrui.

25. *Recroire* de, renoncer à ; au v. 38, le verbe est pris absolument et revêt le sens « se déclarer satisfait ».

34. *Mieus* est ici un superlatif, « le mieux ». — J'aurais bien fait d'écrire *Al mieus prendre* (litt. au choisir le mieux) ; j'ai déjà eu occasion de dire que dans les textes lorrains et wallons *al*, *au* se réduit à un *a* long.

42. *Esbahi*, égaré, fourvoyé.

44. *Sougi*, p. *sougit* (subjectus), est irrégulier, comme le serait *di*, *li* p. *dit*, *lit* ; il ne s'agit pas ici d'un retranchement du *t* final comme dans *fini* (de *finitus*), mais d'une déviation systématique. Plusieurs verbes, dont l'infinitif normal est, ou a été, en *ire* (représentant lat. *ic're* ou *ig're*) et le part. passé en *it* (répondant à lat. *ectus* ou *ictus*), ont, par des causes littérales ou par négligence, dégagé une forme en *ir* et se sont groupés ainsi dans la classe des verbes de cette catégorie. Ce changement a déterminé également celui du part. *it*, *ite* en *i*, *ie*. Nous voyons de cette façon *colligere* devenir *coeillir* (au lieu de *coeillire*), d'où le part. *coeilli* (au lieu de *coeillit*, fém.-*ite*) (1), *benedicere*, par l'infinitif anomale *beneïr* (contracté en *benir*), faire *beneï* (*béni*) au participe, à côté

(1) *Collectus* a toutefois subsisté sous la forme *coeilloit* (cp. *tectum-toit*).

de *beneït,-ite* (1), d'où *bénit,-ite*, enfin *desconfire*, par *desconfir*, développer un participe féminin *desconfie* (Baud. de Sebourc I, 395). Notre *sougi* appartient au même ordre de faits ; il tient à un infinitif *sougir*, tandis que *sougit* se déduit de *sougire* (= *subjic're*), comme *dit* de *dire* (= *dic're*).

47. Les mss. varient entre *vilenie* (**131**, 34), *vilanie* (**135**, 15) et *vilonie* (ici).

48. *Chiece*, subj., de *cheoir*, comme *siece* de *seoir*.

49. *Boutillier* ; Colard le Bouteillier, un des plus féconds chansonniers de l'Artois (voy. Dinaux, III, 131), ami aussi de Gilbert de Berneville, **102**, 51.

53. *Coppin* se trouve aussi mentionné dans un envoi de Gilbert de Berneville, (**104**, 53).

6 (pp. 139-140).

Il est probable que le *Robert* de ce jeu-parti est le même que celui qui a proposé le précédent.

9. *S'emploier*, se donner.

20. *Acointier* n'est pas « fréquenter », comme traduit Dinaux, mais « nouer des relations ».

24. Dinaux ne s'est pas aperçu de la lacune d'un vers que j'ai signalée.

30. *Preu*, subst., profit, avantage.

39. *Herbegier* a ici le sens neutre « loger » (Dinaux a mis *herbagier !*)

40. *Avoir chier*, employé absolument, avoir ses affections.

7 (pp. 141-143).

5. *Devant li en present*, tournure traînante p. en sa présence.

8. *Henri*, probablement *Henri Amion* **136**, 46.

20. L'emploi réfléchi de *vivre* est fréquent.

29. *S'aploier*, bonne forme française p. le terme savant *s'appliquer* ; le sens premier est « se plier à ».

30. *Escient*, ici caractère.

(1) Aussi *beneoit* (d'où *Benoît*).

31. *Amorgement* m'est inconnu ; il renvoie à un verbe *amorgier* et celui-ci à un type *amordicare*, forme dérivative de *amordere*. De sorte que *mettre en amorgement* serait « faire mordre qqn. à qqch. », exciter, instiguer. Notez que la var. L porte *amordement*.

35. Si *estre çaint d'une coroie* équivaut à « porter jupon » (voy. **19**, 25), notre vers revient à dire : « C'est une femme de singulière espèce ».

37. *Ele* se rapporte non pas à l'épouse légitime de Mahieu, mais à la rivale. — *Enchéement* manque aux glossaires imprimés, mais je l'ai trouvé dans le glossaire manuscrit de Sainte Palaye, qui cite les deux passages suivants, le premier tiré de Guillaume le Vinier, le second de Jean Erard.

1. Amours graci, si me lo de l'outrage
Que j'ai par son encheement empris.

—

2. Las, pourquoi vi sa biauté, son cors gent
Et son cler vis, sa face encolorée,
Ses dols regars, où pris l'encheement
De ceste mors qui m'est langors nomée.

Le sens du mot se révèle aussi facilement que son origine ; il signifie incitation, impulsion, représente à la lettre le lat. *incitamentum* et accuse un verbe *encheer* = incitare. Je ne sais si quelque confrère a déjà relevé soit ce verbe ou son substantif ; pour moi il était inconnu et il doit l'avoir été aussi à M. Littré, quand il a fait son article *inciter*. Ce dernier citant *enciter* comme employé dans les Sermons de Saint-Bernard, nous avons à enregistrer un nouveau numéro dans la liste des doublets de l'ancienne langue française : incitare — formation spontanée *encheer*, formation savante *enciter* (auj. *inciter*).

38. *Esrement*, errement, manière d'agir.

39. *Poor* = *paor*, peur ; cela rappelle *domage*, *poon*, *noël*, etc. p. *damage*, *paon*, *naël* (natalis).

42. *Geter en voie*, litt. jeter loin, fig. faire fi de ; cp. all. *wegwerfen*.

43. *Se mettre en*, s'en remettre à. — *Vilain d'Arras ;* voyez sur ce trouvère, Dinaux, III, 465.

47. Le seigneur *Hermenfroi* n'est pas autrement connu. — *Avoier*, mettre sur la voie, instruire.

VI. POËTES DIVERS.

Pierre de Gand (pp. 144-146).

1. Brunetto Latini, en parlant de l'unicorne (éd. Chabaille, p. 253) : « Ocis peut il bien estre, mais vif ne le puet on avoir. Et neporquant li veneor envoient une vierge pucele cele part où l'unicorne converse, car ce est sa nature que maintenant s'en va à la pucele tout droit et depose toutes fiertez et s'en dort soëf el giron à la pucele, et en ceste maniere le deçoivent li veneor. »

7. *Semblant*, manière. — 9. *N'en puis* = *ne le puis*, idiotisme connu.

16-18. Nous voilà tombés en plein roman de la Rose avec son fastidieux allégorisme.

21. *Signors* est incorrect et amené par la rime ; il faut le singulier *signor*, qu'a en effet le ms. de Berne.

23. *Dongier*, variété de *dangier*, plus rapprochée du type *dom'-niarium*.

25. *Posteïs* est conforme au ms. et se voit encore ailleurs ; néanmoins je crois que c'est une forme vicieuse p. *poëstis* (cas-régime *poëstif*), dérivation de *poëste* (type *potésta*), ou p. *poesteïs* (*-if*) qui répond à un type *potestativus*.

26. Mieux vaut, me paraît-il, rattacher ce vers au précédent en admettant l'ellipse du *que* corrélatif de *tant*. — *Prou*, preux.

28. *Tristors*, que recommande la rime, ne donne pas un sens aussi satisfaisant que le mot *essauls* (assauts) que donne le ms. A ; on comprend bien les *tourments* que font subir les trois portiers, mais non pas leurs *tristesses*, d'autant moins que deux d'entre eux ont nom Bonté et Beausemblant.

34. *Amors* a ici son verbe au pluriel ; au vers préc., nous trouvons le singulier *vaint*.

36. *Pitié*, évidemment, ne convient pas aussi bien que la variante *secors*.

Renaut de Trie (pp. 147-149).

13. *Nes* = *ne les*, (c'est-à-dire *mes desirs* (v. 6).

30. *En guerir*, y échapper, m'y soustraire.

COUPLETS PROPRES AU MS. B. *Ancel de Lille*, personnage inconnu ; Dinaux tire de la mention d'un personnage Lillois un argument en faveur de sa thèse, d'après laquelle Renaut de Trie doit être identique avec Renier de Trith, de Valenciennes ; cet argument est bien faible (voy. l'Introduction).

Eschuer, même mot qu'*eschiver*, esquiver, éviter. — *Osient* = *ocient* (tuent).

Jehan de Tournai (pp. 150-151).

5. *Voihot* (nom. sg. *voihos*), variété de *wihot* (v. 46) ou *huihot*, cocu, sur lequel voy. mes notes Jean de Condé, I, 410 et II, 379.

8. *De bon iestre*, de bonnes mœurs, = *honneste* (v. 13).

10. *Esgarder*, bien considérer, bien juger.

11. *S'empirier*, se faire du tort.

12. « En agissant trop étourdiment ». L'emploi réfléchi de *esrer* (errer) est rare.

16. *Adestrer*, aborder, ici fréquenter.

17-18 « Celui-là aura peu de satisfaction, qui ne parvient à se tranquilliser ».

19. *En dangier*, précairement, mal à l'aise.

21. *Tenir le chemin à diestre*, tourner à droite, changer de route.

23. *Viser*, avoir en tête.

24. *Cranche*, forme contracte de *creanche*, promesse ; *seniestre*, faux (le contraire de *droit*, sincère) ; cette signification figurée est intéressante à noter.

29. *Estre*, demeure, maison.

31. *Nel* = *ne le*, mais le mot *le* est ici la forme picarde de *la*. M. Gaston Paris (Romania II, 4) conteste, même pour les textes en dialecte picard, l'existence des formes *del*, *al* (et par conséquent aussi de notre *nel*) au féminin ; l'éminent professeur aura sans doute changé d'avis depuis l'examen de cette question par M. Tobler (dans les Göttinger gelehrte Anzeigen, 1874, p. 1034-35),

à propos du *Richars li biaus* de M. Förster. Nous avons relevé un *nel* féminin **82**, 20.

35. *Guernier*, forme picarde p. *grenier*. Le sens du proverbe est ici : une confiance exagérée finit par crever.

38. *Tenser*, préserver, peut-être ici guérir.

40. *Sevestre*, Silvestre.

45. *Droit*, au sens de sentence, maxime, est connu (cette signification découle de celle de vérité), les *drois d'ancestre* sont donc les proverbes traditionnels.

46. Le nominatif *wihos* est conforme à la syntaxe ancienne.

47. *Li* est une faute d'impression p. *le*.

48. « Il ne cherchera plus à s'échapper ».

Jean de la Fontaine de Tournai (pp. 152-153).

5. *Du retenir*, d'y faire bon accueil, voy. ma note **16**, 22.

7-8. « Car je ne puis attendre mon malheur dans le bonheur auquel j'espère arriver ». Mätzner corrige inutilement *au* en *du*; s'il fallait corriger, je préférerais *ou* = *el* (dans le).

10. *Falir*, manquer. — 12. *Cuer aseïr*, placer son cœur.

14. *Achiever*, mener à bonne fin, accomplir.

15. *Son plaisir*, son bon plaisir, ses caprices.

17. « Je ne lui demanderai chose dont Amour fût en droit de me blâmer ».

18. *Vaurai*, forme picarde p. *vorrai* (voudrai).

23. *Présenter* = se présenter, s'offrir.

25. Le sujet de *ont fait* est *li vel* du v. préc.

26. *De falir*, périphrase p. faussement ; ou bien faut-il lire ainsi : *que mes cuers ne puist desloiaument amer de falir* (de tromper) ; *aimer* construit avec *de* ne m'est toutefois pas assuré.

28. *Hastieus de merir*, trop hâtif (impatient) d'être récompensé ; infinitif actif au sens passif.

29. « Aussi ne l'est il pas, car ce qui lui impose la réserve, c'est que... »

31. *Ariere* est pléonastique, comme souvent.

32. *Souffrir*, patienter.

33-40. M. Paulin Paris, dans l'article consacré à notre auteur dans l'Hist. litt. de France, t. XXIII, 642, reproduit ce dernier

couplet comme ayant été incorrectement publié par M. Keller ; cependant je n'ai pas remarqué qu'il ait redressé autre chose que les mauvaises divisions *sain si, cou viegne, en si* (p. *s'ainsi, couviegne, ensi*) à dessein imitées par le premier éditeur ; par contre, il y a commis de son côté une erreur étrangère au ms. et au texte de la Romvart, savoir, au v. 37, *doit* p. *doi*.

33. *En merci*, comptant sur sa merci. — *Esgarder*, ici attendre passivement.

36. « Elle ne me fait plus de bien que par le doux souvenir ».

37. Lisez plutôt *mi* (= me) comme aux vv. 34 et 36.

38. *Mais jà* = jamais. — *Recouvrer*, sens neutre, ici chercher ma satisfaction.

Jocelin de Bruges.

1 (pp. 154-158).

5. *En haut*, à haute voix, cp. v. 46. — *Noter*, chanter. Le *dire* qui précède indique peu-être que le *nouveau son* (v. 6.) était en partie parlé, en partie chanté.

6. *Son* (primitif de *sonnet*), = *chanson* (v. 8) ; le mot s'applique aussi, et peut être essentiellement, à la mélodie, cp. **158**, 10.

7. *Refraindre*, pr. réfléchir, puis répéter, de là le subst. *refrain*.

8. *Vois*, mélodie.

10. *Las*, lacs, lacet ; l'épithète *corsor* m'est intelligible ; existe-t-il quelque terme technique de chasse *laqueus cursor* (jeté à la course) (1). Le ms. Douce donne *à lor cousor*, qui est tout aussi énigmatique (*lor* pourrait être *lorum*, courroie, bride, mais *cousor ?*).

17. Notez la construction *requerre* à qqn. d'une chose, l'en prier.

21. *Ensi n'ensi*, locution adverbiale, à aucune condition.

22. *Ouan*, cette année (hoc anno), puis une désignation de temps indéterminée, de manière que *ne.. ouan* devient presque synonyme de *nul jor, jà mais ;* cp. **137**, 6.

(1) Je lis en effet dans les notes de Brakelmann que Sainte Palaye traduit par « lacet courant ».

25. Pour l'emploi de l'infinitif comme impératif prohibitif, voy. Diez, Gramm. III³, 211.

33. *Deçain moi*, je me déceins, j'ôte ma ceinture.

34. *Soie merci*, signifie ici de bon gré, sans difficulté.

36. *Avoir ses aviaus*, voy. **71**, 63.

37. Lisez *j'oi* p. *j'oc*.

41. *Hareu*, interjection, cri de celui qui appelle au secours.

42. *A* = avec. — 46 *A un mot*, aussitôt (la demande et la réponse se confondant).

48. « Je me fusse trouvée en mauvaise situation, il me fût arrivé malheur ».

50. *Nonal*, nenni ; Burguy cite *nanal* et *nenal*, mais *nonal* lui fait défaut.

70. *Droit de parent* ; ce n'était pas le baiser légitime qu'on se donne entre parents.

71. *Est noiant del..*, c'en est fait du.., cp. **171**, 283.

77. *Cri*, réputation. — 80. *Mignot* implique une idée défavorable, peut-être celle de mignardise. Ou bien la bergère veut-elle dire sérieusement que Robin était trop mignot, trop désirable, pour qu'elle n'eût pas en vain jeté ses visées sur lui.

81. Dans notre rédaction la fille est infiniment moins grossière que dans le texte du ms. Douce, dans la manière dont elle rembarre les soupçons de sa mère.

2 (pp. 158-161).

22. *En pardon*, en pure perte.

26. *Se cointoier*, se vanter, être fier ; le sens fondamental est « faire le beau ».

33-34. « Si, pour paysan ou chiens, je cessais de vous solliciter (v. 58, *proier d'amour*). » — *Laissier*, au sens de *cesser*, est d'habitude suivi de l'infinitif avec *de* ou *à*.

38. *Leupars* ; j'ai laissé la syllabe *leu* de mon ms. A (dialecte bourguignon) ; les formes *liu*, *lie* et *lu* sont plus usuelles.

40. *Vilené*, forme extensive de *vilain* au *vilon*, comme *felené* de *felon*.

60. La var. *poriés* conviendrait mieux.

63. « Le médecin ne m'eût servi grand'chose, si.. ».

64. *Le jor*, ce jour-là, alors.

66. *Toiser l'arçon*, tendre l'arc.

68. *Monter*, monter à cheval.

75. J'ai substitué, avec M. Bartsch, à la leçon *vers ouls* ou *ous* des mss., la leçon *vers lor*, que recommande la rime. A la vérité, je ne sais si l'on a d'autres exemples de *lor* comme régime de préposition ; mais d'autre part *ous* (*ols*), qui au besoin peut faire rime avec *or*, *our*, est une forme trop particulièrement bourguignonne pour l'oser attribuer à la langue de Jocelin de Bruges.

VII. JACQUES DE BAISIEUX.

1 (pp. 162-174) (1).

1-18. D'après le prologue de cette pièce, celle-ci aurait pour objet de démontrer les difficultés que les hommes loyaux ont à vaincre pour mettre à néant les machinations des fous intrigants qui sont parvenus à surprendre leurs secrets ; mais avec la meilleure volonté, il est difficile d'appliquer cette moralité au récit qu'elle présente. Rien n'y est dit de persécutions auxquelles le héros du fablian (*chil dont velh conter*, v. 18) aurait été en butte de la part de *félons pleins d'ire*, abusant de sa confiance.

6. Le sens doit être : « Ils n'auront de repos qu'ils n'aient... » ; *mais* est = jamais, et *si* (dans *s'aront*) = jusqu'à ce que. Seulement l'expression *n'avoir rien* semble un peu forcée.

10. *Recroire de*, renoncer à, cesser de.

12. *Deschachier* peut signifier déchausser, fig. dépouiller, ou déchasser, éloigner, repousser ; le dernier sens est préférable.

19. La proposition subordonnée introduite par *que* (dans *c'une*) est restée sans suite par l'effet de la longue parenthèse ouverte après *dame*.

26. *Laiens* (litt. là-dedens), dans sa maison. — *Repaire*, action

(1) La traduction soi-disant littérale que Sainte Palaye a insérée dans le t. III de ses Mémoires sur l'ancienne chevalerie, est loin d'être littérale et encore moins exacte ; je n'en relèverai que les erreurs les plus grossières.

de *repairier* (retourner souvent dans un lieu), donc fréquentation. C'est un synonyme du mot *retour* dont j'ai relevé un sens analogue dans mon Glossaire de Froissart sous le n° 6.

30. *Herbegieres*, nom. sing. de *herbegeeur*, hospitalier.

33. *Pris*, estime. — 34. *Prendre* (un tornoiement), locution usuelle p. prendre jour (pour un t.); le verbe devient ainsi synonyme de *crier*, annoncer, publier. — *Avoit* est ici impersonnel, = « il y avait » ou « on avait ». Il est possible que la bonne leçon soit *i avoit*; elle écarterait l'hiatus *e-a*, qui toutefois se présente souvent (cp. v. 217 et **177**, 56).

38. *Valoir*, être en renom ; *de* = à cause de, pour.

41. *Au tornois*, en monnaie de Tours.

42. Sainte Palaye traduit *douz cens* par douze cents ; il a méconnu la forme dialectale *douz* p. *deus*, deux (cp. v. 70).

50. *Raison*, parole. — 52. *Destroit*, soucieux. — 53 *Pooir*, ici richesse, cp. *puissance* **217**, 101.

56. *Sor*, contre.

57-58. Texte évidemment corrompu, que je ne réussis ni à rétablir, ni à comprendre. Le mot *greffre* est introuvable; serait-il p. *greffe* et le sens, « de me laisser dessécher comme une greffe »? Sainte Palaye, sans rien dire, traduit comme si le v. 57 n'existait pas.

60. *Rendre son sens*, déclarer son sentiment, ses intentions.

81. *Chanse*, *chainse*; Sainte Palaye, on a lieu de s'en étonner, transcrit constamment *chainse* par *chanise* ou *canise*, en l'expliquant par chemise. Mieux que personne, il aurait dû connaître l'ancien substantif masculin *chanse* ou *chainse*, coexistant avec le fém. *camise*, *cemise*.

84. *Faire delivranche*, périphrase pour *livrer* (v. 87) ou *delivrer*, remettre.

86. *Purement*, simplement, sans se faire remarquer.

92. *Chacheüre*, chaussure ; voy. la note v. 231.

107. *Acuet*, 3e ps. sing. de l'indic. présent de *acueillir*, prendre.

112. *Parra*, ici = *parera*, au v. suiv. = *parlera*.

116. Lisez *viaire* p. *vaire*.

125. *Revient*, vient d'autre part, à son tour.

127. « De quelle manière que les choses tournent ». Ici la forme mouillée *prengne*, trois vers plus bas, *prende* ; la dernière est celle

usitée par l'auteur puisqu'on la trouve en rime avec *rende* v. 154.

130. *Miés venir*, mieux valoir.

134. *Mairier* qqn., avoir le dessus sur lui, le maîtriser. Voy. ma note **101**, 29 (p. 300).

150. *Dont plus n'avoit*, le seul qu'il possédât.

151. *Rueve*, de *rover*, demander.

155. *Ens*, dedens, c'est-à-dire dans le chainse, cp. v. 163.

157. Sainte Palaye traduit faussement *lachiez* par « lâchez » au lieu de *lacez* (s. e. les heaumes, ou les chauces, cp. v. 219).

162. *Anuit*, prés. subj. d'*anuitier*, faire nuit.

167. *Loier*, forme dialectale p. *loer* ou *louer* ; *quant* = de ce que, cp. v. 299.

168. *Meure*, prés. de *morer*, = lat. *morari*, demeurer. Je ne me souviens pas d'avoir déjà rencontré ce verbe. — Je laisse cette note, puisqu'elle correspond à mon texte imprimé. Heureusement qu'une note que j'avais prise il y a dix ans en lisant le ms. de Turin et qui s'était égarée, me permet encore à temps de revenir et sur mon texte et sur ma note. L'auteur n'a pas écrit *meure*, mais *neure*, qui est la 3e ps. sg. du prés. indic. de *norir* (conjugaison non-inchoative) ; *norir* a ici le sens neutre « être entretenu, demeurer, loger » ; cp. Baud. de Condé, p. 108, v. 35 :

Envie envenimée, ù *neure*
Tous maus...

169. Lisez *d'achier* p. *d'achiers*.

174. *Decevoir*, ici démentir.

180. *I raconter*, en tenir compte.

190. *Achier* pourrait représenter le verbe *hacher* (c'est ainsi qu'a traduit Sainte Palaye), mais l'absence de l'*h* aspirée fait quelque difficulté ; je préfère y voir le subst. *acier* et traduire : « il faut qu'il rende sa chair aussi résistante que l'acier ».

197. Le *que* (dans *c'à*) est une répétition pléonastique du *que* v. 195 ; cp. le même fait v. 153.

202 *Pieche de terre*, place où l'on se fixe soit pour camper ou pour combattre ; ici champ clos, lice.

205. *Son pooir* = à son pouvoir, selon ses forces ; cp. v. 209 *droiture* = *à droiture*, avec justice.

213. « L'échange du chainse contre le (*al*) plus fort haubert d'Angers ». Sainte Palaye a lu *d'Augiers*, je suppose, mais cela ne l'autorisait pas à songer au haubert d'*Augier le Danois*.

216. Lisez, aux variantes, *pleiust* p. *pleinst*.

221. *Elme* est ici insolitement traité de féminin ; *son* elme *a prise*. La forme *son* devant les féminins, commençant par une voyelle, se rencontre à plusieurs reprises dans notre auteur ; voy. pl. bas v. 293 et **186**, 106.

222-23. Sainte Palaye : « Pour éprouver ses étriers, il s'y appuie encore en partant ». Contresens manifeste ; traduisez : « Peu s'en faut que son étrier ne se brise, tant il s'y appuie en partant ». *Esmuevre*, forme secondaire de *esmovoir*, comme *rechoivre* de *rechevoir* ; cp. **239**, 426 *la croupe muevre*. — *Pour pou que ne*, cp. v. 296, et **37**, 35.

226. *Content*, sens abstrait, lutte ; sens concret (comme ici) : adversaire, = *contraire* (228).

227. *Embuisié* (embusqué), tapi, enfoncé ; cp. **210**, 154.

228. *Buisié* (*s* double est généralement écrit comme simple, cp. *embuisié*, v. préc.), = *buscié*, *busché*, heurté, frappé.

231. *Habiers* ; *a* p. *au* (*al*) est un des traits phonétiques de notre ms. ; cp. *chacheüre* (v. 92), *hiame* (v. 232), *encachier* (**179**, 123). Cependant le scribe ne s'en tient pas à une règle fixe : il écrit *haubert* v. 214, *chauces* v. 219, etc. La présomption que l'auteur prononçait *a* peut s'appuyer du mot *roiame* (v. 20) rimant avec *dame*. — *Ros*, plur. régime de *rot*, *rout* = lat. ruptus. — *Enbarrer l'hiame* est d'ordinaire interprété par enfoncer (signification que ce verbe a en effet dans l'expr. « enbarrer l'espée » et sembl.), mais n'est-ce pas plutôt « y faire des barres , des entailles » ? Cette idée m'est suggérée par le terme *debarrer* du v. suiv., appliqué au chainse ; certes, on ne saurait traduire ce dernier verbe par « défoncer », mais bien par couvrir de déchirures, « déchiqueter », synonyme de *depechier*.

233. Sainte Palaye, contrairement au texte et à la grammaire : « les *chausses* de notre intrépide chevalier étoient fendues et déchirées en lambeaux ».

236. *Angoisse*, douleur (au physique).

238. *Entait*, = lat. *intactus* ; ici le sens « intact, entier » s'est modifié en celui de « tout entier à ».

241. *Oisaist* (osât) ; *oi* répondant à lat. *au* s'est déjà vu pl. h. (v. 167) dans *loier* = laudare. Plus bas (289) nous verrons *osèrent*.

244. *Anesser*, selon Sainte Palaye, amorcer (de *esca*) ; Roquefort, sans citation, donne *enesser*, avec la valeur « exposer en vente ». Je pense en effet que le type du mot est *in-escare*, verbe latin bien connu et dont la signification première « remplir de nourriture, rassasier » convient ici parfaitement et est corroborée par l'analogue *paistre* du vers suivant.

252. *Haschiere*, supplice, peine, douleur, de l'anc. haut-all. *harmscara*, même signification (propr. partie souffrante) ; voy. Diez et Gachet. Le mot plus usuel est *hascie* (**136**, 42 ; **261**, 556), que l'on prend généralement pour une forme écourtée de *haschiere*.

254. Lisez *s'acointe* p. *sa cointe*.

265. *Espars*, dispersé, dissous. — 267. *En voie*, adverbe, loin de là.

270. *Muer*, faire autrement ; « il ne peut s'empêcher ».

275. *Chascuns*, ailleurs (vv. 70, 248, 305) la forme wallonne *chascons*. Ces inconséquences d'orthographe sont le fait des scribes et c'est à une étude approfondie du texte qu'il est réservé de fixer l'usage propre à l'auteur même.

280. *Contalhié*, composé de *talhié* inconnu aux glossaires.

281. La forme *del* est moins fréquente dans le ms. que *do* ; on voit aussi *dou* (345).

283. « Qu'il ne tient plus à la vie », ou plutôt « qu'il ne lui reste plus guère de vie ».

286. *Faire son dit estable*, vérifier sa parole, tenir sa promesse.

295. *Ki* se rapporte à *la plaie*.

296. On peut douter si le sujet du verbe est l'*écuyer* ou la *dame* ; je me suis décidé pour le premier en l'affublant d'un *s* qui n'est pas dans le ms. — La traduction de Sainte Palaye est tout-à-fait fautive en cet endroit.

297. *Contre* exprime ici, ce qui est assez rare, la cause d'un effet. Du reste la signification « par l'effet de » se dégage facilement de celle « en présence de ».

299. *Cant*, de ce que, cp. v. 167.

301. *Por tot* me semble être un lapsus p. *del tot*. — *Damage*, perte.

308-9. Construisez : *avoit apris* (était accoutumé) *à tenir belles cors*. Notez l'accord grammatical entre *cors* et *aprises*.

317. Lisez *Après* p. *Apris*.

318. Lisez *out* p. *ont ;* traduisez *out* par « il y eut » ; cp. v. 34.

326. Il m'est avis qu'il y a une lacune de deux vers après celui-ci.

346. J'ai mis *roiaul* p. *loiaul*, (cp. **181**, 196) ; mais on pourrait garder la leçon du ms., en prêtant ici au mot *loial* le sens de légal, légitime, tandis que dans le vers précédent, il a celui de fidèle.

350-351. « Et promit de l'endosser avant de commencer à servir à boire et à manger ». La traduction de Sainte Palaye présente encore ici des contresens.

352. Ellipse régulière de *le* devant *li* : « le lui demande ».

355. *Coser* ou *choser* qqn., blâmer ; sur l'étymologie du verbe, voy. Diez I, v° *cosa*.

362. *Cesti*, cette chose, cette circonstance.

365. *Le*, forme picarde p. *la ;* le pronom se rapporte à la dame, et non pas à son mari, comme l'entend Sainte Palaye.

370. « *Il m'est ente de qqch.* », j'en suis peiné. J'ai déjà traité le mot *ente* (1) dans mes notes de Baudouin de Condé (p. 474) à propos du passage-ci :

Il ne treuve de touz les cors (= côtés)
Ami ne parent ne parente
Cui ne fust plus griefs et plus ente
De lui deus nuis à herbreger,
Qu'il ne seroit d'un ort breger.

L'adjectif *entif*, pénible, que j'ai rencontré dans les Poésies de Froissart (*J'en sui entieus et très pensieus*) et que je cherchais à expliquer tant bien que mal dans le glossaire des Poésies, doit être, me semble-t-il maintenant, un dérivé du mot *ente* qui nous occupe.

373. Voy. la note suivante.

374. *Basiu* ne concorde pas avec la rime (*taisir*) ; toutefois, il n'y a rien à changer à la terminaison de *Basiu*, qui revient encore deux fois en rime avec des adjectifs en *iu* (*paisiu*, Dit de l'Espée,

(1) Je m'apperçois maintenant seulement que Hippeau donne *enté*, peiné, et Roquefort le subst. *entée*, maladie de langueur ; mais quant à *ente*, je ne sache pas qu'il ait été relevé avant ou après moi.

211, et *asiu*, Dit sur les cinq lettres de Maria, 238). Il faut donc redresser le vers précédent, pour lequel je propose *Ne mains parlier* (causeur), *ne mains taisiu* (taciturne). La faute provient, sans doute, de ce qu'un scribe trop scrupuleux a hésité à donner à *vit* à la fois un complément-verbe et un complément-adjectif. — Pour la correspondance entre *Basiu*, qui vient de *Bacivum*, et *Baisieux*, comparez *le Ponthiu* (de *Pontivus*), devenu le *Ponthieu*. — Dans le recueil de Le Grand d'Aussy, *Basiu* est une fois estropié en *Basir* (ce qui est un effet de la rime *taisir*), une autre fois en *Basin*.

2 (pp. 175-182).

5. Ellipse de *le* devant *li*.

9. *En maint lieu*, sous maint rapport, cp. v. 94.

11. Lisez : *tresorrier precieus*.

22. *Noméement*, expressément.

24. Le mot abstrait *tresorrie* (contraction de *tresorerie*) est à prendre (ici et au v. 5) dans le sens de trésorier ; c'est ainsi que Froissart encore se sert du féminin *la capitaine* (propr. = *capitainie*) dans le sens de *capitanus*. — *Metre defoi* (défi), s'opposer, empêcher ; voy. sur le mot *defoi* et son rapport avec *defois* (défense), mes notes sur Baud. de Condé, p. 437 (v. 297).

26. Le mot *tresorier*, qui aux vv. 11 et 23 a la signification de gardien du trésor, a ici, comme souvent, la valeur « lieu où l'on conserve le trésor » ; cp. la Geste de Liége par Jean d'Outremeuse, 5054 : *De la cripte fut il son tresorier faisans*.

30-31. *Très or en avant* = dans ce qui suit.

35-36. Ces vers sont obscurs et font supposer une lacune après v. 34. — *Aüwe*, aide, moyen.

38. *Cuchie*, couchée ; *u* p. *ou* est une notation familière à notre ms.

39. « De cadavres et de puant brouillard ».

40. L'*e* muet dans *chambre* fait syllabe ; ce fait se reproduit souvent.

41. « *Fovoite*, mot omis dans les dictionnaires, doit signifier « moite ; il tient, semble-t-il, au latin *fovere*, réchauffer, étuver, « mais je ne me rends pas compte de sa terminaison. » — Je laisse

cette note telle que je l'avais imprimée en 1870, bien que je sois dans le cas de devoir la rétracter ; il n'est pas sans intérêt de faire voir comment un éditeur, quelque consciencieux qu'il soit, peut se fourvoyer dans ses interprétations. En relisant ma copie, le mot qui m'avait tant embarrassé, perd tout d'un coup son air d'étrangeté. Me souvenant des nombreux participes en *oit* que j'ai rencontrés dans les textes de Froissart (*poursievoit*, *cheoit*, *ooit*, *afuioit*), j'ai aussitôt reconnu dans *fovoit* le participe de *foïr*, fouir, creuser, de sorte qu'il s'agit ici d'une couche non pas de « terre moite », mais de « terre fouillée ». Cette découverte m'oblige naturellement à refaire du *v* de *fovoite* un *u* et de lire *fouoite*. En cherchant, j'ai trouvé dans Phil. Mouskés deux passages (cités déjà par Burguy), présentant les participes *enfouois* (v. 1301) et *enfouoite* (v. 1881), aussi Baudouin de Sebourc, p. 124, v. 4.

44. *Aukes* (lat. aliquid), quelque peu ; cp. la valeur analogue de l'all. *etwas*, angl. *somewhat*.

46. *Berchuel*, bas-lat. *berceolum*, berceau, abri.

48. *Galée*, gelée ; *e* atone, devant la tonique, changé en *a*, est un fait fréquent, cp. *planier* p. *plenier* **172**, 316.

52. « Un trésorier chargé d'un travail aussi pénible (*fort*) ».

62. *Je me fie*, je me sens capable.

70. *Maire* (major), maître.

71. Construction lâche ; suppléez devant *avoir* les mots *que il doit*.

76. *Poing*, poignée : v, 86, *pugnie*.

77. « Et eux, à leur tour, lui doivent le respect ».

78. *Gaengnier* a ici son premier sens de « travailler, s'efforcer » ; synonyme de *laborer* qui suit.

84. *Cuivre* est un mot curieux ; il paraît signifier ennui, inquiétude, et être le subst. verbal du verbe *cuvrier*, *covrier*, que Froissart emploie souvent avec le sens de tourmenter, harasser, en l'associant à *herier*, *travailler*. Sainte Palaye, en marge de la copie Mouchet, traduit le mot fautivement par « cuisson ».

85. *Ki* = si on. « Si on les laissait faire ».

95. *Heus*, plur. de *heut* (*helt*), branche de la poignée ; voy. sur ce mot, Diez, t. II, v^is^ *elsa* (p. 26) et *hendure* (p. 345), et Gachet v° *pung*. L'ensemble des *heus* dont se compose la croix ou poignée de l'épée, est appelé au v. 110 *hodure* ; ce mot, qui est une forme

variée de *heudure*, fournit un argument contre la forme *hendure*, qui se rencontre parfois dans des textes imprimés et que l'on voudrait ramener à l'all. *hand*, main.

96. *Atraire*, ici représenter, symboliser, figurer.

103. *Nuisars*, plus souvent *nuisans* (ennemis).

112. *Taillant*, âpre, ardent; cp. ma note Jean de Condé I, p. 442, et II, p. 357.

117. *A monde*; *à* est ici la forme wallonne p. *au*; pour la reconnaître, il faudrait la noter par *â*; nous la retrouvons dans l'intitulé du fabliau *vescie à prestre*.

120. *Hyame* est tantôt traité en trissyllabique, comme ici et 157, tantôt en bissyllabique, comme vv. 36 et 181.

121. *Son estovoir*, ce qu'il lui faut, son attirail.

123. *Ke*, comme (de même 148); *encachier* = *enchaucier*, poursuivre; *a* p. *au* (voy. la note **169**, 231).

124. *Al plain*, au plein, à toute force; au v. préc. = in plano, dans la plaine.

125. *Menuement*, à coups redoublés. Cp. la locution « souvent et menu ».

127. « Qu'il fende les rangs ».

130. *Dures* présente un exemple de cette assimilation de l'adverbe à l'adjectif qu'il détermine, dont j'ai consigné ailleurs d'intéressantes applications (voy. mon éd. de Watriquet de Couvin, pp. 437, 446, 466).

132. *Hardiment*, p. *hardement* (de même **195**, 380; **205**, 5), hardiesse, courage; *i* p. *e* est un trait wallon (*dimi*, *chimin*, *rivel*, etc.).

139. *Taz*, mêlée, cp. Baud. de Condé, p. 57, v. 313 :

Et il est assis comme tors
Sor le destrier enmi le *tas*,
Si fiert à l'espée à maint tas,

et p. 90, v. 299 :

Ou tas, ou caple des espées.

144. *A l'asembler*, à la lutte.

146. *Samaine* m'est inconnu; serait-ce un dérivé de *same*, *saume*, *somme?* donc = charge.

152. *Do poi* est un terme suspect et je tiens ce vers pour altéré.

156. *Espeer*, trancher, est ou tiré du subst: *espée*, ou vient d'un verbe *spadare*, couper, châtrer. Je ne le trouve consigné nulle part, mais j'y reconnais le liégeois *sipii* (au présent *speie*), briser.

171. *Là* = là où.

180. *Massiche*, fém. de *massis* = lat. *massicius*.

186. *Adenter* (mettre *à dens*, à plat ventre), renverser par terre.

192. *Vaillant*, précieux.

196. *Roial*, comme *seigneuri*, signifie souvent « ayant un grand prix, jouissant d'une haute estime ».

202. *Comparer* équivaut ici à consentir.

206. *Avoier*, ranger., opp. à *desvoier* (v. 204), déranger, détourner, litt. faire dévier.

212. *Paisiu*, forme variée de *paisif* (*f* résolu en *u*).

213. *Lèvent*, présent de *laver*.

218. *Brisié*, ici corrompu ; même métaphore que dans *corruptus* et l'opposé *integer*, entier, intègre.

224. *Afolé*, en parlant de l'épée, ébréché.

227. *Lonc*, selon (*solonc* **193**, 330).

3 (pp. 183-204).

16. *Bagnie* (baignée) *en*, même métaphore que « imbu de ».

24. *Faire clamur*, demander, solliciter.

25. *Noveles* se rapporte à *questions*.

31. Notez la disparité de construction *aservi à* et *aservi en*, pour exprimer le même rapport.

34. *Sele*, seille = lat. situla.

36. *Espuisier* poursuit l'image de la fontaine ; sans cela, j'aurais proposé la correction *esprisier*, apprécier parfaitement.

42. *Os*, j'eus ; je tiens cette forme pour fautive ; il faudrait *o* ou *oc* ou *oi*.

47. En présence de la controverse qu'a soulevée l'étymologie du mot *fief*, je note ici que mon ms. écrit *fiez* ou *fiés* ou *fiex* à tous les cas.

49. Ellipse de *le* (le fief) devant *lor*.

58. *Forjugier* à, faire injustice.

60. *Mettre en vesture* (v. 427 *faire envesture*), périphrase pour *vestir* (v. 48) ou *envestir* (v. 435), investir.

64. *Ke loing*, jusqu'où.

67. On ne croirait pas que cette locution *y être* p. « avoir trouvé la solution d'une question », remonte aussi haut dans la langue.

70. *Despondre* = *espondre*, exposer.

77. *S'aprens* (l'*s* final n'est pas correct) est peu clair ; « et en effet j'apprends » (?).

79. *Si*, toutefois.

81. *Amonter* à, se rapporter, concerner.

83. *Definir* d'une chose, en faire la définition, en traiter.

86. *Mesdire*, ici, comme ailleurs, a le sens étymologique de mal dire, se tromper.

89. *Moyeneresse*, féminin de *moyenere*, médiateur (cp. **206**, 21). Plus bas, v. 93, *moiene*, fém. de *moyen*, terme ordinaire p. médiateur et primitif du verbe *moyener*, négocier.

95. Lisez *descorde*, p. *discorde*.

106. Notez *son honur* p. *s'honour* ; cf. v. 399 *son amur* p. *s'amur* et v. 626 *son ire* p. *s'ire*.

111. « Si l'on décompose le mot *amor* ».

112. *En se partie*, pour sa part.

122. *Respas*, de *respasser*, reprendre vie.

127. *Exemple* (anciennement féminin), enseignement.

128. *Emple*, emplit ; *emplir* avait jadis au présent de l'indicatif à la fois la forme inchoative (*-is*,*-is-ist*) et la forme non-inchoative.

134. *Divers*, contraire.

139. *Celestyens* a quatre syllabes : la terminaison *yen* représente lat. *i-anus* ; la même terminaison dans *terryen*, au vers suivant (ainsi que vv. 141 et 148), est traitée, à juste titre, comme une seule syllabe, car elle est une simple modification de *ein* répondant au lat. *enus* (terrenus). Cette considération étymologique, toutefois, n'empêche pas notre rimeur de prononcer *terryen* en trois syllabes au v. 259.

146. *Honte*, masculin ; voy. Baud. de Condé, notes, p. 430.

150. *Anceserie*, tradition des ancêtres.

156. Le sujet de *puelent* (peuvent) est sous-entendu : les *féables* (v. 160).

159. *Son gré*, de son gré ; cp. *son pooir* **168**, 205. — Corrigez *le* p. *li*, qui est, je pense, une faute de ma copie.

162. Le ms. porte *maint*, qui ne donne pas de sens ; en corri-

geant, on peut hésiter entre *mant*, commandement, et *main*, manoir, cour. On conteste, toutefois, l'existence de ce mot, du moins au masculin, car au féminin on lui voit plusieurs fois prendre le sens de maison dans Richars li Biaus (voy. la note de M. Förster ad v. 1077).

169. *Essachier*, p. *essalchier*, *essauchier*, exhausser, faire honneur.

172. *C'or*, particule exhortative (= *que or*), allons, voyons ; sa valeur se confond ainsi avec celle de la conj. *car*. — *Somme*, vérité.

175. L'ellipse de *hommes* ou *gens* devant *de religion* est curieuse.

184. *Huys et fenestre*, expression métaphorique, semble-t-il, pour moyen, condition.

185. Vers obscurs. Le premier *damage* paraît être synonyme de *dangier* et signifier sujétion, vasselage (par conséquent un dérivé de *dominus*), le second = *dommage*, dérivé de *damnum*.

188. *Raison*, matière à parler, sujet de discours.

195-199. Ces vers méritent d'être éclaircis ; j'ai laissé à dessein la leçon du ms. : *entre .ij. ses mains*, comme pouvant être conforme à l'usage du temps. — *En bone* paraît être une locution elliptique p. dûment, convenablement.

205. *Maisière*, muraille.

218. « Il n'est pas juste que l'on en fasse retomber la faute sur le baiser en soi ».

219. La rime recommande la forme *boivre*.

222. « N'a rien de commun (*n'atoce*, n'atouche) avec l'amour ».

223. *Descendre*, découler, provenir.

236. *Endamer*, bien que se confondant, pour le sens, avec *entamer*, en est distinct par l'origine et signifie propr. endommager. Le mot se rencontre plus d'une fois dans Baudouin et Jean de Condé, ainsi Baud. de C. **184**, 30 *en la pume endamée*.

242. *Afier*, engager sa foi, promettre.

257. *Estuist*, faille. Les formes habituelles de la 3e pers. sg. du subj. prés. de *estovoir* sont *estuece*, *estuce*, *estuisse*. Comp. *voist*, *aut*, *puist*, coexistant avec *voise*, *aille*, *puisse*. — *Estovoir* se voit parfois suivi de l'infinitif avec *à* ; cependant j'ai préféré écrire *adevaler* p. *à devaler*, notre auteur faisant encore ailleurs (v. 526) usage de ce composé.

252. *Reveler* pourrait signifier se rebeller, mais le v. 489 indique clairement qu'il s'agit de *revelare*, dévoiler, révéler.

270. *Asaier* = *essaier*, mettre à l'épreuve.

274. *N'a més*, n'est demeuré ; partic. passé de *manoir*.

276. *S'engramier*, se fâcher, dérivé de *gram*, *grain*, fâché, chagrin (l'all. *gram*), cp. **218**, 132.

277. *Tout*, 3e sing. indic. prés. de *tolre*, *tollir*, enlever.

286. *Se crester*, lever la crête.

288. *Nuisance* me semble fautif ; le sens appelle *muance*, changement.

290. *Deserter*, mettre dans le dénuement, dérivé de l'adj. *desert* (v. 308).

291. *Langur* paraît revêtir ici le sens de tolérance.

298. *Rancel*, *raincel* (auj. *rinceau*), branchette (lat. *ramicellus*), est employé ici de la même façon que *grain* dans « un grain de caprice » (cp. notre expr. « un brin »). On trouve le primitif *rain* revêtu de la même valeur : ainsi dans Baud. de Condé, *Prison d'amours*, 2142 : Aucuns rains d'amours i convierse ; Jean de Condé, *Chev. à la manche*, 1159 : Un rain de rage ; Adenés li Rois, *Cléomadès*, 4104 : Qu'il a fait rain de traïson.

299. On trouve dans l'ancienne langue tantôt *perde*, tantôt *perte* : la première (cp. l'anc. it. *perda*) est tirée du radical *perd*, la seconde, du féminin du participe passé *perdita* (per'te) ; *perde* est à *perte*, comme *faille* est à *faute*.

300. *Se dementir* équivaut à *se faindre*, *se recroire*, *se repentir* dans le sens de *se relâcher*, *renoncer à*...

301. *Merite*, fém., récompense, action de *merir*, récompenser. De là *meritable* (v. 315), digne de récompense.

307. *Deserte*, service, mérite.

308. L'adj. *desert*, abandonné, ruiné, a ici le sens détourné de « insensé ».

309. La rime exigeait la correction *sament* (p. *sement*), forme que j'ai déjà rencontrée ailleurs ; cp. la prononciation et l'orthographe *fame* p. *femme*.

314. *Faignant*, négligent, en défaut.

326-7. Vers obscurs ; *covient* semble altéré.

335. *Parole*, parle. Je prends occasion de rectifier une erreur dans laquelle j'ai versé avec un grand nombre d'autres lexicographes et qui consiste à admettre un infinitif *paroler*, qui se serait abrégé par la suite en *parler*. M. Cornu (Romania IV, 457)

a parfaitement démontré que le radical *parol* n'a jamais été appliqué que là où la flexion verbale est atone, donc aux 1e, 2e, 3e pers. sing. et 3e plur. du présent de l'indic. et du subj., ainsi qu'à la 1e pers. de l'impératif. Un infinitif *paroler* n'a jamais existé.

341. *Clamur*, manière de nommer (*clamer*); *par ma clamur* signifie donc « par le terme même dont je me sers ».

359. Il est intéressant de remarquer comment l'auteur, à quelques lignes d'intervalle, fait usage, selon les besoins du mètre, des deux formes *dechoivre*, *rechoivre* et *dechevoir*, *rechevoir* (363-4).

370. On sait que *merir* a le double sens de mériter et de récompenser (v. 306).

383. *Riot*, forme masculine de *riote*, *rihote* (prov. *riota*), querelle, débat, synonyme de *tance* qui l'accompagne; peut-être, cependant, *riot* n'est-il qu'une erreur de copiste.

390. Je soupçonne une lacune après ce vers.

399. *Son amur*, voy. la note du v. 106 (un peu pl. h., vv. 382 et 389, *s'amur*).

402. *Le cors*, locution adverbiale, au pas de course.

407. *Traire*, tirer, ici frapper ; le sujet de *aporte* n'est pas l'Amour, mais celui pour qui la dame soupire.

412. *Droiturier*, ici = bien disposé.

417. *Aquiter*, exempter, dispenser.

440. *Covine*, situation, disposition, ici sentiment.

448. *Envier*, inviter, chercher à gagner ; *jowelet*, petit joyau.

452. *Sans mesaisier*, sans peine.

457. *Lié*, plus haut (v. 285), la forme *loyé*.

458. *Leus* ou *lues que*, aussitôt que.

461. *Vitance*, plus souvent *viltance* ou *viutance*, mépris.

475. *Ponée*, *posnée*, arrogance.

476. *Mervilhous*, capricieux, hautain, revêche.

490. *Avenandise*, grâce (manières gracieuses).

494. *Avoir durée* = *durer*, résister.

496. *Harditement*, forme primordiale de *hardiement*.

503. *Pert*, parait (de *paroir*).

508. *Bien arivé*, opportun ; on serait tenté de voir dans ce terme maritime une imitation intentionnelle du latin *opportunus* (de *portus*).

525. *Alé*, détruit, anéanti.

528. *Tenir*, abstenir, « car s'ils songeaient à renoncer à leur service, ils ne le pourraient, pas plus que le seigneur ne peut... »

530. *Liege*, *lige*, subst., terre libre, dont on peut disposer.

542. *A més*, voy. v. 274.

547. La leçon *sa mains* du ms. (= *s'à mains*), aurait pu être conservée ; j'ai plusieurs fois laissé subsister l'idiotisme picard *à* p. *al* ou *au*.

556. *Nulement*, en aucune manière. On sait que *nul*, dans l'anciennne langue, prend, comme *aucun*, un sens affirmatif quand le verbe n'est pas accompagné de la négation *ne*., cp. **211**, 183.

560. *Ajorner*, assigner à jour fixe ; ici *estre ajorné* semble vouloir dire « être retenu par une assignation judiciaire ».

561. *User*, avoir la jouissance.

568. « Ou sans qu'il soit mortellement blessé ». Notez la forme *aie* p. *ait* (v. 579) ; cp. la double forme *puist* et *puisse*. Voy. ma note v. 297.

570. *Empirier* de mort, blesser mortellement.

574. *Ou més*, dans la maison.

578. « S'il ne peut alléguer en sa faveur, que... » (litt. s'attacher à ce que.)

580. « Ou, pour l'apparence (*semblance*), quelque motif (*okoison*) par lequel il.. »

582. Lisez *Mais* p. *Mair*.

585. *Comparé*, égal.

594. *Retraire*, rapporter, dire.

598. *Reter* (lat. *reputare*) qqn. de qqch. = imputer qqch. à qqn. ; c'est rare que l'imputation soit, comme ici, prise en bonne part.

604. *Aerdre*, de neutre qu'il est étymologiquement (*adhaerere*, s'attacher), s'est fait actif avec le sens de prendre en mains, obtenir (cp. **207**, 74) ; une conversion analogue se produit dans *se saisir* d'une chose et *saisir* une chose.

610. Pour *se dementir*, voy. v. 300 ; dans le passage que je rappelle, le verbe est au subjonctif (*demence*) ; ici, c'est l'indicatif que réclame le sens (1). Or, selon la règle, celui-ci est *dement*. On pourrait au besoin faire cette correction, en modifiant le vers précédent par : *De celui qui por nul torment* ; mais je ne pense

(1) Il ne peut être question du verbe *se dementer*, se lamenter.

pas qu'il faille rien changer. J'ai rencontré d'autres verbes en *ir* terminant la 3e pers. sing. de l'indicatif présent en *e*, ainsi *veste* (p. *vest*) **230**, 133, et *acueille* (p. *acuet*) **257**, 450 ; *saille* p. *saut* Bueves de Commarchis, 1102 ; je laisse de côté les cas où cette flexion est commandée par la consonnance qui termine le radical, tels que *emple* (emplir), *sueffre* (souffrir), *oevre* (ouvrir), etc.

611. *Delaier*, abandonner, différer, littéralement délaisser ; *detrier* (v. 613), ajourner.

626. *Pardoner*, lié à *ire* ou *mautalent*, a la valeur (étymologique) de faire abandon, renoncer, mettre fin. — Pour *son ire*, au lieu de *s'ire*, voy. v. 106.

630. *Recroire*, ici remettre en créance, en possession, prendre à merci.

645. *Il fait*, c.-à-d. il plaît.

649. *As homes*, à ses vassaux.

652. *Essilhier*, détruire, anéantir.

661. *Tocier*, toucher (au sens de traiter).

4 (pp. 205-213).

4. *Afaire*, état ; ici état intellectuel, capacité.

10. Il se peut que l'apparence d'une lacune ne provienne que d'une altération commise par un scribe, et que l'auteur ait écrit les vv. 8-9 de cette façon :

Car je n'en saroie esposer.
Trestoz les biens ne (ou *nes*) *esprisier.*

21. *Moyeneresse*, voy. **186**, 89.

25. « Car je me dérobe à lui ». *Tolc* de *tolre*, enlever.

27. *Oevre*, j'ouvre.

32. *Anemi*, le diable, cp. v. 59.

34. *S'eslaissier*, s'élancer vers.

41. *Ame*, p. *emme*, la lettre *m*. L'auteur parait avoir une propension pour le son *a* ; nous avons déjà noté *sament* p. *sement*.

42. Vers suspect ; peut-être *nos fait promiers* : « sur votre nom elle nous donne en premier lieu un enseignement ».

44. Vers obscur ; voy. aux variantes la correction que je propose.

55. *Ne jà n'i quide à tens* (assez tôt) *venir* ; cette phrase revient dans le fabliau suivant (**221**, 218 : *Jà n'i cuidièrent à tens estre*).

64. En corrigeant le ms., je voulais produire un sens sans toucher à *jus* (*oster jus* serait « enlever, effacer », cp. v. 164 *limer jus*) ; mais, aux variantes', j'ai essayé d'une correction qui conserve *n'asteis* et substitue *sus* à *jus* ; je laisse le choix au lecteur.

67. Vers négligé dans sa construction.

68. Cp. v. 217, « prendre maille pour marc », autre locution proverbiale pour exprimer la générosité d'un créancier ; cp. aussi en sens contraire, v. 92.

73. *Perdre*, sens neutre, synonyme de *perir*.

95. *Avueler* (pron. *aveuler*), aveugler.

96. *Vuele*, vain, vide. Pour l'origine de ce mot, voy. Diez, Etym. Wört. II, 452.

102. *Haus* est un adverbe, mais, comme souvent, il a pris flexion par accommodation à l'adjectif qu'il accompagne ; cp. **180**, 130.

107-8. *Ataindre* signifie, la première fois, atteindre, frapper ; la seconde fois, c'est un composé de *taindre* (teindre).

111. *Peurire*, forme dialectale p. *perriere* (cp. *tinent* = *tienent* v. **188**, 159).

112. *Tenser*, ici mettre en sûreté.

114. *Esquis*, épuisé, dépourvu : voy. ma note, Baud. de Condé, p. 473, où l'on trouve *nus et esquis*.

122. *Le cors*, à la course.

126. La lettre *r* se prononce *erre*, en deux syllabes.

129. *Escueresse* (pron. *u* = *ou*), fémin. de *escouère*, celui qui *escout*, *rescout* (délivre, sauve), du verbe *escourre* ; le défini *rescoust* (du composé *rescourre*) s'est présenté v. 77.

130. *Restorresse*, forme contracte de *restoreresse* ; cp. *emperresse* p. *empereresse* (de *emperere*), ou *enperris* (v. 173) p. *empereris* (lat. imperatricem).

141. *Acreüe* peut se prendre ici à la fois dans le sens d'emprunter (*acroire*) et dans celui d'augmenter (*acroistre*) ; le *descreüe* du v. suiv. favorise le dernier.

145. *Roie*, sillon, raie (bas-lat. *riga*).

150. *Raie* de *ravoir*.

152 *Enmolue* = *esmolue* ; la permutation des préfixes *es* et *en* se voit beaucoup dans les textes du domaine wallon ; je ne citerai

que *enlire*, *ensauchier*, *ensaier*, *enbahir*, et d'autre part *essengne* p. *ensengne* (v. 195).

171. *I* est en effet l'abréviation de *Imperator*.

178. *Vaner*, vanner, fig. nettoyer.

195. *M'essengne*, ma marque, ma tache; forme variée de *ensengne*, voy. v. 152.

209. *Vois*, son. — 217. Cp. v. 68.

218. « Effacez le titre (*l'escrit*) et la taille » (tablette entaillée, sur laquelle s'inscrivent les marchandises livrées par le vendeur à son client).

224. *Joins marages*, joncs de marais. Je conteste l'étymologie prêtée par M. Darmesteter (Formation des mots composés, Paris, 1875, p. 27) à l'adjectif *marage* ou *marrage*. Le savant philologue le dérive de l'ancien adj. *mar* (lat. *mas, maris*), mâle, qui a laissé des traces dans *marsault*, saule mâle, et dans l'esp. *maron*, bélier; il est bien plus simple d'y voir un dérivé du même thème *mar* qui a donné *marais* et *marécage* (voy. mon Dict.), que d'y chercher des sens figurés (fort, violent, sauvage) déduits de la notion de mâle; les *parfunz marages* de la Chronique des ducs de Normandie, allégués par M. D. et pris pour deux adjectifs, ne signifient pas autre chose, à mon avis, que des « profonds marais ».

226. *Jussiere*, jachère, cp. le wallon *jouhire* (à Namur *gicière*).

228. *Savagine*, bêtes sauvages.

232. *Emborré*, obstrué, couvert de *bourres*.

235. *Seme*; j'ai mis *same* pour satisfaire à la rime; voy. pl. haut, Fiez d'amours 309.

237 *Asiu* = *aisif*, aisé, facile, avec l'*f* résolu en *u*.

240. *Trés*, nom. sing. de *tref*, tente, ici = demeure.

241. *Nés*, nom. sing. de *net*.

242. Voy. les Variantes.

243. *Flamer* est peut-être fautif p. *flairer*.

5 (pp. 214-224).

2. *Un voir*, une histoire véritable.

4-5. Vers obscurs; *li remanans* doit se lier à *de son avoir*, et le sens de la phrase paraît être : « Ce qu'il possédait outre sa fortune était très-remarquable ».

9. *Moblé*, pourvu de biens *meubles*.

15. *Eutropique*, altération d'*hydropique*.

16. *Tenu* prend ici la valeur de « jugé, apprécié ».

27. *Neiz* (plur. de *neif*, *nef*), vaisselle.

32. Vers trop court, voy. aux Variantes.

42. *S'estachier* (dérivé d'*estache*, pieu) s'affermir, fig. faire son profit ; le mot m'est nouveau.

43. « Quant ils vont ramener au bon sentier une âme fourvoyée. » — Notez la mauvaise rime *ravoient* : *voie*.

56. *Tauster* ; cp. *tauxer* (d'où *taux*) p. *taxer*.

60. *Norrir*, verbe neutre, ici grandir, se développer.

61. *Curer*, ici guérir, au vers suivant : prendre soin.

66. *Lé*, legs ; p. *leg* (subst. verbal de *léguer*).

71. *Or i parra* (paraîtra), locution consacrée = « maintenant il s'agira de faire voir ».

77. *Agrevé*, accablé, malade ; voy. Gloss. de Froissart.

88. *Emploiié*, bien appliqué, approprié, convenable.

92. *Viaus* (monosyllabe) doit être ramené au thème *vel*, forme contracte de *veel* (plur. *vëaus*).

98. *Prendre son vivre*, tirer ses moyens de subsistance. — J'ai négligé de remarquer aux Var. que Méon donne *en toz iaus* p. *entor iaus* ; au fond, cette leçon peut être admise.

101. *Puissance*, état de fortune, cp. l'all. *vermögen*.

106. *Raison*, compte, ration.

112. *Moreis* = *morreis* ; de même v. 267.

118. *Rencoper* (re-inculpare), reprocher.

119. *Par exemplaire*, à titre de preuve.

121. *Rappeler* = *retraire*, révoquer.

122. Méon (et Mouchet ?) : *vorimes* ; j'en ai fait *vosimes* (voulûmes) ; on pourrait aussi corriger par *voriemes* (voudrions).

123. *Adrechier* = *avoyer*, diriger dans la bonne voie.

127. Peut-être vaut-il mieux mettre *en* p. *à* ; cp. v. 305.

135. « Ils se repentiront de l'avoir serré de si près. »

137. Méon a *nos* p. *vos*.

138. *Suel* s'emploie à la fois pour *soleo* et pour *solui*.

141. *Haitié*, en bonne santé.

144. *Marchie* (objet valant un marc) se rapporte à *marc*, comme *denrée* à *denier*.

153. *Ou Dieu plaisir*, à la merci de Dieu.

154. *Vo promesse*, la chose qui vous est promise ; cp. v. 197.

161. *En audience*, coram omnibus.

168. *Mot nouviel*, nouvelle.

170. *Poison* = *poisson*, comme le prouve le v. 317.

171. Je ne comprends pas *fion* ; peut-être une forme patoise p. *flon*, comme on dit à Nancy *kiou* p. *clou*, *piomb* p. *plomb* (voy. Diez, Gramm., éd. fr., I, 196) ; or *flon* (qui se dit à Genève) est contracté de *flaon* (voy. les dict. sous *flan*).

174. *Vin de despense*, vin ordinaire ; *despense*, pr. distribution (ordinaire de vivres); puis lieu où se fait cette distribution (signification restée).

176. *Baisent* = *baissent*. « Baisser (incliner) le hanap », vider le verre.

180. *Bondir*, retentir.

181. « Comme s'il y avait exhibition de reliques ».

182. *Saint*, subjonctif prés. de *saigner*, signer.

188. Je ne trouve pas de sens à *ferré*, et je soupçonne qu'il y a là une erreur de lecture pour *serré*. A l'arrivée du monde les bons frères ont perdu la contenance et se sont mis au plus vite à cacher (*serrer*) ce qui restait sur la table. — Le genre féminin de *reste* n'a rien d'insolite.

190. *Divers*, étrange.

206. *Miner*, mener ; *i* p. *e* atone est un fait caractéristique des dialectes du Nord ; cp. vv. 146 et 241 *ramineis*, *aminé*.

212. Méon : *n'a ni sage*.

215. *Otrier le plait*, accorder, ici concerter la chose.

218. La même phrase se voit dans le dit précédent v. 55.

224-25. *S'il a mué son mal* s'analyse ainsi : *s'il a son mal mué* = si son mal lui est changé (s'il va mieux) ; c'est le même tour que quand on dit : il a le pied cassé.

228. *Desconoistre*, désavouer, ou mieux peut-être, perdre de mémoire.

230. *Estre en voie* d'une chose, se disposer à l'accomplir.

233. *Grevance*, difficulté.

242. Ils étaient cinq (cp. v. 285), à savoir les deux déjà venus la veille, Louis et Simon (v. 249), puis Guillaume, Nicole et Robert (vv. 208-211). Le nombre *quatre* exclut le *convers* Robert qui était allé chercher les échevins et revenait avec eux.

251. *Ke* = car. — 261. *Riens née*, quelque chose.

266. *Mener*, se conduire, agir.

267. Le singulier *voi* est en désaccord avec le pluriel *disent ilh* du v. préc.

276. Suppléez (ici et v. 283) le pronom *la* devant *lor* ; cette ellipse est de règle chez les anciens.

282. *Convoitise*, ici « intention de profit ».

283. *Done* ; tout à l'heure, v. 276, la forme *doin*.

284. *Tenche*, querelle, contestation.

288. *Netie*, fém. de *netïé* = *netoié*.

289. *Corduan*, cuir (de chèvre), préparé primitivement à Cordoue ; c'est, comme on sait, le primitif du mot *cordonnier*.

292. Corrigez *aveis vos* (p. *nos*).

276. *Bobert* m'est nouveau ; je le tiens pour un dérivé populaire de *baube* (bègue) au sens fig. de sot, nigaud. Le glossaire de Méon traduit le mot par fier, orgueilleux (sans doute par rapport à *bobant*), mais ce sens ne convient pas. J'ai trouvé dans Baudouin de Sebourc, **95**, 1115, la forme *bobu*.

299. *Retolhir*, reprendre, synonyme de *retraire*, employé au v. 120, auquel celui-ci se rapporte. La forme mouillée *tolhir* ne fait aucune difficulté.

301. Le pronom *le* se rapporte à l'action *donner* ; toutefois il se peut que l'auteur ait écrit *les* (les dons).

302. Lisez *vos* p. *vo*. — *Dis* est le parfait défini (dixi).

319. *Tiex*, allemand spécialement flamand ; ce monosyllabe représente le flamand *dietsch*, tandis que le bissyllabique *tiois* répond au type *diutiscus*.

VIII. GAUTHIER LE LONG, LA VEUVE (pp. 225-241.)

1. *Chastoyer*, enseigner, donner un avis.

2. *Ostoyer*, aller en guerre. Je traduirai : « N'allons pas nous engager dans une campagne dont personne ne revient. » C'est, ce me semble, un avis motivé par les folles exclamations de la veuve, qui appela la mort à son secours pour soulager son deuil et à qui mal en a pris. Le Grand d'Aussy, dans son simulacre de traduction, rend ainsi ces deux vers : « Je veux vous parler d'une grande bataille dans laquelle tout le monde succombe à son tour. » Cela

s'écarte passablement de ma traduction et me fait supposer qu'il a lu *Nous devons* ou *Ke devons*, au lieu de *Ne devons*, ce qui en effet rendrait cette entrée en matière plus naturelle.

4. *Saveis* ; la désinence *eis* alterne dans le ms. avec *ez*.

8. *Pance sovine*, la panse en l'air ; cp. vv. 298 et 446.

9. *Siet*, suit : forme insolite pour *siut*, *sieut*. — *Sa* pour *lor* ; transition brusque du rapport numérique, transition familière aux trouvères.

10. « Ceux qui lui tiennent de plus près, ses proches, cp. v. 228 ».

11. *Tienent*, retiennent, empêchent.

14. « Comment je vais » = comment il me va, ce que j'éprouve.

17-18. « Que Dieu ne permette que je le voie (= qu'il m'arrive ; en all., dass ich es *erlebe*), que je repasse par ce chemin ».

19. *Si*, jusqu'à ce que.

22. *Durer*, continuer d'exister, ou bien « résister ».

25. *Criher* ; *h* diérétique, resté dans *trahir*, *envahir*.

28. *Rueve* (prononcez *reuve*), indic. prés. de *rouver*, demander, commander, « fait allumer les cierges ».

29. *Triole* est un substantif omis dans les glossaires ; je n'hésite pas à le rapporter au verbe *trioler* que je trouve dans Roquefort avec le sens de « aller et venir, perdre son temps ». Quant à *trioler*, j'y vois le même radical qui a donné *detrier* (retarder), joint à un suffixe diminutif.

37. *Clugner* est le même mot que *cligner*. On trouve aussi *cluigner* et *cliner*.

43. On voit, par la comparaison du v. 45, que la forme *ramoinent* (ramènent) est celle du copiste, et *ramainent*, qui se trouve en rime avec *mainent* (de *manoir*), celle de l'auteur. Au reste, le présent *moine* de *mener* est parfaitement correct.

48. *Duez*, nom. sing. de *duel*, deuil. — *Refroide*, de *refroidier* (non pas *refroidir*).

50. *Raison*, manière.

53. *Asteis* (êtes) est encore une forme courante dans les patois du Nord ; elle se rapporte à l'infinitif *ester*, lat. *stare*. Du reste, en ce point comme en beaucoup d'autres, le ms. est très-inconséquent ; au v. suivant on lit *esteis*.

57. « Comme nos affaires (*no chose*) prospéraient (*venoit*) ».

63. *Awan* = *oan*, *ouan* (hoc anno), ces derniers temps ; cp. vv. 290, 333 et 342.

62. *Anrenuef*, nouvel an, jour de l'an ; voy. Roquefort v° *renuef*, et Jean de Condé, Dit de le mortel vie, 89 (t. I, p. 268). La valeur exacte de ce terme a été examinée, au point de vue de la paléographie chronologique, par Gachet, Recherches sur les noms des mois, etc. p. 63 et suiv., mais il reste encore à en discuter la forme. *Renuef* est-il un simple composé de *nuef* (neuf), donc un adjectif? Il y a lieu d'en douter, par la raison que l'on n'a pas de composition analogue en français à lui comparer (1) et qu'en latin il n'existe pas de *renovus*. Si *renuef* n'est pas un adjectif, il doit être le substantif correctement abstrait de *renover* et signifier renouvellement. Dans ce cas, *anrenuef*, que l'on trouve le plus souvent écrit en un seul mot, veut dire « renouvellement de l'année » ; *an* est un génitif et nous avons ici une composition analogue à *orpiment* (auri pigmentum), *terremuet*, ital. *tremuoto* (terrae motus), et sembl. Pour *renuef* de *renover*, cp. le subst. *truef* de *trover* (Jean de Condé, II, p. 13. v. 385 : Quant dou nit d'un oisiel *fait truef*).

64. *Encor* suivi du subj., = bien que.

65. Le sens ancien et fondamental de *hisdeus*, *hideux* est « horrible » (pr. ce qui fait dresser les cheveux). Le mot vient de l'adjectif latin *hispidus*.

67. *L'atryer*, *l'autrier*, l'autre jour.

73. Je ne sais ce que c'est qu'une *chape à piron*. Ce dernier mot serait-il un nom propre, de sorte qu'il s'agirait de la « chape à Pierre, le voisin » ?

74. *Plon*, p. *plonc*, subst. verbal de *plonger*, en picard *plonquer*.

81. *Soing*, sein. Au v. 244 nous aurons, hors rime, la forme insolite *sainch*.

82. « Et cette circonstance me donnait également à réfléchir ». *Assiet*, subst. verbal de *asseoir*, donc action de s'asseoir.

85. *Runement*, murmure, du verbe *runer*, murmurer (all. *raunen*).

86. *Li conseil* est un nominatif pluriel, « les délibérations ».

88. *Vechien*, forme dialectale p. *voisin* (46). La copie Mouchet porte, par bévue, *nechiens* et, en marge, la traduction « nièces » (?).

94. *Tenir en pais*, se tenir tranquille, se taire.

(1) *Renouveau*, qu'on serait tenté de citer, est un substantif formé de *renouveler*, comme *appeau* de *appeler*. Littré a eu tort de l'analyser par *re* + *nouveau*.

98. *Faire chieres*, faire des mines.

104. Je ne sais ce qu'il faut entendre par *lembel*.

106. *Dame*, subst. masc., perte.

107 et suiv. Ce passage m'embarrasse fort ; quel est le malheureux dont il va être question et « ki ne volt faire bien por li ? » Rien ne l'indique et l'on ne devine pas comment il se rattache à notre histoire. Le Grand d'Aussy, dans son analyse, ne touche pas d'une syllabe cet épisode, qui pourrait bien s'être glissé par mégarde dans le contexte de notre manuscrit. — Serait-il question de la manière dont le mari, si chaudement pleuré, était traité de son vivant ? Plusieurs traits du récit rendent cette conjecture peu plausible.

107. *Celi*. « Vers le milieu du XIIIe siècle, dit Burguy (I, 155), on commence à voir usurper *cheli*, au lieu de *chelui*, au masculin ».

112. *A poi d'ocoison*, pour le moindre motif.

117. Mettez une virgule à la fin du vers.

126. *Atendre à*, rechercher.

129. *Molekin* s'appelait la fine étoffe de toile dont on faisait les vêtements légers, puis, par extension, les robes faites de cette étoffe. De là les mots *mulquinier*, *mulquinerie*.

130-132. Je ne me rends pas compte des mots *raverquin* (mot d'origine flamande d'après sa terminaison), *cos muscas à corez* (plur. de *coret*, petit coin ?), *estivez* (le mot *comence* ne permet pas de penser à une forme variée de *estival*, bottine).

133. La forme *veste*, comme présent indic. de *vestir*, est anomale ; il faudrait *vest* (**258**, 461) ; j'ai relevé d'autres anomalies de ce genre à propos de *demente* **202**, 610. — *Reube à remuyers*, costume de rechange ; voy. sur cette expression, la note de M. Tobler à la suite du *Dit du vrai aniel* v. 377 (*S'ont dras de vair à remuiers*) : la forme *remuier*, observe le professeur de Berlin, se rapporte au verbe *remuer* (changer), comme les subst. *reprovier*, *desirier*, *encombrier*, *recovrier* aux verbes *reprover*, *desirer*, *encombrer*, *recovrer*.

134. *Ostoirs muiers*, autour qui a passé la mue.

142. *Tencheuse*, querelleuse.

145. *Rute* et *venvole* servent de termes de comparaison à l'attitude dégagée, aux mouvements vifs et fringants de la jeune veuve.

Rute serait-il le primitif du rouchi *rutele*, crécelle? Cette interprétation s'accommode bien de l'adj. *tornans*, qui accompagne *isnele*. Quant au subst. *venvole*, quelle que soit son acception précise, il signifie une chose légère qui *vole* au gré du *vent*; il nous est resté dans la locution *à la venvole*. On le trouve aussi au sens de chose sans valeur, ainsi Roman de Renart I, v. 3909-10:

Et que il tient tout à vanvole
Certes son dit et sa parole.

146. L'Allemand dit: « Aus den Augen, aus dem Sinne » (loin des yeux, loin du cœur). — « Qui procul ex oculis, procul est a limine mentis ». Cp. Baudouin de Sebourc, ch. I, 348-49 : Qui eslonge des iex, on dist comunalment Il eslonge du cuer.

148. *Se mirer*, se regarder, ici = prendre soin de sa personne, pour paraître sous les aspects les plus avantageux.

153. *Atendre*, prêter attention.

155. *Liez* p. *lius*, lieux, est une forme étrange, analogue à *siet* p. *siut*, *sieut* (v. 9). Elle semble être particulière au domaine wallon, où le son *ié* p. *iu* va jusqu'à s'atténuer en *î* ; on trouve, en effet, dans Jean d'Outremeuse (Geste de Liége), souvent la forme *lis*. Il n'y a donc pas lieu d'expliquer *liez* comme une forme diphthonguée de *lez*, côtés, qui d'ailleurs serait tout aussi insolite.

159. Je ne comprends pas *en nuiere* ; est-ce un dérivé de *nubes*, nuage, donc « dans les nuages » ? Ou de *nubere*, se marier ?

160. *C'est aviere*, = c'est avéré, certain. *Aviere* paraît être, comme *delivre*, un de ces adjectifs radicaux dégagés de verbes de la première conjugaison, dont la langue italienne présente de nombreux exemples. Je ne l'ai encore rencontré que dans Philippe Mousket, compatriote de Gauthier Le Long, où je trouve au v. 10,805 : *ce m'est aviere*.

162. Tournure bien connue de l'ancienne langue pour dire : « C'est un beau garçon. » Voy. pl. haut, **83**, 1 et Jean de Condé, t. I, ma note, p. 409, v. 34.

164. « Et quant à celui-là, il n'aurait souci de moi, si mes amis allaient lui en souffler mot. »

165. *Ne m'arait œz* (lat. *opus*, besoin), ne me serait pas nécessaire, ne me conviendrait pas.

176. « Voilà tout mon tissu de projets rompu ». *Chenevaus* est un dérivé de *cannabis* au moyen du suffixe *alis* ; notre mot actuel *canevas*, par contre, représente un type *cannabaceus*.

177. *Lochier* pourrait être loucher ; cependant le voisinage de *plaidier*, discuter, et de *clochier*, boiter, fig. balancer, recommande plutôt le sens « branler, balancer, hésiter ».

178. *Closcier*, corrigez *clochier*.

179. « Mais elle s'empresse de se rendre aussi fraîche et séduisante que possible. »

180. « Souvent toutefois elle se tourmente (litt. elle fait le signe de la croix) sur ce que ses cheveux commencent à grisonner. » Ou serait-ce : « Elle se fait saigner pour avoir le teint plus pâle ? »

184. *Guimple*, morceau d'étoffe dont les femmes se couvraient la tête et dont elles se servaient quelquefois de voile.

185. *Grenes*, parties chauves de la tête ; voy. ma note du Glossaire de Lille, p. 9. La leçon *grates* ou *gretes* du ms. m'a semblé inadmissible.

186. Ce vers reste obscur.

187. *Repunre*, sens neutre, se cacher, se tenir à l'écart.

191-2 « Que le rameau (sens obscène) qui lui chasse le mal de ses reins. »

193. *Aquerre*, ici = *porquerre*, rechercher.

195. *Bechier* signifie d'ordinaire becqueter ; je ne sais si ce sens convient ici.

196. *S'ageliner*, rouchi *s'agligner*, s'agenouiller.

197. J'attends d'autrui les éclaircissements sur le sens de ce vers. *Nuiton* signifie lutin, mais *eschalcire*, quid ? Je ne connais qu'un verbe *escalcirer*, recalcitrare. Le sens est-il : « et elle les (*ses* = si les) repousse comme par ruades » ?

202. Ici *eus*, au v. 204 *iauz*.

205. *Pice*, de *pichier*, piquer (ou pincer = all. *pfizzen* ?).

211. *Le mes* = *me les* est une bizarre métathèse que j'ai souvent remarquée chez les écrivains du Nord ; voy. mon glossaire des poésies de Froissart au mot *mes*.

213. *Set tans*, sept fois. — 215. *Par tans*, bientôt, cp. v. 354.

217. *Nouveliere*, une cancannière, qui aime à *annonchier* (v. suiv.).

220. Ce discours est plein de naturel, de vie et de mouvement.

222. *Cointe,* coquette.

224. *S'esmer*, se proposer, avoir envie.

225. *Esbanoyer,* s'amuser, et particulièrement « faire un tour de promenade ».

229. « Car vous devez, au dire de ma mère, être un peu de la famille ». *Monter à* n'a pas d'autre sens ici. Il est synonyme d'*apartenir*, qui vient plus bas, v. 337. Voy. aussi v. 10.

232. *Deffendre,* ici = ordonner. — 237. *Mes bons,* mes caprices.

237. *Chaucher* (chausser), fournir de vêtements, synonyme de *vestir* ; cp. v. 315.

238. *Ravestir* = *envestir* ; « Il m'avait déjà mis en possession... »

249. *Estre d'avoir sopris* est une curieuse expression p. posséder de la fortune.

251. *Baiselette*, fillette.

258. *Païles* signifie ici, il me semble, non pas des tissus de drap ou des couvertures, mais des poêles de cuisine, et répond ainsi non pas à *pallium,* mais à *patella.* Ce dernier type a d'abord fait *paële* (*paesle*), puis par contraction *païle* ; cp. *catena*, *chaëne*, *chaîne*. La conversion enfin de *ai* en *oi*, a donné tant pour *païle* = *pallium*, que pour *païle* = *patella*, le mot moderne *poêle.*

259. *Chailit* de *chaëlit*, *chaalit*, comme *païle* de *paële ;* auj. *châlit*, voy. mon Dictionnaire d'étymologie.

260. *Cuete* (prononcez *keute*), ailleurs *coute*, *kieute,* etc., matelas, lit de plume.

261. *Lingne*, adj. dérivé de *lin* ; *langne*, adj. dérivé de *laine.*

262. « De deux sortes de laine. » — *Lanages* sort de la rime qui veut *langnes* ; je n'ose rien proposer, bien que *langne* p. *laine* soit admissible ; mais avec cette correction il faudra, pour la mesure, mettre *encore* p. *encor*. Le mot *pangnes* conviendrait aussi ; forme mouillée de *panne*, étoffe.

267. *Harnais* paraît s'appliquer ici à tout l'ameublement de la maison.

268. *Benaus* de *benal, benel*, diminutif de *benne*, *banne,* mot appliqué à différents meubles destinés à renfermer des objets : panier, vase à mesurer, hotte, tombereau. Je ne sais pas à quel objet la veuve fait ici allusion. — Notez la mauvaise rime *harnais : benaus ;* elle autorise à supposer que l'auteur avait écrit, à la manière wallonne, *benais.*

269. *Al m'estor*, à mon installation ; c'est le seul sens que je puisse trouver à ces mots ; mais comment *estor*, subst. verbal de *estorer* (instaurare), se trouve-t-il employé comme féminin ? *Al* aussi est irrégulier, il faut *à*. Je pense donc qu'il faut supprimer *en*, qui est inutile, et lire *Li uns fu fais à mon estor*

270. *A l'or*, au bord ; *reverseit*, garni d'un revers ou rebord ?

272. Tout en protestant qu'elle ne tient pas à vanter ses richesses, elle le fait avec une intention bien marquée qui n'échappait pas à la commère.

284. *Ascorce*, écorce ; *as* p. *es* : comme *astez* p. *estez*. — Pour la pensée, cp. Scarron :

On juge du bois par l'écorce
Et du dedans par le dehors.

290. *Message*, ici déclaration d'amour ; cp. **22**, 29.

291. *Ci parent*, dans ces environs. cp. v. 348. J'ai déjà relevé cet adverbe *parent*, inconnu aux lexicographes, dans un passage du *Dit du lévrier* de Jean de Condé, v. 1347 (mon éd. p. 345, et notes p. 454) :

Pour ce qu'il avoit *là parent*
Assés priès manant maint parent.

Je ne me rends pas compte de sa formation. Il serait hasardeux d'y voir le lat. *perinde*, pareillement.

295. La veuve excepte Gomer du nombre de ceux qui lui ont fait des propositions (v. 290).

299. Sur *chercler*, voy. aux variantes.

306. *Assené*, établi, marié.

307. *Et vos*, vous aussi.

311. *Tant* équivaut ici à *tant seulement*.

312. « Car je n'ai jamais su en agir ainsi » (c.-à-d. promettre pour ne pas tenir).

316 et ss. La veuve signale à sa commère quelques noms qu'elle recommande particulièrement à son attention et dont elle indique, à ce qu'il paraît, la demeure, par les mots *en la chauchie* (chaussée) et les autres qui suivent. Je renonce à faire le commentaire de ces derniers.

320. Cette froideur envers Isabelle de la part du « fils à monsieur Godefroit » a pour la veuve de l'importance, comme on pense bien.

— Sentant qu'elle a déjà fait assez de confidences, celle-ci a l'air de cesser ici son entretien et de renvoyer sa commère au dimanche ; mais au moment de le faire (au v. 331), il lui vient une nouvelle idée, qui la fait déborder de nouveau.

325. La forme ancienne *diemenche*, d'où *dimanche*, vient de *die dominica*, par l'intermédiaire de *diedminca* (chute de la protonique *o* et de la posttonique *i*).

328. Je n'ai pas connaissance de ce bon vin de l'Aunois.

329. *Alez à Dieu* (avec Dieu), formule variée de *à Dieu vos comant*. — Cet *ent* (= *en*), placé à la fin du vers, constitue un enjambement peu gracieux.

345. *Bescosse* se trouve, dans le glossaire de Barbazan (d'où il a passé dans celui de Roquefort), traduit par *secousse*, *agitation*. Cette signification convient parfaitement ici, prise dans un sens obscène.

346. *Garbe scose* (ou *escosse*), gerbe dont on a fait sortir le grain et dont il ne reste que la paille. Cp. Philippe Mousket, 5466 :

Mi chevalier de prime barbe,
Si n'ont cure d'*escouse barbe* (1), gerbe battue, égrenée,

c.-à-d. ils ne se contentent pas d'une gerbe secouée, d'une gerbe de paille. *Barbe* p. *gerbe* se trouve dans les locutions bien connues *barbe de paille* ou *barbe de feurre*.

348. *Chi parent*, voy. v. 291.

349. La commère, impatientée de ces bordées de confidences, lève tout à coup le pied, sans même laisser à son interlocutrice le temps d'achever sa phrase.

350. « Du dos de la main ».

356. Le sens de cette locution proverbiale est facile à saisir ; je n'avais, cependant, pas encore rencontré le géant Goliath, grâce à sa parenté onomastique avec *goulu*, *goliafre*, personnifier la concupiscence charnelle.

358. *Sachier à prise*, attirer dans ses filets.

361. *Enviaus* (de *envial*), provocations, agaceries. Voy. Baud. de Condé, p. 425.

(1) M. de Reiffenberg a mal compris ce passage en l'interprétant ainsi : Barbe secouée : « Qui ne se font pas prier pour secouer la barbe à quelqu'un, c'est-à-dire hardis, querelleurs. »

363. *Cottener* (peut-être faut-il lire *cotrener*), s'approcher charnellement, vient sans doute de *coute*, *keute* (= culcita) ou de *coutre* (= culcitra). Hécart donne *cotronner*. Les deux verbes qui suivent sont des synonymes. Pour *cropener*, cp. v. 426.

369. *Estre* = *aistre*, âtre.

372. *Brehier* m'est inconnu ; c'est sans doute une forme variée de *brehain*, impuissant.

373. *Un defeü*, un défunt (defunctus : qui a cessé de fonctionner). Le mot est un composé de *feü* (d'où notre adj. *feu*), mort, sur l'étymologie duquel je renvoie au Dictionnaire de Littré. [Ce savant philologue aurait pu citer encore l'expression *durfeü*, malheureux, que je trouve dans le lai de l'Oiselet (Barbazan, III, p. 126), et qui prouve en faveur du primitif *fatutus*.] *Defeü* p. *défunt* est aussi consigné dans le glossaire du comte Jaubert. — *Dehuré* m'est inconnu. Serait-ce un composé de *de* + *eüré*, malheureux, la lettre *h* servant de signe diérétique ? Ou un composé de *hure*, chevelure, avec quelque sens métaphorique ; ou peut-être un simple synonyme de chauve ?

375. *Ou*, eus. — *Chiés* est obscur. Le vers exprime : « qui ai refusé ou laissé passer tant de beaux partis ».

379. « Qui me l'ont indiqué et proposé pour mari ».

381. *Dangier* a ici un sens extraordinaire, déduit de celui de puissance, savoir : faculté, liberté.

384. *Rouker*, ronfler, mot nouveau pour moi. Roquefort a *rouchier*, et le glossaire montois de M. Sigart donne *roukler*, qui reproduit le flam. *rockelen*, all. *rôcheln*.

402. *Estre en defois* signifie d'ordinaire : être interdit, défendu ; mais ici le sens paraît être « vous êtes dans votre tort ».

408. Un *recreant* est celui qui n'en peut plus.

410. Je ne saisis pas le sens de l'adjectif *more*.

410. *Ive*, jument, du latin *equa*.

421. *Lime*, chose qui ronge, chagrin ; cette application métaphorique du mot *lime* se rencontre aussi dans l'italien *lima*.

422. *Grime*, chagrine, irritée. Cet adjectif manque, avec cette signification, dans les glossaires. Nous le trouvons dans les troubadours avec le même sens, ainsi que les dérivés *grimar*, *grinar*, *grineza*, *grinos*. Pour son étymologie, voy. mon Dictionnaire. Littré ne connait pas notre *grim* comme un ancien adjectif de la langue ; Diez n'en fait pas mention non plus.

424. *Domars*, variété de *demars*, *dimars*, dies Martis, mardi. Pour *e* protonique converti en *o*, cp. les formes *provende*, *prosenter*, *roïne*, etc.

427. *Fouz* est peut-être fautif p. *faus*.

432. *Ahan*, peine, labeur, puis labour, enfin terre de labour, champ. Voy. l'article *ahanz* dans le Dictionnaire wallon de M. Grandgagnage.

439. *Escover*, balayer, fig. dépouiller; bas-latin *scopare*, de *scopae*, menues branches, d'où le vfr. *escouve*, qui a laissé les diminutifs *écouvette* et *écouvillon*.

449. *Li saut* = *l'assaut*, s'élance sur elle; cette locution *salir à* est fréquente, cp. Jean de Condé, Lévrier 973 : A lui viennent et chius *lor saut*, Raoul de Houdenc, Roman des Eles, 531 (où *Si saut* est une faute typographique pour *Li saut*).

450. *Limbart* m'est inconnu; c'est sans doute quelque dérivé de *limbus*, bordure, lisière, bandeaux? Le vers 459 favorise cette manière de voir.

451. *Esclubart* constitue encore une nouvelle acquisition pour un futur dictionnaire de la langue romane. Sa signification se présente d'elle-même. Quant à son origine, on serait tenté de mettre en avant le flam. *kloppen*, all. *klopfen*, frapper.

456. *Sus* semble être p. *sous* et le nom. sing. de *soul*, forme contracte de *saoul*, rassasié. Ou est-ce l'adv. *sus*, dessus, à expliquer par « à faire cette opération ? » — *Lent*, qui se ralentit par suite de fatigue.

460. *A chief de pose*, après s'être reposée.

463. La pauvre femme, abîmée d'humiliations, appelle la mort pour aller rejoindre son premier mari.

466. La forme *siwe* (p. *seue*, *sieue*, *soue*, *soie*) paraît être particulière à l'idiome de Tournai; je l'ai rencontrée dans une charte de Tournai de 1230, insérée au tome II de la Chronique de Philippe Mouskets.

469. *Chaudelet*, « échaudé, biscuit, gâteau plat et sans œufs » (Roquefort); c'est un diminutif de *chaudel*. Les dictionnaires de Bescherelle et de Littré donnent le mot avec l'orthographe *chaudelait*, défini par « espèce de gâteau composé de lait, de farine et d'anis ».

470. *Reston*, raton, crêpe. A Mons on dit aussi *reton*. — *Wastelet*, diminutif de *wastel*, gâteau.

477. *Mauz*, pluriel de *mail*. — La paix revient au ménage ; la femme redouble d'attentions pour son mari.

486. Je ne saisis pas le sens de ce dicton. *Leus*, le loup, est le sujet de *trait*.

487. La moralité qui suit perd de vue la première partie du fabliau, qui nous présente la veuve inconsolable et si tôt consolée ; elle ne se rapporte qu'au dernier tableau, en prêchant aux maris la piété pour les faiblesses de leurs épouses.

491. *Aduin* (prononcez *adouin*) est un mot inconnu ; il paraît signifier : doux, pacifique.

494. *Mai*, bon temps, plaisir.

IX. COMBAT DE ST. POL CONTRE LES CARMOIS (pp. 242-266).

4. *Gibier* est un infinitif, employé ici substantivement.

10. *Li maistre*, les poëtes ou écrivains qui ont traité la matière.

23. On ne sait pas quel membre de la famille de Berlaimont a donné lieu au sujet de notre poëme.

36. *Verseillier*, chanter des versets, réciter des psaumes.

51. Cette comtesse de Luxembourg est Béatrice, fille de Baudouin, seigneur de Beaumont, et femme de Henri, deuxième comte de Luxembourg ; née à Valenciennes, elle y fonda le monastère dit de Beaumont, composé de religieuses de l'ordre de saint Dominique, où elle fut enterrée en 1320.

56. Les formes *escheïr*, *seïr*, *veïr* sont dominantes aussi dans Froissart.

70. La note du texte imprimé traduit *chiere mourne* par « chair morte », qui est un contresens un peu violent.

84-85. « Et, je t'en prie, veuille ne pas tarder (*mettre*), afin que tu puisses y être pour y passer la nuit. » Cette valeur du verbe *mettre* est bien connue (voy. mon glossaire de Froissart).

102. « A fait semblant de ne pas regarder ».

112. *Sus iaus deus*, à quelque distance d'eux deux. — *S'estoit*, se tenait.

126. *Laissier convenir*, laisser faire ; cp. vv. 224 et 269.

139. *Poichon*, *pochon*, pot (cp. v. 147). — *Ansoire* (ou *Ausoire* ?) = *Auxerre* (en Bourgogne).

146. D'après les éditeurs « poire de Calville ».

144-45. D'après les éditeurs, il s'agit d'un verre fait à *Fléquier*, village situé entre Bouchain et Douai, renommé par sa verrerie, mais qui a disparu par suite de quelque événement inconnu.

147. *Envers*, adj., couché sur le dos.

152. Le vin de Bourgogne est ici opposé au vin de l'Ile-de-France.

163. *Blanquet*, peau blanche ; « des chausses de chamois » ?

172. *Entence*, forme correcte de subjonctif présent dans le dialecte picard ; cp. *consenche* (de *consentir*) v. 435; *assouce* (de *assoudre*) v. 689 ; *demence* (de *dementir*) **192**, 300.

190. Le texte imprimé a *tout par tout*.

196. *Devotion*, intérêt ; cp. v. 232.

199. *Preste curet* tient ensemble, « prêtre à cure d'âmes », curé de paroisse (cp. v. 401). Le texte imprimé met une virgule entre les deux mots.

201. *S'avoient*, se mettent en chemin.

205. *Beaulieu*, nom de la partie du village de Marly la plus voisine de Valenciennes.

221. *Se mesler*, engager une lutte.

222. *Caus*, coups ; *au* p. *ou* résultant de *ol* est un trait picard ; on voit de même souvent *taut* p. *tout* (= tollit), *vaut* p. *vout* (= voluit).

240. *L'aval*, locution adverbiale, en bas, plus loin.

242. *Tron*, firmament, ciel ; voy. Diez, Dictionnaire II, 446.

224. *Cointe* se dit de celui qui fait l'élégant ou le brave, mais s'emploie aussi dans le sens de « distingué, de noble apparence, huppé ».

246. *Compert*, prés. du subj., 3e pers. sing. de *comparer*, expier (une faute).

248. *Mesme* (= lat. *maxime*), particulièrement.

249. *Avoir draps* (de qqn.), porter la livrée, être au service.

251. Peut-être faut-il lire *chil douz* (ces deux). — *Aati* au *ahati*, plein d'ardeur ; le mot n'a, étymologiquement, rien de commun avec *haste* ; l'orthographe *ahasti* du texte imprimé est l'effet d'une confusion fréquemment commise au 14e siècle ; voy. mon gloss. de Froissart. Le verbe *s'aatir* (*ahatir*), s'empresser, s'acharner, a donné le subst. *aatine*, que nous verrons v. 612.

256. *Tous*, comme nom. plur., est incorrect (il faudrait *tuit* ou *tout*), mais la rime m'a engagé à ne rien changer.

260. *Ensoigne*, embarras, difficulté.

270. *Qui veïst*, formule elliptique, équivalant : « il fallait voir ».

274. *Siege* représente le subjonctif de *seoir* (convenir, plaire) ; cette forme est insolite (d'ordinaire ou trouve *siée* ou *siece*, *sieche*, cp. v. 625) ; cependant elle est correcte, car *siege* répond exactement au type latin *sedeat*.

282. *Luffre* ; j'ai rencontré cet adjectif dans la Cour de mai, v. 1209 (voy. mon éd. des Poésies de Froissart, t. III, p. 36) :

Quant tu verras luffres maintiens
En dames, loings d'elles te tiens,
Et croy qu'elles ont petit sens.

Quant à la signification, je ne saurais la préciser, mais si la conjecture étymologique que j'ai émise dans mon glossaire des Poésies de Froissart (*lubricus* — *lubre* — *lufre*) se confirmait, ce serait lubrique, indécent. Cependant ce sens ne se recommande pas trop ni ici, ni dans le passage suivant tiré du ms. franç. 12615 de la Bibl. Nat., fol. 210 :

Li camus qui est nés d'Arras
Dist du marcis de Monferras,
Qui n'est ne lufres n'esbahis,
Ains est sires de sen païs.

On traduirait volontiers par « étourdi ».

293. *Effroi*, synonyme de *noise*, bruit (cp. v. 508) ; la rime nous l'amène au pluriel au v. 514.

297. *Vertus*, actions de force ; *faire vertus*, s'évertuer.

305. *Arester*, rester fixe.

306. *Engaigne*, chagrin, peine. Voy. sur les diverses acceptions de ce mot, ma note Enfances Ogier, 5599.

310. *Content*, lutte (cp. v. 616).

317. *Boursiel*, propr. bosse, puis le coup qui la produit ; l'expression est analogue à *buffe*. Le dictionnaire rouchi de Hécart donne *boursiau*, bosse à la tête causée par la percussion d'un corps dur, et *bourseler*, faire des bosses.

318. *Qui* se rapporte à la *couronne* (tonsure).

325. *En amender*, en payer l'amende, subir la peine (v. 321 *l'amender*) ; synonyme de *le comparer*.

330. Je crois que *gouchet* est un mot patois au sens de « petit chien », et le diminutif de *gouce*, que j'ai traité dans Jean de Condé II, 349 (où j'ai eu tort, comme je l'indique déjà au glossaire, d'écrire *gonce*).

336. Notre mot actuel *mine* (bonne ou mauvaise mine) ne remonte, d'après Littré, qu'au 15e siècle ; notre exemple démentirait-il l'opinion de l'éminent philologue ? ou faut-il admettre que le copiste du 16e siècle ait voulu rajeunir l'expression ancienne *faire chière ?* ou, enfin, oserait-on prendre *mines* (leçon du texte imprimé) au sens du lat. *minae* (menaces), sans autre preuve de l'existence du mot avec cette acception latine ?

338. *Putier* (putassier) est consigné dans le dictionnaire rouchi de Hécart avec une citation de l'an 1694.

348. *Enquerquier*, forme picarde p. *encargier* (charger).

363. *Laier*, laisser, négliger.

366. *Grouchier*, grogner, murmurer, se plaindre.

369. *Gaster*, comme *perdre*, faire ou dire inutilement.

375-77. « A cette époque la *boucherie*, à Valenciennes, était au coin de la rue de la Nouvelle-Hollande et de la rue Cardon. — Le *pont Néron* (*Noiron*) était situé à l'entrée de la rue de Tournai, dans laquelle se trouve le couvent des Carmes. » Note des premiers éditeurs.

380. Lisez *pau* p. *peu* ; cp. v. 284. De même v. 453.

385. *Chironciaus*, petits *cirons* (v. 613), petits cierges ; mot rouchi.

395. *Travail*, échafaudage en bois, ici catafalque.

398. *Main* est adverbe, = demain.

482. *Saquier*, tirer (cp. v. 265) ; d'ordinaire on dit *traire à conseil*.

407. *Despaisié*, troublé (litt. mis hors de paix).

412. *Moustier de saint Pol*, couvent des Jacobins.

413. « Vous avez raison (*droit*) » [de vous mettre en peine].

419. « Contre la Vierge Marie et Saint-François. »

420. *Ce sont* est explicatif de *Dominiques ;* = j'entends, je veux dire. — *Bediel* (bedeau), employé comme terme d'injure, m'est nouveau ; Roquefort a *bedier*, sot, ignorant, stupide.

438. *Main*, je mène (l'absence de l'*e* final est conforme à la grammaire ancienne).

445. *Enoie*, subjonctif de *enoïr*, exaucer.

447. *A chief venir de*, réussir à.

463. *Depart*, distribue (au v. 632, le subst. *depart*, répartition).

465. *Casure*, forme variée et dialectale de *casule* (chasuble). Littré la cite d'après la Chronique de Rains. Pour la mutation de *l* en *r*, cp. *navire* p. *navile*, anc. fr. *mire* p. *mile*.

470. *Devotement*, vivement.

488. Ce vers constitue une parenthèse.

494 *Deut*, forme variée de *dut*, particulière au parler du Nord ; on trouve de même *peut* p. *put*, mais ce dernier mot est bien un présent au v. préc. — Je dois reconnaître que je n'admets ici *deut* = *dut* que par analogie à *peut* = *put* et que je ne saurais appuyer cette forme d'aucun texte. Le dialecte liégeois dit *deut* p. *doit* ; peut-on attribuer au parler populaire de Valenciennes la même forme de présent ? En tout cas, le présent conviendrait parfaitement.

517. Ce vers précise l'indéfini *on* du v. préc.

525. *Du commun*, parmi les bourgeois ne faisant pas partie des *mestiers*.

527. *Recanelgy* est probablement un nom composé : *Recan-el-Gy*.

535. Une note de MM. Dinaux et Leroy nous apprend que *Jean Bernier*, seigneur de Thiant, de Maing, etc., prévôt-le-comte à Valenciennes, était au commencement du 14e siècle le personnage le plus considérable de cette ville ; il mourut en 1341. — Voy. aussi la table onomastique des noms historiques cités dans les Chroniques de Froissart, par le baron Kervyn de Lettenhove.

544. *Ne chou* (ce) *ne quoi*, locution usuelle = rien du tout.

562. *Havot* signifie proprement « sac, pillage » ; cp Phil. Mousket, 21030 :

Lors vint al Dem à son estore..
Si fist crier : havot as nés !

(à sac les navires !), et v. 25230 :

Et tout si com çou fust *havos*,
Prendoit et reuboit le païs,

Je pense que c'est un subst. abstrait d'un verbe *havoter*, crocheter (dimin. de *haver*, accrocher, d'où *havet*, crochet). Les Anglais ont encore le mot *havoc* avec le sens de ravage (1).

566. Pour la forme contracte *asseure* p. *asseüre*, voy. v. 660.

568. *Met*, je mets. « Je mets mon âme (en garantie) à votre place ».

572. *Non pour tistre* ; cette remarque ironique fait allusion à la profession des *gens de métier* qui firent irruption dans l'église ; voy. v. 487. — *Tistre* est la bonne forme ancienne p. *tisser* ; participe *tissu*. Au vers suivant le verbe *fouler* fait de même allusion à *foulon*.

575. *Remanoir*, demeurer, rester, revêt souvent l'acception cesser, finir.

580-81. Le sens et l'origine de ce juron m'échappe ; *plice* = pelisse.

582. *Se gaitier*, se mettre en garde.

590. Il y avait donc des chevaux dans l'église ; cp. v. 614.

592. *Clain*, présent de *clamer*, réclamer (cp. j'*ain* de *amer*). Trois vers plus loin *clamer part*, locution identique de sens avec le simple *clamer*, mais signifiant pr. « réclamer sa part ». Elle est suivie d'un régime indirect, car *une grant hart*, malgré l'absence de *à*, doit être envisagé comme tel.

597. *Arriere-main*, synonyme de *main enverse*.

599. *Oiez de...*, tournure familière, dont je n'ai pas d'autre exemple ; peut-être le texte est-il altéré.

606. *Entrepiés* p. *entre piés*, foulé aux pieds ; voy. mon Glossaire des chroniques de Froissart.

608. *Heurs*, forme variée de *hors*. Peut-être vaut-il mieux corriger à la rime *plusors*, car plus loin, v. 651, la rime (*cors*) démontre que la forme usuelle de l'auteur était *hors*, et non *heurs*.

612. *Ahatine*, voy. v. 251.

620. *Cor*, coin, cp. v. 482.

621. *Qui* se rapporte à *le*, qui représente le drap d'or.

624. *Deschirer*, sens neutre, se déchirer.

625. *Sieche*, voy. v. 274.

(1) Parmi les jeux d'enfants énumérés par Froissart dans l'Espinette amoureuse (Poésies I, p. 93, v. 205), on rencontre aussi le jeu du *havot* ; je cite ce fait au profit des lexicographes.

(1) part à moi tout seul!
part à moi tout seul!

627. *Voire*, bien entendu; adverbe restrictif, sur lequel voy. mon glossaire des chroniques de Froissart.

629. *Aloiere*, gibecière; voy. mon glossaire des poésies de Froissart.

630. *Esguillere*, aiguillère, sac à aiguilles.

635. *Esmarbre*, adjectif curieux, signifiant: pétrifié (par la peur); l'annotateur du texte imprimé traduit par « blanchies par la peur »; je pense qu'il se trompe.

643 *Garant*, refuge; l'adj. *sauf* a le sens actif « qui sauve », comme dans *sauf-conduit*, *sauve assurance* (Marot).

659. *Esvoié* = *desvoié*, *esmari*, éperdu.

660. La contraction *asseur* p. *asseür* avait déjà cours au commencement du 14e siècle; cp. le verbe *asseure* v. 566.

664. *S'apparoir*, faire apparition, se présenter; tournure réfléchie fréquente dans Froissart.

689. *Assouce*, voy. v. 172. — 690. *Lame*, dalle, pierre tombale.

GLOSSAIRE.

Nous n'avons recueilli dans ce glossaire que les vocables les plus difficiles et les plus intéressants à noter ; de même certaines particularités grammaticales dignes d'être signalées aux investigateurs de l'ancienne langue. Le chiffre renvoie à la page des Notes explicatives.

Achiever, venir à ses fins, réussir, 292.

Aduin, adj., doux, paisible ? 348.

Agelinor (*s'*), s'agenouiller, 342.

Aimce, subj. prés. de *amer*, 291.

Amorgement, 311.

Anesser (inescare), 321.

Anrenuef, nouvel an, 339.

Aorer, construit avec *à*, 300.

Aploier (*s'*), s'appliquer, 310.

Arivé (*bien*), opportun, 330.

Ataindre, teindre, 333.

Atraire, représenter, figurer, 325.

Aviere, avéré, 341.

Awan = *ouan* (hoc anno), 309.

Bediel, stupide ? 331.

Benel, *beniau* (meuble), 343.

Bescosse, secousse, 345.

Bobert, adj., sot, 337.

Bone (*en*), adv., 328.

Borser, boursicoter, ou peut-être = *emborser*, remplir sa bourse, s'enrichir (cp. Baud. de Condé, **G**, 150), 275.

Bourdon, basse (t. de musique), 302.

Boursiel, coup, 350.

Brehier, impuissant ? 346.

Brisié, corrompu (au moyen d'argent ou de promesses), 326.

Buisier (p. *buissier*), bucher, frapper, 320.

Chargier (*en*) à qqn., en imposer, 270.

Chaudelet, dim. de *chaudel*, chaudeau, 347.

Chief (*à tor du*), loc. adv., 275.

Chier (*s'en tenir*), s'en féliciter, 305.

Compaignie, courtoisie, 301.

Comparer, condescendre, consentir, 326.

Consir (*faire*) = *se consirer*, 308.

Contalhié, couvert de taillades, 321.

Contre, par l'effet de, 321.

Convoitié, subst., convoitise, 273.

Coret (dimin. de *cor*, corne), cornet, 303.

Coroie, ceinture ; *estre çaint d'une coroie*, locution analogue à « porter jupon » ? 275, 311.

Corsor (*las*) ? 315.

Cos muscas, quid ? 340.

Cottener (ou *cotrener ?*), terme obscène, 346.

Cranche, promesse, 313.

Crester (*se*), 329.

Cropener, terme obscène, 346.

Cuivre, ennui, désagrément, 324.

Daigner, employé comme impersonnel, 288.

Damage, sujétion, vasselage, 328.

Dangier, faculté, loisir, 346.

Debarrer, déchiqueter, 320.

Defeü, mort, amorti (sans force), 346.

Defois (*estre en*), être dans son tort, 346.

Dehuré, quid ? 346.

Dementir (*se*) de, renoncer à, 329. ; prés. indic., 3e ps. sing. *se desmente*, 331.

Descouvrir *sa raison*, lâcher son mot, dire son fait, 281.

Desevrer, trancher, décider (une question), 290.

Destorner (*sans*), sans hésiter, 292.

Devisser, méditer, 281.

Diestre (*tenir le chemin à*), se détourner de sa route, 313.

Domars, mardi, 347.

Droiturier, prêt, disposé, pr. en droite voie, 330.

Elme, heaume, du genre féminin, 320.

Embarrer l'hiaume, 320.

Emprendre p. *esprendre*, s'embraser, 277.

Enchéement, lat. *incitamentum*, 311.

Endamer, pr. endommager, puis entamer, 328.

Engramïer (*s'*), se fâcher, 329.

Enmolu, p. *esmolu*, 333.

Ensi n'ensi, en aucune manière, 315.

Entaiit, tout entier à, 320.

Ente (*il m'est*) de qqch., 322.

Entreplés, loc. adverb., foulé aux pieds, 353.

Envial, subst., 345.

Envier, inviter, 330.

Escaleirer, repousser, 342.

Eschuer, éviter, 315.

Esclubart, coup, 347.

Escueresse, libératrice, 333.

Esmarbre, pétrifié, stupéfait, 354.
Esmer (*s'*), se proposer, 343.
Esmuevre, 320.
Espéer, tailler, briser, 326.
Esrer (*s'*), se conduire, 313.
Essengne, p. *ensengne*, 334.
Essorber, p. *assorber*, effacer, 285.
Estachier (*s'*), s'étayer, fig. s'enrichir, 335. Ou = *s'attacher*, au sens figuré de s'insinuer ; ou enfin un lapsus p. *essachier*, se rehausser (cp. p. 188, v. 169).
Estivez, quid ? 340.
Estre (*y*), avoir compris, 327.
Esvolé, éperdu, 354.
Faunïer, ou *fausnier*, tromper, 279.
Fautre (*vendre le*) *pour bon drap*, locution proverbiale, 333 (v. 68).
Fier (*se*) de qqch., s'en croire capable, 324.
Finer, viser, tendre, 301.
Fion (monosyll.), flan, 336.
Fisele ? 303.
Foliete, subst. (?), dimin. de *folie*, 294.
Forjugier (*à*), faire injustice, 326.
Fouoit, part. passé de *fouir*, 323.
Gaignart, rogue, 305.
Garbe scose = *escosse*, gerbe battue (sens figuré), 345.
Glaçant, glissant, insinuant, 300.
Golias, Goliath, employé comme personnification de la concupiscence charnelle, 345.
Grene, partie chauve de la tête, 342.
Grime, adj., fém. de *grain*, *grin*, fâché, 346.
Hardiment, p. *hardement*, subst., 325.
Havot, pillage, 352.
Heus, plur. de *helt*, *heut*, 324.
Hodure, p. *heudure*, 324.
Hoir (*faire*), mettre en possession, 293, 308.
Huis et fenestre, au sens métaphorique de condition, moyen, 328 ; cp. une expression semblable dans Baud. de Condé p. 141, v. 248 : *C'est esperance nés* (nef) *et porte D'amor et de prison d'amer*.
Infinitif actif à sens passif, 281, 314.
Jamuel, subst., quid ? (peut-être p. *jà muel*), 294.
Là, là où, 307.
Lembel, quid ? 340.
Le mes = me les, 342.
Liege, subst., terre libre, 331.
Liez, lieux, 341.
Limbart, bandeau, 347.
Lime, chagrin, 346.
Lor, eux, régi par une préposition, 317.
Luffre, adjectif, 350.
Mal, bon temps, plaisir, 348.
Main, masc., manoir, 328.
Mains prisier = mesprisier, 277.
Mairier, verbe, maîtriser, prendre le dessus, 300, 319.
Malbe (*prendre*) *por marc*, locution proverbiale, 333 (v. 68).
Marage, adj., de marais, 334.
Marchie, chose valant un marc, 335.

Moblé, qui a des biens meubles, 335.

Molble, meuble, 309.

Moleneresse, médiatrice, 327.

Mollé, jeté en moule, fig. bien fait, 295 ; cp. Tournois de Chauvency, 743, Estoit si biaus et si mollez.. De chief, de cors et de visaige,

Monter à qqn., être de sa famille, 343.

More, quid ? homme robuste ? 346.

Mot (*à un*), aussitôt, 316.

Moulé = *moblé*, 309.

Muçoire *à l'aisselle*, 302.

Muer, faire autrement, 321.

Muscas, voy. *coz*.

Nel = ne la, 313.

Neure, prés. de *norir*, 319.

Nonal = *nenil*, 316.

Norir, neutre, être entretenu, demeurer, loger, 168 ; en parlant d'un maladie : grandir, s'invétérer, 335.

Nulere (*en*), quid ? 341.

Nulsi, part. passé de *nuire*, 297.

Oi (diphthongue) répondant à lat. *au*, 321.

Oïr (*mal*), avoir un mauvais renom, 282.

Ombre (*vendre*) *por soleil*, loc. proverbiale, 333 (v. 68).

Ostage, demeure, 304.

Palle p. *paële*, lat. patella, 343.

Parent (*ci*), adv., dans ces environs, 344. Cf Baudouin de Sebourc, Chant X, v. 564.

Parlier, loquace, opp. à *taisiu*, 323.

Passage (*estre au*), 297.

Passé, certain, 290.

Piron (*chape à*), quid ? 339.

Plain (*al*), à toute force, 325.

Plaissier, fléchir, dompter, 273.

Plol (*estre el*), 285.

Pose (*à chief de*), 347.

Posteïs, p. *poëstis*, 312.

Prendre (un tournoi), annoncer, 318.

Prometeus, 289.

Purement, sans se faire remarquer, 318.

Rancel (*un*), un brin, 329.

Raverquin, quid ? 340.

Remulers (*robe à*), 340.

Repaire, fréquentation, 317.

Reprendre, prendre racine, 300.

Requerre à qqn. d'une chose, la lui demander, 315.

Reston, raton, crêpe, 347.

Restorresse, restauratrice, 333.

Reverser, garnir d'un rebord ? 344.

Rivel, p. *revel*, sauvagerie, 270 ; opposition, 291.

Rostie, régal, 306.

Rouker, ronfler, 346.

Rute, crécelle, 340.

Samaine, somme (charge), ou bât ? 325.

Sament, sèment (de *semer*), 329, 334.

Saus ? 281.

Scos (p. *escos*), dans *garbe scose*, 345.

Senestre, faux, opp. à *droit*, sincère, 313.

Siege, subj. de *seoir*, 350.

Siwe, sienne, 347.

Sougi p. *sougit* (subjectus), 309.

Taille, liste des marchandises fournies à un client et dues par lui, 334.

Taisiu, taciturne, 323.

Tas, mêlée, 325.

Tiex, monosyll., flamand, 337.

Tolser, bander (l'arc), 317.

Torner (*se*) à qqch., s'en soucier, 275.

Toste, p. *tolte*, prise, 270.

Traïne (*metre en*), 281.

Tresorie, trésorier, 323.

Tresorier, lieu où le trésor est déposé, 323.

Triole, retard, 338.

Vechien, voisin, 339.

Venvole, chose légère, 341. L'étymologie par *vant* + *voler*, n'est qu'apparente; la véritable est *vain* + *vole* (*veule*). Voy. Diez, Et. Wœrt II, 452.

Veste, 3e ps. sg. indic. prés., p. *vest*, 340.

Vesture, investiture, 326.

Viaus (monosyll.), plur. de *vel*, contr. de *veel* (veau), 335.

Voihot ou *wihot*, mari trompé, 313.

Voir, subst., histoire vraie, 334.

Vuele, vain, 333.

Wihot, voy. *voihot*.

Errant le matin
une chanson gaie.
d'un vert chemin
tendre bachelette
Et plaisante et jolielle
Et qu'est mon espoir
De venir la voir!
entend chanter la belle:
dois l'être fidèle
qui la foi sais garder
bien lui pourrais trop tarder.

plus loin, je la salue
tout dégagé;
voyant toute émue
l'encourager.
la pommette
d'eau sur la fourette
lors pendant la tête
tends mes deux bras:
prise en mes lacs
j'entends chanter la belle
Je dois l'être fidèle
qui la foi sais garder
bien lui pourrais trop tarder.

jetais contre une motte
veux monter
dit d'un voix haute
pourrais gaser.
simple bachelette
que mon cœur a fini,
ton bel ami,
entends chanter ma belle.
veux être fidèle
qui la foi sais garder
bien lui pourrais trop tarder

je dire une amour nouvelle
écrite à mes souhaits
De mon amant la nacelle
N'est point loin ni trop près
Quand Robin tient sa maîtresse dans ses bras
Mon cœur est satisfait
~~Ah! parlez d'ici~~ Sire vous dites vrai
Je vous dirai merci
~~vous tirez~~ mais parlez d'ici
Si partez d'ici.
j'entends chanter la belle

Ah de Robin l'amourette
Vite abandonnez
anneau d'or et ceinturette
De bon cœur me prenez
C'est pour vous, belle amiette,
~~Quand j'entends~~ ~~sur l'herbette~~ Lorsque m'appelant
Du coup point n'y faillirai
~~Quand~~ la fleur cueillis
~~Lors~~ j'entends chanter la belle
Point ne te serai fidèle
Robin que ta foi sans garder
Mais devais bien trop tarder

Ah! de Robin l'amourette,
Dis-je, abandonnez
Mon anneau d'or, ma chaînette
De bon cœur me prenez
C'est pour vous belle amiette,
~~Elle appelant~~ sur l'herbette
Lors m'appelant
~~Quand~~ point n'y faillirai
Quand
la fleur je cueillis.
~~Lors~~ j'entends chanter la belle
Point ne te serai fidèle
Robin, qui ta foi sans garder,
Mais devais-tu bien tarder!

Du coup ni manqué pas, livre ce
~~Me~~ ~~lors~~ ~~sautant~~ prend mes ébat
maintenant ici appes

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction v

I. Chansons de Quenes de Béthune 1

II. Chansons de Guillaume de Béthune. 35

III. Chansons du duc de Brabant (Henri III) 41

IV. Chansons de Gillebert de Berneville. 52

V. Chansons de Mathieu de Gand. 128

VI. Chansons de poëtes divers :

Pierre de Gand 144

Renaut de Trie 147

Jehan de Tournai. 150

Jehan de la Fontaine de Tournai 152

Jocelin de Bruges. 154

VII. Dits et fabliaux de Jacques de Baisieux :

1. Des trois chevaliers et del chainse 162

2. Li dis de l'Espée 175

3. C'est des Fiez d'amours 183

4. Dis sor les .v. lettres de Maria 205

5. La vescie à prestre 214

VIII. Gauthier Le Long. La Veuve (fabliau) 225

Combat de Saint Pol contre les Carmois. 242

Notes explicatives et rectifications 267

Glossaire 355

PQ
3841
S4

Scheler, Auguste
Trouvères belges

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY